

71-3

0394



MEMOIRES
SUR LE COMMERCE
DES
HOLLANDOIS,
DANS TOUS LES ETATS
ET EMPIRES DU MONDE.

Où l'on montre

Quelle est leur manière de le faire, son origine, leurs grands progrès, leurs possessions & Gouvernement dans les Indes.

Comment ils se sont rendus Maîtres de tout le Commerce de l'Europe.

Quelles sont les Marchandises convenables au Trafic Maritime.

D'où ils les tirent, & les gains qu'ils y font.

Ouvrage aussi curieux que nécessaire à tous les Négocians.

Nouvelle Edition augmentée de plusieurs Mémoires, & du Tarif General d'Hollande.




A AMSTERDAM,
Chez DU VILLARD & CHANGUION,
Libraires dans le Kalverstraat près du Dam.

M. DCCXVIII.



AVERTISSEMENT D U LIBRAIRE.

 *Et Ouvrage a eu beaucoup de succès, tant en France que dans ces Provinces, où, même, il a été traduit en Hollandois* avec des Additions. Ce n'est pas que les Additions s'accordent en tout avec les sentimens & les vûes de l'Auteur; mais cela ne les rend que plus considérables, en ce qu'elles font remarquer l'esprit & le génie de chacune des deux Nations, sur le sujet du Commerce. C'est pourquoi l'on a jugé d'autant plus à propos de les insérer dans cette nouvelle Edition, & pour ne donner pas occasion de s'y méprendre, on les a marquées de guillemets. On a aussi recueilli ce qui a été dit & écrit touchant cet Ouvrage pendant le cours de l'Edition précédente,*

* 2

* Il a aussi été traduit & imprimé en Anglois à Londres, & en Allemand à Leipfik.

IV AVERTISSEMENT.

Et l'on a enrichi celle-ci des principales remarques qui ont été faites. De sorte qu'on peut regarder ce Livre comme plus instructif encore Et plus utile qu'il ne l'étoit d'abord; sur tout à cause de la Pièce nouvelle qui se trouve à la fin de la Traduction * Hollandoise, Et qui contient beaucoup de choses curieuses Et importantes. On espère donc que cette Edition ne sera pas moins bien reçue que celle qui l'a précédée, Et que le Lecteur Et le Libraire auront lieu d'en être contents. Outre les augmentations insérées dans cette Nouvelle Edition, l'on a crû faire plaisir aux Marchands, Et sur tout aux Etrangers, d'y ajouter le Tarif des Droits d'entrée Et de sortie de toutes les Marchandises, l'on n'a épargné ni soins ni peines pour en avoir un qui fût correct Et fidelle.

PRE-

* Cette Traduction Hollandoise est tronquée par le retranchement qu'ils y ont fait du Rapport de Daniel Braëms aux Etats Généraux, & de plusieurs autres endroits considérables qui se trouvent dans cette Edition, ce qui la rend préférable à toute autre.

P R E F A C E.



Es personnes à qui je ne dois rien refuser, m'ayant engagé d'écrire sur le Commerce quelque chose qui en pût donner une idée générale, par rapport à la Politique; j'ai crû que rien n'y seroit plus propre que de faire connoître celui des Hollandois, puis qu'il est répandu par toute la Terre, & que c'est par son moyen que leur Etat Républicain tient un rang si considérable parmi tous les autres Etats de l'Europe; Voilà ce qui m'a porté à entreprendre cet Ouvrage, dans lequel je n'ai prétendu qu'ébaucher la matière: je me suis d'autant plus aisément laissé persuader d'écrire sur le Commerce, qu'il m'a paru que cette matière étoit peu connue en France, & particulièrement des personnes qui remplissent les Charges & les Emplois publics, soit de Justice, Police, ou des Finances; cependant elle est d'une si grande importance, que je ne fais point de difficulté d'avancer que de la manière dont les Etats de l'Europe se conduisent à présent, il y a peu de chose dans le Gouvernement qui mérite plus d'attention que le Commerce. Pour en être convaincu, on n'a qu'à considérer ce qui se passe aujourd'hui, & voir la différence qu'il y a entre les Etats qui font du Commerce, & ceux qui n'en font point. Que si l'on veut se souvenir que l'Angleterre & la Hollande, qui, (à cause de leurs

VI P R E F A C E.

leurs situations) prennent tant de part dans les affaires de l'Europe, régulent leurs principaux intérêts par rapport à leur grand Commerce, & que c'est le principal motif qui a causé les dernières Guerres, & particulièrement celle de l'An 1702. On demeurera d'accord que le Commerce doit tenir un grand rang dans la Politique moderne. Outre ces considérations (qui sont particulières à l'état présent de l'Europe,) il y en a encore de générales qui ne doivent pas moins exciter les Puissances, les Ministres, & tous ceux qui ont part au Gouvernement présent, à connoître à fond la nature du Commerce, & les Maximes nécessaires pour le bien conduire; puisque (comme l'a très-bien remarqué le Bocalin) l'Agriculture & le Commerce sont les deux mammelles qui nourrissent les Etats: Véritez qui devroient être gravées en Lettres d'Or dans tous les Apartemens des Rois, Princes & Ministres, pour les engager à considérer les Laboureurs & les Marchands autant qu'ils le méritent. J'ajouterai qu'un grand Etat ne sauroit être florissant, ni même tranquille, s'il ne fait un assez grand Commerce, puisque ce n'est que par ce seul moyen qu'il peut attirer chez soi les richesses & l'abondance, sans lesquelles il ne sauroit rien entreprendre d'avantageux, soit pour secourir ses Alliez, soit enfin pour étendre ses limites. Le grand Gustave étoit si persuadé de cette vérité, que quoi que la Guerre fut sa passion dominante, il s'appliqua néanmoins fort sérieusement à faire fleurir le Commerce dans son Etat, avouant assez souvent, que pour mettre en œuvre la valeur de ses Soldats, il avoit besoin du secours

de

P R E F A C E. VII

de ses Négocians, s'il ne vouloit pas dépendre d'autrui. Les Marchands ont paru d'une telle nécessité au Chancelier Bacon, un des plus grands Politiques de nôtre Siècle, qu'il n'a pas fait difficulté de dire, qu'ils étoient dans un Etat, ce que le sang est dans le corps humain, *qui nisi floruerit potest quidem aliquos artus habere robustos, sed venas vacuas & habitum corporis macrum.* On pourroit prouver par des exemples presque aussi anciens que le Monde, que les Etats n'ont été florissans qu'à mesure qu'ils ont cultivé le Commerce; Témoin ce que les Livres Sacrez nous apprenent des Sidoniens & des Tyriens. Mais sans nous arrêter à des exemples si éloignés, il n'y a qu'à considérer les changemens surprenans que le Commerce a fait, pour ainsi dire, de nos jours chez nos Voisins.

La puissance de l'Angleterre étoit autrefois si peu considérable avant le Règne d'Elizabeth, que Camden remarque que ses Prédécesseurs, & même son Pere, lors qu'ils vouloient mettre une Flotte en Mer, étoient obligés de quêter, & louer des Vaisseaux de Hambourg, de Lubeck, de Dantzik, de Genes & de Venise. Mais dès que les Anglois par les soins de cette habile Princesse, se furent appliqués fortement au Trafic, & que par la grande Protection qu'elle accorda aux Marchands il devint florissant en Moscovie, dans tous les Etats du Grand Seigneur, sur les Côtes d'Afrique, aux Indes Orientales, encore mieux dans les Occidentales, & dans presque tous les autres endroits du Monde; cette Reine fut bien-tôt en état d'entretenir elle-même de grandes Forces navales, qui devinrent ensuite la terreur de l'Océan & des autres Mers; ce qui porta cette Na-

tion

VIII P R E F A C E.

tion d'aller attaquer plus d'une fois la puissance de Philippe II. jusques dans le nouveau Monde, & sur les Côtes d'Espagne même. Enfin cette puissante Reine fût si bien faire servir sa maxime à la sûreté & à l'agrandissement du Commerce de tous ses Sujets, & leur Trafic au soutien de ses Forces maritimes, qu'elle jetta des fondemens solides pour augmenter le Commerce & la Marine d'Angleterre : deux choses qui font aujourd'hui la grandeur & la force de cet Etat. Rien ne fauroit être comparé à ce que les Hollandois ont fait par le moyen du Commerce; & ce sera toujours un sujet d'étonnement, qu'une poignée de Marchands, réfugiés dans un petit Pais, qui ne produisoit pas, à beaucoup près, de quoi nourrir ses nouveaux habitans, ayent abattu la Puissance énorme de la Monarchie d'Espagne, l'ayent obligée à leur demander la Paix, & qu'ils ayent fondé un Etat si puissant qu'on le voit aujourd'hui faire en quelque manière l'équilibre entre toutes les autres Puissances de l'Europe. Ce qu'il y a de plus admirable, & ce qui nous doit le plus surprendre, c'est que la Guerre n'interrompit point leur Commerce; que ce fut même dans la plus grande chaleur qu'ils jettèrent les fondemens de celui des Indes Orientales & des Côtes d'Afrique, & que malgré toutes les précautions des Espagnols, ils négocioient chez eux; ce qui leur aidait à soutenir la Guerre.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies, voyant que l'industrie de ces Marchands étoit d'un si grand secours à la République, les protégèrent & favorisèrent en toutes choses; & l'on peut dire que sans eux, elle auroit eu de la peine à finir la Guerre aussi glo-

P R E F A C E. IX

glorieusement qu'elle le fit. Voilà ce que peut pour le bien d'un Etat un Commerce conduit avec prudence, & par de fort habiles Négocians, qui sont protégés sans être contraints.

Mais à quoi bon chercher hors de chez nous des exemples qui fassent voir, que le Commerce est d'une extrême importance à un Etat, nous n'avons qu'à considérer les grandes choses qu'on a exécutées sous ce glorieux Règne, & les sommes presque innombrables qu'on a dépensées, tant pour le soutien de la Guerre contre toutes les Puissances de l'Europe depuis plus de trente années, que pendant la Paix. Auroit-on jamais songé à rien de semblable, sans la quantité prodigieuse d'argent que le Trafic, & sur tout celui avec l'Espagne avoit attiré en France, car nous n'avons point de Mines qui nous l'ayent pû fournir? Que seroit-ce donc, si le Commerce avoit été protégé en France comme il faut? Je crois qu'on auroit pû dire de la France, ce que l'Écriture a dit de Jerusalem, qu'au tems de Salomon, l'or & l'argent y furent aussi communs que les pierres. Si l'Angleterre, par le moyen de ses Manufactures de Laines, & par le debit de son Etain, Plomb & Charbon de terre, a amassé tant de richesses; que ne peut-on point croire de la France, qui outre ses Manufactures de Laines, de Soyes, de Toiles, de Chapeaux, de Papier, & de plusieurs autres choses qui sont recherchées avec empressement de tout le monde, fournit encore aux Étrangers des Vins, des Eaux-de-vie, des Bleds, des Sels, des Huiles, & des Fruits de toutes sortes pour des sommes immenses? Cette abondance de

x P R E F A C E.

nos Marchandises fort nécessaires à nos Voisins, faisoit dire à Mylord Bellasis, que si Dieu faisoit connoître un jour aux Turcs ce qu'ils pourroient faire par Mer, & aux François jusqu'où ils peuvent porter leur Commerce, le reste de l'Europe deviendroit bien-tôt la conquête des uns & des autres. Pour achever de connoître qu'il n'y a que le Commerce qui enrichisse les Etats, il ne me reste plus qu'à vous faire remarquer qu'il n'y a point de Nation si dénuée d'Or & d'Argent que l'Espagnole. Quoi que ces deux Métaux croissent chez elle très-abondamment. Les autres Nations en sont néanmoins beaucoup plus fournies par le grand débit qu'elles trouvent de leurs Marchandises dans l'Espagne, & les Royaumes de sa domination qui en ont besoin; & enfin il semble que cette grande Monarchie n'est tombée que pour avoir négligé le Commerce, & l'établissement de plusieurs Manufactures dans l'étendue de ses vastes Etats. C'est cette négligence qui a été une des principales sources des richesses de la France, & tant que nous avons commercé avec les Espagnols, on n'a jamais manqué d'Or ni d'Argent, même dans les Guerres les plus longues & les plus difficiles: il n'y a qu'à se souvenir de l'état où se trouva la France par la Paix des Pyrénées, malgré une grande Guerre qui duroit depuis vingt-cinq ans, & toutes celles que la France a encore soutenues depuis jusqu'à présent. Il est fort à desirer que nous ouvrons les yeux assez tôt sur une matière aussi importante & nécessaire que celle du Commerce, & que nous sachions prendre de justes mesures pour faire réussir une chose

P R E F A C E. XI

chose d'où dépend en quelque façon le bonheur de tous les Sujets du Roi, & la grandeur de l'Etat. On nous a toujours reproché, (& peut-être avec quelque fondement) que le génie de notre Nation n'étoit pas propre pour faire le Commerce étranger, se rebutant trop aisément de toutes les entreprises qui demandent de l'application & de la persévérance. Mais sans rien décider sur cela, je me contenterai de dire qu'il y a eu des hommes en France qui ont eu, & qui ont encore toute l'habileté & l'expérience nécessaire pour bien conduire un grand Commerce. Entr'autres je vous proposerai ici Jaques Couier Sur-Intendant des Finances, ou, comme on parloit alors, Argentier du Roi Charles VII. Cet homme qui prit naissance à Bourges, s'étant attaché au Commerce étranger, dans un tems où presque personne ne s'en mêloit en France, amassa des richesses immenses, qu'il employa très-utilement pour le service du Roi son Maître, & pour le soutien de l'Etat. Voici la manière dont un Historien contemporain (Matthieu de Coucy) en parle; „ Le „ Roi avoit dans son Royaume un homme de „ petite extraction, qui se nommoit Jaques „ Couier, lequel par son sens, vigilance & bonne conduite, se façonna tellement qu'il entreprit de faire Commerce de plusieurs grosses Marchandises; & s'il ne laissa pas d'être ordonné Argentier du Roi Charles, dans lequel Office il s'entretint long espace de tems en grand règne & prospérité; il avoit plusieurs Clercs & Facteurs sous lui, qui se mêloient des dites Marchandises par tous les Pais & Royaumes Chrétiens,

XII P R E F A C E.

„ tiens, il avoit sur Mer plusieurs grands Vaif-
 „ feaux entretenus à ses dépens, qui alloient dans
 „ le Levant, Egypte & Barbarie charger de tou-
 „ tes sortes de belles & riches Marchandises, par
 „ la permission du Sultan & des Turcs, aussi en
 „ leur payant tavage; Il faisoit venir desdits
 „ Pais des Draps d'Or, d'Argent & de Soye de
 „ toutes manières, & de toutes couleurs, des
 „ fourrures servans tant aux hommes qu'aux fem-
 „ mes, de diverses façons, tant Martres, Ge-
 „ nettes, & autres choses étrangères qu'on pou-
 „ voit desirer par deçà, lesquelles Marchandises
 „ il faisoit vendre par ses Commis & Facteurs,
 „ tant à l'Hôtel du Roi, és principales Villes du
 „ Royaume, que dans toutes les Cours étrangé-
 „ res, dont tout le monde surpris d'admiration
 „ en faisoit achat. Il avoit du moins trois à qua-
 „ tre cens Commis ou Facteurs à ses gages. Il
 „ gagnoit plus lui seul dans un an que tous les au-
 „ tres Marchands du Royaume. Il remplissoit
 „ ladite Charge de Sur-Intendant des Finances
 „ de France, lorsque le Roi Charles entreprit la
 „ Conquête de la Province de Normandie; ce
 „ qui arriva en l'année 1449. de laquelle Con-
 „ quête ce fameux Négociant fut la principale
 „ cause, car il fut le premier à encourager le Roi
 „ de faire cette grande entreprise, & de mettre
 „ ses Armées en Campagne, en lui offrant plu-
 „ sieurs millions, ce qui fut executé de manière
 „ que le Roi l'aimoit, & en reçût tant de loüanges,
 „ aussi bien que de tous les Princes & Seigneurs de
 „ la Cour, & néanmoins il ne laissa d'aquérir de si
 „ grands biens & richesses, qu'on ne les pouvoit
 „ estimer. Le

P R E F A C E. XIII

Le Ciel pourroit nous avoir donné, & donne-
 roit encore quelque autre Jaques Coüier, & nous
 pourrions espérer plus que jamais de mettre le
 Commerce de France au plus haut point, & ren-
 dre l'Etat le plus florissant du monde. Les Mar-
 chands François pour bien réüssir, n'ont besoin
 que d'un Chef expérimenté, qui sache beaucoup,
 qu'il soit prévoyant, entreprenant, & persévé-
 rant pour bien faire le Trafic, que son crédit &
 son pouvoir s'étende loin, & qu'il abonde en pro-
 tection, afin qu'il puisse protéger ceux de son
 Commerce, & ses Commissionnaires en quelques
 lieux qu'ils puissent être.

Ce sont les moyens par lesquels les Hollandois
 ont trouvé le secret de porter leur Commerce au
 plus haut degré, comme on le verra dans les Mé-
 moires que je me suis proposé d'en donner. Au
 reste, je prie ceux qui prendront la peine de les
 lire, de ne les pas regarder comme de simples spé-
 culations d'un homme de Lettres, mais bien com-
 me les véritables sentimens des plus habiles Négoci-
 ans de Hollande, qu'on doit toujours considé-
 rer comme les vrais Oracles du Commerce. C'a
 été principalement chez eux que j'ai appris tout ce
 que je sai sur cette riche & importante matière.
 J'avoué qu'après avoir vû la grandeur de leur Tra-
 fic, & la considération que cette fameuse Répu-
 blique se donne depuis long-tems dans toutes les
 affaires de l'Europe, je demeurerai fortement con-
 vaincu que le Commerce est aujourd'hui une des
 principales parties de la Politique; ce qui m'a fait
 venir la pensée d'étudier fort sérieusement une
 chose à laquelle je ne m'étois d'abord appliqué que
 par

XIV P R E F A C E.

par une pure curiosité, ayant très-bien remarqué dans cette étude, qu'il y avoit une telle liaison, qu'en ignorer quelqu'une, c'étoit mal connoître les autres, je résolus à la fin de me bien instruire autant qu'il me seroit possible, non seulement du Commerce des Hollandois, mais aussi de celui des Anglois, Portugais, & autres Nations. J'y fus d'autant mieux excité, qu'il m'étoit dès-lors visible que nous avions mal réüssi dans nos entreprises de Commerce, faute d'avoir bien considéré, & reconnu la nature de celui de nos Voisins. Plusieurs voyages que j'ai heureusement faits dans plusieurs endroits de l'Europe, m'ont beaucoup servi pour bien connoître son Commerce, ayant eu le bonheur de fréquenter tout ce qu'il y avoit alors d'habiles gens en cette matière. Outre cela, je n'ai épargné ni peines, ni soins, & encore moins la dépense pour avoir de bons Mémoires, & la Pièce que je donne sur le Commerce de Hollande en peut fournir la preuve certaine. Ce sont ces diverses & rares connoissances (que j'ai prises dans les meilleures sources) qui m'ont donné la hardiesse de les écrire, & de traiter cette matière si mal connue. Si je m'aperçois que ces Mémoires soient bien reçûs, je pourrai les augmenter considérablement, & même en donner d'autres sur le Commerce des autres Nations.

T A-

T A B L E
DES CHAPITRES

Contenus en ce Volume.

CHAP. I. **D**E l'état du Commerce de l'Europe, depuis l'an mil jusqu'au commencement de ce siècle, ayant presque tout passé chez les Hollandois. page 1

CHAP. II. De l'origine & des causes du grand Commerce des Hollandois. 24

CHAP. III. De la Pêche, des Manufactures, & de la Navigation des Provinces-Unies. 40

CHAP. IV. Du Commerce que les Hollandois font dans le Nord, de celui qu'ils font en Moscovie & en Norwegue, &c. 52

CHAP. V. Du Commerce de la Mer Baltique. 58

S E C T I O N I.

Remarques sur les Marchandises que les Hollandois portent dans le Nord, & sur celles qu'ils en tirent, &c. 66

CHAP. VI. Du Commerce de l'Elbe, du Wezer, du Rhin, & de la Meuse. 72

CHAP. VII. Du Commerce des Pais-Bas Espagnols, &c. 78

CHAP. VIII. Du Commerce des Hollandois avec l'Angleterre, & dépendances. 76

CHAP. IX. Du Commerce des Hollandois avec la France. 80

CHAP. X. Du Commerce qu'ils font avec les Espagnols. 93

CHAP. XI. Du Commerce qu'ils ont en Portugal, &c. 107

CHAP. XII. Du Commerce des Hollandois dans la Mer Méditerranée. 111

S E C T I O N II.

Du Commerce qu'ils font dans l'Italie, &c. 118

CHAP. XIII. Du grand Commerce qu'ils font dans les Indes Orientales. 120

SEC-

XVI TABLE DES CHAPITRES.
S E C T I O N I I I .
De la manière dont les Hollandois se sont établis dans les Indes. 123
S E C T I O N I V .
Du Commerce qu'ils font dans les Provinces de l'Asie. 133
S E C T I O N V .
Remarque sur les principales Marchandises que la Compagnie Hollandoise apporte des Indes en Europe. 146
CHAP. XIV. Du Gouvernement de la Compagnie des Indes Orientales, tant en Europe, qu'en Asie, de sa puissance, & de son gain annuel, &c. 162
CHAP. XV. Du Commerce de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Occidentales. 169
RAPORT fait aux Etats Généraux des Provinces-Unies, par le Commandeur de la dernière Flote venue des Indes Orientales très-richement chargée, 190

B A N D A . 190
A M B O I N A . 192
T E R N A T E . 193
M A C A S S A R . 194
T I M O R . 196
S I A M . 196
L E J A P O N . 197
L A C H I N E . 200
T O N Q U I N . 201
M A L A C C A . 201
S U M A T R A . 202
S P A D A N G A L E . 203
B E N G A L E . 204
C E I L O N . 205
M A L A B A R . 207
S U R A T T E . 208
S P E R S E . 209
B A T A V I A . 210
B A N T A M . 212

ME



M E M O I R E S
S U R L E C O M M E R C E
D E S
H O L L A N D O I S ,
D A N S T O U S L E S L I E U X D U M O N D E .

CHAPITRE PREMIER.

De l'état du Commerce de l'Europe, depuis l'an mil, jusqu'à la fin du dernier Siècle, ayant presque tout passé chez les Hollandois.

DE C O M M E R C E que fait aujourd'hui cette puissante République, s'étant formé de celui de plusieurs Nations, il ne sera pas hors de propos de marquer en peu de mots, quel a été le sort du Commerce de l'Europe, jusqu'à la naissance de cette République.

Il y a environ six cens ans que les Italiens & les Allemands firent fleurir le Trafic, presque anéanti dans l'Europe par les Guerres continuelles qui le troublèrent : Après la ruine de l'Empire Romain, les premiers alloient chercher dans le Levant les épiceries, les drogues, les soyes, & toutes les autres Marchan-

A

2 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

difes précieuses que produisent les Païs Orientaux, pour les distribuer & vendre ensuite dans toutes les parties de l'Europe. Ce Commerce se faisoit principalement dans Alexandrie, & dans quelques autres Ports de la Syrie, où ces Marchandises étoient apportées par les Asiatiques, tant par Mer, que par Terre, & par les Persans & Arabes, à la faveur de la Mer Rouge; ce qui s'étoit toujours pratiqué par les Grecs & par les Romains, particulièrement depuis le règne de Ptolomée Philadelphie, ainsi que je l'ai marqué plus au long dans le Traité du Commerce des Anciens.

Les Italiens ayant joint à ce Trafic du Levant les Manufactures des étoffes de soye, dont les peuples de l'Europe devinrent fort avides, ils y firent de grands progrès, & amassèrent des richesses innombrables, par le moyen desquelles ils formèrent ces puissantes Républiques, dont quelques-unes subsistent encore avec éclat, toujours à la faveur de leur ancien Commerce.

Le Trafic des Italiens, étoit à proprement parler, une suite de celui que les Romains avoient fait anciennement dans l'Asie; mais celui des Allemands devoit son origine à cette Nation.

Dès la fin du douzième siècle, les Villes d'Allemagne situées sur la Mer Baltique, & sur les grosses Rivières qui s'y rendent, faisoient beaucoup de Commerce dans tous les Etats voisins. Comme il étoit souvent troublé par les Pirates, & par les fréquentes Guerres du Nord, elles s'unirent ensemble pour le défendre, & pour écarter tout ce qui pouvoit lui nuire. Ces Villes ainsi unies, & dont le nombre s'augmenta jusqu'à soixante-douze ou environ, furent appelées Anseatiques du nom Allemand *An-See*, qui signifie sur la Mer, & leurs Négocians furent nommez *Osterlinghen*, c'est à dire Orientaux ou Osterlins, noms qui devinrent célèbres dans toute l'Europe, & ces Villes restèrent long-tems les maîtresses du Commerce & de la Navigation du Nord, ce qui étoit même presque inconnu aux autres peuples de l'Europe (si l'on en excepte les Italiens.) Ces deux choses les rendirent si puissantes, qu'elles furent long-tems les arbitres de la

Paix

DES HOLLANDOIS.

3

Paix & de la Guerre dans tout le Septentrion. Leur Commerce, après avoir été pendant deux siècles un des plus florissans qui fut jamais, commença à décheoir vers l'an mil cinq cens, par la division qui se mit entr'elles, & dont les Anglois & les Hollandois furent si bien profiter, & particulièrement les derniers, qu'ils le leur enlevèrent presque tout, & l'ont depuis toujours conservé, malgré tous les efforts que ces Villes Anseatiques ont fait de tems en tems pour le ramener chez elles. Lorsque le Commerce a une fois changé de route, il est très-difficile de le faire revenir dans l'endroit d'où il est sorti.

„ Ce que l'Auteur dit ici du Commerce des Villes
 „ Anseatiques, est trop imparfait, & touché trop le-
 „ gèrement, pour se pouvoir former une juste idée de
 „ son progrès & de sa décadence. C'est pourquoi on
 „ va présenter ici aux yeux du Lecteur, une courte
 „ Histoire, ou une ébauche politique, du cours de ce
 „ Commerce, & de son déclin, faite par un autre
 „ Ecrivain, non moins éclairé ni moins habile que
 „ l'Auteur de ce présent Traité: Histoire telle par sa
 „ brièveté, & par le choix des matières qu'elle con-
 „ tient, qu'il seroit à souhaiter qu'on eût des Traitez
 „ aussi exacts & aussi judicieux, de chacune des bran-
 „ ches du Commerce, dans les tems où elles ont été
 „ florissantes, & dans ceux où elles sont allées en dé-
 „ clinant. Avec cela, l'on ne trouvera nulle part,
 „ dans aucune autre Histoire, une idée si distincte de
 „ l'extrême différence qu'il y a entre la présente Navi-
 „ gation des Anglois, & le Commerce qu'ils font au-
 „ jourd'hui, & la Navigation & le Commerce qui se fai-
 „ soit dans leur Royaume, il y a deux siècles; ou deux
 „ siècles & demi.

Histoire du Commerce des Villes Anseatiques.

„ L'Association des Villes Anseatiques (dit cet Au-
 „ teur) est fort ancienne. Quelques-uns veulent déri-
 „ ver ce terme de celui de *Händ*, parce que dans cette
 „ Société on se donnoit mutuellement la foi; en se
 „ met-

A 2

4 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ mettant la main l'un dans celle de l'autre. D'autres
 „ l'ont fait dériver du mot *Hanza*, qui, en Langue Goti-
 „ que, signifie Conseil : & d'autres enfin, le font ve-
 „ nir d'*Anzée*, comme qui diroit *digl aan de Zee* / ce
 „ qui signifie *proche de la Mer*, ou *maritime*, parce que
 „ c'étoit une Association entre des Villes maritimes.
 „ Cette dernière dérivation est celle qui passe pour la
 „ plus aparente, parce qu'en effet toutes les Villes Af-
 „ sociées, sont situées ou aux bords de la Mer, ou sur
 „ des Rivières navigables, qui n'en sont pas éloignées.
 „ L'étenduë de l'ancienne *Hanzée* (pous me servir
 „ du Substantif Flamand, qui signifie & l'Association
 „ & les Villes Associées, ou Anféatiques) étoit de-
 „ puis Nerva, dans la Livonie, jusques au Rhin, &
 „ comprenoit soixante-deux grosses Villes Marchan-
 „ des, qui composoient quatre Cantons ou Cercles.
 „ Lubek étoit la principale Ville du premier Cercle,
 „ & c'est-là qu'est encore le tresor des anciens Regîtres
 „ de la Société, & son ancienne Chancellerie. La
 „ Ville de Hambourg est aussi sous ce Cercle. Colo-
 „ gne est la Ville principale du second Cercle. Brun-
 „ swyk est la principale du troisième Cercle; & Dantzig
 „ est la principale du quatrième.
 „ Les Rois de Suède & de Pologne offrirent d'être
 „ les Protecteurs de la Société de ces Villes; mais el-
 „ les n'acceptèrent pas les offres de ces Princes : ce
 „ qu'elles ont encore également fait, & souvent, à
 „ l'égard du Roi de Danemarck, qu'elles ont remercié
 „ avec beaucoup de compliments. Elles n'ont pas eu
 „ plus de complaisance, pour le Roi d'Espagne, lors
 „ même de la plus grande vigueur de son Gouverne-
 „ ment dans les Pais-Bas; quoi que depuis, lors qu'il
 „ fut trop tard, elles ayent recherché le secours de ce
 „ Sceptre qui se brisoit. Elles n'eurent pas plus d'en-
 „ vie de se ranger sous le Duc d'Anjou, bien qu'on
 „ fût persuadé qu'il épouserait la Reine Elizabeth d'An-
 „ gleterre, qui négocioit cette affaire en sa faveur; de
 „ sorte que par cette voye il sembloit qu'elles pouvoient
 „ se promettre d'être rétablies dans les anciens Privilé-
 „ ges qu'elles avoient eu dans l'Angleterre. Je ne
 „ trou-

DES HOLLANDOIS. 5

„ trouve donc pas qu'elles ayent jamais eu aucun autre
 „ Protecteur que le Grand-Maître de Prusse: & ce dé-
 „ faut de Protecteur leur fut sans doute de quelque
 „ préjudice, dans le fameux différend qu'elles eurent
 „ avec la même Reine Elizabeth.

„ L'ancienne *Hanzée* avoit obtenu des Priviléges ex-
 „ traordinaires de Henri III. Roi d'Angleterre, parce
 „ que ces Villes lui prêtoient le secours d'un grand
 „ nombre de leurs Vaisseaux, dans les Guerres qu'il
 „ avoit à soutenir; & selon ce qu'en ont dit les An-
 „ glois, le Roi non seulement leur payoit fort bien le
 „ loyer de leurs Vaisseaux, mais il leur en rembour-
 „ soit encore la valeur, s'ils venoient à périr à son
 „ service.

„ Il arriva donc qu'une Flote entière, assez grosse,
 „ qui après avoir servi Henri III. retournoit en Alle-
 „ magne, fut submergée, & les Villes demandèrent
 „ leur dédommagement, au desir de leur convention.
 „ Au lieu d'argent le Roi leur accorda, entre plusieurs
 „ autres faveurs, le Privilége de ne payer dans son
 „ Royaume qu'un par cent, de tribut ou douane, ce
 „ qui dura jusqu'au règne de la Reine Marie, qui,
 „ selon l'opinion commune, par le conseil du Roi
 „ Philippe d'Espagne son Epoux, haussa ce droit, & le
 „ porta jusqu'à vingt pour cent.

„ Non seulement les Villes Anféatiques se plaigni-
 „ rent, mais elles firent sonner bien haut leur plaintes
 „ de cette infraction de leur ancien Privilége, qu'elles
 „ disoient leur avoit été accordé de tems immémorial,
 „ & confirmé par treize Rois consécutifs; & pour
 „ l'obtention duquel elles alléguoient qu'elles avoient
 „ donné de grosses sommes d'argent.

„ Le Roi Philippe s'entremet pour accorder ce diffé-
 „ rend, mais la Reine Marie étant morte bien-tôt après
 „ avoir entrepris cette affaire, & Philippe s'en étant re-
 „ tourné en Espagne, il ne pût être rien réglé sur ce
 „ sujet. Lors que les Villes renouvelèrent leurs plain-
 „ tes auprès de la Reine Elizabeth, elle fit réponse,
 „ que comme elle avoit résolu de n'introduire aucune
 „ nouveauté à l'égard des Tributs, elle vouloit aussi

MEMOIRES SUR LE COMMERCE

6
 „ maintenir les choses dans l'état où elle les avoit trou-
 „ vées. Sur cette réponse le Commerce & la Naviga-
 „ tion ayant cessé pendant quelque tems, les Anglois
 „ en prirent occasion d'éprouver ce qu'ils pourroient
 „ entreprendre eux-mêmes; ce qui leur réussit si bien,
 „ qu'ils se rendirent enfin maîtres de tout le Commer-
 „ ce qui les regardoit. Alors ils se divisèrent (quoi
 „ qu'aujourd'hui ils ne fassent qu'un seul Corps) en
 „ Marchands en magasin, & en Marchands *avantu-*
 „ *riers*, selon le stile Flamand, c'est à dire, qui se ha-
 „ zardoient à envoyer des Marchandises en divers en-
 „ droits, dans les Pais étrangers; ces premiers étant
 „ fixes dans un lieu, & y tenant leurs laines en maga-
 „ sin, pendant que les autres en envoioient hors du
 „ Royaume, avec des draps & d'autres manufactures;
 „ ce qui fit que la *Hanzee* employa tous ses efforts
 „ pour exciter l'envie & la jalousie des autres peuples
 „ contre eux.

„ Outre cela ces Villes, qui composoient un Corps
 „ civil, incorporé dans l'Empire, portèrent leurs plain-
 „ tes à l'Empereur, qui envoya en Angleterre des gens
 „ d'un haut rang, pour être Médiateurs, & tâcher de
 „ terminer cette affaire par accord; mais ils ne purent
 „ y réussir.

„ Dans la suite, la Reine Elizabeth fit publier une
 „ Déclaration, qui portoit que les Osterlins, ou Né-
 „ gocians des Villes Anseatiques, seroient reçus &
 „ traitez dans les Terres de son obéissance, comme
 „ tous les autres Marchands étrangers, sans aucune
 „ distinction en fait de négoce. Cette Déclaration
 „ ayant achevé de les déconcerter, ils redoublèrent
 „ leurs efforts, & portèrent leur affaire à la Diette de
 „ Ratisbonne, où ils demandèrent que les Marchands
 „ Anglois, qui avoient formé des Sociétez à Embden,
 „ & en d'autres Places, fussent déclarez n'être que
 „ *Monopolistes* ou Marchands particuliers. Sur leurs
 „ plaintes, il fut pris dans la Diette une résolution de
 „ les bannir & les faire chasser de tous les Pais de l'Em-
 „ pire, à quoi la Diette fut portée par les sollicitations
 „ d'un habile Jurisconsulte nommé Sunderman.

„ En

DES HOLLANDOIS.

7

„ En ce même tems-là, il y avoit à la Diette un
 „ Envoyé de la part de la Reine Elizabeth; nommé
 „ Gilpin, qui n'étoit pas moins adroit que Sunder-
 „ man, & qui avoit dans son parti le Chancelier
 „ d'Emden; mais ils ne purent empêcher que la So-
 „ ciété des Marchands avanturiers d'Angleterre ne fût
 „ rejetée, & qu'ils ne fussent déclarez n'être que de
 „ simples Marchands particuliers. Néanmoins Gil-
 „ pin joia si bien son rôle, qu'il fit différer la pu-
 „ blication de la Résolution de la Diette, & du
 „ Ban qu'elle avoit décrété, jusques à ce qu'elle
 „ fût séparée, afin que l'Empereur pût envoyer des
 „ Ambassadeurs en Angleterre, & faire avertir la
 „ Reine de ce qui avoit été décrété. Mais cette pro-
 „ cédure, au lieu de faire quelque effet à la Cour d'El-
 „ zabeth, & d'y faire appréhender quelque fâcheuse con-
 „ séquence, y fut traitée de ridicule, & elle n'empê-
 „ cha nullement que la Ville d'Emden ne reçût les
 „ Marchands Anglois, ainsi que fit aussi la Ville de
 „ Stade, quelque tems après. Mais ces Villes n'é-
 „ tant pas assez puissantes pour maintenir les Anglois
 „ contre le Ban Impérial, ils allèrent s'établir à Ham-
 „ bourg.

„ Après cela, la Reine fit publier une autre Décla-
 „ ration, contenant qu'il seroit permis aux Osterlins,
 „ ou Marchands des Villes Anseatiques, de Négo-
 „ cier en Angleterre, sur le même pied que ses pro-
 „ pres sujets & sous la condition de payer les mêmes
 „ Droits & Tributs, moyennant que les Anglois eussent
 „ le même Privilège, & qu'ils pussent demeurer & tra-
 „ fiquer paisiblement dans les Villes de Hambourg & de
 „ Stade, & dans toutes les autres Villes étant dans l'en-
 „ ceinte des Cercles de la Hanzée.

„ Cette démarche anima tellement ces Villes, qu'il
 „ fut résolu de retrancher celles de Hambourg & de
 „ Stade de la Société de la Hanzée, & même de les
 „ faire retrancher d'entre les membres de l'Empire.
 „ Cependant l'exécution de ce dessein fut différée, jus-
 „ ques à ce qu'on eût vû quel seroit le succès de cette
 „ puissante Flote qu'on nomma l'Invincible; & qu'on

A 4

„ équi-

8 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ équipa en Espagne, l'an 1588. pour aller combattre
 „ & conquérir l'Angleterre : car dès long-tems auparavant
 „ la Hanzée avoit eu recours au Roi d'Espagne,
 „ & avoit recherché sa protection : il leur avoit même
 „ déjà rendu plusieurs bons offices, & bien effenciels ;
 „ de sorte que le Conseil d'Espagne fut dès-lors accu-
 „ sé d'imprudence & de peu de lumières, & l'a toujours
 „ été depuis, de ne s'être pas servi du prétexte de
 „ l'affaire des Villes Anseatiques, pour autoriser cette
 „ expédition.

„ La Reine Elizabeth voyant que les Villes Anseati-
 „ ques ne vouloient pas se contenter de cette égalité
 „ qu'elle leur avoit offerte, entre elles & ses Sujets,
 „ rendit une autre Déclaration par laquelle il ne leur
 „ étoit pas permis d'envoyer en Espagne ni en Portu-
 „ gal, des bleds ni des vivres, ni des armes, ni du
 „ bois, ni des mâts, ni des cables, ni des métaux, ni
 „ quelques autres sortes de Marchandises ; ni des hom-
 „ mes. Dans la suite lors qu'on vit que la puissance,
 „ l'autorité & la réputation de la Reine, s'étoient aug-
 „ mentées par la ruine de la Flote Espagnole de l'an
 „ 1588. dont il a été parlé, les Osterlins commencè-
 „ rent à perdre les espérances qu'ils avoient conservées
 „ de pouvoir encore rétablir leurs affaires. Leur cha-
 „ grin augmenta bien-tôt par la prise qu'on fit sur eux,
 „ de soixante Vaisseaux chargez de Marchandises de
 „ contrebande, c'est à dire de celles qu'il leur étoit dé-
 „ fendu d'envoyer en Espagne par la dernière Déclara-
 „ tion dont on vient de parler ; lesquels Vaisseaux fu-
 „ rent emmenez en Angleterre, où néanmoins on étoit
 „ sur le pied de les relâcher, lorsque la Cour aprit qu'il
 „ s'étoit fait une grande assemblée à Lubec, pour pren-
 „ dre des mesures, & chercher les moyens de se van-
 „ ger. Cette circonstance arrêta la Reine, & fit que
 „ les soixante Vaisseaux furent confisquez, hormis
 „ deux, qu'elle fit relâcher, pour porter à la Hanzée
 „ des nouvelles du sort que les autres avoient eu. Sur
 „ les avis qu'on en reçût, la République de Pologne
 „ fit partir un Envoyé de sa part, qui s'étant rendu à
 „ Londres, y parla d'un haut ton, à quoi il lui fut

„ fait

DES HOLLANDOIS.

9
 „ fait réponse sur un ton encore plus haut que le sien.
 „ Depuis ce tems-là les Marchands Anglois ont tou-
 „ jours trafiqué paisiblement, librement & sans obsta-
 „ cle, à Hambourg, & par tout ailleurs au dedans &
 „ au dehors du Sond, & ils y ont porté toutes sortes
 „ de manufactures de Laine : ils ont même aisément
 „ trouvé le chemin de la Mer Blanche, d'Archangel,
 „ & de la Moscovie : de sorte que ce qui vient d'être
 „ ici raporté, étant mûrement considéré, fait claire-
 „ ment connoître que ce différend d'entre l'Angleterre
 „ & les Villes Anseatiques, a été justement l'époque
 „ de la décadence de la Hanzée, & une affaire fort
 „ avantageuse aux Anglois, puis qu'on peut bien dire
 „ que l'occasion de cette querelle, a été la principale
 „ cause de cette Navigation si étendue, & de ce grand
 „ Commerce qu'ils font en tant d'endroits du monde.
 „ Cependant, c'est une chose digne de remarque que
 „ comme le Ban & la défense Impériale, decretée à la
 „ Diette de Ratisbonne contre les Négocians & les
 „ manufactures de Laine d'Angleterre, ne fit que les
 „ exciter à s'affranchir de ce côté-là, & à leur faire
 „ chercher & trouver des moyens d'établir & de pousser
 „ leur Commerce ; & que tout de même la Déclaration
 „ rendue par l'avis de Kokkein, *Alderman* de Lon-
 „ dres, qui portoit défenses d'envoyer hors du Royau-
 „ me aucuns draps blancs, & ne permettoit d'en trans-
 „ porter que de tout aprêtez & passez dans la teintu-
 „ re, ne fit qu'exciter les Hollandois & les Allemands
 „ à faire de nécessité vertu, & les rendre plus ardens
 „ & plus industrieux non seulement à réussir aux tein-
 „ tures, mais même à fabriquer les draps ; ce qui fit
 „ dans peu de tems, tellement baisser le prix & le dé-
 „ bit des draps en Angleterre, que depuis cette décla-
 „ ration il ne s'en est débité en Hollande, ni à Ham-
 „ bourg, que le tiers de ce qu'on avoit accoutumé d'y
 „ en débiter auparavant.

„ C'est-là ce qui a été écrit sur ce sujet par l'Auteur
 „ dont j'ai ci-devant parlé. Pour ce qui regarde cette
 „ Association Anseatique ; on tient pour certain que
 „ ce fut la Ville de Brême, qui la commença, l'an

A 5

„ 1164.

10 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ 1164. en s'associant avec quelques autres Villes maritimes, pour le maintien du Commerce que leurs habitans faisoient dans la Livonie, & pour le rendre plus florissant.

„ Quant au nombre des Villes qui entrèrent dans cette première Association, il est incertain : mais avec le tems le nombre en augmenta, quelques-uns disent, jusqu'à 72. Villes, & d'autres prétendent qu'il monta jusqu'à 80. Ce qu'il y a de remarquable, est que non seulement les Villes maritimes d'Allemagne, mais encore plusieurs des meilleures Villes Marchandes des autres Royaumes, voulurent être admises dans cette Association. Car dans les Anciens Regîtres de la Hanzée, on trouve, outre les noms des Villes Marchandes de la Mer Baltique, ceux même des Villes d'Amsterdam, de Rotterdam, Dort, Anvers, Bruges, Ostende & Dunkerque : dans les Pais-Bas, de Calais, Rouen, St. Malo, Bourdeaux, Bayonne & Marseille, en France : de Barcelone, Seville & Cadix, en Espagne : de Lisbonne, en Portugal, de Livourne Messine & Naples en Italie : de Londres, en Angleterre ; & de diverses autres, en d'autres Pais. Mais leur association avec la Hanzée a cessé dès les tems que chacun des Rois, des Princes & des Républiques, sous la domination desquels étoient ces Villes, ont voulu établir des Sociétez particulières dans leurs Etats, pour y faire mieux fleurir le Commerce.

„ Les autres principaux magasins de la Hanzée, lors qu'elle étoit la plus florissante en Europe, & desquels notre Ecrivain dit seulement que Bruges étoit le quatrième, sans nommer les trois premiers, qui étoient à Londres en Angleterre ; à Berg, en Norwege ; & à Novogrod, dans la Russie. Celui de Bruges fut transporté à Anvers, ainsi que le dit le même Auteur, à quoi nous ajoûterons seulement, qu'ensuite il a été transporté d'Anvers à Amsterdam. Pour faire connoître en peu de mots, à quel haut point s'étoit élevée cette Société, qui ne s'étoit faite d'abord que pour la sûreté du Commerce, & pour se

„ ga-

DES HOLLANDOIS. 11

garantir des entreprises & de la tyrannie des Princes, on remarquera seulement qu'elle devint assez puissante pour aller, environ, l'an 1348. attaquer dans sa propre Ville, Valdemar III. Roi de Danemarck. La Flote de la Hanzée fit voile droit à Coppenhague, & contraignit le Roi de prendre la fuite, & dans la fuite il fut forcé de livrer, par accord, l'Isle de Schonen, ou Scanie, pour être possédée franche & en liberté, pendant seize ans par la Hanzée. L'an 1428. elle équipa une Flote de deux cens cinquante voiles, armée de douze mille hommes, outre les équipages, pour aller faire la Guerre à Erik, aussi Roi de Danemarck. L'an 1615. où sa puissance avoit beaucoup diminué, les Hollandois lui prêtèrent secours, pour faire lever le siège de Brunswyk, Capitale d'un des quatre Cercles qui partageoient la Hanzée, laquelle le Duc de Lunebourg tenoit assiégée ; & par cette circonstance la Hanzée se vit engagée à faire une Alliance générale avec les Etats des Provinces-Unies.

„ Les Rois de France, de Suède & de Danemarck, & les Princes d'Italie, n'ayant plus voulu permettre que les Villes de leur domination eussent part dans cette Société, la Hanzée Allemande ne laissa pas de se maintenir, & de plus elle n'a voulu depuis associer aucune Ville, que celles qui sont situées dans l'Allemagne, ou du moins que celles qui apartiennent à l'Empire. Ce fut environ ce même tems-là que les Villes Anseatiques se partagèrent en quatre Cercles, savoir, de Lubek, de Cologne, de Brunswyk, & de Dantzik. La Ville de Lubek tient le premier rang ; elle convoque les Assemblées générales, & a sous sa garde les effets qui apartiennent en commun à la Société. Les Assemblées ordinaires se tiennent tous les trois ans ; & quand il survient quelque affaire pressante, on en tient d'extraordinaires. Présentement, il n'y a plus dans l'Association que les Villes de Lubek, Hambourg, Brème, Rostok, Dantzik, & Cologne. Les autres Villes s'en sont séparées ou d'elles-mêmes, ou par l'ordre de leurs Souverains.

„ Voi-

12 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

Voilà en quel état étoit le Commerce de l'Europe au siècle passé, partagé entre les Allemands & les Italiens. Mais les * Portugais ayant trouvé vers la fin du quinzième siècle une nouvelle route par le Cap de Bonne-Espérance pour aller aux Indes Orientales, enlevèrent aux Venitiens le Commerce des épiceries, & des autres Marchandises de l'Orient; en sorte que Lisbonne en devint le Magasin, d'où elles se répandirent ensuite dans tout le reste de l'Europe, peu de tems après que les Portugais eurent découvert les Indes Orientales. Dès ce tems-là Cadix & Seville furent remplies de toutes les précieuses Marchandises que produisoit alors le nouveau Monde, je veux dire l'Amérique. L'Or & l'Argent étant devenus plus communs dans l'Europe, & la Navigation se perfectionnant de plus en plus, le Commerce devint beaucoup plus vif & plus florissant, & dès-lors toutes les Nations de l'Europe s'empresèrent de trafiquer avec les Portugais & les Espagnols, qu'on regardoit comme les maîtres de l'or & de l'argent. Les Marchandises du Septentrion étoient extrêmement nécessaires aux Européens qui habitent vers le Midi; puis qu'outre les bleds & les autres grains, ils en tiroient presque toutes les autres Marchandises propres à la construction des Vaisseaux, & à la Navigation. Les peuples du Nord avoient aussi besoin des Marchandises qu'avoient ceux du Midi, comme des Vins, des Sels, des Huiles, & autres choses. La Navigation depuis la Mer Baltique, jusques dans la Méditerranée, étoit fort longue & remplie de difficultés, qu'on a depuis surmontées; la situation avantageuse des Ports de Flandres, entre le Nord & le Midi; les Manufactures des Draps de laine & des Toiles, y fleurissoient depuis le dixième siècle: les Foires franches de ces Villes engagèrent les Négocians du Midi & du Nord à établir les Magazins de leurs Marchandises dans Bruges, & ensuite dans Anvers. Par ce moyen ils faisoient leurs échanges les uns avec les autres, & épargnoient la moitié du chemin.

Le

* Barthelenni Diaz Portugais doubla le premier le Cap de Bonne-Espérance à la fin du 15. Siècle.

DES HOLLANDOIS. 13

Le Commerce & les Manufactures des Pais-Bas, rendirent Anvers, sans contredit, la plus considérable Ville du monde, par l'opulence & par le Trafic. Comme c'est principalement de son débris que s'est formé le Commerce d'Amsterdam, je remonterai un peu plus haut, afin de faire voir l'origine du Commerce & des Manufactures des Pais-Bas si fameuses par tout l'Univers.

Cesar marque dans ses Commentaires, que les peuples des Pais-Bas étoient fort laborieux & industrieux, soit pour inventer, soit pour imiter ce qu'ils voyoient faire aux autres, *est summa genus solertia atque ad omnia imitanda quæ à quoque traduntur aptissimum*, liv. 7. Ces peuples constamment ont toujours été, & sont encore aujourd'hui les mêmes qu'ils étoient du tems de Cesar, & il est vrai qu'ils ont porté à une grande perfection tout ce qui appartient à la Tisseranderie, sans parler de plusieurs autres Arts, dont on leur est redevable. On prétend que les Flamans furent les premiers des peuples Septentrionaux qui commencèrent à faire des Draps, & des Toiles de toutes sortes, leur Pais fournissant le plus beau lin de tous, & l'Angleterre les laines exquisés. Baudouin le jeune Comte de Flandres contribua beaucoup à l'avancement du Commerce de ses Sujets, par le moyen des Foires franches qu'il établit environ l'an 960. en diverses Villes de ses États, ce qui y attiroit tous les voisins en foule, qui venoient se fournir de Marchandises, dont ils emportoient de très-grandes quantitez, à cause qu'elles ne payoient rien en sortant du Pais. Ce Trafic de Draps & de Toiles, qui ne se faisoit au commencement qu'en France & en Allemagne, augmenta beaucoup durant trois siècles; & durant tout ce tems-là, rien ne fut plus florissant que le Commerce des Flamans.

Les successeurs de Baudouin ayant mis plusieurs Impôts sur les Foires franches, & sur les Manufactures des Flamans, pour fournir aux dépenses des Guerres qu'ils eurent à soutenir contre la France, cela fut cause que les Ouvriers qui travailloient aux Draps & aux Toiles, dont le nombre étoit presque infini, excitèrent de

cruel-

cruelles séditions à Gand l'an 1301. Outre cela, comme il y avoit peu de sûreté pendant la Guerre pour les Ouvriers qui travailloient dans le plat País; une grande partie passa à Tillemont & à Louvain, d'où ils se répandirent ensuite en divers lieux du Brabant.

Les Ducs de Brabant n'ayant pas sù profiter des fautes des Flamans, mirent aussi à leur tour divers Impôts sur les Manufactures, ce qui causa des séditions en divers endroits du Brabant, & particulièrement à Louvain, où les Ouvriers en Draps ayant tué plusieurs Magistrats, ils se retirèrent pour éviter le châtement, partie en Angleterre, & partie en Hollande; Ceux qui passèrent en Angleterre y donnèrent les premières connoissances de la Draperie, & aprirent à cette Nation la manière de mettre ses propres laines en œuvre, au grand dommage du Commerce des País-Bas; car il est certain que jusqu'en 1404. & même au-delà, les Anglois vendoient leurs laines aux Flamans, & en recevoient des draps en payement.

Outre les Ouvriers de Draps Brabançons qui passèrent en Hollande, il y eût aussi beaucoup de Flamans, qui y firent la même chose: ils s'établirent principalement à Leyde, où la Draperie depuis a toujours resté dans un grand lustre.

Voilà comment les Impositions trop fortes firent passer une grande partie des Manufactures de Flandres dans le Brabant, & de cette Province dans celles d'Outre-Meuse, & en Angleterre, où les Anglois ont porté celles des Draps au plus haut point de perfection, où elles puissent atteindre.

Les Anglois, & les Hollandois qui avoient envie de conserver chez eux d'aussi importantes Manufactures que celles-là, se gardèrent bien de les charger de trop fortes Impositions. Nous expliquerons ailleurs quelle a été la raison de cette sage Politique.

Environ l'an 1400. la manière de saler le Harang ayant été trouvée en Flandres par un Flaman de Bierulin, ou plutôt *Bieroliet*, la Pêche se joignit aux Manufactures, & fit fleurir la Navigation dans cette grande Province, ce qui y apporta une augmentation fort

con-

considérable; les Villes de l'Ecluse & de Bruges, furent les deux principales Places où les Flamans firent d'abord leur Commerce de Harang avec les Etrangers; la première ayant un Port très-considérable, soit pour la grandeur, capable de contenir cinq cens Navires, soit pour la sûreté; aussi le voyoit-on toujours rempli de tels bâtimens, de diverses Nations qui y trafiquoient de même qu'à Bruges, car l'Ecluse étoit à proprement parler le Port de Bruges, par le moyen d'un grand Canal qui communiquoit de l'une à l'autre Ville. Bruges est encore aujourd'hui une des plus grandes Villes de Flandres, mais il s'en faut bien qu'elle soit aussi florissante qu'elle l'étoit encore vers l'an 1487. Il n'y avoit guère alors de Nation un peu considérable qui n'y eût un Magazin, & une Compagnie de ses Marchands pour y négocier. On y comptoit ceux des Anglois, des François, des Ecoffois, des Castillans, des Portugais, des Arragonois, des Navarrois, des Catalans, des Biscayens, des Venitiens, des Florentins, des Genoïs, des Lucois, des Milanois, Allemands, Danois, Suédois, & des Villes Anséatiques. Ces dernières y avoient établi vers l'an 1262. un de leurs grands Magazins ou Comptoirs, ce qui en augmenta considérablement le Commerce. Toutes ces diverses Nations y portoient les Marchandises de leur País qu'elles échangeoient les unes contre les autres, & avec les Toiles qui se faisoient en Flandres.

Ce grand Commerce attira toutes sortes d'Ouvriers à Bruges, ce qui la rendit extrêmement fameuse & opulente. Rien ne marque mieux quelle étoit sa richesse, que ce que l'Histoire raporte de la Reine femme de Philippe le Bel. Cette Princesse étant allée à Bruges en 1301. y trouva les femmes si superbement vêtues, qu'elle ne pût s'empêcher de dire avec indignation; Je croyois que j'étois ici la seule Reine, mais j'y en vois plus de six cens.

Les grandes richesses que le Commerce apporta aux habitans de Bruges, les rendirent non seulement insolens & injustes envers les Marchands étrangers, (ce qui les obligea de se retirer) mais encore envers leur

Sou-

Souverain : c'est ce qui causa la ruine de leur Commerce, qui avoit été florissant jusqu'en l'an 1487. La Guerre survint alors entre les Flamans, & l'Archiduc Maximilien leur Prince : elle dura près de dix ans, & finit par la ruine du Commerce de Bruges. Ceux d'Anvers & d'Amsterdam, jaloux que tout le Commerce des Pais-Bas se fit dans Bruges, aidèrent l'Archiduc Maximilien à châtier la révolte de cette Ville, & ils obtinrent de ce Prince pour récompense de leurs secours, tous les Privilèges dont Bruges avoit joui pour le Commerce. De cette manière son Trafic fut transporté à Anvers & à Amsterdam; mais la plus considérable partie passa à Anvers. Dans la suite toutes choses concoururent à augmenter le Commerce. Les Italiens ayant environ ce tems-là rendu l'usage des étoffes de soye plus commun en Europe, en portèrent beaucoup à Anvers de toutes sortes. Les Portugais & les Espagnols ayant découvert les deux Indes, y apportèrent les Epiceries, & les autres Marchandises que produisent ces vastes Pais. Les Anglois y établirent aussi un Magazin de leurs Marchandises. Les Villes Anféatiques qui dès le 13. siècle avoient placé un de leurs quatre Comptoirs à Bruges, le transportèrent à Anvers, où elles firent bâtir un superbe Palais qu'on y voit encore aujourd'hui.

Les persécutions faites pour la Religion en Allemagne sous le règne de Charles V. en France sous Henri II. & en Angleterre sous la Reine Marie, obligèrent un très-grand nombre de personnes, & particulièrement des Négocians & des Artisans, à se réfugier dans les Pais-Bas, où les libertez de ces Provinces, & les Privilèges dont leurs Villes jouissoient encore, leur faisoient espérer pouvoir vivre en repos : cela y attira beaucoup de peuples, & quantité de Trafic, & augmenta fort celui d'Anvers. Le concours de toutes les principales Nations qui faisoient Commerce, rendit cette Ville le plus célèbre Magazin de toute l'Europe, pour ne pas dire de tout l'Univers. En un mot, Anvers étoit en ce tems-là presque ce qu'Amsterdam est aujourd'hui : car environ l'an 1550. on voyoit souvent

dans

dans l'Escaut jusqu'à deux mille cinq cens Navires, chargez de toutes sortes de Marchandises. Cela fait assez voir que le Trafic peut fleurir dans une Monarchie, aussi bien que dans un Etat libre, lors qu'on fait bien le ménager; puis qu'il n'y a rien eu de si florissant que les Manufactures, & le Commerce des Pais-Bas, sous la domination de quatre Princes de la Maison de Bourgogne, & sous celle de deux autres Princes de la Maison d'Autriche. J'ai été long-tems dans l'erreur commune invétérée, qu'il n'y avoit que les Républiques qui pouvoient bien faire le Commerce; mais j'ai bien changé de sentiment, après avoir examiné les choses de près, entendu discourir sur cette matière quelques-uns des plus habiles Négocians & Politiques d'entre les Anglois & les Hollandois; & après avoir bien réfléchi sur l'heureuse situation, & la fertilité de la France, sur l'industrie de ses habitans, & sur la nature de son Gouvernement. De sorte que je suis très-convaincu, (& que même il est facile d'en convaincre les autres) qu'on y peut faire fleurir le Commerce tout aussi bien que dans une République, & par ce moyen rendre cette Monarchie la plus puissante qui ait jamais été.

Les Souverains ont d'autant plus d'intérêt que le Commerce fleurisse dans leurs Etats, qu'ils n'ont jamais executé de plus grandes choses, que lorsque le Commerce de leurs Sujets leur en a fourni les moyens; ce qu'il seroit facile de prouver par une infinité d'exemples anciens & modernes.

Il n'y a que le Commerce qui puisse attirer dans un Etat l'or & l'argent, qui sont les premiers mobiles de toutes les actions. Cela est si vrai que l'Espagne, chez laquelle croissent très-abondamment ces deux métaux, en est dans une assez grande disette, pour avoir négligé le Trafic & les Manufactures; & à peine toutes les Mines de l'Amérique suffisoient-elles pour payer les Marchandises & les denrées que les autres Nations de l'Europe y portent.

Le Commerce qui n'a point de plus mortel ennemi que la contrainte, changea de demeure dès que les Es-

B

pa

pagnols voulurent priver les dix-sept Provinces des Pais-Bas de leurs Privilèges. L'Inquisition que le Duc d'Albe y voulut établir, & la cruauté avec laquelle il gouverna ces riches Provinces, en firent sortir un nombre infini de peuples, tellement qu'en peu de mois, plus de cent mille familles se retirèrent en divers endroits. Ensuite le Prince de Parme ayant assiégé en 1584. la Ville d'Anvers, son Trafic en reçut un grand échec; car l'Escaut ayant toujours été bouché pendant ce Siège qui fut assez long, les Marchands qui avoient accoutumé de venir trafiquer en cette Ville, furent obligés d'aller commercer ailleurs. Enfin la mauvaise Politique du Roi d'Espagne acheva de ruiner le Commerce d'Anvers, & celui des autres Villes des Pais-Bas de son obéissance: car dans la vue d'abaïsser cette Ville, dont la trop grande opulence lui donnoit de l'ombrage, il négligea après l'avoir soumise de tenir l'Escaut ouvert, afin de diminuer par là son Trafic, espérant qu'une partie se répandroit dans ses autres Villes des Pais-Bas. Ses espérances furent trompées, car comme il avoit Guerre presque continuelle avec ses voisins, & qu'il ne se soucioit pas de tenir la Mer libre de Corsaires & d'ennemis, il arriva de là que les Villes de Flandres qui avoient accoutumé de faire la Pêche, & le Trafic de la Mer, perdirent l'un & l'autre, bien loin d'attirer chez elles une partie de celui d'Anvers, cela fut causé que la Pêche alla entièrement en Hollande, & que les Manufactures de Flandres passèrent aussi dans d'autres Etats.

Le tiers des Ouvriers & des Marchands qui fabriquoient ou commerçoient en Etoffes de soye, des Damas, Taffetas, & des Bas, &c. alla s'établir en Angleterre, parce que personne n'y travailloit encore en ces sortes de Marchandises & Manufactures. Une très-grande partie des mêmes Ouvriers & Marchands se retirèrent aussi à Leyde, & la plus considérable partie des Marchands de Toiles allèrent s'établir à Harlem, sans compter tous ceux qui passèrent aussi à Amsterdam.

„ Ainsi la Ville d'Amsterdam, à l'égard de son Com-
„ mer-

„ merce, est la fille d'Anvers. Celle-ci a un très-beau
„ Port, & très-commode pour le Négoce. Après
„ qu'elle se fut attiré le Commerce de Bruges, on
„ prit soin de l'agrandir peu à peu, comme on a fait
„ à l'égard de celle d'Amsterdam; à mesure que son
„ Commerce & le nombre de ses habitans augmen-
„ toient, en sorte qu'on en fit une Ville où il y a deux
„ cens douze Ruës, & vingt-deux Places de marché.
„ Et pour ne parler point ici de ses superbes Edifices,
„ de ses Eglises, de ses Maisons, ni des Machines éle-
„ vées; pour tant de divers usages, on ajoutera seule-
„ ment, comme une chose qui appartient mieux au su-
„ jet, qu'elle est traversée de huit grands canaux,
„ dans le plus grand desquels on peut faire entrer jus-
„ qu'à cent Navires; & cet avantage joint à celui de
„ sa situation, entre cinq autres grosses Villes, qui
„ sont Malines, Louvain, Brusselles, Gand & Bru-
„ ges, & à celui de sa Rivière de l'Escaut, favorise
„ extrêmement son Commerce. Au reste, les mêmes
„ causes qui ont servi à rendre les Villes de Hollande
„ si peuplées, & leur Commerce si florissant, sont cel-
„ les qui ont abimé Anvers. Une des principales
„ d'entre ces causes est d'en avoir chassé, ou fait fuir,
„ les Marchands, au sujet de la Religion: ils furent
„ reçus à Amsterdam, qui se gouvernoit par des maxi-
„ mes plus douces & plus prudentes. Pendant les
„ Guerres civiles du seizième siècle, Anvers eut beau-
„ coup à souffrir, pour cette même cause de Religion.
„ La venue du Duc d'Albe augmenta ces desordres si
„ funestes au Commerce, au lieu de réparer les deso-
„ lations de la Ville, & les cruautés qui y avoient été
„ commises par les Espagnols, l'an 1576. Il y fut
„ brûlé plus de six cens maisons, & l'on y fit mourir
„ ou bien l'on massacra environ dix mille habitans:
„ l'Hotel de Ville & la plupart des plus beaux Palais,
„ pour les nommer ainsi plutôt que belles maisons,
„ furent réduits en mazures & en ruines, & les richesses
„ de cette puissante Ville ayant été livrées en proye
„ à des coquins & à des scélérats, elle demeura dans
„ un état languissant dont elle n'a pu encore se rétablir.

B 2

„ Un

20 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ Un excellent & favant Auteur Anglois s'est ex-
 „ primé sur ce fujet, dans fes Ouvrages, d'une manie-
 „ re fi judicieufe, que ce qu'il en a dit mérite double-
 „ ment de trouver place ici. Il avoit séjourné à An-
 „ vers l'an 1622. & ayant fait part à un de fes amis de
 „ ce qu'il avoit remarqué de confidérable dans les dix-
 „ sept Provinces des Pais-Bas, en une Lettre qui a été
 „ publiée, voici comme il parle d'Anvers.

„ La plus belle, la plus riche, la plus forte, est
 „ Anvers, qui est un Marquisat de l'Empire Romain,
 „ & qui a le plus de Priviléges, des Villes du Brabant,
 „ ayant les mêmes droits que les Villes Anféatiques,
 „ & ne payant au Prince aucun autre tribut particu-
 „ lier que fa part des charges publiques. Avant la fé-
 „ paration des dix-sept Provinces, cette Ville étoit
 „ une des plus grosses Villes Marchandes de l'Europe,
 „ & la plus confidérable Banque qui fût en deçà des
 „ Alpes, où les Princes entretenoient des Agens pour
 „ négocier leurs deniers, & les faire tenir, ou les rece-
 „ voir, par le moyen des Lettres de Change. C'est là
 „ que nôtre fameux Gresham gagna toutes ces ri-
 „ chesses, qui le mirent en pouvoir de faire bâtir la
 „ Bourfe de Londres, sur le modèle de celle d'An-
 „ vers.

„ Les Marchandises qu'on y portoit d'Allemagne &
 „ de France, par terre; & d'Angleterre, d'Espagne,
 „ & des Villes Anféatiques par Mer, montoient à plus
 „ de vingt millions d'écus par an. Mais comme les
 „ choses violentes & subites ne font pas de longue du-
 „ rée; & comme c'est la destinée ordinaire de tous les
 „ Royaumes, Etats, Villes & Langues, d'avoir une
 „ fin, ou un grand déclin; il en est arrivé de même à
 „ cette Ville si Marchande, qui a souffert une grande
 „ éclipse, mais qui n'a pourtant pas péri; le Commer-
 „ ce du Change du Roi d'Espagne, & quelque modi-
 „ que Trafic avec ses voisins, la conservant encore en
 „ vie; mais il s'en faut infiniment que ce ne soit avec
 „ la même vigueur qu'elle a eue autrefois.

„ Par cette raison, il n'y a aucune d'entre les Vil-
 „ les qui font soumises à l'Archiduc, où les Etats des
 „ Pro-

DES HOLLANDOIS. 21

„ Provinces-Unies ayent autant d'amis qu'à Anvers;
 „ amis qui seroient prêts à prendre ces Etats pour leurs
 „ Maîtres, dans l'espérance de faire encore refleurir le
 „ Commerce chez eux, d'autant plus qu'après la Trêve
 „ de douze ans, il y reprit quelque légère vigueur,
 „ parce que les Etats permirent qu'on fit passer quel-
 „ ques petits Vaisseaux à trait quarré, sous le Fort de
 „ Lillo, qui commande à la Rivière de l'Escaut, &
 „ par là tient Anvers dans sa dépendance; & sur cette
 „ permission ces bâtimens entrèrent dans la Ville.

„ Il n'y a point eu de Ville qui ait plus souffert, &
 „ qui ait été plus pillée que celle-là. Entre autres elle
 „ fut horriblement maltraitée par les Espagnols, qu'un
 „ des Prêtres animoit, incontinent après la mort de
 „ Don Juan d'Autriche, dans le tems que l'Hôtel de
 „ Ville fut brûlé; Edifice auquel peu d'années aupara-
 „ vant on avoit encore fait une dépense de plus de
 „ vingt mille écus; & le butin qui en fut enlevé, mon-
 „ ta bien à quarante tonnes d'or.

„ C'est ainsi que cette turbulente Ville, non seule-
 „ ment se vit appauvrie, mais même réduite en une
 „ espèce de prison, par le moyen d'une Citadelle qu'on
 „ y fit bâtir pour la tenir en bride: châtement qu'elle
 „ préféra à celui de demeurer chargée d'une insolente
 „ Garnison de gens de Guerre.

„ Cette Citadelle, dit-il, dans un autre endroit, en-
 „ core qu'elle augmente la magnificence de la Ville,
 „ & qu'elle la rende plus forte, lui est pourtant un dur
 „ frein qu'elle ne ronge qu'avec peine, & qui la fait
 „ quelquefois écumer de colère; mais il ne lui est pas
 „ possible de le rompre.

„ Enfin il auroit été plus à propos de s'exprimer tou-
 „ chant l'état présent de cette fameuse Ville, en d'au-
 „ tres termes qu'en ceux dans lesquels l'Auteur dont il
 „ s'agit, s'est donné carrière au même endroit, en di-
 „ fant; *Cette belle & ancienne Ville me paroît être*
 „ *comme une Veuve inconsolable, ou comme une vieil-*
 „ *le fille qui auroit perdu son Amant; puis qu'elle est*
 „ *entièrement privée de ce florissant Commerce, qui,*
 „ *avant la défection d'une partie des autres Pro-*

22 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„vinces qui étoient sous l'obéissance du Roi d'Espagne, la faisoit regarder comme une Reine, & la mettoit au dessus de toutes les autres Villes Marchandes de l'Europe, qui ne pouvoient s'empêcher de lui porter envie.

Au reste, il y a lieu de s'étonner de ce que les Marchands d'Anvers, en quittant le lieu le plus commode du monde pour le Commerce, choisirent celui de toute l'Europe qui paroît le moins propre. Il semble que le voisinage d'Angleterre dont la situation & les Ports sont admirables pour le Trafic, auroit dû les attirer.

Les Marchands de la R. P. R. auroient eu plus de penchant à s'y établir qu'en tous autres endroits, tant par l'espérance d'y vivre plus en repos, qu'à cause de la situation qui est fort avantageuse pour y faire le Commerce de toute l'Europe. Mais il leur falloit un País, où les Etrangers ne fussent pas obligez de payer tant d'Accises, & d'autres Taxes dont les Anglois naturels sont exempts : car en Angleterre, il faut que les Etrangers, leurs enfans, & les enfans de leurs enfans, payent suivant les Loix du País deux fois plus que les Anglois originaires. D'ailleurs les Etrangers y sont exclus de toutes les Sociétez, & de tous les Corps de Métiers, tellement qu'aucun n'a la liberté d'y travailler, ni pour Compagnon, ni pour Maître, si ce n'est en des choses qui soient inconnues aux Anglois : c'est pourquoi il n'y passa que des faiseurs de Serges, de Damas, & de Bas, &c.

La plupart de ces inconvéniens, & mêmes quelques autres se rencontrant aussi dans les Villes Anseatiques, furent en partie cause que presque tout le Commerce d'Anvers passa dans les Villes de Hollande, libres de tous ces grands obstacles. La situation de ces Villes assez proches l'une de l'autre, & diverses autres considérations, contribuèrent aussi beaucoup à y attirer tout ce grand Commerce, & plus particulièrement à Amsterdam.

Après que les sept Provinces se furent unies, & qu'on vit cette nouvelle République se défendre contre l'Espagne avec succès, sous la conduite du Prince d'Orange,

DES HOLLANDOIS. 23

range, tous ceux qui haïssent la domination de cette Couronne, s'y retirèrent comme dans un Azile assuré contre la dureté de son Gouvernement.

Les persécutions que l'Espagne redoubla en divers endroits avec trop de sévérité, contre tous ceux qui avoient embrassé les nouvelles Sectes, peuplèrent les Provinces-Unies d'une infinité d'excellens Artisans, qui y établirent encore de nouvelles Manufactures, & qui perfectionnèrent aussi beaucoup celles qui y étoient déjà établies. Les Guerres civiles qui durèrent si longtemps en France, puis en Allemagne, ensuite en Angleterre, augmentèrent très-considérablement les habitans des Provinces-Unies : les Guerres mêmes qui survinrent en 1634. dans les País-Bas entre la France & l'Espagne, furent cause que quantité d'Ouvriers, & de bons Marchands se retirèrent en Hollande ; car les quartiers d'Hyver ruinant les Villages les plus riches de la Flandre, du Brabant, & du País d'Outre-Meuse, les habitans s'y retirèrent aussi, tant parce que les Villes les plus Marchandes ne faisoient presque plus de Commerce, que par le peu de sûreté qu'il y avoit à faire voiturer les Marchandises.

Tout cela fut cause, non seulement que les Villes de Hollande se peuplèrent extraordinairement, mais encore que leur Commerce s'augmenta doublement, parce qu'elles eurent un fort grand débit, pendant cette Guerre-là, de presque toutes les Marchandises de leurs Manufactures.

Mais après cela, je ne vois pas que rien ait tant augmenté le nombre des habitans & des Manufactures de Hollande, que les Religioneux François, presque tous Marchands, ou Artisans qui s'y sont réfugiés depuis 25. ou 30. années.

Enfin, il faut tenir pour chose fort assurée, que toutes les fois que le Commerce sera gêné, & contraint dans un Etat, il se retirera toujours dans ceux où il connoitra être le plus en sûreté, & où il fera le plus favorablement traité, ce qui ne sauroit mieux convenir qu'à la Hollande.

„ Il y a deux choses, qui, pour ainsi dire, entre-
B. 4 „ tien-

MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ tiennent la vie, & font l'accroissement du Commer-
„ ce; savoir la protection & l'encouragement. Il n'est
„ pas possible qu'il vive, ni qu'il subsiste sans protec-
„ tion, mais c'est l'encouragement qui le fait fleurir,
„ qui multiplie ses branches, & qui sert encore comme
„ d'aiguillon à son avancement. Outre cela on peut
„ remarquer, en passant, que non seulement il n'y a
„ nulle part plus de seureté pour le Commerce que dans
„ la Hollande, mais aussi il n'y a point d'endroit au
„ monde, où un Marchand, un Artisan, un Inven-
„ teur de nouvelles fabriques ou manufactures, puisse
„ avoir autant d'encouragemens, que dans l'Angleter-
„ tant de la part du Gouvernement, que par les avan-
„ tages qu'il y trouve pour son Trafic, ou pour les
„ Ouvrages qui sont de son invention.

Après avoir clairement expliqué, & remarqué les
principales causes qui ont fait passer tant de Marchands,
& tant d'Artisans par millions dans les Provinces-
Unies. Voyons maintenant quel est leur Commerce,
de quelle manière ils le conduisent, & par quel moyen
un País qui ne produit rien de tout ce qui est nécessaire
au Trafic & à la Navigation, est devenu le centre de
l'un & de l'autre : car la Hollande ne produit rien de
tout ce qui est nécessaire au Commerce, que du Beur-
re, du Fromage, & de la terre * propre à faire de la
Vaisselle de Fayence, ou autre, & des pipes à tabac; &
c'est ce qui doit être bien observé par le Lecteur habile
dans la Politique.

CHAPITRE II.

De l'origine, & des causes du grand Commerce des
Hollandois.

IL est certain qu'il y avoit quelques Manufactures
établies en divers endroits de la Hollande, pendant
que les Villes Anseatiques étoient les Maîtresses de
presque tout le Trafic, & de la Navigation de toute
l'Europe.

* Elle ne produit pas même cette terre : on l'y apporte d'ailleurs.

DES HOLLANDOIS.

L'invention de saler le Harang, qui fut trouvée,
comme je l'ai déjà dit, il y a environ deux cens cin-
quante ans, & la ruine du Commerce de Bruges, aug-
mentèrent un peu celui de Hollande, mais cela étoit
peu de chose en ce qu'il devint par la destruction de ce-
lui d'Anvers, que cette grande quantité de monde qui
fortit des Provinces des País-Bas, joint les grandes ri-
chesses qu'ils en emportèrent, sans parler de ceux qui
y vinrent des autres País, où la liberté de conscience
n'étoit pas permise, fut nécessairement obligée de se
procurer, par le moyen du Commerce de la Mer, les
choses nécessaires à la vie, le nouveau País qu'ils
étoient venus habiter étant d'une petite étendue, & ne
produisant pas à beaucoup près les choses dont ils ne
pouvoient se passer. Cette stérilité de la Hollande a été
une des principales causes du Commerce que nous y
voyons aujourd'hui, puisque le grand & incroyable
nombre de peuple qui s'y étoit réfugié, n'eût point
d'autre moyen pour vivre, & pour fournir aux grosses
taxes qu'il leur a falu si souvent payer pour défendre
leur liberté contre les Espagnols.

„ En considérant que la Hollande ne produit pres-
„ que rien, ainsi qu'il vient d'être dit ici, ou que très-peu
„ de choses, dont on puisse faire Commerce; & que
„ de ce que le País fournit on ne sauroit seulement
„ construire un petit Vaisseau, puis que tout le bois de
„ construction, le bray, le goldron, le chanvre, le
„ fer, le bled même pour nourrir ses habitans, les lai-
„ nes pour les vêtir, y viennent des autres País : en
„ considérant, dis-je, les incommoditez de ses Ports,
„ & les difficultez qui s'y trouvent, en comparaison
„ des facilitez qui pourroient y être, & de celles qui
„ sont aux havres des autres País; & que même c'est
„ dans ceux d'entre ses Ports qu'on peut nommer les
„ meilleurs & les plus commodes, qu'il se fait le moins
„ de Trafic; & en faisant, des réflexions sur toutes ces
„ circonstances, on est obligé d'avouer que la princi-
„ pale cause de ce grand Commerce qui se fait dans la
„ Hollande, ne vient que de la multitude de ses habi-
„ tans, & du peu d'étendue de leur País, où tout ce

26 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

” qui sert à l'entretien de la vie, est fort cher, si bien
 ” que ceux qui y possèdent des domaines, & qui en
 ” doivent tirer leur subsistance, sont contraints de vivre
 ” avec beaucoup d'épargne; & ceux qui n'ont point de
 ” bien, sont forcez d'employer beaucoup d'industrie,
 ” & de diligence à leur travail, s'ils ne veulent pas
 ” courir risque de mourir de faim.

” Comme donc les persécutions pour cause de Re-
 ” ligion, qui se faisoient en Allemagne, en France,
 ” en Angleterre, & dans les Pais-Bas, donnèrent lieu
 ” à ce grand concours de peuples de toutes ces Nations
 ” & de tous ordres, qui se retirèrent dans les Provin-
 ” ces-Unies, ce fut une nécessité de trouver des moyens
 ” de les faire subsister dans un Pais peu fertile, maré-
 ” cageux, dont l'air grossier n'est pas favorable pour la
 ” santé; & cette nécessité jointe à la proximité des
 ” Villes avec la Mer, a été certainement la cause du
 ” grand Commerce qui s'y est établi. Car pour répa-
 ” rer les défauts du Pais, & y apporter tout ce qui y
 ” manquoit, ce grand nombre de gens qui s'y étoient
 ” comme rassembles, prirent le parti d'aller se pour-
 ” voir au dehors, & par le moyen du Commerce qu'ils
 ” y firent, il se trouva qu'ils ne manquèrent de rien,
 ” & que les incommoditez de l'air, & de l'infertilité de la
 ” terre, au lieu de leur nuire, leur furent favorables, en
 ” ce qu'elles les obligèrent à chercher les voyes d'y parer,
 ” & qu'en les trouvant, ils trouvèrent en même tems
 ” celles d'y procurer l'abondance & les richesses. Et parce
 ” que l'argent qu'on employe à acheter des héritages ra-
 ” porte si peu dans un Pais dont le fonds n'est pas bon, il
 ” n'est pas étonnant qu'au lieu d'en vouloir acquérir, ceux
 ” qui avoient de l'argent ayent mieux aimé le hazarder
 ” dans le Commerce maritime, dont les grands pro-
 ” fits non seulement contrebalancent le risque qu'on
 ” court, & les pertes réelles qui se font, mais les sur-
 ” passent infiniment.

” Il n'y a rien qui puisse mieux convaincre le Lec-
 ” teur de cette vérité, que l'état où sont certains Pais,
 ” desquels l'extrême étendue, la fertilité du terroir,
 ” & le petit nombre d'habitans, sont cause qu'on y
 ” peut

DES HOLLANDOIS. 27

” peut vivre à grand marché, & ne déboursier que peu
 ” d'argent pour avoir tout ce qui est nécessaire à son
 ” entretien, même à son plaisir, & aux commoditez
 ” de la vie: car on ne voit pas dans ces Pais-là, que
 ” les habitans se donnent autant de mouvement, qu'ils
 ” ayent autant d'activité, qu'ils soient aussi industrieux,
 ” aussi laborieux, que ceux qui habitent dans des lieux
 ” dont le fonds ne peut fournir à les entretenir.

” Les raisons donc, pourquoi tant de peuple étran-
 ” ger, particulièrement tant de Marchands que le Com-
 ” merce avoit enrichis, sans compter les gens qui étant
 ” riches par d'autres voyes, ne pouvoient jouir de leurs
 ” biens seurement dans leur Patrie, ou dans les lieux
 ” où ils étoient établis, se retirèrent dans les Provin-
 ” ces-Unies plutôt qu'ailleurs; ces raisons, dis-je, fu-
 ” rent & la liberté de conscience, & la disposition de
 ” la plus grande partie du Pais. Les avantages de sa
 ” situation le long de la Mer, de la prospérité de ses
 ” Villes, placées sur un terrain uni & bas, qui les
 ” rend fortes, comme ayant la Mer d'un côté, & pou-
 ” vant, de l'autre côté, mettre leur terrain sous l'eau,
 ” par le moyen de leurs Ecluses, & par là se rendre in-
 ” accessibles à ceux qui voudroient les subjuguier,
 ” leur attirèrent des fugitifs de toutes parts & de
 ” tous ordres. Car par le moyen des Ecluses, des Ri-
 ” vières, des Canaux qui entrecouperent le Pais, les
 ” Hollandois peuvent aisément & promptement l'inon-
 ” der, ainsi qu'en sont témoins les sièges de Leyde &
 ” d'Alcmaar. Outre cela l'on tient que du côté de la
 ” Mer, lors que les Balises sont ôtées, on ne sauroit
 ” en approcher à cause des bancs & des autres dangers.

” Une troisième cause du grand Commerce des
 ” Hollandois, vient de la forme du Gouvernement
 ” de leur République, de ses Loix, de ses Maximes,
 ” de sa Politique. Tout y est établi de telle manière
 ” que ni leur vie, ni leur honneur, ni leur bien, ne
 ” dépendent d'aucun pouvoir arbitraire: De sorte qu'un
 ” Marchand devenu riche, n'a point à craindre que
 ” sous de vains prétextes on invente des accusations
 ” contre lui, qu'on lui fasse des querelles & des Pro-
 ” ces,

28 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ cès, pour le dépoüiller de ce que lui ont aquis, ses
 „ soins, son travail, sa vigilance. Jamais, dans leurs
 „ Villes, quelque Puissance que ce soit, n'exerce de
 „ pareilles tyrannies; & il n'y a point de Seigneurs dans
 „ la Régence qui ayent en main de pareils moyens, ou
 „ qui en puissent user, vû que les plus grandes Vil-
 „ les, leurs tresors, les fortifications, qui sont dans
 „ leur enceinte, ne se confient pas à la garde du Sol-
 „ dat, mais à celle des Bourgeois mêmes, & de gens,
 „ ou gardes, qui ne prêtent Serment qu'à chaque Ville
 „ où ils sont employez, & ne reçoivent solde ni gages
 „ que d'elle.

„ Avec cela, depuis leur Union, une des principa-
 „ les Maximes de la Politique de cet Etat, a été de
 „ donner azile dans les Villes, à tous les malheureux
 „ opprimez & persécutez ailleurs. Il n'y a ni Alliance,
 „ ni Traité, ni intérêt, ni égards, ni reclame d'aucun
 „ Prince, qui puisse faire désister de la protection de
 „ ceux qui ont cherché leur retraite dans le País, ni
 „ obliger à livrer personne, de quelque bas ordre que
 „ ce puisse être, à la discrétion d'aucun Monarque
 „ étranger. Dans les premiers tems même de l'éta-
 „ blissement de la République, où elle auroit eu bien
 „ de la peine à renoncer à l'alliance de la France, &
 „ à se maintenir sans cette Couronne, contre celle
 „ d'Espagne; & où par conséquent elle se trouvoit
 „ dans une espèce de dépendance de la France, alors,
 „ dis-je, tous ceux qui, dans ce Royaume, tom-
 „ boient en disgrâce, ou qui en étant bannis pour quel-
 „ que cause que ce fût, étoient contraints d'aller errer
 „ dans le monde, & chercher des retraites, en trou-
 „ voient & étoient reçûs dans les Provinces-Unies,
 „ nonobstant les instances que les Ambassadeurs de
 „ France faisoient pour l'empêcher. On peut donc
 „ bien dire que la fermeté des Etats, dans ces occa-
 „ sions-là, n'a pas été une des moindres raisons qui ont
 „ porté tant de gens, pour lesquels il n'y avoit plus de
 „ seureté dans les País de leur naissance, à se réfugier
 „ en celui-ci, où ils ont aporté leur argent & leurs
 „ biens, qu'ils ne pouvoient tenir cachez dans le leur,

„ &

DES HOLLANDOIS. 29

„ & que par là ils ont mis dans une entière seureté.
 „ C'est encore, par ce moyen principalement, savoir
 „ des fugitifs à qui on donnoit protection, qu'une infi-
 „ nité d'autres gens, qui ne changeoient pas de de-
 „ meure, ont envoyé leurs plus clairs deniers, & sou-
 „ vent la plus grande partie de leurs biens, quand ils
 „ consistoient en argent comptant ou autres effets,
 „ pour être gardez & conservez en Hollande, & ga-
 „ rantis de la peur de ce qui pouvoit leur arriver de fa-
 „ cheux à cet égard dans les lieux de leurs domiciles.
 „ Il y a aussi de l'aparence que plusieurs prenoient ce
 „ parti, à cause qu'ils ne connoissoient point d'endroit
 „ dans le monde, d'où il fût plus facile de faire passer
 „ de l'argent dans tous les autres País, que de la Hol-
 „ lande, où fleurit le Commerce des Lettres de Chan-
 „ ge avec tous les País étrangers, & toutes les bonnes
 „ Villes de l'Univers. Que si les gens riches, com-
 „ me on l'a déjà dit, n'ont aucun lieu de s'inquiéter,
 „ ni de craindre le ravissement d'aucune part de leurs
 „ biens, quelque immense qu'ils puissent être, les pau-
 „ vres, à leur tour, n'y sont pas dans un aussi grand
 „ mépris qu'ailleurs. La propreté qui régné dans leurs
 „ maisons, en quelque état qu'ils soient, les fait regar-
 „ der comme vivans avec honneur; & l'épargne avec
 „ laquelle les gens de tous ordres tiennent le ménage,
 „ soit qu'ils soient contraints d'épargner, ou non, ne
 „ passe point pour un deshonneur dans ceux qui le font
 „ par nécessité.

„ Outre ces puissantes raisons, qui ont attiré tant
 „ d'habitans dans la Hollande, savoir la situation & les
 „ forces du País, la forme du Gouvernement, la con-
 „ stante protection qu'on y accorde aux fugitifs, aux
 „ opprimez, & à tous les étrangers; il y en a eu en-
 „ core deux autres, qui ont beaucoup contribué à l'aug-
 „ mentation du Commerce & des richesses.

„ L'une est la réputation que le Gouvernement des
 „ Etats s'est aquisé en tous lieux; qui a eu sa source
 „ dans le succès de leurs armes contre les Espagnols, &
 „ ensuite contre d'autres Puissances non inférieures à
 „ celle d'Espagne: dans la sagesse qui éclate dans le

„ mé-

„ ménagement de leurs intérêts, & dans leurs Négocia-
 „ tions avec tous les Princes, & les autres Etats en
 „ général; dans la solidité de leurs délibérations, & de
 „ leurs inébranlables Résolutions; dans le zèle avec
 „ lequel ils travaillent à entretenir la tranquillité au de-
 „ dans, & la Paix au dehors, au lieu de chercher à
 „ s'approprier d'autres Places ou Païs, & d'étendre leurs
 „ frontières par le moyen de la Guerre: enfin dans
 „ l'estime où ils sont parmi les autres Nations. Tou-
 „ tes ces choses ont fait naître dans les esprits des étran-
 „ gers, une opinion si générale de la sagesse & de la
 „ bonne conduite du Gouvernement de la Républi-
 „ que, qu'on l'a regardé comme établi sur des fonde-
 „ mens, qui ne peuvent être renversez par aucun ac-
 „ cident, ni par aucune inopinée & subite secouffe,
 „ quelque violente qu'elle pût être. Et c'est-là un
 „ motif puissant & capable d'attirer dans son sein les
 „ gens industrieux, laborieux, vigilans, comme étant
 „ convaincus qu'ils ne peuvent mieux faire que d'aller
 „ s'établir dans un Païs où ils trouveront une entière
 „ seureté, non seulement par la protection que les Loix
 „ y donnent contre toutes sortes d'injustices & d'oppres-
 „ sions, mais encore par sa puissance & par l'excellen-
 „ ce de son Gouvernement, toujours prêt à s'oposer
 „ aux tyrannies, & aux entreprises peu équitables des
 „ Puissances étrangères, aussi bien qu'aux troubles &
 „ tumultes du dedans, qu'on fait ou prévenir ou apai-
 „ ser dès leur naissance.

„ La seconde raison, qui a contribué, dans la sui-
 „ te, à rendre la Hollande si peuplée, & à y faire fleurir
 „ le Commerce, a été la beauté & l'agrément de
 „ ses Campagnes, quoi que tout ce qu'elles ont de
 „ charmant, leur vienne des soins & du travail qu'on
 „ a employez à les embellir & à les améliorer. Et
 „ cela s'est fait par l'industrie des habitans, excitée &
 „ soutenue par les richesses que le Commerce leur a
 „ fournies: si bien qu'en dépit du mauvais terroir, de
 „ l'inclémence de l'air, de tous les obstacles que la Na-
 „ ture y avoit mis, ils en ont fait un Païs agréable, &
 „ dans

„ dans lequel il se trouve quelque fécondité; avanta-
 „ ges qui attirent encore ceux qui cherchent des retrai-
 „ tes, où ils puissent vivre avec douceur, avec agré-
 „ ment, avec plaisir, soit qu'ils veuillent s'appliquer au
 „ travail, ou qu'ils n'ayent rien à faire qu'à jouir de
 „ la tranquillité publique, à contenter leur curiosité,
 „ & à repaître sans cesse leurs yeux d'objets divertis-
 „ sans. A ces égards, tout ce que la Nature a départi
 „ aux autres Païs, l'art à son tour par les soins, la
 „ diligence & la dépense des habitans, en a pourvû
 „ celui-ci avec plus de profusion, & dans un plus haut
 „ degré de perfection. La beauté & la grandeur des
 „ Villes, l'abondance des peuples qu'elles renferment,
 „ la magnificence des Edifices publics, la propreté des
 „ maisons & des rues, l'agrément & la quantité des
 „ Promenades, la commodité des Canaux, & une infi-
 „ nité d'autres choses, qui excitent les habitans des Païs
 „ voisins, & même des Païs les plus éloignez, à venir
 „ visiter les Provinces-Unies, les uns par curiosité,
 „ les autres par d'autres motifs; tout cela, dis-je, fait
 „ que le concours des voyageurs contribue souvent en-
 „ core à l'augmentation du Commerce en général, &
 „ toujours à la consommation de diverses sortes de
 „ Marchandises; outre que plusieurs d'entre ces voya-
 „ geurs sont attirés par la beauté & par la commodi-
 „ té des lieux, à venir demeurer dans un Païs, où
 „ avec cet agrément & ces commoditez, ils en voyent
 „ encore d'autres plus utiles, tant pour faire valoir
 „ leur bien, & en tirer un profit raisonnable, & capa-
 „ ble de les soutenir, que pour augmenter leurs facul-
 „ tez par de grands gains, & faire même de grosses
 „ fortunes.

Ces deux puissans motifs de conserver sa vie, & sa
 liberté, firent donc que les habitans des Provinces-
 Unies portèrent leur Commerce dans tous les endroits
 du Monde, où il y avoit quelque espérance de gain.
 Environ l'an 1595. ils trafiquoient dans les Royaumes
 du Nord, en Allemagne, en Pologne, en Moscovie,
 en Angleterre, dans les Païs-Bas de la domination
 d'Espagne, & en Portugal sous la Bannière d'Espagne,
 ou

ou de quelqu'autre Nation amie de Philippes II. Mais les Espagnols ayant dans la suite réduit par leurs vexations les Hollandois à n'oser plus aller trafiquer dans l'un, ni dans l'autre Etat, ressentirent, à leur grand desavantage, les fâcheuses suites de leur mauvaise Politique; car les Matelots, & les Marchands que la cessation du Commerce d'Espagne & de Portugal réduisoit à l'oïveté, résolurent de tout entreprendre, plutôt que de ne pas trafiquer. Ils allèrent pour cela visiter les Côtes de l'Amérique, de l'Afrique, & les Isles qui en sont voisines. Enfin ils passèrent aux Indes Orientales au travers d'une infinité de périls. *

Par le moyen de ces diverses Navigations, ils eurent de la première main la plus grande partie des riches Marchandises, qu'ils tiroient auparavant de Lisbonne & de Seville, & leur célèbre Compagnie des Indes Orientales qu'ils formèrent en l'an 1602. s'est conduite avec tant d'habileté, qu'elle a dépouillé les Portugais de la meilleure partie des principales Places qu'ils avoient dans les Indes, & de presque tout le Commerce qu'ils y faisoient, ce qui a augmenté très-considérablement celui des Provinces-Unies. La Trêve de douze ans ayant été conclue au commencement de 1609. entre les Espagnols & les Provinces-Unies, les Etats Généraux n'oublièrent rien pendant tout ce tems-là, soit pour augmenter leur Commerce dans les endroits où il étoit déjà établi, soit pour l'établir où il n'avoit pas encore été porté.

En l'an 1612. le Grand Seigneur permit aux Hollandois de trafiquer librement dans tous ses Etats. Ce Traité d'Alliance & de Commerce avec les Turcs, donna un libre & très-favorable accès à leurs Vaisseaux dans toute l'étendue de la Mer Méditerranée. Environ ce tems-là le Roi de Maroc & l'Empereur du Japon leur permirent aussi de trafiquer dans tous leurs Etats; & dès-lors cette République pût se vanter d'avoir étendu son Commerce dans toutes les parties du vieux Monde, si l'on en excepte la Chine.

La

* Le 1. Voyage aux Indes Orientales se fit en Avril 1595. & la Compagnie d'Octroy fut établie en Mars 1602.

La Guerre ayant recommencé en 1621. entre l'Espagne & les Provinces-Unies, leur Compagnie des Indes Orientales poussa ses Conquêtes & son Commerce dans l'Orient, aux dépens des Espagnols & des Portugais, avec un bonheur très-surprenant. Leur Compagnie des Indes Occidentales qui fut établie en 1623. malgré la Guerre; outre les pertes immenses qu'elle causa à la Monarchie d'Espagne en prenant ses Flotes d'argent, & ruinant celles de Guerre; s'empara d'une partie du Brezil, & des plus importantes Places que les Portugais eussent en Guinée, & dans les autres Païs de cette Côte Occidentale d'Afrique; & si elle avoit pû conserver ses Conquêtes qu'elle avoit faites dans le Brezil, il y avoit lieu d'appréhender qu'elle ne s'en rendît entièrement maîtresse, & qu'elle n'eût enlevé en peu d'années tout le Commerce que les Espagnols, & les Portugais y faisoient.

„ Cette perte du Brezil fut fort considérable pour la
 „ Compagnie des Indes Occidentales, vû l'étendue,
 „ la situation & la richesse de ce Païs-là, qui depuis la
 „ Rivière des Amazones jusqu'aux Provinces du Para-
 „ guai, où il confine, s'étendant en forme de croi-
 „ sant, comprend plus de douze cens lieues de Fran-
 „ ce. Outre le bois de Brezil dont il vient une grande
 „ abondance de ce Païs-là, & qui est estimé, & re-
 „ cherché, par tout, il y a des mines d'or, & beau-
 „ coup plus encore de mines d'argent. Il produit aussi
 „ du saffran, du coton, des teintures rouges, de la la-
 „ que ou cire à cacheter, du baume, du tabac, de
 „ l'ambre gris, du jaspe, du cristal blanc & de rougeâ-
 „ tre, & une extrême quantité de sucre. Les Portu-
 „ gais qui en firent la première découverte, l'an 1501.
 „ sous la conduite d'Alvarez Cabral, lui donnèrent le
 „ nom de la Sainte Croix. Dans la suite, s'étant ren-
 „ dus Maîtres des ports les plus commodes, & des Con-
 „ trées les plus agréables, le long de la Côte, ils y ont
 „ établi, de tems en tems, à mesure qu'ils se sont ac-
 „ crus, divers Gouvernemens, qu'ils nomment des
 „ Capitaineries, qui sont présentement au nombre de
 „ douze. Quoi que ce Païs soit situé sous la Zone

C

„ tor=

„ torride, l'air y est pourtant aussi doux, aussi tempé-
 „ ré & aussi agréable, qu'en aucun autre lieu du
 „ monde.

Les Provinces-Unies ayant obtenu de très-grands avantages pour leur Commerce dans la Paix qu'elles conclurent en 1648. à Munster avec les Espagnols, le poussèrent pendant le calme dont leur République jouit, au plus haut point où il pouvoit aller, & amassèrent par son moyen des richesses innombrables, qui lui ont donné la force de soutenir la Guerre qu'elle eut en 1672. avec la France & l'Angleterre. En un mot, cette fameuse République a étendu son Commerce (malgré la Guerre) dans tous les endroits de l'Univers, où elle s'est toujours maintenue, & se maintient encore avec une conduite si sage & une autorité si considérable, qu'elle peut servir de règle à toutes les autres Nations qui se mêlent du Trafic.

„ Puis que l'on infère dans la présente Edition de ce
 „ Livre, les Additions qui y ont été faites dans la
 „ Traduction Hollandoise qui en a été publiée, & que
 „ dans ces Additions il y a des choses qui méritent
 „ qu'on en dise son sentiment, on prend cette liberté
 „ ici, à la fin de ce Chapitre, où se trouve une des
 „ plus considérables de ces Additions.

„ Il faut remarquer d'abord que ni dans les Addi-
 „ tions ni dans les Réflexions qu'on trouve au septième
 „ tome de la Bibliothèque Ancienne & Moderne, qui a été déjà citée ci-devant dans les Notes, on ne parle point d'un avantage que les Hollandois ont par dessus tous leurs voisins, pour la Navigation, & par conséquent pour le Commerce. Il en est bien fait quelque légère mention dans le corps de l'Ouvrage, mais ce n'est que légèrement, comme en passant, & sans y appuyer autant que la chose semble le mériter. C'est qu'en tems de Paix ils font beaucoup moins de frais, pour équiper leurs bâtimens, & pour toute la dépense des voyages, qu'il ne s'en fait ailleurs, en ce que leurs Vaisseaux font monter de bien moins de gens que ceux des autres Païs. On voit dans ce même tome de la Bibliothèque, à l'Article d'un
 „ Voya-

„ Voyage que deux Vaisseaux François ont fait à l'Ara-
 „ bie Heureuse, qu'ils avoient en besoin de faire des pri-
 „ ses considérables sur les Anglois & les Hollandois, pour
 „ se dédommager des grands frais qu'il faut faire pour
 „ équiper & entretenir les Vaisseaux qui vont faire des
 „ Voyages de long cours. Mais soit de long cours, ou
 „ dans les Païs voisins, ou pour des traversées, c'est
 „ un fait constant que les Hollandois font moins de
 „ dépense que les autres Nations; & par ce moyen ils
 „ font plus de profits en tems de Paix. On verra
 „ dans un moment, s'il en est de même en tems de
 „ Guerre.

„ Ceci posé, il faut y joindre une autre réflexion
 „ très-véritable & très-judicieuse, qui se trouve dans
 „ l'Article de la Bibliothèque où ce présent Livre est
 „ annoncé. *Peut-être même, y a-t-il un peu d'excès
 „ aux loüanges, que l'Auteur donne aux Hollandois,
 „ dont la plus grande partie appartient aux Particuliers,
 „ qui se sont appliqués au Négoce par la nécessité où se trou-
 „ vent les Habitans de Hollande, de négocier pour subsi-
 „ ster, & qui continuent par la même nécessité, à faire
 „ valoir le Commerce; & cela plutôt pour l'avantage de
 „ chacun en particulier, que pour le bien de l'Etat.* En-
 „ suite l'Auteur de la Bibliothèque parle de la diminution
 „ du Commerce des Hollandois, par la misère générale;
 „ dit-il, *que les Guerres passées ont causé dans toute l'Eu-
 „ rope, par quelque négligence du dedans, qui est aussi un
 „ effet des Guerres, & par la cherté, qui est une suite
 „ des dépenses excessives de tous les Etats. Si l'Auteur
 „ de ce Livre (Mr. Huet) entendoit les discours que les
 „ Marchands font communément, il rabattrait beaucoup
 „ de la haute idée qu'il a du Commerce de ce Païs.*

„ Si cet Auteur (Mr. Huet) favoit qu'encore avec
 „ les trois raisons de la diminution du Commerce qui
 „ viennent d'être alléguées & qui sont très-véritables,
 „ il y en a une plus particulière qui vient des Négo-
 „ cians même, qu'est-ce qu'il pourroit penser & dire?
 „ Elle naît de la réflexion ci-dessus, qu'ils font valoir
 „ le Commerce plutôt pour l'avantage de chacun en parti-
 „ culier que pour le bien de l'Etat, à quoi il faut ajou-

„ ter encore l'inclination des habitans , aveugles sur
 „ leurs intérêts, quand il y a quelque présente épargne
 „ à faire. On vient de parler de l'épargne qu'ils font
 „ sur les équipemens des Vaisseaux & sur leurs mon-
 „ tures, ce qui, à la vérité, leur réussit en tems de
 „ Paix. Mais il n'y a pas moyen qu'ils comprennent
 „ que ce n'est pas la même chose en tems de Guerre,
 „ & qu'alors il ne faut pas épargner, pour pouvoir
 „ mieux gagner de quoi fournir aux fraix où la Guerre
 „ engage. Les Marchands demandent à l'Etat des
 „ Convois, mais ils voudroient en obtenir sans rien
 „ donner, ou s'il faut donner, ils prétendent que ce
 „ ne doit être que comme dans les occasions ordinai-
 „ res, où l'Etat fait la dépense sur ce que contribué
 „ le peuple de tous ordres. Ce peuple dont les Ren-
 „ tiers font une grande & peut-être la plus considéra-
 „ ble partie, est accablé des fraix de la Guerre géné-
 „ rale, d'où il n'y a aucun profit à attendre pour per-
 „ sonne en particulier. Les Marchands voudroient
 „ qu'ils portassent les fraix d'une Guerre particulière
 „ qui les regarde seuls; fraix qui doivent tourner à leur
 „ seul profit. Ils demandent donc des Convois; mais
 „ ils ne font point d'offres, ou n'en font que de foi-
 „ bles pour en entretenir de tels qu'ils pussent les met-
 „ tre dans cette espèce de seureté qu'ils cherchent à se
 „ procurer. Ils ne déboursent rien qu'à l'extrémité,
 „ & quand les pertes sont déjà faites, ou bien avan-
 „ cées. Ils ont crié que les Suédois avoient pris pour
 „ six, puis pour huit, puis pour dix millions de Vaif-
 „ seaux & de Marchandises. On leur répond, que
 „ s'ils avoient offert d'abord deux millions pour armer
 „ & entretenir de puissans Convois, les choses ne se-
 „ roient pas sur ce pied-là, & que leur Corps auroit
 „ pû y gagner huit millions, & empêcher une infinité
 „ de banqueroutes. Enfin ils obtiennent des Convois
 „ tels que l'Etat est en force de leur en fournir. Leurs
 „ Vaisseaux sont pris. Ils se plaignent selon leur cou-
 „ tume, & trouvent que l'Etat a grand tort de ne se
 „ pas ruiner, & de ne pas achever de ruiner le reste de
 „ leurs peuples, pour donner aux Négocians les moyens
 „ d'en-

„ d'entretenir le luxe de leurs superbes maisons, de
 „ leurs meubles, & des gens qu'ils employent au tra-
 „ vail assidu de ces excès qu'ils ne qualifient que du
 „ beau nom de propreté.
 „ Pendant qu'ils font ces dépenses, qu'ils prennent
 „ non seulement leurs aises, mais leur plaisirs à leur
 „ mode, ils ont regret de contribuer à la solde du Sol-
 „ dat qui les défend, du marinier qui sué sang & eau
 „ pour leur faire gagner de quoi fournir à tant de fraix
 „ inutiles, pendant qu'il ne gagne lui-même que de-
 „ quoi vivre fort médiocrement, souvent pauvre-
 „ ment. Ils marquent sur tout un mépris pour les
 „ gens d'épée, sans lesquels ils ne seroient plus en état
 „ de bâtir tant de Palais. Il ne faut donc pas s'étonner si
 „ le Commerce a si fort diminué, pendant les Guer-
 „ res, puis que ceux qui y avoient intérêt, ont si peu
 „ fait pour le maintenir, préférant, suivant le génie de
 „ la Nation une médiocre épargne présente, à de pro-
 „ digieuses pertes imminentes, mais pas certaines, ou
 „ du moins à des profits qui ne pourroient être aussi
 „ grands qu'à l'ordinaire. C'est donc de cette source,
 „ qu'est procédée la diminution du Commerce, autant
 „ que d'aucune autre des causes particulières qui doi-
 „ vent être attribuées à la Guerre. Les Négocians se
 „ plaignoient de toutes les circonstances des Convois,
 „ & l'Etat avoit bien sujet de se plaindre du peu de
 „ moyens que fournissoient pour avoir des Convois
 „ ceux au profit desquels seuls ils étoient destinez.
 „ Au sujet de la magnificence des Maisons, ou de
 „ leur propreté, puis qu'on ne veut lui donner que ce
 „ nom, quoi que les Etrangers lui en donnent de tout
 „ autres, témoin la Harangue que fit en France un Je-
 „ suite après que le Retranchement de Denain eut été
 „ forcé par les François, on ne sauroit laisser passer ce
 „ qu'a dit l'Auteur des Additions qui se trouvent dans
 „ la Traduction Hollandoise. Il dit que les pauvres ne
 „ sont pas dans un si grand mépris en Hollande, qu'il-
 „ leurs. Où a-t-il pris cela, ou bien comment se
 „ l'est-il imaginé? On a peine à croire, qu'il y ait au-
 „ cun lieu au monde où la pauvreté soit dans un plus
 „ grand

„ grand mépris qu'en Hollande, sur tout à Amsterdam,
 „ L'expérience le fait connoître. Ho ! que s'il s'agit
 „ soit d'en rapporter des faits convaincans, & en même
 „ tems journaliers & singuliers, on auroit bien-tôt fait
 „ un gros volume. La foible raison qui sert de preuve
 „ ve à cet Auteur, est aussi singulière que le fait même.
 „ *La propreté, dit-il, qui régné dans leurs mai-*
 „ *sons les fait regarder comme vivans avec honneur, &*
 „ *l'épargne avec laquelle les gens de tous ordres tiennent*
 „ *le ménage, soit qu'ils soient contraints d'épargner, ou*
 „ *non, ne passe pas pour un deshonneur dans ceux qui le*
 „ *font par nécessité.* Cela ne devrait pas en effet passer
 „ pour deshonneur. Il faut voir s'il n'en est point au-
 „ trement. Les fraix du ménage consistent principale-
 „ ment dans la dépense des maisons & celle de la ta-
 „ ble. A l'égard de la table la chose est vraie. On y
 „ épargne par tout. Pourquoi ? Parce que cette épar-
 „ gne n'éclate pas, comme éclateroit celle qui se fe-
 „ roit à l'égard des dépenses des maisons & des meu-
 „ bles ; & parce qu'il seroit à peu près impossible de
 „ fournir aux dépenses de la table, si par proportion
 „ elle égaloit celle des maisons. Autrefois la pro-
 „ preté, ou la vanité dans l'extérieur des maisons,
 „ étoit en effet commune par tout, parce que tout le
 „ monde, chacun selon son ordre, étoit riche, & par
 „ ce moyen les femmes du bas ordre se donnoient car-
 „ rière & passoient leur tems à faire reluire aux yeux,
 „ cette propreté en effet si agréable, & qu'on fait son-
 „ ner si haut, pendant que celle qui regarde le goût ou
 „ l'attouchement, sont assez négligées, pour ne pas
 „ dire très-peu cultivées, au moins chez les gens du
 „ bas ordre. Mais aujourd'hui qu'il n'y a plus de com-
 „ moditéz, ou qu'il y a bien de la pauvreté tant parmi
 „ la commune que chez la plupart des gens d'un mé-
 „ diocre rang, comment ose-t-on dire qu'il y ait de la
 „ propreté. La pauvreté des étrangers qui venoient
 „ s'habiter en Hollande, les empêchoit d'être propres
 „ & les exposoit à la risée, parce que le travail conti-
 „ nuel, qu'il leur faut faire pour subsister, demande
 „ tout leur tems. Aujourd'hui qu'il en est de même à
 „ „ l'ég-

„ l'égard des femmes Hollandoises, quelle n'est point
 „ la mal-propreté de leurs ménages, de leurs maisons,
 „ de leurs habits ? On voit sans cesse dans les basses
 „ ruës qui font plus de la moitié de la Ville, un nom-
 „ bre infini de femmes crasseuses, en haillons, & mê-
 „ me les Dimanches plus que les autres jours, les Di-
 „ manches où les trois quarts, pour le moins, de cet-
 „ te humble populace ne va point aux Eglises, parce
 „ qu'en effet il y en a beaucoup qui ne sont vêtues que
 „ de Lambeaux, & que les autres qui le sont encore
 „ passablement ne se trouvent pourtant pas encore assez
 „ honorablement équipées. Si l'on a le courage d'en-
 „ trer dans leurs habitations, caves ou celliers & cham-
 „ bres, on voit que leur ménage, certes, ne le cède en
 „ rien à leurs habillemens. Cependant quand on leur
 „ parle & qu'elles ont à dire que leurs peres & ceux de
 „ leurs maris, étoient *Poorlers-Kindt*, ou *Poorlers-*
 „ *Poorlers-Kindt*, elles s'estiment tout autant que les
 „ gens du premier ordre qui les méprisent très-fort, &
 „ elles se prétendent être du même rang, par le droit,
 „ que la naissance donne à leurs maris, d'y parvenir.
 „ C'est ainsi que les pauvres sont humbles, & que de
 „ leur côté les riches ne les méprisent point. Que ne
 „ pourroit-on point dire si l'on ajoûtoit à la dépense
 „ des riches, sur tout des Marchands, celle de leurs
 „ Maisons de Campagne, qui sont à proprement par-
 „ ler, de magnifiques Maisons de bouteilles. Cha-
 „ cun se pique d'en avoir, & de contribuer par là à sa
 „ ruine. On ne peut conserver son crédit, ni passer
 „ pour riche, sans se faire accabler par ce terrible far-
 „ deau des familles. Comment ne mépriseroient-ils
 „ pas les pauvres, s'ils méprisent entre ceux qui font
 „ ou qui veulent faire figure, ceux qui n'arborent pas
 „ cet Etendart d'orgueil, que le vent déchire tantôt
 „ d'un côté tantôt de l'autre. Mais c'est trop s'arrê-
 „ ter sur les vaines idées que nous veut donner l'Au-
 „ teur des Additions, il est tems de retourner à l'Ori-
 „ ginal.

Avant que d'entrer dans le détail du Commerce que
 les Provinces-Unies font dans toutes les parties du

Monde, il est nécessaire de dire quelque chose de leurs Pêches, de leurs Manufactures, & de leur Navigation.

CHAPITRE III.

De la Pêche, des Manufactures, & de la Navigation des Provinces-Unies.

IL est certain, que comme je viens de le dire, il y avoit anciennement quelques Manufactures en Hollande, avant que la Pêche, le Négoce, & la Navigation fussent établies dans les Provinces-Unies; mais cela étoit si peu considérable, qu'il est vrai de dire que la Pêche a donné naissance à leur Trafic, à leurs Marchandises, & à leur Navigation; C'étoit-là le sentiment de M. de Wit & des plus habiles Hollandois. On tient qu'elle a commencé en 1163.*

C'est une générale maxime d'Etat, à laquelle il faut bien prendre garde, en matière de Commerce, que la Navigation & les grandes Pêches, animent les Fabriques & les Manufactures, & les mettent en mouvement. Par la Navigation s'entretient la circulation dans les deux veines qui donnent la vie aux Manufactures; veines, dis-je, pour les nommer ainsi, dont l'une est le transport qui se fait des autres lieux dans ceux où le Commerce fleurit, des Marchandises cruës & non encore fabriquées, pour les y fabriquer: la seconde est la traite de toutes les étoffes & manufactures, qui ont été fabriquées de ces Marchandises cruës, tant sur la Mer que sur les Rivières, dans tous les Païs étrangers, ce qui ne se peut faire aisément, que par le moyen d'une fréquente Navigation. Plus donc on pousse la Navigation & la Pêche, plus les Manufactures se poussent aussi, & ont la vogue. D'un autre côté, on peut également dire, que plus grande est la traite des Manufactures, plus il y a d'avantages pour les Navigateurs, pour les

* Voyez la Bibliothèque Ancienne & Moderne.

Bourgeois & pour les Affreteurs; d'autant plus que les Vaisseaux étant plus promptement fretez dans les lieux où les Marchandises abondent, ils ne sont pas obligez d'attendre si long-tems leurs cargaisons, qu'aux endroits où il n'y a ni de grosses fabriques, ni un grand débit; & ce séjour est de préjudice aux Marchands, qui non seulement voyent retarder la vente de leurs Marchandises, & les retours, & par conséquent font moins de gain, mais même, assez souvent ils font des pertes ou médiocres ou capitales, dont ces retardemens sont visiblement la cause, en faisant perdre l'occasion de la vente, parce que les Vaisseaux n'ont pu artiver dans des tems favorables, tels que ceux des foires & des marchez; ou qui sont à observer pour d'autres circonstances. Outre cela, les Maîtres des Vaisseaux & les Affreteurs courent risque de tout perdre, quand on laisse passer les saisons propres pour chaque Païs où l'on veut aller, & qu'on est en route dans les saisons où les tempêtes régnt, selon les différentes mers, & causent des naufrages, ou poussent les Vaisseaux dans des lieux si éloignez, qu'ils ont de la peine à en revenir, & que la cargaison se consume toute entière.

Les Sujets des Provinces-Unies pêchent sur leurs Côtes Maritimes, dans leurs Lacs & dans leurs Rivières, une très-grande quantité de Merluce, & de Moruës fraîches, des Saumons, des Soles, & autres sortes de Poissons; mais quelques considérables que soient ces Pêches, & quelque grande quantité qu'ils transportent de ces Poissons chez les Etrangers, on peut néanmoins dire, que c'est peu de chose si on compare cette Pêche à celle du Harang, qui occupe plus de vingt mille hommes en Hollande & en Zelande. Cette Pêche qui dure depuis la fin du mois de Juin jusqu'à la fin de Novembre, se fait principalement sur les Côtes d'Angleterre aux environs de Hisban, de Pharites, & de Boyens, ou pour mieux dire de Hitland, Faro & Orkney, depuis la saint Jean jusqu'à la saint Christophe, & depuis la saint Jacques jusqu'à l'Exaltation de sainte Croix; elle se fait depuis cette saison jusqu'à la sainte

Catherine qu'on va pêcher le Harang vers Diepwater, & vers l'Est de Jarmuiden. *

Dès le commencement de la République de Hollande, les Etats Généraux ont toujours apporté tous leurs soins pour conserver à leurs Compatriotes la Pêche du Harang. L'ordre qu'ils ont établi pour cela est merveilleux, & l'on trouve une infinité d'Ordonnances concernant la Pêche & le Commerce du Harang. On a grand soin de jeter tous ceux qui ne se trouvent pas de bonne qualité, & de faire que les autres soient salés dans le tems; que le sel soit bon, & en quantité suffisante; que les Barils où on les met n'ayent aucun mauvais goût, ou autres défauts qui puissent gâter le Harang. Enfin il faut dire que les Hollandois n'oublient rien de ce qui peut conserver & entretenir la bonne réputation que cette Marchandise s'est acquise venant de leurs mains.

Il ne faut pas s'étonner si les Etats Généraux prennent un si grand soin de la Pêche du Harang, & de la bonne manière de le préparer, étant d'une aussi grande importance qu'ils le marquent eux-mêmes dans leurs Proclamations pour la continuation du Commerce & de la Pêche.

La Pêche du Harang est le plus grand Trafic, & la meilleure Mine d'or des Provinces-Unies; c'est ce qui enrichit tant de familles, & qui fait travailler tant de monde. Cela fait qu'on bâtit en Hollande un très-grand nombre de Vaisseaux qu'on envoie de tous cô-

tez

* La Traduction Hollandoise porte. *Cette pêche, &c. se fait depuis la St. Jean jusqu'à la St. Jacques, du côté de Hiiland, & depuis l'Exaltation de la Croix jusqu'à la Ste. Catherine à Diepwater, &c.* Brandt dans la Vie de l'Amiral Ruiter, dit que la seule Province de Hollande envoyoit à la Pêche du Harang plus de mille bâtimens, & en employoit encore un plus grand nombre d'autres pour transporter le harang, & que cela donnoit à vivre à plus de cent mille personnes, & raportoit par an plusieurs centaines de mille livres aux habitans: mais il est vrai que depuis ce tems-là les choses ont bien changé, ainsi que le remarque l'exact Auteur de la Bibliothèque Ancienne & Moderne tom. 1. pour l'an 1717. où il y a plusieurs autres Réflexions considérables à l'article où ce présent Livre est annoncé, ainsi qu'il sera encore dit ci-après, il y est aussi amplement traité de la manière de caquer le Harang, & par qui elle a été inventée.

tez chargez de cette Marchandise qui se débite dans tous les Etats & Pais voisins, lesquels en revenant rapportent souvent de grosses sommes d'argent comptant: c'est ce qui augmente les Convois, les droits, & enfin les revenus du Pais.

M. Meeteren assure qu'en l'an 1601. il sortit de la Hollande en trois jours de tems 1500. Buches pour aller à la Pêche du Harang. Buche, & en Hollandois *Buis*, est un Bâtiment qui est fait exprès pour cette Pêche, il porte cinquante à soixante Tonneaux.

Walter Raleigh dit qu'en 1609. les Hollandois employèrent à la Pêche du Harang le long des Côtes d'Angleterre jusqu'à trois mille Bâtimens montez de quinze mille hommes. Et un autre Hollandois qui a écrit par l'ordre de Messieurs de Wit en 1667. dit qu'il n'y avoit pas long-tems que la seule Province de Hollande y envoyoit tous les ans en tems de Paix plus de mille Buches, & de cent soixante Bâtimens plus petits.

On prétend que les Hollandois pêchent, & débitent tous les ans plus de *trois cens mille tonnes de Poisson*, qui, à *deux cens Florins par tonne*, * donnent par chacun an soixante-quinze millions de livres, dont on prétend que cinquante-deux millions tournent au profit du Pais, & les vingt-trois autres millions au par-dessus, sont pour tous les fraix de ladite Pêche. De sorte que si l'on considère que tous les Vaisseaux qui sont employez à ces Pêches maritimes, se construisent & fabriquent en Hollande, que tous les cordages, les voiles, les filets, que les caques & tonneaux ou barils pour mettre le Poisson s'y font aussi, & qu'ils s'y fournissent de Sel, & de vivres pour la subsistance de ce grand nombre de Pêcheurs, l'on comprendra aisément que la Pêche fait subsister un nombre incroyable d'hommes & de familles, sans compter tous ceux qui sont employez à transporter ce Poisson dans presque tous les Royaumes & Pais du monde.

Les Bâtimens qui vont à la Pêche du Harang, partent

* L'Auteur entend ici par *tonne* un demi last, & outre cela la valeur en est trop exagérée, car ordinairement le prix en est de cent à cent cinquante florins par last de 12 ou de 13. barils ou caques.

tent principalement du Port de Dort, de Rotterdam, de Delft, de Schiedam, de Vlaeringue, de la Brille, de Maastrandtsuis, d'Enckuisen, & de quelques autres lieux moins remarquables.

La Ville d'Enckuisen est la plus considérable de la Province de Hollande pour la Pêche du Harang. On prétend que Rotterdam ne l'est guères moins, particulièrement pour la Pêche qui se fait vers la fin de l'Automne.

Au reste, ce fut un certain Flamand de Bierulem ou Biervliet, nommé Guillaume Burem, ou selon d'autres Guillaume Bukelfz, qui trouva l'invention de saler & d'encaquer le Harang; il mourut en l'an 1347. * & fut enterré à Biervliet.

Charles V. étant allé dans ce lieu, y fit dresser un tombeau pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit procuré un si grand bien à sa Patrie.

Il faut ajoûter à la Pêche du Harang & des autres Poissons, celle des Baleines, dont l'huile & les nageoires ou fanons servent à divers usages. La Pêche s'en fait vers les Côtes de Groenlande, & de Spitzberg, où l'on va avec un vent de Sud † assez fréquent en Hollande en sept ou huit jours de Navigation. Cette Pêche ne se fait qu'en certain tems de l'année. Il part tant de la Ville d'Amsterdam, & des Villages voisins, que de la Meuse & ‡ d'Evinde, plus de deux cens Navires, montez chacun de trente-cinq à quarante hommes, & du port de deux cens à deux cens cinquante tonneaux.

Les plus grandes Baleines donnent environ sept à huit § tonnes d'huile; elle se fige comme du sain de Pourceau, & il se consomme en Hollande & dans les Provinces-Unies une très-grande quantité de cette huile,

* D'autres disent en 1416.

† Le Flamand porte un vent de Sud-Ouest.

‡ On ne sait ce que veut dire Evinde, c'est apparemment une faute d'impression dans l'Original.

§ Il faut que le mot de *tonne* soit ici équivoque, car on tire quelquefois 60. à 70 cardeels ou quarteaux de lard d'une baleine; & un quarteau est plus grand qu'une barrique de Bourdeaux.

le, tant pour éclairer les Artisans, Ouvriers, & pauvres gens, que pour la fabrique du Savon vert, qui est seul en usage dans les Pais-Bas, l'Artois, & la Picardie. Il sert aussi à tous les Chamoiseurs, & Ouvriers qui aprêtent les peaux de Boucs, Chèvres, Moutons, Elans, qui ne peuvent se passer de cette huile, comme la plus propre & la plus convenable à ces sortes d'aprêts.

Les Manufactures n'occupent pas une moindre quantité de monde dans les Provinces-Unies, que la Pêche: il est incroyable combien l'une & l'autre y font subsister de peuples. J'ai dit qu'il y avoit quelques Manufactures en Hollande avant que la Pêche s'y établît; mais ce n'étoit rien en comparaison de ce qu'elles devinrent dans la suite, après que la Pêche & sur tout celle du Harang eût donné lieu aux Habitans des Provinces-Unies de rapporter des endroits où ils alloient vendre & trafiquer, diverses sortes de Marchandises non travaillées qu'on y perfectionnoit par ce grand & prodigieux nombre d'Ouvriers de toutes sortes qui s'y étoient réfugiés de Flandres, du Brabant, de France, d'Allemagne, & de divers autres Pais, à cause, comme je l'ai déjà dit ci-devant, qu'on n'y vouloit pas souffrir ceux qui ne faisoient plus profession de la Religion Catholique.

Je n'entreprends pas de faire un dénombrement exact de toutes les Manufactures qui sont dans l'étendue des Provinces-Unies, cela me mèneroit trop loin; car il est certain qu'en aucun Royaume, Etat, & Pais du monde, elles ne sont ni si nombreuses, ni si florissantes qu'en Hollande. Je me contenterai de parler seulement de celles qui sont les plus considérables, & qui fournissent des Marchandises pour les Pais étrangers où elles trouvent leur débit avantageusement.

Quoi que les Manufactures soient établies dans divers lieux des Provinces-Unies, les Villes d'Amsterdam, de Leyde, & de Harlem, sont néanmoins les trois où elles fleurissent le plus: Amsterdam l'empporte même sur les deux autres Villes pour le nombre.

On fabrique dans cette Ville des Draps, des Camelots,

lots, & de toutes sortes d'autres étoffes de laine & de poil : on y fait aussi toutes sortes d'étoffes de Soye, d'Or & d'Argent, sans compter les Rubans. Et les étoffes y sont beaucoup mieux travaillées que celles qu'on fabrique dans les autres Villes & lieux des Provinces-Unies.

Outre les Cuirs dorez, l'on y fabrique toutes sortes d'autres Cuirs, comme Maroquins, Chamois, & plusieurs autres de toutes espèces. Et l'on peut dire que la Teinture qui est établie dans plusieurs autres Villes & lieux desdites Provinces, est une des plus considérables Manufactures de cette République.

Il y a aussi à Amsterdam un assez grand nombre de Raffineries de Sucre; plusieurs de Borax, de Camphre, de Cinabre, & de Souphre; beaucoup de Blancheries de Cire jaune, nombre de Moulins à scier toutes sortes de bois, à faire de la poudre, & du Tabac en poudre, à polir le Marbre, à tirer des huiles de plusieurs sortes de graines. Enfin l'on peut dire d'Amsterdam ce que Vopiscus disoit d'Alexandrie, lors qu'après avoir fait un dénombrement de ses Manufactures, il ajoute que tous les Habitans y faisoient profession de quelque métier, que les boiteux & gouteux y étoient occupez, que ceux-mêmes qui avoient la goutte aux mains n'y étoient pas oisifs.

La Ville de Leyde y tient sans contredit le premier rang pour les Manufactures de toutes sortes d'étoffes de laine, mais particulièrement des plus fines, comme Draps, Serges, Camelots & autres. On prétend que dès l'an 1400. ces Draps avoient déjà quelque réputation, & que ce furent les Ouvriers d'Ypres qui fuyans de leur País s'établirent dans cette Ville. Mais on demeure d'accord que leur grande réputation n'a commencé qu'après que les persécutions faites alors au sujet de la Religion y eurent fait passer un très-grand nombre d'Ouvriers des Provinces de Flandres, de Hainault, & d'Artois.

Il se fait aussi à Harlem des Etoffes de laine, mais il s'en faut beaucoup que ces Manufactures soient aussi considérables que celles de Leyde, lesquelles sans con-

tre-

redit doivent passer pour les plus parfaites de l'Europe.

Les Hollandois tirent leurs laines d'Espagne & d'Angleterre, d'Allemagne, de Pologne, du Levant, sans parler des laines de Vigogne, qui viennent du Perou, & de celles de Caramanie, qu'ils apportent de la Perse.

La principale fabrique des Etoffes de soye se fait à Harlem, & elle n'est guère moins considérable dans son genre que celles des Draperies de Leyde. On y fabrique des Velours grossiers à fleurs, des Toiles, des Soyas, des Gazes, & généralement de toutes sortes de petites Etoffes de soye légères, dont il se fait une très-grande consommation en Allemagne, & dans tous les États du Nord, dans le Portugal & ailleurs. On y préfère ces étoffes, ainsi que les Brocards d'or & d'argent aux nôtres de France; & d'ailleurs, à cause qu'elles coûtent quinze ou vingt pour cent moins. Ces Manufactures, à la vérité, ne sont ni si belles, ni si bonnes que celles de Lyon & de Tours, mais la différence du prix leur donne le plus grand débit, & les fait prévaloir. Quoi que leurs Ouvriers n'ayent pas le génie d'inventer des desseins, dès qu'il en paroît de nouveaux en France, ils les imitent parfaitement, & savent les travailler, & executer avec toute l'adresse & la propreté possible : cela joint au bon marché qu'ils font de ces belles Etoffes, est cause que les autres Nations s'en accommodent mieux. Il se fait aussi un grand Commerce de fils fins à Harlem.

Au reste, les Hollandois tirent leurs Soyas d'Italie, du Levant, de Perse, de Bengale, du Tonquin, & de la Chine.

La Ville de Delft, est l'endroit où se fabrique la Fayence façon de Porcelaine.

Hoorn est le principal endroit où se fait le Commerce du Fromage, qui se fait dans le Nord de Hollande. Le débit ainsi que celui de leur Vaisselle de terre, qui est encore une Marchandise aussi nécessaire que parfaite, en est très-considérable dans l'Europe, aussi bien que dans le vieux, & le nouveau Monde.

Il y a dans la Ville de Dort, & dans quelques autres lieux, des Raffineries de Sel. Il y a aussi, si je

ne

ne me trompe, des Fabriques & Blancheries de Fil.

Sardam lieu proche d'Amsterdam, est sans doute le lieu de tout le Monde où il se construit & fabrique le plus grand nombre de Vaisseaux, Navires & autres Bâtimens, soit pour le service des Négocians des Provinces-Unies, soit pour celui des autres Nations; de sorte qu'outre la prodigieuse consommation de Bois, de Cordages, de Mâts, de Voiles, & d'autres choses nécessaires à la construction de tant de Vaisseaux, & autres Bâtimens propres à la Navigation; il s'y en fait un très-grand Commerce, lors qu'on les vend journellement prêts à lancer à l'eau, aux Marchands étrangers qui les viennent acheter. Il se fait aussi beaucoup de Papier à Sardam, & ce Papier qui passe en blancheur celui de France le passeroit en bonté, si le linge dont ils se servent à Sardam avoit autant de corps que celui de France.

Les Hollandois tirent leurs bois de Moscovie, de Norwegue, de la basse-Allemagne, Poméranie, & des Provinces qui l'avoisinent étant aux environs de la Mer Baltique. Presque tous ces Bois se conduisent à Sardam, Village qui a plus de deux lieues de longueur, & dont tous les Habitans sont Charpentiers de Vaisseaux & Marchands de Bois. Ils sont doués d'une si grande habileté, qu'on assure qu'en les avertissant trois mois auparavant, ils peuvent pendant aussi longtemps qu'on voudra faire ou plutôt livrer un Vaisseau de quatre à cinq cens tonneaux par jour qu'ils rendront parfait.

Quoi que les Toiles qui passent sous le nom de Toiles de Hollande, ne soient pas toutes fabriquées dans les Provinces-Unies, je ne laisserai pas de les mettre au nombre de leurs Manufactures, puis qu'elles s'y blanchissent. Il s'en fait beaucoup dans les Provinces de Groningue, de Frise, & d'Overysse, où il croît du Lin en abondance. Mais je croi qu'il se fait une grande quantité de Toiles dans le Duché de Julliers, d'où on les fait venir au commencement du Printems en écrû à Harlem, où le Blanchissage est admirable à cause de la Mer qui étant purifiée dans les Dunes, donne

donne aux Toiles ce bel œil qu'on y admire: c'est-là aussi qu'on blanchit si bien le fil.

Je laisse à part la Manufacture des Toiles moitié fil, moitié coton, celles du Coustil, du fil blanc, & des rubans de fil, ces deux dernières sont établies dans plusieurs autres Villes.

Je ne dirai rien non plus de particulier des Franges, des Gallons, & des Passemens, tant de fil, que de laine & de soye, & de quantité d'autres Ouvrages qui se font de ces trois choses séparées, ou mêlées les unes avec les autres.

La Manufacture des Toiles à voiles pour les Vaisseaux & Navires qui se faisoient autrefois en Bretagne, celle des cordages, & des filets pour la Pêche, occupent un nombre presque incroyable de peuples dans les Provinces-Unies.

C'est principalement de Moscovie, de Pologne, de Dantzik, de Riga, & d'autres Villes du Nord, que les Hollandois tirent cette grande quantité de Lin, & de Chanvre qu'ils employent chez eux.

L'Imprimerie donne aussi beaucoup d'occupation à un assez grand nombre de personnes dans ces Provinces où l'on se pique d'exceller en cet Art. Il en est de même de la Chapellerie, ou Manufacture où l'on fabrique toutes sortes de Chapeaux, dont le Commerce n'est pas moins considérable, que celui de la Fabrication & Manufacture du Papier, qu'ils nous ont enlevée depuis peu d'années. Cette dernière Manufacture est établie en plusieurs endroits, mais de tout le Papier, celui qu'on fait dans la Province de Gueldres est constamment le meilleur. C'est pourquoi il a beaucoup de réputation, & les Hollandois en fournissent aujourd'hui une très-grande quantité aux autres Nations, lesquelles auparavant le tiroient de nous. *

On remarquera que plusieurs Manufactures, sur tout celles de Soye se sont perfectionnées, & même fort augmentées depuis que les Protestans François ont commencé à se retirer en Hollande, & qu'ils y en ont éta-

D blf

* D'autres disent que le meilleur Papier se fait à Sardam & aux environs. Voyez ce qu'on a dit ci-devant.

bli plusieurs, qui n'y étoient pas encore connus il y a vingt-cinq ans.

La Navigation & le Commerce ont tant de relation & de liaison l'un avec l'autre, qu'il est difficile que l'un soit florissant dans un Etat, & que l'autre ne le soit pas. En revanche, ils ne peuvent guères subsister l'un sans l'autre, car si la Navigation se soutient par le Trafic, le Trafic ne sauroit fleurir sans la Navigation, & l'on peut même dire en quelque manière qu'elle est l'ame du grand Commerce, puisque par son moyen on transporte dans tous les endroits de l'Univers ses différentes Marchandises avec tant de facilité, & si peu de dépense, que toute Nation qui saura se rendre maîtresse de la Navigation, le deviendra toujours du Trafic, & par conséquent des richesses, & si je l'ose dire des Empires.

» Cette maxime fondamentale, que la Navigation
 » est la vie & l'ame du Commerce, & qu'en la négligeant,
 » ou en ne la protégeant ni ne la poussant pas
 » avec toute la vigueur nécessaire, le Commerce, &
 » par conséquent les Républiques qui sans lui n'ont ni
 » sang ni vie, & qui ne subsistent que par lui, ne
 » font que languir, & périssent à la fin; cette maxime,
 » dis-je, a été reconnue, estimée & pratiquée dans
 » les anciens tems. Sur le point de la chute d'Athènes,
 » l'Oracle dît à l'un des Aréopagites, *qu'Athènes*
 » *étoit à la fin de ses jours, puis que ses remparts de Bois,*
 » *c'est à dire ses Vaisseaux, étoient abattus.*

Les Hollandois qui ont bien connu cette importante vérité, n'ont rien oublié, ni épargné pour cela, & ils en ont toujours fait le principal objet de leur application. Il faut avouer que leurs Pêches, leurs Manufactures, & leur grand Commerce, leur ont donné tous les avantages possibles pour élever leur Marine au dessus de celle des autres Nations. Mais le secret qu'ils ont trouvé à faire les voyages & voitures à meilleur marché que les autres, y a pour le moins autant contribué; cela augmente non seulement leur Commerce, mais encore, parce qu'ils peuvent par ce moyen donner & fournir leurs Marchandises à meilleur mar-

ché

ché que tous les autres Négocians; cela fait aussi que les autres Nations se servent volontiers pour faire leur Commerce, des Navires Hollandois, tant à cause que les fraix leur coûtent moins, & qu'on trouve toujours en Hollande des Vaisseaux prêts à partir pour toutes sortes de Païs, qu'à cause des Convois ou escortes qu'ils donnent à leurs Vaisseaux Marchands. Outre cela, c'est qu'ils ont une grande fidélité, & exactitude à rendre bon compte de tout ce qu'on leur confie. Cette confiance multiplie encore très-considérablement leur Navigation, & c'est aussi ce qui les oblige à construire un très-grand nombre de Vaisseaux, qui donnent une continuelle occupation à un très-grand nombre de Matelots qui y accourent de toutes parts, lesquels en arrivant sont assurez de trouver de l'emploi, aussi les Maîtres des Vaisseaux de fret en Hollande composent une partie des plus considérables de l'Etat.

Il est tems de passer au Commerce que les Provinces-Unies font dans les divers endroits du Monde; mais il est à propos de remarquer auparavant que le Trafic étranger est principalement entre les mains des Provinces de Hollande, & de Zelande, &c. & que certains Commerces sont affectez à de certaines Villes. Amsterdam est celle de toutes qui en fait le plus avec les Etrangers; elle en a dans les deux Indes, dans le Levant, à Cadix, à Lisbonne, en Moscovie, dans le Nord, qui lui est particulier: elle en fait un peu avec la France, d'où elle tire des Vins, des Eaux-de-Vie; mais non en si grande quantité que Rotterdam. La situation de cette dernière Ville sur la Meuse a rendu son Négoce avec la France, l'Angleterre, & l'Ecosse très-considérable. Outre cela elle trafique beaucoup dans le Levant, en Espagne, dans les Indes Orientales. Enfin elle fait un peu de Commerce par tout, à l'exception du Nord; mais son Commerce n'est pas à beaucoup près si fort que celui d'Amsterdam, quoi que son Port qui est formé par la Meuse soit infiniment meilleur & beaucoup plus commode.

Dort n'a guères de Négoce que celui des Vins du

D 2

Rhin

Rhin qui y débarquent, & celui des Sels blancs, qu'on y fait raffiner. On tire aussi de cette Ville la plus grande partie des Saumons, soit en barils, soit fumés.

Delft, Hoorn & Enckuifen, ont une Chambre de la Compagnie des Indes Orientales chacune. * Outre cela la première a sa Manufacture de Fayence façon de Porcelaine. Les Habitans de la seconde Ville ont leur Commerce de Fromages : ils les transportent par tout ; & il y a quelques années que ce Trafic, joint à celui de quelques autres Marchandises y étoit très-florissant.

A l'égard de la troisième Ville d'Enckuifen, son plus grand Commerce est celui du Harang qui la rend très-considérable & opulente.

C H A P I T R E I V.

Du Commerce que les Hollandois font dans le Nord, Moscovie, & Norwegue.

JE commence par le Commerce du Nord, non seulement, parce que c'est un des premiers auxquels les Hollandois se sont appliqués, mais encore parce que c'est le plus important & nécessaire qu'il y ait dans leur République, puisque c'est de ce côté-là qu'elle tire sa plus grande provision de bleds, & d'autres grains nécessaires pour la nourriture de tous ses Habitans ; comme aussi toutes les autres commodités pour la Navigation, sans lesquelles subsistances, & autres utilitez absolument indispensables, il leur seroit fort difficile de pouvoir se soutenir. Je comprends dans ce Commerce du Nord celui de Moscovie, de Norwegue, & de toute l'enceinte de la Mer Baltique, c'est à dire, la Suède, le Danemarck, la Pologne, & toute la basse Allemagne.

Les Villes Anseatiques ont été pendant plusieurs siècles en possession de ce Commerce ; mais Eric VIII.

* Il n'y a qu'une Chambre pour ces deux Villes, qui exercent leurs droits tour à tour.

du nom, Roi de Danemarck, à qui elles faisoient une cruelle Guerre, ayant appelé environ l'an 1403. les Zelandois, & quelques autres Nations à son secours, leur ouvrit le passage du Sond pour trafiquer dans la Mer Baltique, ne pouvant pas se venger plus hautement de ces Villes. Elles ont depuis en vain tenté plusieurs fois de chasser les Etrangers de cette Mer ; & leur Commerce alors le plus grand dont on eût encore ouï parler, ayant commencé à diminuer vers l'an 1500. se trouva réduit, ainsi que leur puissance, à très-peu de chose, environ l'an 1506.

Les Hollandois & les Anglois s'étant fortement appliqués à la Navigation, les premiers ayans terminé glorieusement par la Trêve de 1609. la Guerre qu'ils soutenoient depuis si long-tems pour leur liberté contre l'Espagne, toutes les Nations, & sur tout celles qui se mêloient du Commerce, commencèrent à rechercher leur Alliance. Les Villes Anseatiques furent des premières à faire cette démarche, croyant que rien ne contribueroit tant à conserver le peu de Commerce, & le peu de crédit qui leur restoit. Les Hollandois de leur côté ne souhaitant pas avec moins de passion une liaison qui leur promettoit de grands avantages pour leur Commerce du Nord, signèrent le 22. de Mai 1631. avec la Ville de Lubeck, Chef de la Hanse Teutonique, un Traité de confédération pour la liberté & la sûreté de leur Commerce de la Mer Baltique. Les années suivantes l'exemple de Lubeck fut imité par les plus considérables des autres Villes Anseatiques ; & les Hollandois ont si bien su profiter de toutes ces Alliances, & de divers autres avantages qu'ils se sont procurés dans le Nord, qu'ils ont presque achevé de dépouiller les Villes Anseatiques même, si l'on en excepte Hambourg, du peu de Commerce qui leur restoit ; & ils se sont pour ainsi dire rendus les maîtres de tout le Commerce du Septentrion. Entrons un peu dans le détail de celui qu'ils ont dans la Moscovie.

Le Commerce des Européens avec ce grand Empire, s'étoit toujours fait jusqu'en 1653. par la voye de

54 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

Revel & de Narva, Villes de Livonie situées dans le fonds de la Mer Baltique; * mais les Anglois cherchant un passage par le Nord pour aller dans la Chine & aux Indes, découvrirent la Ville d'Archangel, un des meilleurs Ports que les Moscovites ayent sur la Mer Blanche, & le plus propre à faire un grand Commerce, puis qu'il n'est situé qu'à sept ou huit lieues de la Dwine, † fameuse Rivière qui traverse une bonne partie de la Moscovie. Le Grand Duc accorda de grands Privilèges aux Anglois pour les engager à établir leur Commerce à Archangel.

Les Hollandois ne furent pas long-tems à prendre le même chemin, & malgré les obstacles que les Anglois leur suscitèrent, ils obtinrent aussi du Grand Duc la permission de trafiquer à Archangel.

Ils y ont toujours envoyé par chacun an depuis, trente-cinq à quarante Navires, qui sont ordinairement depuis deux cens jusqu'à quatre cens tonneaux. Ils partent toujours en deux Escadres. La première, qui n'est composée que de cinq ou six Navires, part ordinairement au mois de Juin, & revient au mois de Septembre; & la seconde qui est composée d'environ trente ou trente-quatre Navires, met à la voile en Juillet, & ne revient d'Archangel qu'à la fin d'Octobre. Ces deux Escadres qui sont quelquefois plus ou moins fortes, ont toujours un Convoi en tout tems, que leur donne la Ville d'Amsterdam, qui est presque la seule qui fait & entretient ce Commerce. C'est pendant la Foire d'Archangel, qui commence le vingtième d'Août, & finit le dernier jour dudit mois, que se font les échanges.

Voici la liste abrégée des principales Marchandises que les Hollandois portent en Moscovie, & de celles qu'ils en retirent; Savoir des Etoffes de Soye, des
Toi-

* Long tems avant l'année 1653. & dès le milieu du seizième siècle Hugh Willoughby & autres Anglois avoient déjà découvert Archangel & la Mer Blanche.

† Archangel n'est pas à sept ou huit lieues de la Dwine, il est à l'embouchure même de ce Fleuve qui se jette dans la Mer Blanche.

DES HOLLANDOIS. 55

Toiles, des Etoffes de laine, des Peaux de Castor de Canada, du Papier, de la Mercerie, de la Quincail-lerie, des Canons, & d'autres Armes offensives, de la Poudre à tirer, du Souphre, du Cuivre, du Plomb & de l'Etain; des Vins, des Eaux-de-Vie, des Huiles, & du Vinaigre; des Confitures, & des Fruits secs; du Saffran & du Sucre; des Epiceries & du Poivre; des Harangs salez de la première Pêche; de l'Encens, de la Couperose, & de la Ceruse ou Blanc de Plomb; de l'Indigo, & d'autres bois de Teinture de toutes sortes pour rougir; des Passemens & des Dentelles, du Fil d'Or & d'Argent, & pareillement de l'Argent monnoyé.

Je ferai dans la suite quelques remarques sur les Marchandises qu'on porte en Moscovie, & sur celles qu'on en raporte.

Par ce détail, il est aisé de voir que le Commerce de Moscovie est considérable, non seulement par les Convois, & par les retours, mais aussi par le nombre des Vaisseaux qu'il occupe. Il semble que les Anglois, qui ont été les premiers à le faire, & qui ont joui pendant long-tems du Privilège de ne point payer de droits, devraient être les seuls maîtres du Trafic de Moscovie; cependant ils n'y envoient pas aujourd'hui plus de quatre ou cinq Vaisseaux, au lieu que les Hollandois y en envoient ordinairement quarante ou environ.

Un Anglois a pris soin de nous apprendre les moyens dont se sont servis les Hollandois, pour relever leur Commerce de Moscovie si fort au dessus de celui de sa Nation, lors qu'il a dit:

Les Draps d'Angleterre ne sont pas estimez en Russie, parce qu'ils sont plus chers que ceux de Hollande, & quoi que ceux-ci se retirent de la fixième partie quand on les mouille, les Russiens ne laissent pas de les préférer aux nôtres; parce que, disent-ils, il n'y a que les Draps neufs qui se retirent. Il faut avouer que nous avons grand tort de ne nous pas accommoder à leur fantaisie, & de nous tenir à ce seul Commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de ba-

gatelles qu'ils débitent encore mieux que des Draps qui commencent à n'être plus à la mode en Russie.

Si les Hollandois ont tout à fait établi en Russie le Commerce des Soyes de Perse, & des Indes, j'appréhende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunités & leurs Privilèges; car les Russiens se sont raffinez & corrompus avec les Hollandois qui y ont fort bien fait leurs affaires, & qui étant en ce País-là plus riches, plus accréditez, & en plus grand nombre, que les Anglois, n'épargnent rien pour les y détruire, en quoi ils réussissent mieux qu'on ne peut s'imaginer; ils gagnent par des présens l'amitié, & la protection de la Noblesse, & nous rendent méprisables par le moyen des peintures scandaleuses, & des libelles diffamatoires. Le seul moyen à mon avis de rétablir nôtre réputation, & nôtre Commerce en ce País-là, ce seroit de n'y laisser trafiquer que des Marchands qui ne donnassent point leurs Marchandises à crédit, ni à payer dans un certain tems, comme on a fait pendant les deux dernières années, & de faire représenter au Czar, par des personnes intelligentes, l'état florissant des Royaumes de Sa Majesté Britannique.

Passons maintenant au Commerce de Norwegue.

» Ce Royaume a été gouverné par ses propres Rois, jusques au quatorzième siècle, que Aquin, & Marguerite de Danemarck, fille de Valdemar III. s'étant mariez ensemble, & étant morts sans laisser aucun enfant, ce Roi & cette Reine laissèrent leurs Etats à Eric, Duc de Poméranie, fils d'Ingeburge, qui étoit Sœur de Marguerite, & par ce moyen les Couronnes de Danemarck & de Norwegue, furent unies ensemble.

Les principales Marchandises & richesses du Royaume de Norwegue consistent en Mâts de Navires, & en toutes sortes de bois, tant pour la construction des Vaisseaux, que pour les autres ouvrages de Charpenterie; en Mines de Fer, & de Cuivre, en Goudron, en Poisson sec, en Pelleteries, & en peaux de Bouc, en Cendres, en Beurres, & en Bray.

Voi-

Voilà les principales Marchandises que les Négocians de Norwegue donnent en paiement aux Etrangers pour beaucoup de choses nécessaires à la vie dont ils ont besoin: Les Hollandois, qui font plus de Commerce en Norwegue que toutes les autres Nations ensemble, y portent ordinairement des Epiceries, du Sel, du Vin d'Espagne, du Vinaigre, de l'Eau-de-Vie, du Fromage, du Tabac en rouleau, de la Draperie, & de la Mercerie. L'an 1646. on y découvrit une Mine d'or, mais il y eut peu à profiter de cette découverte.

Quoi que ce Royaume soit vaste, il n'est pas néanmoins d'une fort grande consommation, n'étant pas peuplé à demi, ni riche. On peut dire même que l'argent n'y seroit presque point connu, sans celui que les Hollandois y portent pour acheter leurs bois.

Quelque peu considérable que paroisse le Commerce de Norwegue, il donne pourtant de l'occupation à près de trois cens Navires Hollandois, dont la plupart sortent des Villes & Villages de Frise, & de ceux qui sont dans le voisinage d'Amsterdam; ils sont ordinairement de quatre à cinq cens Tonneaux de charge, & n'ont guère plus de dix à douze hommes d'équipage chacun.

Berghe Capitale de Norwegue, & qui a un bon Port, est le lieu où se fait le plus grand Commerce. Les Hollandois fréquentent, outre cela, divers autres Ports, savoir Drontheim, & Coperwicq.

Comme le plus grand Commerce que les Hollandois font en Norwegue, consiste principalement aux bois qu'ils tirent de ce Royaume, ils ont fait plusieurs traitez avec le Roi de Danemarck pour assurer leur Commerce; savoir, celui de Christianopel du 13. d'Août 1645. & celui de la Haye du 12. de Février 1669.

C H A P I T R E V.

Du Commerce de la Mer Baltique.

LE Commerce de cette Mer, à qui on donne près de deux mille lieues de tour, comprend celui des Royaumes de Suède & de Danemarck, des Etats de Mekelbourg, de Poméranie, de la Prusse, de Courlande, & de Livonie. La plus grande partie de ces Etats fournissent aux Hollandois une prodigieuse quantité de toutes sortes de grains, abondance de Cuivre, de Fer, d'Acier, plusieurs sortes d'Armes, du Bois, du Chanvre, du Lin, de la Poix, du Goudron, des Laines, & diverses autres Marchandises.

On tire beaucoup plus de Marchandises de la Mer Baltique qu'on n'y en porte, la consommation n'étant guère considérable, si ce n'est à Dantzick, qui est le Magasin général de la Pologne, le surplus se paye en Risdalles qu'on y porte.

Comme presque toutes les Marchandises que l'on tire de la Mer Baltique sont de gros volume, le Commerce occupe une grande quantité de Vaisseaux, & les Hollandois y en employent tous les ans depuis mille jusqu'à douze cens.

Le Danemarck fournit peu de choses aux Etrangers, & son Commerce n'est pas si considérable que celui de Norwegue. Les Hollandois tirent une assez grande quantité de Bleds de la petite Isle de Laland, fertile en grains, mais sur tout en Froment. Il y a environ quarante ans qu'ils tirèrent la charge de douze Navires de Ségle de l'Isle de Zelande : aujourd'hui les Païsans n'en cultivent guères que pour leur subsistance.

Les Hollandois tirent aussi tous les ans du Païs de Jutlandt une grande quantité de bêtes à cornes maigres, qu'ils transportent en Hollande dans leurs pâturages pour les y engraisser; & ce Commerce n'est pas des moins lucratifs que fassent les Hollandois.

Le Danemarck n'a de Ports considérables que Coppen-

penhague qui est à la vérité un des plus beaux que l'on connoisse.

La Suède fournit beaucoup plus de choses que le Danemarck, & son Commerce est bien plus considérable. On tire principalement de ce Païs du Cuivre rouge estimé le meilleur de l'Europe, du Fer, de l'Acier, & quantité de toutes sortes d'Armes faites de ces métaux, comme des Mousquets, Pistolets, Canons pour armer des Vaisseaux, Boulets, Piques, Casques, Cuirasses, & quantité d'autres, sans parler de divers autres ouvrages, comme du fil de Laiton, & d'Archal. La Suède, outre cela, fournit beaucoup de Plomb, de la (Couperose*), du Bray, du Goudron, des Mâts de Navires, des Planches, & des Poutres de Sapin, qui sont les meilleures du Nord.

On porte en Suède les mêmes choses qu'en Danemarck; & presque en aussi petite quantité, savoir des Epiceries, & des Drogués de toutes sortes, des Sels, du Sucre, des Vins, de l'Eau-de-Vie, des Toiles, des Etoffes de Soye & de Laine, & des Marchandises de quelques autres Manufactures dont ces deux Royaumes du Nord manquent. On peut dire que les Hollandois sont en quelque façon les Maîtres de la meilleure partie du Commerce de la Suède, puis qu'ils le font du Cuivre; les Fermiers de ces Mines ayant toujours besoin d'Argent, vendent cette Marchandise à des Marchands d'Amsterdam, qui leur font les avances dont ils ont besoin. Il en est de même du Goudron, & du Bray, quelques Marchands d'Amsterdam en ayant acheté la meilleure partie des Fermiers du Roi, & leur ayant fait outre cela des avances considérables; ce qui fait qu'on trouve ces Marchandises, & la plus grande partie des autres, à aussi bon marché à Amsterdam qu'en Suède.

Le principal Commerce de ce Royaume avec les Etrangers se fait à Stokholm qui en est la Capitale, & dans quelques autres Ports, tant dans ses anciens Etats, que dans les Païs que la Suède a conquis en

Al-

* On prétend que c'est du Vitriol.

Allemagne & en Pologne, dont je parlerai dans la suite.

La Poméranie fut partagée en l'an 1648. par le Traité d'Osnabruck, entre les Suédois & le Brandebourg; la partie où sont les embouchures de l'Oder, & les Ports de Stralund, de Wolgast & de Stettin, appartiennent au Roi de Suède; & la partie où est située la Ville de Colberg, Place de Commerce, appartient à M. l'Electeur de Brandebourg.

La Poméranie fournit beaucoup de Grains, de Bétail, de Peaux, de Cuirs, de Laines, & de Bois, &c. l'Isle de Rugen qui en est une dépendance, produit beaucoup de Froment.

Stettin Capitale de la Poméranie, située sur l'Oder, est l'endroit où se fait le principal Commerce de la Province avec les Etrangers; celui de la Silesie, l'une des plus abondantes Provinces de l'Allemagne en Grains, Miel, Beurre, Cire, Garence*, Plomb, Fer, Laines, Lin, Toiles & Draps, s'y fait aussi; de même qu'une partie du Commerce de la Marche de Brandebourg, l'une & l'autre de ces Provinces étant traversées par l'Oder.

Les Hollandois tirent des Ports de la Poméranie, entr'autres choses, toutes sortes de Grains, beaucoup de Laines grossières, des Toiles qui se nomment Silesie, des bois de Charpente, des Mâts de Vaisseaux, & quelques autres Marchandises.

La Prusse est divisée en deux parties, savoir en Prusse Royale qui appartient à la Couronne de Pologne, & en Prusse Ducale qui appartient en toute Souveraineté à M. de Brandebourg; en sorte qu'il prend le titre de Roi, que le précédent Empereur Pere de celui d'à présent lui accorda il y a seize à dix-sept ans. Ce Royaume ou plutôt cette moitié de Province est principalement fertile en Froment, † qu'on estime meilleur que celui de la Pologne: elle a plusieurs Ports de Mer très-bons, entre lesquels Dantzick, Königsberg, & Mé-

* La Garence de Silesie ne vient guères en Hollande, parce que celle de Zelande est meilleure.

† On estime plus celui de Pologne.

mel, sont les plus considérables. Les deux derniers sont dans la Prusse Ducale, & le premier Port dans la Prusse Royale. C'est par celui-ci que se fait presque tout le Commerce de Pologne. Mais avant que d'en parler, je dirai un mot de celui de la Prusse Ducale. Son principal Trafic se fait à Königsberg, Ville qui est située sur l'embouchure du Pregel; son Port est fort fréquenté par les Anglois, ainsi que par les Hollandois; les grands Vaisseaux sont ordinairement déchargés à Pillau, Port, jadis Forteresse, à l'embouchure du Frischnaff, afin qu'ils puissent plus aisément remonter à Königsberg. Outre les Marchandises de la Province, la Lithuanie, & la Pologne y envoient aussi par le Pregel quantité de bois de Chêne propre pour les Tonneliers, beaucoup de Cendres, du Bled, des Cuirs, de la Pellèterie, (a) du Ris, du Miel, de la Cire, de l'Orge, du Millet, & du Chanvre. On porte à Königsberg des Draps, des Vins, des Fromages, du Sel, du Tabac, des Epiceries, (b) du Fer, du Plomb, de l'Etain, & des vieilles Risdalles monnoye de Hollande.

La Pologne est le Pais du monde le plus fertile en toutes sortes de Grains, en bons Pâturages, en Bétail, en Cire, & en Miel. Elle a, outre cela, des Mines (c) de Sel, de Fer, de Plomb, de Cuivre, de Vif-Argent, de Vitriol, de Salpêtre, & de Souphre. Tout le Commerce de ce grand Royaume se fait principalement à Dantzick, si l'on en excepte quelque peu qui se fait par les autres Ports de Mer de Prusse & de Livonie. La situation de Dantzick sur l'embouchure de la Vistule est admirable pour cela, car cette Rivière qui est une des plus considérables de l'Europe, traverse du Midi au Nord. Son cours est de plus de trois cens lieues de long: elle est navigable d'un bout à l'autre, & comme elle traverse tant de Pais, elle favorise extrêmement le débit de ce que produisent les fertiles campagnes qu'elle arrose dans la Pologne.

Outre

(a) Il n'en vient point de Ris.

(b) Le Fer y est porté de Suède & non de Hollande.

(c) Le Sel de Pologne est médicinal, & s'appelle Sel gemme.

Outre la Vistule, la Ville de Dantzick est encore arrosée de deux autres petites Rivières, & outre son Port, il y a encore un beau Canal, propre à transporter les Marchandises, qui divise la Ville en deux parties, dont la première est une Isle, où il n'y a que des magasins. Dans l'autre partie il y a six ou sept grandes Ruës, qui la traversent, & vont aboutir au Quai du Canal, où l'on voit des Vaisseaux de tous les Pais de l'Europe. De là vient que Dantzick est à bon droit une des principales Villes de l'Europe, tant par son grand Commerce que par sa grandeur, & par ses richesses. Ses grands Magasins de Bled la rendent très-recommandable par toute l'Europe, ce qui fait qu'on l'appelle communément le Grenier des Royaumes du Nord, & des Provinces-Unies. Ses habitans ont le Privilège qu'il n'y a qu'eux qui puissent acheter les bleds des Polonois, quand une fois ils sont entrez chez eux, mais aussi ils sont obligez de prendre tous ceux qu'on leur apporte par la Pologne, au prix qui en est réglé par le Magistrat *.

„ Cette Ville a été autrefois sous le Gouvernement des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Ce furent les Polonois qui en firent une Ville, & par qui elle fut gouvernée en son commencement. Les Danois en ont été Maîtres ci-devant. Casimir III. Roi de Pologne l'ayant reprise l'an 1454. sur les Chevaliers Teutoniques, accorda de grands Privilèges à ses habitans, les affranchit de diverses charges, & leur donna, outre la garde des Côtes le pouvoir de se faire payer un certain Tribut par tous les Vaisseaux qui y passoient & qui amarroient à Quai. Ce fut par cette raison, que l'an 1637. Dantzic s'opposa aux Tributs, dont Ladislas Sigismond, Roi de Pologne, chargea les Marchandises qui passoient vers Uladislaw sa nouvelle Ville.

„ L'amour de la liberté fit que les habitans de Dantzick embrassèrent la Religion Protestante, afin qu'é-

* Cette Obligation est inconnue aux Négocians Hollandois, mais ils disent qu'aucun étranger n'y peut trafiquer avec un autre étranger.

„ tant plus libres, ils pussent mieux, & plus à leur gré, faire fleurir leur Commerce. Après cela, ils se déclarèrent pour Maximilien d'Autriche, qui ayant Etienne Bathori pour compétiteur, fut pourtant élu Roi de Pologne. Cette démarche fut cause que l'an 1576. dans une Diette assemblée à Thorn, Bathori les fit mettre au Ban du Royaume; puis il les assiégea l'an 1577. & les contraignit à lui demander pardon; à lui prêter Serment de fidélité; à se soumettre à diverses impositions; à le reconnoître, sans aucune condition, pour leur Souverain, & à payer cent mille rixdals d'amende. Depuis ce tems-là Dantzick a eu le bonheur de recouvrer son ancienne liberté jusqu'au point, qu'elle est présentement, étant considérée comme sur le pied d'une République, qui se gouverne par ses propres Loix, sous la protection de la Couronne de Pologne, & qui de plus, est Membre de cet Etat & République, & a droit de donner sa voix quand il s'agit de l'élection d'un Roi, qui n'en tire que quelque médiocre Tribut, qu'on lève sur les Marchandises qui y entrent, & qui en sortent.

Comme les Polonois ne se sont jamais guères appliqués au Commerce, ni à la Navigation, & encore moins aux Manufactures, cela est cause qu'ils sont obligés de tirer des Etrangers, & sur tout des Hollandois une fort grande quantité de Marchandises. Voici les principales qu'on a coutume d'y envoyer.

Des Etoffes de soye de toutes façons, grande quantité de Draperies, des bois de Teinture, de toutes sortes d'Epiceries, de Drogues, de la Garence, de la Crème de tartre d'Italie, du Sucre, de l'Huile, du Papier, des Vins de toutes sortes, des Eaux-de-Vie, & du Sel de France; mais de ces Liqueurs il s'en consume beaucoup en Prusse.

Les choses que l'on y prend en paiement consistent en beaucoup de Bleds, & d'autres grains, des bois de Chêne & de Sapin propres à bâtir, des Mâts très-bons, du Chanvre & du Lin, des Potasses & Weedastes ou Cendres, du Miel, de la Cire & du Suif; de l'Acier, du Fer, du Cui-

64 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

Cuivre & du Plomb, du Salpêtre, du Sel, * du Goudron, & de l'Ambre jaune; des Cuirs de Taureaux, & de Vaches, des Fourrures, & des Laines, &c.

Comme le plus grand Commerce du Nord se fait à Dantzick, les Hollandois ont toujours eu grand soin d'aider cette Ville à conserver sa liberté contre les attaques des Rois de Pologne, de Suède, & d'autres Puissances.

Le Duché de Courlande est une Souveraineté particulière qui est sous la protection de la Pologne; Libaw & Windauw sont les deux Ports de ce petit Etat, d'où on tire, outre des Bleds & des Bois, quantité de graine de Lin à semer, qu'on trouve aussi à Mémel, à Libaw, & à Königsberg, de même qu'à Riga; de laquelle graine il se consomme beaucoup en Hollande; il en faut quantité en Flandre & en France pour semer, car la graine que produit notre Lin dégénère, & ne vaut rien pour semence. Il vient aussi de Königsberg & de Riga, grande quantité de Graine de Lin & de Chanvre dont on fait de l'huile. L'on m'a assuré que les Hollandois employent tous les ans au Commerce de la Courlande vingt à vingt-cinq Navires.

La Livonie appartient à la Suède, c'est un des Païs du monde le plus fertile en Seigle & assez en Froment, & il seroit aussi un des plus riches, si les longues Guerres ne l'avoient pas dépeuplé. Les Ports de Riga, de Revel, de Nerva, sont les endroits où se fait non seulement le plus grand Commerce de cette vaste Province, mais encore une partie de celui de Moscovie, & de Lithuanie. C'est en partie par la Rivière de Nerva, & en partie par les traîneaux, lorsque la terre est couverte de neige, que les Moscovites, & les Lithuaniens voient à Riga leur Lin, leur Chanvre, leur Cire, leur Poix, leurs Bleds, & leurs Fourrures.

Revel est depuis long-tems une des Villes du Nord la plus Marchande, son Port & sa situation semblent avoir été faits exprès pour le Commerce, &

* Au contraire, on y porte du Sel.

DES HOLLANDOIS.

65

sur tout pour celui de Moscovie, où il a été autrefois très-florissant, avant qu'on eût découvert la route d'Archangel.

Narva est située sur une Rivière du même nom. Cette Ville est connue par ceux qui font le Commerce de Moscovie par la Mer Baltique; car c'est le passage pour aller à Novogrod & à Pleskau, Villes des plus Marchandes de cet Empire, qui sont l'une & l'autre éloignées de quarante lieues de Narva.

La petite Ville de Pernaw, est aussi à l'embouchure d'une Rivière du même nom, l'on y vient charger quantité de Bleds pour les Païs-Bas, son Commerce devient tous les jours plus considérable, à cause qu'on y fait descendre, par le moyen de sa Rivière, des Mâts qui sont fort beaux & bons, & quantité d'autres bois de Sapin. On croit que si ce Commerce continué il fera tort à celui de Norwegue, car les Hollandois qui n'avoient coutume d'envoyer à Pernaw que cinq à six Navires par an, y en envoient depuis l'année 1680. cinquante à soixante. *

Les principales Marchandises qu'on tire de ces quatre Villes de Livonie, & sur tout de Riga, sont du Bled, & d'autres Grains en abondance, des Mâts qui croissent en Russie, & en Livonie, (ceux-ci sont les plus estimez) du Bourdillon pour faire des Tonneaux, des Pipes, des Bariques & des Barils, des Chênes, des Cordages, des Planches de Sapin, du Chanvre, du Lin, & de sa Graine, de la Cire, du Miel, du Bray, des Potasses, & des Weedasses ou Cendres.

L'on y porte en échange de vieilles Risdalles, du Sel, des Epiceries, du Sucre, du Tabac, & autres Marchandises, Papier, Clinquallerie, & Mercerie.

E

SEC

* Cela étoit vrai, lors qu'on avoit des différens avec la Cour de Danemarck, mais du depuis, ce n'est plus rien, ou peu de chose.



SECTION PREMIERE.

Remarques sur les Marchandises que les Hollandois portent dans le Nord, & sur celles qu'ils en tirent.



OMME on tire plus de Marchandises du Nord, qu'on n'y en envoie, il faut nécessairement y porter de l'argent pour payer le surplus, & il seroit difficile sans cela de faire un Trafic avantageux dans le Septentrion. Les Risdalles qui se fabriquent en Hollande y ont un grand cours, & y sont fort recherchées; en sorte que l'on y voit beaucoup plus de ces espèces que d'autres. Au reste, sans l'Or & l'Argent que le Trafic attire dans le Nord, ils y seroient très-rares, & comme j'ai déjà dit.

Après l'Or & l'Argent, les Epiceries sont des meilleures Marchandises qu'on puisse porter dans les Païs Septentrionaux, car elles n'y sont pas moins recherchées que les choses absolument nécessaires à la vie. De là vient qu'il s'y en consomme une prodigieuse quantité, particulièrement en Moscovie & en Pologne. Les Moscovites consomment quantité de Muscades & de Poivres, qu'ils mettent dans leurs boissons ordinaires, & même dans leurs Eaux-de-Vie; & l'on m'a assuré que les Hollandois portoient en Moscovie jusqu'à huit à neuf cens balles de Poivre ou de Muscadés. Le Sucre, le Tabac, & les Drogues, tant pour la Médecine, que pour la Teinture, se débitent très-bien dans le Nord. Le Sel de Mer y est une Marchandise aussi très-nécessaire, & dont la consommation & le grand débit est presque infini; car depuis fort long-tems il ne s'y en fabrique point; ils sont accoutumés à celui d'Espagne & de Portugal: & quant au Sel de France, il ne se débite guère qu'en Prusse.

Il faut aussi dans ces Païs froids une prodigieuse quan-

quantité de Vins de France & d'Espagne, d'Eaux-de-Vie, d'Huile & de Vinaigre; du Papier, & des Fruits secs de toutes sortes; en un mot, tout ce que les Païs chauds produisent s'y débite fort bien; & il se fait en Moscovie & en Pologne une très-grande consommation de Draps & Etoffes de laine & de soye, des Manufactures de Hollande, & même de celles d'Angleterre. Ces Etoffes doivent être de toutes sortes de qualitez & de couleurs; il s'en débite beaucoup de grossières en Moscovie, aussi bien que de grosses Toiles. Dans les autres Etats du Nord il se débite moins d'Etoffes de laine.

Presque toutes les Etoffes de soye, & celles de Brocards d'Or & d'Argent qu'on porte dans le Nord sont des fabriques de Hollande. Autrefois ils y en portoient des nôtres, & je ne saurois m'empêcher de dire qu'on tiroit de France une partie des Marchandises nécessaires pour les Païs Septentrionaux: Savoir, des Vins & des Eaux-de-Vie, du Vinaigre, des Sirops de Sucre, des Pomes, des Chataignes, du Savon, du Papier, des Chapeaux, des Etoffes de Soye, des Brocards, des Rubans, de la Clinquaille & de la Mercerie de Paris, des Etoffes de Rheims & de Châlons. Mais la consommation de toutes ces Marchandises étoit fort diminuée, même avant la Guerre précédente, nos voisins & ennemis les Hollandois ayant établi chez eux la plupart de nos Manufactures, & étant allés, à cause des Guerres avec nous, chercher ailleurs les denrées nécessaires dont ils manquoient chez eux. Pour continuer & entretenir leur Commerce dans le Nord, ils ont abandonné le nôtre, que les Guerres presque continuelles avec eux ont anéanti.

Au surplus, toutes les Marchandises qu'on porte dans le Nord, & dont la plupart sont nécessaires à la vie & au vêtement, sont payées par celles qu'on en rapporte. Les Grains doivent sans doute tenir le premier rang parmi les Marchandises que le Septentrion fournit aux Hollandois, & leur Commerce de ce côté-là est un des plus nécessaires & considérables qu'ils puissent faire sur la Mer Baltique. Car outre ce qu'ils en

tirent pour leur subsistance, ils en distribuent en France pour de grandes sommes, aussi bien qu'en Italie, Espagne & Portugal, & même en Flandre quand les Bleds y sont rares.

Ils employent ordinairement à faire ce Trafic sept à huit cens Navires, qui vont charger des Bleds & autres grains dans les Ports de la Mer Baltique, à Hambourg, & même à Dantzick, * & quelquefois jusqu'en Moscovie.

Les principaux grains qu'on apporte en Hollande de la Mer Baltique, sont le Bled Sarrazin, la graine de Lin, le Millet, le Chenevi, & le Chanvre. Dantzick est le principal Port d'où l'on tire toutes ces sortes de grains & de semences: on en tire beaucoup aussi des Ports de Livonie, de ceux de la Prusse, de la Poméranie, du Holstein, du Danemarck, & de la Suède.

Le Trafic des Bois est un des plus considérables après celui des Grains; car outre que leur Marine en consomme beaucoup, ils en employent une très grande quantité à faire des Tonneaux, des Pipes, des Barriques, & d'autres Futailles, sans compter celui qu'ils consomment en Bâtimens, Edifices, Bâteaux, Dignes, Estacades, & Fortifications, tant de Mer, que de Terre. Ils en vendent aussi pour de grosses sommes, tant aux François, Italiens, qu'Espagnols. Tout cela n'égale pas la quantité prodigieuse qu'ils en employent à la construction des Vaisseaux, Navires, & autres pareils Bâtimens qui leur servent continuellement à la Navigation, soit pour leur usage, soit pour celui des autres Nations. Le bois blanc & de Sapin se tirent principalement de Norwegue, & de Suède. La Mer Baltique fournit encore de beaux Chênes, & du Bourdilion de Chêne dont on fait des Tonneaux. Les Mâts de Vaisseaux viennent, comme nous l'avons déjà dit, de Norwegue, de Moscovie, de Riga, de Narva, de Revel, & de Dantzick. Les Hollandois tirent encore une grande quantité de bois par les Rivières de l'Elbe, du Wezer, & du Rhin; en sorte que ce Commerce doit être considéré comme un des plus importans & nécessaires.

* L'Auteur a voulu entendre par Dantzick le Danemarck.

faits à l'Etat de cette République. Il ne faut qu'avoir vu ses Magazins de Sardam pour en être bien persuadé.

Le Chanvre & le Lin font un article des plus avantageux parmi ceux du Commerce du Nord; il est aisé de juger que la quantité qu'on en tire doit être prodigieuse, puis qu'elle fournit presque toute la Marine de l'Europe. Cette Marchandise du Chanvre vient de Riga, de Konigsberg, de Narva, de Revel, & de Moscovie.

Les Hollandois enlèvent aussi une fort grande quantité de Laines de tous les Pais Septentrionaux, tant de la Pologne, Prusse, & Poméranie, que du Danemarck, Holstein, Meckelbourg, Silesie, Saxe, Brandebourg, & du reste de la basse Allemagne. Ils enlèvent pareillement beaucoup de Toiles de la Silesie qu'ils employent particulièrement à faire le Commerce d'Espagne, & celui des Côtes d'Afrique.

Les Pelleteries & fourures font aussi un des plus riches retours de la Moscovie; il en vient des Peaux, & des Cuirs, ainsi que de Pologne, de Prusse, & de Danemarck. C'est ce que nous apellons Vaches de Roussi, ou plutôt de Russie, lesquels Cuirs, tant de Bœufs que de Vaches, les Moscovites savent apprêter d'une manière qu'on ne peut imiter ailleurs. Ce Commerce est fort considérable, s'en débitant beaucoup en France, en Espagne, & en Italie.

On raporte aussi de la Moscovie du poil de Castor qui sert à faire des Chapeaux; c'est ce que nous apellons en France de la Moscovie. Ce poil produit une espèce de Laine, laquelle les Moscovites tirent des Peaux de Castor du Canada, qu'on leur apporte en assez grande quantité, & qui sont toujours des plus belles; ils en arrachent cette Laine, pour n'y laisser que le poil le plus long, & ils se servent de ces Peaux ainsi préparées pour border leurs habits.

Le Caviard qu'on tire de Moscovie, & qui est fait avec des Oeufs d'Eturgeons, est d'un grand débit en Italie. On prétend qu'il va tous les ans en droiture d'Archangel à Livourne, en Italie & à Venise, trois ou quatre Navires, dont plus d'un quart de la charge

70 MEMOIRES SUR LE COMMERCE
 consiste en Caviards, & le reste en Cuirs de Bœufs ou de Vaches de Roussi, ou de Russie.

Le Commerce de la Cire est très-avantageux aux Hollandois qui la tirent pareillement des Pais du Nord, cette Marchandise n'étant sujette ni au dechet, ni à la mode. Il s'en débite & consomme dans la plus grande & meilleure partie de l'Europe, pour des sommes immenses, & la consommation que l'Amérique en fait, n'est guères moindre, ce qui est cause que cette Marchandise doit être considérée comme l'un des plus gros articles du Commerce que les Hollandois font en Espagne. La Cire jaune qui leur vient du Nord, se tire principalement de Pologne, & de Moscovie, Pais qu'il semble que les Abeilles ayent choisi pour leurs principales demeures.

L'Ambre jaune ne se trouve & pêche que sur le rivage de la Prusse-Ducale, connue aujourd'hui par le Royaume de Prusse. On m'a assuré que la Ferme de cette Pêche ne produit à Monsieur l'Electeur de Brandebourg que soixante quinze mille livres par an tout au plus. L'Ambre brun qui vient aussi de ce nouveau Royaume, se débite en Guinée, & le travail s'en fait aux Indes Orientales.

Les Cendres font un assez gros article dans le Trafic du Nord; on les tire principalement de Dantzick, de Königsberg, & de Moscovie, celles-ci font les plus estimées & les meilleures; il s'en enlève une grande quantité pour le Savon noir, avec lequel on dégraisse les Draperies.

La Poix, le Bray noir, & le Goudron, étant des Marchandises absolument nécessaires à la Navigation, tant pour goudronner, que pour calfeutrer les Vaisseaux, Navires, & autres Bâtimens, il s'en fait une prodigieuse consommation en Hollande; & la plus grande fourniture de ces Marchandises se tire de Stockholm, & de Wirtzbourg; celui de Moscovie est le plus cher.

Les Hollandois apportent beaucoup de Suif de la Moscovie, quoi qu'il ne soit pas aussi bon que le leur, ils en tirent aussi de l'Allemagne.

Le

Le Fer vient principalement de la Suède, & l'Acier de Dantzick.

Le Cuivre vient de Suède, & de Norwegue, mais il est meilleur en Suède, & beaucoup plus abondant qu'ailleurs.

Les diverses sortes d'Armes, & les Munitions de Guerre que le Nord, & sur tout la Suède, fournit aux Hollandois, ne servent pas seulement pour leurs Armées de Terre & de Mer, ils en vendent & trafiquent pour des sommes très-considérables, presque à toutes les autres Nations. Je laisse à part quantité de choses qu'on pourroit dire sur le débit des Marchandises du Nord, aussi bien que sur quelques autres que je passe sous silence.

Il est aisé de voir par le dénombrement de ces Marchandises que le Commerce du Nord doit être d'une extrême importance aux Hollandois, puis qu'il leur fournit presque tout ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance & leur Navigation. Aussi n'ont-ils rien oublié pour se le conserver, soit en s'oposant aux Puissances du Nord, lors qu'elles ont voulu s'en rendre les Maîtresses, (ce que la Suède entr'autres a souvent tenté) soit en empêchant qu'on ne chargeât les Marchandises qui y entrent, & en sortent, de trop grosses impositions, & autrement; & pour venir à bout de l'un & de l'autre, ils ont plus d'une fois entrepris, & soutenu des Guerres fort considérables.

La Maison d'Autriche voyant bien que ce seroit saper la République de Hollande par le fondement, que de lui ôter le Trafic de la Mer Baltique, essaya sous Ferdinand second de s'attribuer l'Empire de cette Mer. Elle a encore fait depuis plusieurs autres tentatives pour troubler ce Commerce, mais toujours avec peu de succès.

J'expliquerai quelque jour plus au long ce que les Hollandois ont fait, soit par la voye des Négociations, soit par la force ouverte, & autrement. Je dirai seulement ici en passant, qu'une des maximes fondamentales de leur beau Gouvernement, est d'empêcher par toutes voyes que les Marchands du Nord,

n'aillent trafiquer en trop grand nombre dans les Etats de l'Europe, situez au Midi & au Couchant, & que ceux-ci de leur côté, n'aillent aussi trafiquer en trop grand nombre dans le Nord.

Cette République située au milieu des uns & des autres, empêchera toujours de tout son pouvoir, que le Commerce de l'Europe se fasse autrement que par son entremise, en quoi elle réussira toujours tant qu'elle aura le secret de pouvoir donner des Marchandises à meilleur marché que les autres, & même de les faire trouver en Hollande, presque pour le même prix que sur les lieux d'où ils les tirent.

C H A P I T R E I V.

Du Commerce de l'Elbe, du Wezer, du Rhin, & de la Meuse.

Les Hollandois font une bonne partie de leur Commerce d'Allemagne, par le moyen de ces Rivières, dont les deux dernières ont leurs embouchures dans leurs Etats. Ce Trafic leur est avantageux, tant par les denrées & Marchandises qu'ils en retirent, que par la grande consommation qu'on y fait de celles qu'ils y portent.

L'Elbe prend sa source dans la Bohême, & après l'avoir traversée, & ensuite les Etats des Electorats de Saxe, de Brandebourg, & de Hanovre, elle se va jeter dans la Mer Océane, environ à vingt lieues au dessous de Hambourg.

C'est dans cette Ville la plus riche & la plus florissante d'Allemagne, par le grand Commerce qu'elle fait, que se renferme celui de l'Elbe, c'est à dire, le Trafic de la meilleure partie des Provinces de la basse Allemagne.

Les Hollandois portent à Hambourg des Marchandises provenant de leurs Manufactures de Soye & de Laine, de la Mercerie, de l'Epicerie, des Drogues, & d'autres choses nécessaires.

Ils

Ils en tirent du fil de Laiton, & du Fer blanc qui se fabrique en Saxe, des Bleds, des Bois de charpente pour les Vaisseaux, du Merrin ou Bourdillon; on y trouve aussi la plupart des autres Marchandises du Nord.

Les Hollandois remontent quelquefois l'Elbe jusqu'à Harbourg, & à Magdebourg, où ils chargent quantité de Bois, & de Sapins qu'ils y achètent; même des Forêts entières qu'ils font abattre, & en enlèvent les bois quand ils en ont besoin.

Au reste, les Hambourgeois font un Trafic assez considérable dans tous les Etats de l'Europe; en sorte que leur Ville a mérité le surnom de la petite Amsterdam du Nord d'Allemagne.

Le Weser ainsi que l'Elbe traverse une bonne partie des fertiles Provinces de la basse Allemagne. La Ville de Brême qui est située sur ce Fleuve, à quinze lieues au dessus de son embouchure dans la Mer, est le lieu où s'en fait le Commerce, tant actif que passif; & l'on m'a assuré qu'elle a le droit d'Etape. Les Provinces voisines du Weser, & des Rivières qui y affluent pendant toute l'étendue de son cours, envoient à Brême de beaux bois de charpente, plus estimez, & aussi plus chers que ceux de Norwegue, & de la Mer Baltique; comme aussi du Froment, des Laines, divers Métaux, & de la Bière. Celle de Brunswick appelée Mom, est la plus estimée & la meilleure; l'on en transporte même quantité dans les Indes Orientales, aussi bien que de celle qui se brasse à Brême.

Les Hollandois payent ces sortes de Marchandises par leurs Etoffes de Soye & de Laine; ils leur en portent aussi d'autres, avec de la Mercerie, & des Bois propres à la Teinture.

Tout le Commerce de la Rivière d'Ems qui traverse toute la Westphalie; se fait à Emden Ville très-Marchande, alliée des Provinces-Unies. Outre les Bœufs, & les Chevaux que les Hollandois tirent de la Frise Orientale, les Jambons fumez, les Bois propres à bâtir, les Draps de Laine, les Toiles de plusieurs sortes que les Habitans des Evêchez de Munster, & de Pa-

E 5

der-

derborn fournissent, descendent par la Rivière d'Ems, jusqu'à Emden, où se fait le plus grand Commerce.

Le Trafic du Rhin est un des plus importans que fassent les Hollandois; car outre que ce Fleuve est Navigable presque par tout, depuis la Suisse, où il a ses sources, jusqu'à son embouchure dans les * Mers de Hollande, il reçoit dans son cours, qui a près de trois cens lieues de long, plusieurs grosses Rivières, dont la Mozelle & le Mein sont les plus considérables. Le grand nombre des fertiles & riches Provinces qui en sont arrosées, fournissent à la Hollande un grand nombre de Marchandises, & la Hollande leur en fournit beaucoup d'autres.

Cologne, la plus considérable Ville du Rhin, & où le Commerce fleurit depuis long-tems, est l'endroit où se fait le principal Commerce de ce fameux Fleuve, aussi bien que de la Mozelle. C'est-là où abordent tous les Vins du Rhin qui en descendent, & s'y achètent pour les Provinces-Unies qui en font une prodigieuse consommation.

La Mozelle qui traverse toute la Lorraine, & tout l'Electorat de Trèves, se jette dans le Rhin à Coblens, & y voiture beaucoup de ses Vins.

Il descend aussi à Cologne par ces deux Rivières, quantité de Bois de Chêne qu'on préfère à tous les autres. Outre ces Vins & ces Bois, les Hollandois tirent aussi des Canons de Fer & des Boulets; & de leur part ils portent à Cologne des Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soye, que de Laine; des Epiceries, des Sucres, des Fromages, des Harangs, & quantité d'autres choses nécessaires. Ces mêmes Marchandises se débitent aussi dans toutes les autres Villes qui sont sur le Rhin, & sur la Mozelle, desquelles on tire presque les mêmes Marchandises que de Cologne, où elles se trouvent pourtant plus commodément & en plus grande abondance.

Le Mein qui se perd dans le Rhin près de Mayence, après avoir traversé toute la Franconie, un des

* Le Rhin n'a point d'embouchure, il se perd dans les Sables qui l'empêchent d'aller à la Mer assez près de Leyde.

meilleurs & plus abondans Pais de toute l'Allemagne, donne lieu à un grand Commerce par le moyen de la Ville de Francfort, où il se tient deux célèbres Foires tous les ans, d'où les Hollandois tirent une grande quantité de Clinquallerie qui y vient de Nuremberg, des Cuivres, & beaucoup d'autres Marchandises. Les Hollandois y portent toutes sortes d'Etoffes de Soye, de Draps, de la Mercerie, des Rubans, des Epiceries, & des Drogues, sans oublier de toutes sortes de Bois propre à la Teinture, ni aussi les Livres.

Enfin, il n'y a point de Villes voisines du Rhin, & des Rivières qui s'y perdent, qui ne consomment plusieurs Marchandises du crû & fabrique des Hollandois, en échange de celles qu'elles leur fournissent. Les Duchez de Juliers & de Berghes appartenans à Monsieur l'Electeur Palatin, leur envoient du Lin, du Fil, & beaucoup de Toiles; & ainsi font plusieurs autres Pais des environs.

C'est par la Meuze, que les Hollandois trafiquent beaucoup, particulièrement avec les Villes de Liège, & d'Aix la Chapelle. La première est située sur cette Rivière, & l'autre n'en est pas fort éloignée; mais presque tout le Commerce du long de la Meuze se fait à Liège, d'où ils tirent des Serges, de l'Ardoise, du Charbon de Terre, des ouvrages de Fer & d'Acier, des Boulets, des Bombes, des Grenades, des Armes, du Plomb, & de la Chaudronnerie qui se fabrique à Aix la Chapelle, qui tire ses Cuivres de Hollande, & même de Liège. On porte dans cette dernière Ville de toutes sortes de Marchandises provenant des Manufactures de Soyas & de Laines; des Epiceries, & des Drogues nécessaires pour la Médecine & Apotiquaillerie.

Au surplus, les Hollandois ont toujours veillé à la conservation de la liberté de Cologne, & à celle de la Navigation du Rhin; ils ont aussi très-souvent protégé la liberté de Hambourg contre les entreprises des Rois de Danemarck, & celle de Brême contre celles des Suédois, jusqu'à ce qu'une raison d'Etat les obligeât à laisser tomber cette dernière Ville sous la domination de

la Couronne de Suède. Enfin ils ont toujours eu grand soin qu'on ne mît aucune imposition ni Maltote nouvelle sur la Navigation de ces cinq Rivières, sur lesquelles ils font un Commerce très-avantageux, & à la faveur desquelles ils se rendent formidables, & étendent leur domination beaucoup au delà de ses bornes, puis qu'ils sont maîtres depuis six ans de tout l'Electorat de Cologne, & même de Liège. *

C H A P I T R E VII.

Du Commerce des Pais-Bas Espagnols.

CE Pais autrefois le siège ou le centre d'un grand Commerce, ne l'est presque plus aujourd'hui, par la grande application que les Hollandois ont eu, & sur tout ceux d'Amsterdam, pour empêcher qu'il ne se rétablît en Flandres, & principalement à Anvers. Lors qu'ils firent la Trêve en 1609. les Espagnols voulurent les obliger à ôter les Impôts qu'ils avoient mis sur la Navigation de l'Escaut, & sur celle de quelques autres Rivières pendant la Guerre, parce que cela faisoit un grand tort au Commerce des Pais-Bas; mais les Etats Généraux n'y voulurent jamais consentir, dans la vûe qu'ils avoient de faire échouer de plus en plus le Commerce des Pais-Bas sujets de la Couronne d'Espagne, & de l'attirer chez eux.

Lors qu'ils firent la Paix de Munster avec les Espagnols, ils prirent toutes sortes de précautions pour empêcher qu'Anvers ne rétablît son Commerce pendant une longue Paix; ne doutant pas que les avantages que cette Ville a pour la facilité du Commerce, ne l'y attirât encore une fois si rien ne l'empêchoit. Ils stipulérent donc qu'ils retiendroient l'Escaut bouché en faisant payer certains droits au Fort de l'Isle à toutes les Marchandises qui remonteroient cette Rivière, ou pour mieux dire ce Fleuve; que les gros Bâtimens & Vaif-

* C'est là un grand abus, soit qu'on l'ait fait exprès ou de bonne foi.

seaux ne pourroient passer outre, & que leurs Marchandises seroient déchargées dans des Barques & autres petits Bâtimens pour être portées à Anvers.

Ils n'appréhendèrent pas que ce Commerce pût se rétablir à Bruges, où il avoit été autrefois si florissant, ni à Gand, puis qu'ils étoient Maîtres des Canaux de Communication à leurs Places de l'Ecluse, & du Sas de Gand jusqu'à la Mer.

Je fai de bonne part que les Hollandois n'auroient jamais consenti à la Paix avec l'Espagne, quelque avantageuse qu'elle leur fût d'ailleurs, s'ils ne s'étoient pas vûs les Maîtres d'empêcher que le Trafic ne se rétablît plus dans les Villes de Flandres.

Le Commerce que les Hollandois font dans la Flandre & le Brabant, qui sont de l'obéissance de l'Empereur, est principalement établi à Anvers, à Gand, à Bruges & à Malines, d'où ils tirent, sur tout d'Anvers, de Bruxelles, & de Malines, du Fil & des Dentelles de Fil qui s'y fabriquent d'une beauté admirable, & en si grande quantité que cela est incroyable.

Ils tirent de Gand, & de Bruges une très-grande quantité de Toiles fines, & Linge de Table. La première de ces Villes leur fournit aussi des Serges, & la seconde des Bazins. Bruxelles, & Audenarde leur fournissent de belles Tapisseries de Hautelisse: c'est-là que sont établies d'ancienneté ces belles Manufactures qui ont donné la naissance à celle des Gobelins, qui est depuis long-tems la plus célèbre de l'Europe.

Ils envoient dans toutes ces Villes, entr'autres choses, toutes sortes d'Etoffes de leurs Manufactures, tant de Soye, que de Laine; des Epiceries, des Drogues, Caffé, Thé, Chocolat, & beaucoup de Mouselines; des Toiles & Etoffes Indiennes de toutes sortes.

On peut joindre à ce Commerce, celui qu'ils font à présent à Lille, Tournai & Mons, dont ils viennent de se rendre les maîtres par la force de leurs armes, jointes à celles de leurs Hauts-Alliez. Leur Trafic dans Lille consiste principalement en Toiles Baptistes, & en Barracans qu'ils en tirent.

Les

Les Hollandois, encore une fois, font tout le Commerce des Pais-Bas, avec toute la liberté, l'autorité, & la facilité possible; tant à cause du voisinage, qu'à cause des Rivières, & des Canaux qui font la communication des principales Villes, & qui facilitent merveilleusement la voiture & le transport de toutes sortes de Marchandises d'une Ville à l'autre, en diligence & à peu de fraix.

Ce qui seroit absolument nécessaire en France, y ayant lieu d'y faire pour le bien de son Commerce de pareils Canaux pour la Navigation.

C H A P I T R E VIII.

Du Commerce avec les Anglois.

LE voisinage des Hollandois avec les Anglois, a établi depuis long-tems un Commerce mutuel entre ces deux Nations; mais il n'a pas toujours été réciproque. Du tems de Cromwel, le Parlement d'Angleterre fit une Loi, qui défendoit à toutes sortes de Nations de porter en ce Royaume, ni denrées, ni Marchandises qu'elles ne fussent de leur crû, & fabriquées dans leur propre Pais. Cela attaquoit principalement le Commerce des Hollandois, de qui le Pais produit peu de chose dont l'Angleterre puisse avoir besoin, & n'ayant pas alors autant de Manufactures qu'ils en ont aujourd'hui. Il me semble pourtant que les Anglois se relâchèrent sur les Epiceries, à cause que les Hollandois en sont les maîtres, & qu'on ne les pouvoit avoir alors que par leur moyen. Les Hollandois au contraire permirent aux Anglois de leur apporter toutes sortes de Marchandises, soit qu'elles fussent de leur crû ou d'ailleurs.

Les Anglois envoient en Hollande quantité de Draps, & d'autres Etoffes de leurs Manufactures, tant de laine que de soye, de l'Etain, du Plomb, du Vitriol, du Charbon de terre, du Tabac de Virginie, du Sucre des Barbades, & de leurs autres Colonies de l'Amérique.

Les Manufactures de Laine qui passent d'Angleterre en Hollande, composent le plus gros article de ce Commerce; leurs Etoffes s'y vendent fort promptement, parce que les Etrangers, & sur tout les Allemands les y viennent acheter. Au commencement les Anglois tenoient le Magasin de leurs Draps à Middelbourg en Zelande; ensuite ils l'ont tenu à Delft, puis à Rotterdam, & présentement il est à Dort, les Magistrats leur ayant accordé des Privilèges pour ce sujet. Ils ont certains jours où leurs Magasins sont ouverts à tout le monde; ils les ouvrent ordinairement lors qu'ils ont reçu quelque grande fourniture de leurs Draps, c'est ce qu'ils font savoir par des Lettres Circulaires.

Le Plomb & l'Etain que les Anglois font passer en Hollande, compose l'article le plus considérable, après celui de leurs Draps & autres Etoffes de laine.

Le Trafic des Anglois avec les Hollandois se fait principalement par la voye de la Meuse, la Navigation d'Angleterre étant très-facile; mais il me semble que c'est principalement à Amsterdam, où leurs Marchandises se débitent le mieux. Ils prennent en paiement des Hollandois quantité de leurs Toiles fines; des Toiles à faire des voiles pour leur Marine; quantité de Papier, depuis que cette République a établi chez elle cette Manufacture où elle fleurit. Ils prennent aussi beaucoup de toutes sortes d'Etoffes de soye des Manufactures de Hollande, principalement depuis qu'ils ont défendu tout Commerce de celles de France.

Les Ecoissois ont aussi établi leur Commerce dans Veere en Zelande, depuis l'année 1612. où ils le font de la même manière que les Anglois font le leur. Ils y portent une grande quantité de Charbon de terre, mais qui n'est pas si bon que celui d'Angleterre; diverses Etoffes de leurs Manufactures de laines, & sur tout quantité de bas d'Estame. Je croi même qu'ils portent beaucoup de Cuirs de Bœufs, de Vaches, de Veaux; des peaux de Moutons, de Chiens & de Lapins, comme aussi du Plomb & du Suif.

Les Irlandois n'ont point de Magasin dans les Provinces-Unies; leur plus grand Commerce se fait à Dublin,

blin, à Corck, & à Waterfort, d'où l'on tire principalement des Bœufs salez en barils, du Beure, du Suif, des Cuirs de Taureaux & de Vaches, des Frises, & quelques autres Etoffes de laines.

Le besoin que les Hollandois ont des Ports que les Anglois ont dans la Manche, est une des principales raisons qui les obligent à souffrir cette grande inégalité dans la liberté respective du Commerce entre les deux Nations, & à s'accommoder aux Loix que les Anglois font chez eux sur cette matière.

CHAPITRE IX.

Du Commerce avec la France.

LE Commerce que les Hollandois ont fait en France depuis l'établissement de leur République a toujours été très-considérable par le nombre, la quantité, & la qualité des Marchandises qu'ils en tiroient, & qu'ils y apportoient tous les ans. Celles que la France leur fournissoit leur étoient également nécessaires, ou pour leur subsistance, ou pour l'entretien de leur grand Commerce avec les autres Nations.

Voici les principales Marchandises que les Hollandois tiroient de nous : Savoir, des Bleds de toutes sortes, quand les années étoient abondantes; des Vins de toutes manières, particulièrement de ceux de Grave, de Champagne & Bourgogne; quantité d'Eaux-de-Vie, du Vinaigre, des Huiles, des Olives, des Capres, des Amandes, des Raisins de Damas, des Figues, des Pruneaux, du Miel, du Saffran, des Marrons & Chataignes, des Noix, de la Therebentine, de la Resine, du Pastel, du Vert de gris, du Savon, de la Cire, du Liège, des Chardons; à quoi il faut joindre nos Etoffes de Soye, Taffetas, & autres tissues ou mêlées d'or & d'argent; nos Etoffes d'Amiens, de Châlons, & de Rheims, le Papier, le Parchemin, les Chapeaux, la Mercerie, & la Clinquallerie, & une infinité de ce qu'on appelle Marchandise de Paris; comme Baudriers,
Cein-

Ceinturons, Peignes, Miroirs, Bijoux, Gands & Coëffes.

Toutes ces différentes Marchandises étoient trafiquées dans les Etats du Nord par les Hollandois, de même qu'en Allemagne; & dans les Pais-Bas, en Espagne, en Portugal, en Italie, dans le Levant, sur les Côtes d'Afrique, dans les Isles Antilles, & jusques dans les Indes, & généralement dans tous les Climats de la terre où ces fameux Commerçans ont porté & étendu leur Trafic.

Ils nous fournissoient en revanche toutes sortes d'Epiceries, des Draps, des Drogues, tant pour la Médecine, Apotiquairerie, que Peinture; des bois pour la Teinture; de toutes sortes de Toiles, & autres choses. Ils nous apportoient du Nord du Cuivre, de l'Acier, du Fil d'Archal, du Fer blanc, des Canons, des Mousquets, & d'autres Armes, de la Poudre à tirer, du Souphre, de la Méche, des Vaches de Russie, des Fourrures, du Lin, du Chanvre, du Goudron, des Mâts de Vaisseaux, des Planches & d'autres Bois, tant pour la construction des Vaisseaux & Galères, que pour les Bâtimens & autres édifices. A quoi il faut encore ajoûter le Harang, & les autres Poissons salez, le Beure, le Fromage, le Suif, & quantité d'autres Marchandises, dont la dénomination en détail seroit trop ennuyeuse.

Mais comme la valeur de ce qu'ils tiroient de nous excédoit beaucoup le prix des choses qu'ils nous fournissoient, ils payoient le surplus en argent comptant, ou en Lettres de change.

L'utilité que la France retiroit de ce Commerce, & la raison d'Etat qui l'unissoit avec cette République, contre la Maison d'Autriche, nous avoit porté à les favoriser dans les divers Traitez de Commerce que nous fîmes avec eux, en leur accordant beaucoup de Privilèges; en sorte que cela joint au voisinage des deux Etats, donnoit aux Hollandois une grande facilité pour faire le Trafic avec nous, & ils le faisoient d'autant mieux, que comme nous n'étions guères alors habiles au fait de la Navigation, ils étoient seuls occu-

pez à faire les voyages & transports des Marchandises de toutes parts. De là venoit que nos Ports de Mer étoient toujours remplis de leurs Vaisseaux, qui enlevoient continuellement nôtre superflu; & tant que ces Républicains ont eu la liberté de venir dans nos Ports & Havres, le débit de nos denrées, celui des Etoffes & ouvrages de nos Manufactures a toujours été fort grand, c'est ce qui les faisoit fleurir, & les rendoit très-recommandables.

L'union qui étoit alors entre les deux Nations, commença à n'être plus si étroite, lors de la négociation de la Paix de Munster; & comme nous crûmes n'avoir pas lieu d'être contents des Hollandois, nous refusâmes pendant long-tems de renouveler les anciens Traitez de Commerce. Nous souffrîmes que nos Pirates troublassent leur Commerce de la Mer Méditerranée, ce qui pensa causer une Guerre entre les deux Nations; & nous leur donnâmes lieu de croire que nous voulions les empêcher de nous apporter toutes sortes de Marchandises, & que nous voulions mettre de nouveaux droits sur celles qui entreroient dans le Royaume. Monsieur Boreel qui étoit alors leur Ambassadeur en France, représenta fortement à la Cour que les autres Peuples seroient aussi obligez de mettre de nouveaux droits sur les Marchandises de France qui entreroient chez eux, ce qui diminueroit beaucoup leur consommation, & feroit tort au Royaume. Comme nous faisons semblant d'ignorer, ou peut-être que nous ignorions en effet la trop grande quantité de nos Marchandises qui passoit chez nos Voisins, & dans les Pais étrangers, nous lui soutînmes vivement que la chose n'étoit pas si considérable qu'il la représentoit, & que ce n'étoit que l'intérêt de sa Nation qui le faisoit parler de cette manière.

Pour nous détromper, cet Ambassadeur fit voir à la Cour que sa République tiroit tous les ans pour plus de trente-cinq millions de Marchandises de France.

Voici l'état général qu'il en donna, tiré des Registres de leur Douane en 1658.

Des Pannes, des Velours, des Satins, des Draps d'Or

d'Or & d'Argent, & des Taffetas fabriquez à Lyon, à Tours, & à Paris, pour plus de six millions, 6000000. liv.

ci : Du Ruban de Soye, des Dentelles, des Passemens, des Boutons, des Laffets fabriquez à Paris, Roüen, & aux environs pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Castors, des Vigognes, des Caudebecs, des fabriques de Paris & Roüen, pour 1500000 liv.

Des Plumes, des Baudriers, Eventails, des Coëffes, des Miroirs dorez ou travaillez, des Horloges, Pendules & Montres de Paris, & autres Marchandises de cette qualité, pour deux millions, ci 2000000 liv.

Des Gands faits à Paris, à Roüen, & à Vendôme, pour plus de 1500000. liv.

Des Laines filées en Picardie pour plus de quinze cens mille liv. ci 1500000. liv.

Des Papiers de toutes sortes de fabriques, d'Auvergne, Limosin, Poitou, Champagne, & Normandie, pour deux millions, ci 2000000. liv.

Des Epingles, des Aiguilles de Paris & de Normandie, des Peignes de Buis & d'Ebene, ou d'Yvoire, pour 500000. liv.

De la Clinquallerie d'Auvergne, pour 500000. liv.

De la Lingerie, & des Toiles de Bretagne & de Normandie pour cinq millions, ci 5000000. liv.

Des ameublemens, Lits, Matelats, tours de Lits, Couvertures de laine, Franges de soye, pour plus idem 5000000. liv.

Des Vins de Bourdeaux, Gascogne, Xaintonge, d'Orleans, d'Anjou, Nantes & autres, pour plus de cinq millions, ci 5000000. liv.

Des Eaux-de-Vie, & du Vinaigre, pour 1500000. liv.

Du Saffran, du Savon, du Miel, des
Amandes, des Olives, Capres, Prunes,
&c. pour 2000000. liv.

Cet Ambassadeur ajouta qu'outre cela on tiroit tous les ans de la Rochelle, de Maran, de Brotiage, des Isles de Ré & d'Oleron, la charge de cinq à six cens Navires qu'il n'évalua point. Il ne fit point mention non plus des Bleds & autres Grains, ni des Chanvres qu'ils tiroient aussi de ce Royaume dans les années abondantes, ce qui est quelquefois monté à plus de six millions, ci 6000000. liv.

Les remontrances de cet Ambassadeur, & quelques autres raisons politiques, qui ne font pas de mon sujet, firent qu'on ne parla plus de nouvelles impositions, ni de Compagnies privatives. Enfin, après de fort longues contestations, particulièrement sur le nouveau droit de Fret de cinquante sols par Tonneau, on signa avec les Etats Généraux en 1662. un Traité de Commerce qui devoit durer. Ce Traité fit espérer aux Marchands François & Hollandois de pouvoir augmenter considérablement un Commerce qui étoit très-utile & avantageux aux deux Nations; mais leurs espérances furent trompées, & ils virent avec chagrin qu'il commença à déchoir considérablement vers l'an 1667. lorsque nous augmentâmes les droits d'Entrées sur diverses Marchandises étrangères, sans avoir égard au Traité de 1662. Il y avoit déjà quelques années que nous nous étions proposé de faire le Commerce, jusqu'alors la manière en étant inconnue. Nous prétendions vendre beaucoup de choses à nos voisins, & ne rien acheter d'eux.

Il faut avouer que pour remplir la France d'Or & d'Argent, on ne pouvoit pas former un plus beau dessein; je dis beau, au lieu de mauvais; mais malheureusement l'expérience a fait voir qu'il n'étoit pas praticable.

Pour donner commencement à notre entreprise, nous fîmes des Compagnies pour faire le Commerce des Indes Orientales, & pour faire celui du Levant & du Nord, afin de tirer par nous-mêmes les Marchan-

dises de ces Pais-là, dont nous avons besoin, & leur vendre celles des nôtres qui leur seroient nécessaires, sans passer par les mains des Etrangers.

Pour nous passer entièrement d'eux, nous établîmes leurs Manufactures chez nous, comptant néanmoins que ne se pouvant passer des nôtres, non plus que de nos denrées, ils enlèveroient toujours la même quantité de nos Marchandises, qu'ils seroient par conséquent obligés de nous les payer argent comptant, quand nous ne prendrions plus des leurs. Ce fut donc dans cette vûe qu'en 1667. nous chargeâmes de nouveaux droits plusieurs Marchandises étrangères, entr'autres celles provenant des Manufactures, afin qu'étant plus chères que les nôtres, les François préférassent celles qu'on feroit chez eux à celles du dehors.

Les Hollandois se voyant attaqués par l'endroit le plus sensible, traversèrent si bien le nouvel établissement de nos Compagnies, qu'elles sont tombées dans la suite par elles-mêmes. Ils n'oublièrent rien non plus pour ruiner nos Manufactures, soit en établissant chez eux celles qu'ils avoient accoutumé de prendre chez nous, soit en donnant les leurs à meilleur marché que nous ne pouvions donner les nôtres. La raison d'Etat s'étant jointe à celle du Commerce, l'aigreur de part & d'autre dégénéra à la fin en une Guerre ouverte, qui fut à proprement parler une Guerre de Commerce. La conduite que les Hollandois avoient tenue pendant la négociation de la Paix d'Aix la Chapelle; la Triple Alliance qu'ils firent ensuite avec l'Angleterre & la Suède, pour la conservation du reste des Pais-Bas Espagnols, & leurs discours trop fanfarons, firent résoudre Sa Majesté à leur marquer son ressentiment. Dans le dessein qu'on eût d'humilier cette République, on crût que rien ne seroit plus propre à cela que de ruiner son Commerce, en mettant encore de nouveaux droits sur les Marchandises qu'ils nous apportoient, ou en les défendant tout à fait.

Les Etats Généraux tentèrent toutes sortes de voyes pour nous engager à remettre les droits d'Entrée sur le

86 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

pied du Tarif de l'année 1664. & à exécuter le Traité de Commerce de 1662. Mais voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir de nous, ils nous combattirent alors avec les mêmes armes que nous les avions attaquez; c'est à dire, qu'ils défendirent l'entrée de nos Vins & Eaux-de-Vie dans leur País; qu'ils chargèrent toutes les Marchandises de nos Manufactures de nouveaux droits; & qu'ils firent chercher ailleurs les denrées, & les autres Marchandises que nous avions accoutumé de leur fournir depuis long-tems; & nous nous aperçûmes bien alors d'une grande diminution dans notre Commerce. La Guerre étant survenue en 1672. entre la France & la Hollande, le Commerce fut interdit de part & d'autre. Cependant Monsieur Colbert prévoyant bien qu'il seroit difficile de soutenir long-tems une Guerre, où nous allions voir une bonne partie de l'Europe contre nous, si l'on n'enlèvoit plus nos Marchandises & denrées, accorda des Passeports à tous les Négocians qui voudroient venir trafiquer en France; & l'on peut attribuer à cette sage conduite une bonne partie des heureux succès que nous eûmes dans la suite.

Cette Guerre étant finie par le Traité de Paix de Nimégué conclu le 10. Août 1678. on fit le même jour un Traité de Commerce, dans lequel on convint que les François & les Hollandois jouiroient réciproquement de la même liberté, au fait du Commerce & de la Navigation dont ils avoient joui avant cette Guerre par tous les Etats de l'une & de l'autre part. En conséquence de ce Traité, on abolit en faveur des Hollandois le Tarif de 1667. & on rétablit celui de 1664. généralement pour toutes sortes de Marchandises qu'ils aporteroient dans le Royaume, & qu'ils enlèveroient. Cela sembloit devoir rétablir le Commerce entre les deux Nations; cependant au commencement de 1680. nos denrées & nos Manufactures, sur tout celles de Soyes n'étoient encore d'aucune valeur à Amsterdam, & les François qui y portoient de nos Marchandises, y trouvoient plutôt de la perte que du profit; (le Commerce une fois dérouteré ne reprend jamais son premier cours,)

DES HOLLANDOIS. 87

cours,) comme je l'ai déjà ci-devant observé. Ceux qui, après la mort de Monsieur Colbert, furent chargez du soin de nos Manufactures, sans avoir égard au Traité de Commerce que nous venions de faire avec les Hollandois, rétablirent le Tarif de 1667. & l'augmentèrent même en beaucoup d'endroits, espérant par-là d'augmenter le débit de nos Manufactures. Les Hollandois voyant qu'on attaquoit toujours fort ouvertement leur Commerce, & qu'il n'y avoit plus d'espérance de faire rétablir les choses sur l'ancien pied, s'appliquèrent plus que jamais à se passer tout à fait de nos Manufactures; & ils ont si bien réussi dans ce dernier article, qu'ils ont établi chez eux nos Manufactures de Soye, de Brocards d'or & d'argent, de Chapeaux, de Papier, de Rubans, Passemens, & tant d'autres, & nous ne nous sommes que trop aperçûs de la diminution du débit & du Trafic de nos denrées & Manufactures, depuis ce tems-là, mais à notre grand dommage. Je crois qu'on peut dire que les querelles de Commerce ont été en partie cause de la Guerre, qui se ralluma en 1690. entre la France & les Provinces-Unies. La déclaration fut suivie d'une interdiction de Commerce très-rigoureuse, & la plus longue dont on ait ouï parler, puis qu'elle a presque toujours duré depuis; & il est à craindre qu'elle n'ait fait connoître aux Hollandois qu'il leur est facile de se passer de nos denrées. L'avenir nous fera mieux connoître si après la Paix ils reprendront la route de France, avec un aussi grand nombre de Vaisseaux Marchands qu'ils faisoient autrefois, & on verra s'ils enlèveront autant de nos denrées, & des Marchandises de nos Manufactures que par le passé. C'est ce qui seroit fort à souhaiter pour le bien du Commerce & pour celui de l'Etat.

„ Les François ayant encore une fois éprouvé, à
 „ leur grand defavantage, que par l'interruption du
 „ Commerce ils s'étoient fait bien plus de tort à eux-
 „ mêmes qu'à aucune autre Nation, & que les Hol-
 „ landois pouvoient plus aisément se passer d'eux,
 „ qu'ils ne pouvoient se passer des Hollandois, pour
 „ conserver leurs Marchandises contre la corruption,
 „ &

„ & pour les convertir en argent ; que leurs vains ef-
 „ forts n'avoient eu de réalité que dans leur cerveau ;
 „ que ç'avoit été chez eux une pure imagination, de
 „ prétendre ruiner le Commerce de la Hollande, tant
 „ que la Navigation subsisteroit, & qu'on y feroit maî-
 „ tre de la Mer ; toutes ces considérations furent sui-
 „ vies de la conclusion de la Paix de Ryfwyk. En
 „ conséquence de cette Paix il se fit en 1697. un Trai-
 „ té de Commerce & de Navigation, entre la France
 „ & la Hollande, où il fut stipulé que les Sujets de
 „ ces deux Puissances, jouiroient respectivement de la
 „ même liberté à ces deux égards, de laquelle ils
 „ avoient toujours joui avant la Guerre, dans tous les
 „ Etats, Pais & lieux de l'obéissance de l'une & de l'autre :
 „ que les Sujets du Roi Très-Chrétien, & ceux
 „ des Seigneurs Etats Généraux, pourroient aller,
 „ venir, & séjourner librement & sans aucun obsta-
 „ cle, dans les Pais, Provinces, Villes, Ports, Pla-
 „ ces & Rivières respectives, y faire entrer leurs Vais-
 „ seaux & leurs Marchandises, & les vendre à tous &
 „ chacun sans distinction ; & de même d'en acheter,
 „ d'en trafiquer, & d'en transporter de toutes espèces
 „ & sortes, dont il n'auroit point été défendu aux Su-
 „ jets respectifs de France & des Provinces-Unies,
 „ d'en faire entrer ou sortir ; sans que cette liberté
 „ commune pût être restreinte, par aucun Privilège,
 „ ou Octroi & Concession particulière ; & sans qu'au-
 „ cune des deux Puissances pût accorder à ses Sujets
 „ aucunes immunités, bénéfices, ou autres avanta-
 „ ges, plus grands qu'aux Sujets de l'autre, ou à leur
 „ préjudice ; & sans que les susdits Sujets de part ni
 „ d'autre soient obligés de payer plus de Droits, Im-
 „ pôts & Gabelles, ou quelques sortes d'autres char-
 „ ges que ce soit, tant à l'égard de leurs personnes,
 „ que de leurs Marchandises, Vaisseaux & cargaisons,
 „ soit directement ou indirectement, sous quelque
 „ nom, raison, ou prétexte que ce puisse être, que
 „ ceux seulement, qui se lèvent sur les propres & na-
 „ turels Sujets de l'un & de l'autre des deux Etats.
 „ Qu'à l'égard du Commerce des François au Le-
 „ vant,

„ vant, & des vingt par cent qu'on paye à cette occa-
 „ sion, les Sujets des Etats Généraux jouiroient de la
 „ même liberté, & des mêmes immunités, que ceux
 „ du Roi Très-Chrétien, en telle sorte, qu'il seroit
 „ libre aux Sujets des Etats Généraux d'envoyer des
 „ Marchandises du Levant à Marseille, & dans les au-
 „ tres lieux permis, soit dans leurs propres Vaisseaux,
 „ ou dans des Vaisseaux François, & que les susdits
 „ Sujets des Seigneurs Etats Généraux, ne seroient
 „ point obligés de payer vingt par cent que dans les
 „ cas seulement, où les François mêmes les payent,
 „ lors qu'ils portent dans leurs propres Vaisseaux des
 „ Marchandises à Marseille ; ou aux autres lieux per-
 „ mis ; & qu'à ce regard il ne seroit fait aucun chan-
 „ gement au préjudice desdits Sujets des Etats Géné-
 „ raux.

„ Et comme auparavant, il avoit été publié en Fran-
 „ ce divers Ordres & Déclarations, par lesquelles il
 „ étoit défendu, de porter & faire entrer du harang
 „ dans les Ports de France, ni dans aucune des Pla-
 „ ces conquises, qui ne fût dûement salé, & de sel de
 „ Broüage ; toutes telles Déclarations, Edits & Ar-
 „ rêts, sont & demeurent révoqués & annulés, par ce
 „ présent Traité, & liberté est donnée de faire entrer
 „ & débiter du harang salé, sans distinction, & sans
 „ qu'on soit assujetti à les changer de caque.

„ Par ce Traité il fut aussi convenu que dans le tems
 „ de trois mois après, on feroit de part & d'autre un
 „ Tarif, & que cependant, on suivroit le Tarif de
 „ 1667. & que si l'on ne pouvoit convenir du nou-
 „ veau Tarif dans le tems préfix, le Tarif de 1664.
 „ auroit lieu pour l'avenir.

„ Ce Traité ne fut exécuté que jusqu'à l'an 1702.
 „ que la Guerre recommença, qui ayant fini l'an 1713.
 „ il fallut avec le Traité de Paix, refaire aussi un autre
 „ Traité de Commerce, duquel chacun a encore une
 „ fraîche mémoire.

„ C'est-là en abrégé, l'histoire du Commerce de la
 „ Hollande avec la France. Dans les anciens tems le
 „ Commerce & la Navigation des François a été bien

90 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ peu de chose, & il est certain que la plupart des ha-
 „ bitans de ce Royaume subsistoient par le moyen de
 „ l'Agriculture. D'ailleurs on n'a pas connoissance
 „ de l'état où a été leur Commerce sous les anciens
 „ Rois, dont la Race a duré depuis l'an 418. jusqu'à
 „ 751. parce que ces Rois étant presque toujours en
 „ Guerre, pensoient bien plus à s'exercer aux armes,
 „ qu'à procurer de la prospérité & des richesses à leurs
 „ Sujets. Charlemagne, second Roi de la seconde
 „ Race des Rois de France, ayant entrepris de faire
 „ fleurir le Commerce, établit un Officier qu'on nom-
 „ ma le Roi des Merciers, pour avoir inspection sur tous
 „ les Marchands & Merciers du Royaume. Cens qui
 „ étoient revêtus de cette Charge, qui étoit fort con-
 „ sidérable, avoient le pouvoir de faire Chevaliers les
 „ Marchands, & de leur en accorder des Lettres Pa-
 „ tentés; & ils faisoient exercer leur Jurisdiction dans
 „ les Provinces, & dans les principales Villes par des
 „ Lieutenans.

„ Mais l'an 1544. François I. ayant supprimé cette
 „ Charge de Roi des Marchands, donna le droit
 „ d'inspection sur tous les Arts, Métiers & Manufactu-
 „ res, au Grand Chambellan, qui étoit un Officier de
 „ la Couronne.

„ Ce Roi, qu'on peut nommer avec justice le Pere
 „ des Sciences & des Arts, a été le premier d'entre
 „ les Rois de France, qui se soit proposé d'étendre,
 „ par le moyen des voyages de long cours, le Com-
 „ merce de son Royaume jusques dans les Régions les
 „ plus reculées. Ce fut par ses ordres que l'Amiral
 „ Chabot découvrit les Pais & les Mers qui sont de-
 „ puis le Cap Breton jusqu'à la Floride & la Virginie,
 „ & ensuite Maragnan & Bresil dans l'Amérique Mé-
 „ ridionale. Il avoit dessein aussi, d'équiper des Vais-
 „ seaux pour les envoyer aux Indes Orientales. Mais
 „ l'exécution de ce grand Projet trouva trop d'obsta-
 „ cles, à cause des Guerres que ce Roi eut à soutenir
 „ contre l'Empereur Charles-Quint. Charles, Duc
 „ d'Orleans, fils de François I. & Grand Chambel-
 „ lan, étant mort en 1545. le Roi supprima cette nou-
 „ velle

DES HOLLANDOIS. 91

„ velle Charge, & rétablit celle de Roi des Merciers,
 „ ou d'Inspecteur sur les Marchands, ce qui ne dura
 „ que jusqu'à 1547. que Henri * le Grand la supprima
 „ encore pour avoir lui-même inspection sur le Com-
 „ merce. Ce fut ce même Roi qui établit une Manu-
 „ facture de Tapisseries à Paris, dans le Fauxbourg de
 „ St. Marceau; une autre de Cuirs dans les Faux-
 „ bourgs, de St. Honoré & de St. Jacques; des Moulins
 „ pour fendre le fer; des Fabriques de draps d'or &
 „ d'argent, à la Place Royale; d'autres de gazes & de
 „ toiles claires, à Mante, sur la Seine; des Fabriques
 „ de toutes sortes de Poteries & autres Ouvrages de
 „ terre, à Paris, à Nevers, à Brisambourg en Sain-
 „ tonge; de Cristaux comme ceux de Venise, à Paris,
 „ à Nevers & en divers autres lieux. Ce Prince éri-
 „ gea aussi un Conseil de Commerce, composé de
 „ quelques-uns des membres du Parlement, de la
 „ Chambre des Comptes, & de la Cour des Aides,
 „ pour examiner & décider toutes les affaires qui re-
 „ garderoient le Commerce.

„ En 1607. † il créa un Office de Surintendant &
 „ Réformateur Général du Négoce, pour avoir inspec-
 „ tion sur toutes les Manufactures, en quoi consistoit
 „ alors la plus grande partie du Commerce.

„ Louis XIII. voulant pousser le Commerce de Mer
 „ en donna la Surintendance, & celle de la Naviga-
 „ tion, au Cardinal de Richelieu, qui établit diverses
 „ Compagnies, pour mieux faire réussir ce dessein.
 „ L'an 1626. ce même Roi érigea un Conseil de Com-
 „ merce, composé de quatre Conseillers d'Etat, de
 „ trois Maîtres des Requêtes & de l'Intendant de la
 „ Navigation qui y présidoit.

„ A l'égard de ce que les Ministres de Louis XIV.
 „ qui sous son Gouvernement ont porté le Commerce
 „ de France au plus haut point où il eût jamais mon-
 „ té,

*. Ce ne fut pas Henri le Grand, puis qu'il ne fut Roi qu'en Août
 1589. & sacré en Février 1594. il faut donc que ce soit ici Henri II.
 † Il faudroit que ce fût Henri II. Cependant Henri le Grand ré-
 gna en 1607. il y a abus.

92 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

„ té, quoi que sur la fin de ses jours, il l'ait vû des-
 „ cendre encore bien bas; à l'égard, dis-je, de ce que
 „ ses Ministres, par leur application à cette affaire, y
 „ ont causé de bien ou de mal, & du succès qu'ils ont
 „ eu, le Lecteur vient d'en être instruit ci-dessus, par
 „ l'histoire qui a été faite du Commerce des Hollan-
 „ dois avec la France.

„ Pour la conclusion de ce Chapitre on va dire un
 „ mot, touchant les Compagnies dont il a été fait
 „ mention, qui ont été formées par les François,
 „ dans la vûe de se rendre maîtres du Commerce
 „ étranger, & de mettre leur Nation en état de le faire
 „ par ses propres Vaisseaux, au lieu que jusques alors,
 „ il avoit été entre les mains des Hollandois, qui al-
 „ loient querir les Marchandises de France, & ensuite
 „ les transportoient dans toutes les Régions du monde.

„ Les principales de ces Compagnies & Sociétez,
 „ dont la plupart sont présentement tombées, étoient
 „ celles des Indes Orientales, des Indes Occidentales
 „ ou de l'Amérique, du Levant, du Nord, & de la
 „ Chine.

„ La Compagnie des Indes Orientales fut établie
 „ l'an 1664. La Chambre de la direction générale des
 „ affaires est à Paris. Elle consiste en vingt & un Di-
 „ recteurs, dont il y en a douze Parisiens, & neuf des
 „ Provinces. Il y a encore quelques Chambres parti-
 „ culières, en quelques autres Villes du Royaume.
 „ La Compagnie des Indes Orientales a eu le droit de
 „ trafiquer seule, à l'exclusion de tous les autres Su-
 „ jets de la Couronne, depuis le Cap de Bonne-Espé-
 „ rance jusques dans la Mer d'Orient, pendant cin-
 „ quante années. Et pour mieux l'encourager, le Roi
 „ lui a donné en propriété toutes les Isles & Pais qu'el-
 „ le pourroit conquérir sur les ennemis de Sa Majesté,
 „ où dont elle auroit d'autres occasions de se mettre
 „ en possession, & même l'Isle de Madagascar ou de St.
 „ Laurent.

„ La Compagnie de l'Amérique se forma dans la
 „ même année, pour y négocier dans tous les Pais de
 „ Terre-Ferme, depuis la Rivière des Amazones,
 „ jus-

DES HOLLANDOIS.

93

„ jusqu'à celle d'Orenoc, & jusqu'à celles des Isles
 „ Antilles qui étoient possédées par les François; &
 „ encore à Canada, à Acadie, aux Isles de Terre-
 „ Neuve & aux autres de Terra-Firma, depuis la Côte
 „ Septentrionale de Canada, jusqu'à la Virginie &
 „ la Floride; & sur la Côte d'Afrique, depuis le Cap
 „ Vert jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

„ La Compagnie du Levant, qui étoit composée
 „ d'un certain nombre de Marchands, ayant pris fin
 „ en l'an 1669. le Roi permit en 1670. l'établissement
 „ d'une nouvelle Société, pour trafiquer au Levant,
 „ c'est à dire dans la Mer Méditerranée, & dans tous
 „ les Pais qui lui sont contigus.

„ La Compagnie du Nord se forma en France l'an
 „ 1699. pour trafiquer en Hollande, en Zélande, sur
 „ les Côtes d'Allemagne, de Danemarck, de la Mer
 „ Baltique, de Norwegue, de Russie, & des autres
 „ Pais du Nord.

„ La Compagnie de la Chine s'est formée dès l'an
 „ 1660. pour trafiquer à la Chine, à Tonquin, à la
 „ Cochinchine, & aux Isles d'alentour.

C H A P I T R E X.

Du Commerce d'Espagne.

MALGRÉ la révolte des Hollandois, Philippe
 II. fit semblant pendant long-tems de ne pas
 s'apercevoir qu'ils trafiquoient dans ses Etats sous la
 Bannière des Nations amies; & quoi qu'il vit bien que
 ce Commerce leur fournissoit de quoi soutenir leur ré-
 volte, il ne se mit pas trop en peine de les en priver.
 On a toujours crû que ce Monarque en agit de la for-
 te à cause du besoin qu'il avoit des Marchandises du
 Nord pour armer ses Flotes, & qu'il étoit difficile d'a-
 voir, que par le moyen des Hollandois. On veut
 qu'il craignoit aussi, que s'il leur fermoit l'entrée d'Es-
 pagne, étant fort puissans sur Mer, ils ne s'ouvrissent
 l'entrée du nouveau Monde. Cependant malgré la
 con-

94 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

condescendance de Philippe, on leur fit dans la suite tant d'avaries, & on exerça tant de sévérité contre ceux qui alloient trafiquer en Espagne, qu'ils furent obligés de renoncer à son Commerce, & à celui du Portugal qui obéissoit alors à Philippe II. Les Marchands & les Matelots qui étoient occupez à ce Commerce, lors qu'il cessa, prirent la résolution d'aller chercher dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amérique, toutes les Marchandises qu'ils tiroient auparavant de Seville, & de Lisbonne; ce qui fut une des principales causes de l'élevation de leur République, & de la décadence de la Monarchie d'Espagne.

Philippe III. qui avoit succédé à son pere Philippe II. au mois de Septembre 1598. voyant que toutes les tentatives que l'on avoit faites pour porter les Hollandois à la Paix, avoient été inutiles, résolut de leur interdire toutes sortes de Commerce dans ses Etats, espérant qu'en leur ôtant ce qui leur avoit donné lieu jusqu'alors de soutenir la Guerre, on leur ôteroit aussi l'envie de la continuer. Il étoit visible que toutes les richesses des Hollandois venoient de leur Navigation & de leur Commerce, & que leur plus grand Trafic se faisoit en Espagne, où ils ne portoient seulement pas des Marchandises de leur País, mais bien des Grains de Pologne, & des autres Etats du Nord, pour en rapporter principalement chez eux une partie de l'Or & de l'Argent que les Espagnols tiroient de l'Amérique.

„ Il faut encore considérer que les Guerres avoient
 „ tellement épuisé les finances du Prédécesseur de Phi-
 „ lippe III. par le moyen de la grande distance, (vû
 „ que pour transporter chaque Soldat d'Espagne ou
 „ d'Italie dans les País-Bas, il en coûtoit au moins
 „ cent écus,) que nonobstant l'or qui lui venoit des
 „ Mines du Mexique & du Perou, il s'étoit tellement
 „ endetté, il avoit tiré une si grande quantité de Let-
 „ tres de Change, sur toutes les principales Banques
 „ de la Chrétienté, qu'il avoit été obligé de se dé-
 „ charger du payement; alléguant pour prétexte qu'il
 „ avoit employé cet argent, à procurer une Paix gé-
 „ nérale dans toute la Chrétienté. Par ce moyen plu-

„ sieurs

DES HOLLANDOIS. 95

„ sieurs Banquiers se virent ruinez, & ce Roi n'eut
 „ plus de crédit, même dans ses propres Villes de Se-
 „ ville & de Lisbonne. Ce qu'il y eut encore de plus
 „ fâcheux, c'est que pendant que ce Monarque étoit
 „ aux prises avec ses Sujets, les Turcs sûrent se servir
 „ de l'occasion, & reprirent Tunis & la Goulette,
 „ dont la Conquête avoit aporté tant de gloire & érigé
 „ un si beau Trofée à l'Empereur Charles-Quint son
 „ pere.

„ Philippe II. avoit tant d'ardeur pour demeurer vic-
 „ torieux dans cette querelle, qu'il y employoit tous ses
 „ soins & toutes ses forces, parce qu'il s'étoit proposé
 „ de faire de ces País comme sa Place d'armes, & d'y
 „ tenir ses armées & ses magasins de Guerre. Ses
 „ voisins s'étant aperçûs de ce dessein, & que son Pro-
 „ jet étoit de se rendre Monarque universel de l'Occi-
 „ dent, se crurent par une bonne Politique, dans la né-
 „ cessité de secourir ces País si mécontents par les injusti-
 „ ces & le tort qu'on leur avoit fait, afin d'assurer
 „ en même tems leur propre liberté. C'est-là ce qui
 „ fit dire par les Ministres d'Elizabeth Reine d'Angle-
 „ terre, *qu'ils vouloient jeter un os au Roi d'Espagne,*
 „ *qu'il seroit bien vingt ans à ronger, & qui lui seroit*
 „ *claquer toutes les dents dans la bouche.*

„ Philippe III. fit executer son Edit avec beaucoup
 de sévérité; on fit par toute l'Espagne une exacte re-
 cherche des Matelots Hollandois; les uns furent con-
 damnez aux Prisons perpétuelles, & aux Galères, &
 les autres furent executez à mort par divers genres de
 supplices. Cette interdiction de Commerce fut aussi pu-
 bliée au mois de Février 1599. dans les País-Bas, au
 nom de la Princesse Isabelle qui en étoit alors Souve-
 raine.

Les Etats Généraux ne se contentèrent pas seule-
 ment d'interdire à leurs Sujets toutes sortes de Com-
 merce avec l'Espagne, ils défendirent aussi aux autres
 Nations d'y porter aucuns vivres ni autres commodi-
 tez, déclarant que tous ceux qui feroient le contraire
 seroient réputés Partisans des Espagnols, & traités
 comme ennemis. L'on envoya Copie de cette Décla-
 ration

96 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

ration des Etats Généraux aux Princes étrangers, afin qu'ils ne pussent pas dire l'avoir ignorée.

La France s'y soumit, & déclara que si après six mois quelques François trafiquoient en Espagne, ils s'exposeroient à un danger auquel la Couronne ne prendroit aucune part, & les autres Puissances étrangères ne répondirent rien non plus à cette hardie Déclaration.

Malgré toutes les rigoureuses défenses des Espagnols, les Hollandois ne laissoient pas de trafiquer comme auparavant, presque dans tous les Etats de la Couronne d'Espagne, par le moyen des Passeports que les Espagnols mêmes leur accordoient pour en tirer de l'argent, qui souvent les aidait à soutenir leurs affaires. Enfin la Trêve de douze ans ayant été conclue en 1609. entre l'Espagne & les Provinces-Unies, la liberté du Commerce fut établie entre les deux Nations; & on accorda entr'autres choses, que les uns trafiquant chez les autres ne payeroient pas de plus grands droits que les propres Habitans, & les Alliez les moins chargez: & afin que les Hollandois fussent à couvert des poursuites de l'Inquisition, on accorda qu'ils jouiroient d'une liberté pareille à celle qui avoit un peu auparavant été accordée aux Anglois, par les articles du Traité de Velasque, que le Connétable de Castille avoit fait avec la Couronne d'Espagne & celle d'Angleterre.

La Guerre qui recommença en 1621. par l'expiration de la Trêve, interrompit le Commerce des deux Nations jusqu'en 1648. qu'elles conclurent une Paix perpétuelle à Munster; & dès-lors le Commerce que les Hollandois avoient accoutumé de faire dans les Etats de cette Monarchie, devint plus considérable qu'il n'avoit été par le passé, à cause des Privilèges que les Espagnols leur accordèrent. Les avantages qu'ils offrirent aux Provinces-Unies pour leur Trafic, furent un des principaux moyens dont ils se servirent pour les détacher de la France, & pour leur faire conclure une Paix particulière avec eux, qui fut en quelque façon le salut de cette Monarchie.

Lc

DES HOLLANDOIS.

97

Le Commerce des Hollandois avec les Espagnols a duré depuis ce tems-là jusqu'à présent, c'est à dire, jusqu'au renouvellement de la dernière Guerre, qui commença l'année 1702. à l'occasion du partage de la succession du Roi Charles II. contre son légitime héritier & successeur Philippe V. à présent régnant. Et voilà comme la raison d'Etat a voulu que ces deux Nations, dont la haine de la part des Espagnols paroissoit irréconciliable, soient devenus amies. Les Espagnols ont beaucoup favorisé le Commerce des Hollandois & autant qu'ils ont pu, particulièrement depuis l'année 1667. en vûe de diminuer le nôtre, en quoi ils n'ont pas trop mal réussi. Mais le Trafic des Hollandois n'a jamais été si florissant en Espagne, que depuis la Guerre de Hollande de 1672. entreprise par nous jusqu'au commencement de celle de 1702. car ils leur fournissoient une bonne partie des Marchandises que nous avons accoutumé d'y porter, & en tiroient quantité des leurs, qu'ils avoient accoutumé de venir prendre en France avant cette Guerre de 1672. & celle de 1690.

Les Hollandois trafiquoient beaucoup dans toutes les Places que l'Espagne avoit avant la Guerre dernière en Flandres & en Brabant, & qu'elle n'a plus; de même que dans celles que nous y avons perduës depuis peu, c'est à dire pendant les trois dernières * Campagnes: mais leur principal Commerce se faisoit à Cadix, & dans la Méditerranée. C'est de ce fameux Port d'Espagne d'où partent, & où arrivent les Galions qui font le grand Commerce du Perou, & la Flote qui fait celui du Mexique, ou de la nouvelle Espagne, lesquelles ont apporté & apportent encore presque tout l'Or & l'Argent que nous voyons en Europe. Cependant il est vrai de dire, que quoi que les Espagnols soient les maîtres du Pais où croissent l'Or & l'Argent en abondance, ils en ont beaucoup moins que les autres Nations qui trafiquent avec eux, ce qui fait bien voir que ce sont moins les Mines d'Or qui enrichissent un Etat, que le Commerce.

G

Voici

* De 1708. 1709. & 1710.

98 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

Voici un état au vrai des principales Marchandises que les Hollandois portoient en Espagne, & qu'ils en raportoient chez eux avant cette dernière rupture.

Celles qu'ils y portoient sont principalement des Toiles de toutes sortes, des Etoffes de laine; beaucoup de celles de Soye, Or & Argent; des Drogues, des Epiceries, de la Clinquaille; de la Mercerie, des Matures, & des Bois.

Les Toiles que les Etrangers portent en Espagne, ont toujours fait l'article le plus considérable de ce Commerce, à cause de la quantité qui s'en consomme en Espagne & en Amérique; les François ont pendant long-tems été ceux qui en ont le plus fourni. Je ne croi pas trop dire, lorsque j'affirmerai que ce seul article de notre Commerce montoit tous les ans à près de huit millions, ci 8000000. liv.

Les Toiles que les Hollandois portent en Espagne, sont ordinairement des Toiles fines qui se fabriquent dans la Province d'Overissel, & aux environs de Douai & de Valenciennes: elles se vendoient en Espagne sous le nom de Toiles de Cambrai, & de Toiles de Batiste. Ils y débitoient aussi des Toiles qu'ils appellent Perseilles & Brabant; elles sont fort larges & fort grosses, & ne servent qu'aux pauvres gens, & à emballer les Marchandises. Ils y portoient aussi des Toiles de Coton fines & grosses, qu'ils font teindre en Hollande de toutes sortes de couleurs, elles servent dans l'Espagne & dans l'Amérique à doubler les habits: Je laisse à part quantité d'autres Toiles que les Hollandois négocient pendant la Paix en Espagne, aussi bien que le linge de Table, les Rubans de fil à coudre, tant blanc que de couleur.

Leurs Etoffes de laine consistent en Draps & Serges, en Camelots de toutes sortes, & en Barracans.

Ces Etoffes se fabriquent chez eux, aussi bien que les Anacostes noires.

Quoi que cet article soit fort considérable, les Hollandois portent encore en Espagne pour de plus grosses sommes d'autres Marchandises. Les Etoffes de soye de toutes sortes que les Hollandois fournissent aux Es-

DES HOLLANDOIS. 99

pagnols, montent encore à de plus grandes sommes: C'étoit autrefois de nous que les Espagnols les achetoient; mais les Hollandois ayant établi ces Manufactures chez eux; nous ont enlevé ce riche Commerce, aussi bien que celui des Brocards d'or & d'argent, parce qu'ils donnent ces Etoffes à bien meilleur marché que nous ne les donnions. A la vérité elles n'étoient pas au commencement ni si belles, ni si bonnes que les nôtres; mais ils les ont si bien perfectionnées qu'il n'y a aujourd'hui presque point de différence. Les Epiceries, savoir la Cannelle, le Girofle & la Muscade, sont fournis aux Espagnols par les seuls Hollandois; ils leur portent aussi du Poivre, mais ce Commerce leur est commun avec les Anglois. On m'a assuré que les deux tiers de la Cannelle que les Hollandois apportent des Indes Orientales, se débitent & se consomment en Espagne, ou dans l'Amérique; & sur tout dans le Pérou, leur Chocolat en employant beaucoup.

Ils y portent aussi quantité de Drogueries propres pour la Médecine & pour la Peinture, qu'ils tirent du Levant.

Je laisse à part le Musc, la Civette, l'Ambre gris, &c. dont ils portent en Espagne pour des sommes très-considérables. Ils y négocient aussi quantité de Clinquailles & de Merceries, qu'ils tirent principalement de Nuremberg, de Francfort, & de Liège; de l'Acier, & du Cuivre de Suède; des Cuir de Dantzick, quantité de Vaches de Russie pour garnir les Chaises & les Carrosses; beaucoup de Papier, & de Cartes à jouer, qu'ils venoient autrefois prendre chez nous; de la Cire blanche & jaune. Ce dernier article est si considérable qu'on croit qu'il excède quatre millions de livres; tant pour le compte des Hollandois, que des autres Nations qui en portent en Espagne; les Espagnols, & sur tout ceux qui demeurent aux Indes en font une grande consommation, aimans fort à illuminer leurs Eglises, particulièrement les jours de Fêtes & Dimanches.

Les Espagnols reçoivent des Hollandois en tems de

Paix des Planches, des Mâts, des Cordages, du Bray, du Goudron, & presque tout ce qui est nécessaire pour leur Marine; ils en reçoivent même toutes sortes de munitions de Guerre, & beaucoup de celles de bouche, comme du Harang, du Saumon, du Beurre, du Fromage, & des Bleds, quand il y a stérilité (ce qui arrive assez souvent en Espagne.) Je ne dois pas oublier les Bois à bâtir, ni celui qu'on appelle Merrin, qui sert à faire des Pipes, Futailles & Barils, & pour transporter leurs Vins & Huiles, principalement dans l'Amérique. Voilà les principales Marchandises que les Hollandois portoient en Espagne, & qu'ils y portent encore depuis la conclusion de la Paix.

A quoi l'on ajoutera le Commerce des Nègres, ou Esclaves noirs, que leur Compagnie des Indes Occidentales fournit aux Espagnols pour l'Amérique, & ce Trafic n'est pas des moins considérables que fassent les Hollandois.

Toutes ces Marchandises, (si on en excepte quelques-unes) sont également propres pour l'Espagne & pour l'Amérique; mais la plus grande partie est portée dans ce nouveau Monde, & le Pérou seul en consomme plus que tout le Mexique.

Il faut remarquer comme chose fort importante, qu'il n'y a que les seuls Espagnols qui peuvent faire le Trafic des Indes Occidentales; & il est défendu sur peine de la vie à toutes les autres Nations de le faire directement ou indirectement. Cependant par le moyen des mêmes Espagnols, elles ont trouvé le secret d'envoyer à ces mêmes Indes toutes sortes de Marchandises pour leur compte. On les confie secrètement à des Espagnols dont la probité est connue, qui les y vont vendre sous leurs noms, & en rapportent ensuite le prix à celui qui les leur a confiées.

Cette manière de trafiquer indirectement dans l'Amérique, est fort en usage dans l'Espagne, & on a peu d'exemples que les Espagnols aient manqué de fidélité sur cela.

La Cour de Madrid n'ignore pas ces intelligences, mais elle les dissimule par Politique. Les Hollandois

ont

ont même trouvé le moyen d'y trafiquer secrètement, ou pour mieux dire directement, par le moyen de l'Isle de Curaçao, qui n'est pas fort éloignée de la Ville de Cartagène. Les Marchands de cette fameuse Ville, & ceux de quelques autres de la Côte Maritime s'entendent avec les Hollandois, auxquels ils apportent leurs Marchandises jusques dans leurs Vaisseaux, pendant qu'ils sont à l'ancre en quelques endroits commodes des Côtes, dont ils font échange avec les Marchandises de l'Europe.

Le Commerce entre le nouveau Monde & l'Espagne, se fait par le moyen des Galions & de la Flote; il y a aussi quelques Vaisseaux qu'on y envoie.

Les Galions sont destinez, ainsi que je l'ai dit, pour le Commerce du Pérou, qui est le plus riche, & la Flote pour celui du Mexique. Les Galions peuvent partir de Cadix en tout tems; mais la Flote est obligée de partir au mois d'Août, pour éviter les coups de vent qui régnent dans le Golfe du Mexique, dans le mois de Septembre.

Ces deux Flotes tiennent la même route jusqu'aux Isles Antilles; de là les Galions continuent la leur vers Cartagène, & se rendent ensuite à Portobello, où se tient la célèbre Foire entre les Marchands du Pérou & ceux d'Espagne.

La Flote, au contraire, prend sa route vers le Nord, & passe entre les Isles de Cuba & de la Jamaïque, & arrive au Port de la Vera-Cruz.

En revenant, les Galions & la Flote doivent se rassembler, & aborder à la Havanne, Port fort célèbre de l'Isle de Cuba. Ensuite ils débouquent ensemble le Canal de Bahama, & sans s'éloigner beaucoup des Côtes, navigent vers le Nord jusqu'à la hauteur des Açores, dirigent ensuite leur route vers ces Isles, d'où ils vont & descendent droit à Cadix à la faveur des Avalaisons.

Lorsque je traiterai du Commerce des Espagnols, j'entrerai dans un plus grand détail de tout ce qui regarde celui de l'Amérique.

Au reste, tout ce que les Hollandois, & même les

102. MEMOIRES SUR LE COMMERCE

autres Nations fournissent aux Espagnols est payé, tant par les Marchands de l'Amérique que par ceux d'Espagne.

Les principales Marchandises de l'Amérique, sont l'Or & l'Argent, les Perles, les Emeraudes, la Cochenille, l'Indigo, la Laine de Vigogne, le Quinquina, le Cacao, la Vanille, le Tabac, les Cuirs, les Bois de Campêche, & plusieurs autres choses considérables.

L'Or & l'Argent viennent en Espagne par les Galions & par la Flote; mais les Galions, comme j'ai déjà dit, qui font tout le Commerce du Perou, en apportent la plus grande quantité; c'est principalement de la Montagne de Potozi, dans la Province de las Carchas, que vient presque tout l'argent qui est répandu dans toutes les parties de l'Europe, dans l'Asie & aux Côtes d'Afrique; & les Piastras d'Espagne ne sont pas moins connus & recherchés à la Chine, & dans tout l'Orient, (si vous en exceptez le Japon qui a beaucoup de Mines d'Argent) que dans tous les Etats de l'Europe. L'argent qui nous vient de la nouvelle Espagne se tire des Mines de St. Louis de Zacatecas, à quelques lieux de Mexique, Ville Capitale de cet Empire.

Le Perou, le Chili, & le nouveau Royaume de Grenade, sont les trois Empires qui donnent le plus d'Or.

Ce sont les différentes Mines de ces deux Métaux précieux, & dont on en découvre tous les jours de nouvelles, qui font que toutes les Nations de l'Europe s'empressent si fort de trafiquer avec les Espagnols. A la vérité c'est le Commerce de tous qui donne le plus de profit, & dont les retours se font en Or & en Argent.

Les Perles, les Emeraudes, le Quinquina, & les Laines de Vigogne viennent par les Galions.

Les Perles se pêchent pour la plus grande partie vers la Côte de Terre-ferme.

Les Mines d'Emeraudes sont auprès de Sainte Foi de Bagota dans la nouvelle Grenade.

La

DES HOLLANDOIS. 103

La Laine de Vigogne vient des environs de Potosi. Et le Quinquina de la Province de Quillio, aussi dans le Perou.

La Cochenille, l'Indigo, le Cacao, la Vanille, & le Bois de Campêche, viennent principalement de la nouvelle Espagne, ou Mexique. La Province de Gouatimala est celle qui donne le plus de Cochenille qu'on y appelle Meteq; elle est la meilleure & la plus chère des trois espèces. Il s'en consomme une prodigieuse quantité dans toute l'Europe, pour fournir aux teintures de l'Ecarlate.

Il ne s'y consomme pas moins d'Indigo pour les teintures bleues; le meilleur, si je ne me trompe, vient de la Province de Gouatimala.

Le Bois de Campêche qui s'emploie à faire les teintures noires, vient de celle de Jucatan. Le Cacao, & la Vanille, qui sont deux fruits avec lesquels on fait le Chocolat, se tirent principalement, le premier de l'Isle de Curaçao, de Miracuebo, & de Guyaquil, sur les Côtes de Terre-ferme; & l'autre de Ducapello, du Mexique, sur le côté de la Mer du Sud.

Le Tabac que nous envoient les Espagnols, vient de Verine, de Miracuebo, de la Havanne, & de saint Domingue. Je crois que celui de la Havanne est plus propre à mettre en poudre, & l'autre pour fumer.

Les Cuirs viennent communément du Mexique, des Isles de saint Domingue, de la Havanne, de Curaçao, & de Buenofayres; ceux-ci sont les plus estimez de tous.

Le Tabac & les Cuirs font un gros article dans le Commerce d'Espagne, & les Hollandois en enlèvent beaucoup.

Je laisse à part la Salsepareille, le Radix Contrayerva, le Baume du Perou, & quelques autres menuës denrées qui nous viennent encore du nouveau Monde.

Les principales Marchandises que les Espagnols fournissent de leur crû, sont les Laines, les Vins, les Fruits, les Huiles, les Savons, les Sels, les Soudes, ou Barilles ainsi qu'on les nomme en Hollande, le Fer & l'Acier.

G 4

Les

104 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

Les Laines d'Espagne ont été de tout tems très-estimées, à cause de leur finesse, & de leur bonté, il y en a pourtant de différentes qualitez, les meilleures viennent des Provinces d'Andaloufie, de Valence, de Castille, de l'Arragon & de Biscaye.

Les Hollandois, quand le Commerce leur est libre en Espagne, en enlèvent une très-grande quantité, parce qu'elles leur sont absolument nécessaires pour leurs Manufactures de Draperies; elles ne le sont pas moins à celles de France; elles sont pareillement nécessaires en Italie, & même en Angleterre, les unes & les autres de ces Nations en achètent pour des sommes considérables; en sorte, qu'il est vrai de dire, que les Laines d'Espagne sont le plus gros article de son Commerce par deçà.

La partie Méridionale de ce Royaume, fournit une grande quantité d'excellent Vin blanc & rouge; les principaux endroits où s'embarquent ces Vins pour tous les Pais étrangers, sont Alicante & Mallaga dans la Méditerranée. On en tire plus de rouge que de blanc des Ports Sainte Marie, Port Real, Saint Lucar, & Rom dans la Baye de Cadix. La plus grande partie des Vins qui croissent aux environs de cette Baye sont blancs; on les nomme communément Vins de Xerés: les Hollandois en enlèvent pour de grosses sommes, ainsi que de celui des Canaries, sans parler des Eaux-de-Vie. Depuis le tems qu'ils n'ont pris des nôtres, le débit de ces Vins s'est fort augmenté pendant la Guerre, puis qu'au lieu de trois mille bottes qu'on en tiroit pendant la Paix en 1691. le Fermier avoit touché depuis, les droits sur le pied de seize mille bottes.

Les Hollandois enlèvent aussi d'Espagne beaucoup d'Olives de l'Isle de Mayorque, de Seville & de Mallaga, ils chargent aussi quantité d'Olives, de Figues, de Raifins, d'Amandes, & d'autres Fruits secs. On m'a assuré qu'il n'y a point d'année qu'ils n'en enlèvent la charge de cinq ou six Navires, y compris les Citrons, les Oranges, & les Capres.

Les Savons d'Alicant & de Cartagène ont toujours été les meilleurs de tous. La Soude, qui est une herbe

DES HOLLANDOIS. 105

be qu'on réduit en pierre en la faisant brûler, & qui sert également à faire le Savon & le Verre, y croît abondamment & sur les Côtes du Royaume de Valence, & de celui de Murcie; il passe beaucoup de l'un & de l'autre chez les Etrangers. Les Venitiens & les Anglois, tirent ces Marchandises d'Alicant, où elles font un des principaux Commerces de la Ville.

„ La Soude qu'en Hollande on nomme Barille, est
 „ autant & plus un arbrisseau qu'une herbe: il est rond
 „ & épais, & porte des bayes comme *la barbarisse*; de
 „ couleur entre bleu & vert: il ne s'élève guères au
 „ dessus de la terre. Lors que les bayes sont meures,
 „ on creuse autour de la plante, & on l'enlève avec
 „ ses racines qu'on lie toutes ensemble, comme si on
 „ les mettoit en un monceau, & on laisse le tout sé-
 „ cher comme le foin, pendant quelques jours. En-
 „ suite on fait dans la terre une fosse profonde d'une
 „ brassé, où l'on traîne la Soude avec un rateau, &
 „ l'on y met le feu. Lors que la flamme prend aux
 „ bayes, elles se fondent, & rendent un jus de cou-
 „ leur d'azur, qui coule dans la fosse, & quand elle
 „ est pleine, on la comble de terre; puis on la r'ou-
 „ vre quelques jours après, & l'on trouve ce jus chan-
 „ gé en une pierre bleuë, qui est si dure, qu'à peine la
 „ peut-on rompre avec des marteaux. Elle se vend
 „ par tonneaux.

„ Il y a aussi une fleur bâtarde nommée Gazul, qui
 „ croît à Alicant, & est encore d'usage pour le verre;
 „ mais celui qui en est fait, n'est pas si clair ni si beau
 „ que l'autre.

Les Hollandois avoient encore accoutumé de tirer pour de grosses sommes du Fer, & du Sel d'Espagne. Le Sel s'y trouve abondamment aux environs de la Baye de Cadix, & dans l'Isle de St. Ubes. Le Fer se trouve en Biscaye, & dans la Navarre, & comme on n'en connoît pas de meilleur en Europe, cela donne lieu à une fort grande consommation de ce Métail si nécessaire.

Les Hollandois ont accoutumé d'employer pour faire leur Commerce de Cadix, environ trente Navires

tous les ans, sans compter ceux qui après y avoir laissé leurs charges, continuent leur route vers le Détroit.

On prétend qu'au départ, & à l'arrivée de la Flote & des Galions, le nombre des Vaisseaux Hollandois qui font le Commerce de Cadix augmente ordinairement de quinze ou vingt.

Les Vaisseaux qui font le Commerce de Cadix, (si vous en exceptez les Bâtimens qui portent les Grains,) vont toujours sans Convoi, parce que leur Artillerie, & leurs équipages sont fort considérables; ce qui est cause que les autres Nations chargent souvent sur leurs Vaisseaux, tant à cause de la sûreté; que du bon marché du fret.

On prétend que les Hollandois retirent environ cinq millions à chaque retour de la Flote & des Galions, pour les Marchandises qu'ils ont accoutumé d'envoyer aux Indes pour leur compte, & à peu près autant de celles qu'ils ont vendues à Cadix; ajoutez à cela les Commerces indirects, qu'ils font encore actuellement à l'Amérique par le moyen de Curaçao, ce qui n'est pas d'une petite conséquence.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot du Trafic que les Hollandois font dans les Côtes Septentrionales de l'Espagne. Ils en fréquentent tous les Ports, mais les Commerçans de Bilbao, & de saint Sebastien, sont ceux qui trafiquent le plus avec lesdits Hollandois. Le Port de la première Place est le plus considérable, parce que c'est le dépôt de toute la Province de la Castille vieille, & de celle de Leon. Cette Ville fournit par son Commerce ces deux Provinces d'Etoffes de Soye & de Laine, de Dentelles, de Rubans, de Chapeaux, de Papier, de Mercerie, & de Clinquillerie qu'elle tire des Hollandois. Ils y portent aussi la meilleure partie des choses nécessaires à la Marine, ainsi que du Sel, & des Grains qui s'y consomment, aussi bien que dans les autres Provinces voisines de la Mer.

On emporte à peu près les mêmes Marchandises de saint Sebastien, que de Bilbao, qui les reçoit de la Navarre, des Provinces de Guipuscoa, des Asturies, &c.

On

On tire de toute cette Côte des Laines qui viennent d'Arragon, de Navarre, & de la Castille vieille; du Fer qui est fort excellent, dont les Mines sont principalement dans le Pais de Guipuscoa; des Noix, des Chataignes, des Citrons, des Oranges, & des Sardines de Calica.

Le Trafic de la Côte Méridionale d'Espagne, baignée de la Méditerranée, se fait à Mallaga, à Cartagène & à Alicant; à Valence, à Almaric, à Mayorque, &c. d'où l'on tire toutes les Marchandises dont j'ai parlé ci-devant; savoir des Vins, des Huiles, des Olives, des Raisins, des Figues, des Amandes, de l'Anis, du Sel, du Savon, de la Soude, & beaucoup de Laines.

Les Marchandises étrangères, qui sont les plus propres pour ces Pais, sont les Toiles de Bretagne, quantité d'Etoffes de Soye, beaucoup de Dentelles, de Chapeaux, de Mercerie & Joüaillerie; une grande partie de ces Marchandises y sont envoyées de Cadix; le reste y est porté en droiture par les Hollandois.

C H A P I T R E X I.

Du Commerce de Portugal.

AVANT que le Portugal, & les Etats que cette Couronne possédoit dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Amérique, eussent été réunis en 1580. à la Couronne de Castille, sous le règne de Philippe II. les Hollandois trafiquoient beaucoup en Portugal, & même avec assez de facilité, malgré la différence de la Religion, & la grande sévérité de l'Inquisition. Le plus fort de leur Commerce se faisoit à Lisbonne, d'où ils tiroient, outre les Marchandises du Pais, celles des Indes Orientales, d'Afrique & du Brezil, dont le Commerce étoit alors entre les mains des seuls Portugais.

Mais depuis cette union, le Commerce que les Hollandois faisoient en Portugal, eût le même sort que dans les

les

les autres Etats de la Monarchie d'Espagne, c'est à dire, qu'ils en furent privez.

Les Portugais s'étant soustraits de la domination des Castillans sur la fin de l'année 1640. un de leurs premiers soins, fut d'arrêter les Conquêtes que les Hollandois faisoient continuellement sur eux dans les Indes Orientales, dans l'Afrique & dans le Brezil, comme des Sujets du Roi d'Espagne. Le nouveau Roi de Portugal envoya promptement un Ambassadeur à la Haye, pour représenter aux Etats Généraux que les Portugais n'ayant point de démêlé de leur chef avec les Provinces-Unies, il souhaitoit fort que la bonne intelligence se rétablît entre les deux Nations, pour être plus en état de résister aux Espagnols, leur ennemis communs.

Les Etats Généraux trouvant leur compte dans les offres que leur firent les Portugais, il fut signé au mois de Juin 1641. une Trêve qui devoit durer dix ans; elle étoit pour tous les Païs appartenans aux deux Nations, tant par deçà que par delà la Ligne. La Navigation devoit être libre par tout, & chacun devoit demeurer en possession des lieux qu'il occupoit dans les deux Indes lors de la publication de la Trêve, laquelle Trêve fut si mal observée dans les Indes de la part des Hollandois, que cela obligea en quelque façon * les Portugais à la rompre en 1645. par un soulèvement qu'ils suscitèrent dans le Brezil contre les Hollandois qui en furent entièrement chassés. Cela ralluma la Guerre entre les deux Nations dans le Brezil; mais elle ne recommença en Europe qu'au mois d'Octobre 1646. lorsque les Etats Généraux déclarèrent dans toutes les formes la Guerre au Roi de Portugal, qui ne vouloit pas restituer à leur Compagnie des Indes Occidentales ce que ses Sujets lui avoient enlevé dans le Brezil. En 1647. on prit les voyes d'accommodement

* Cela est bien-tôt dit ainsi en termes généraux, il auroit au moins fallu en particulariser quelque chose. Cependant l'Auteur n'a pas osé affirmer entièrement le fait, il n'a dit que en quelque façon. Il seroit trop long de rapporter ici ce qui se passa alors. Si l'Auteur veut éclaircir ce fait, il trouvera réplique, s'il en est besoin.

sous la médiation de la France, & de Cromwel.

La Guerre qui s'alluma entre les Couronnes du Nord, fut cause que cette Négociation traîna jusqu'au rétablissement du Roi d'Angleterre. Ce Roi qui voulut épouser la Princesse de Portugal, pacifia ces deux Nations, & ce fut par le moyen de sa médiation qu'elles signèrent une Paix perpétuelle le seizième d'Août 1661.

Par le moyen des Privilèges que les Portugais accordèrent par cette Paix aux Hollandois pour leur Commerce, ils ont fait depuis un Trafic assez considérable en Portugal, particulièrement depuis que nous avons défendu l'entrée en France des Sucres, & des Tabacs étrangers, & que les Portugais de leur côté ont interdit chez eux l'usage de nos Manufactures. C'étoit principalement avec ces deux Marchandises que les Portugais payoient celles que nous leur portions; mais depuis que nous n'en avons plus pris, ils ont cessé de prendre les nôtres, ce qui a donné lieu aux Hollandois de leur fournir une plus grande quantité des leurs, prenant en paiement leurs Sucres, & leurs Tabacs, dont ils ne sont pas en peine de se défaire.

Le Commerce des Hollandois se fait à Lisbonne & à Porto; mais le premier Port est le plus considérable. Pour saint Ubes, où ils vont charger du Sel, il n'y a point de consommation.

Les Marchandises qu'ils portent en Portugal, consistent en quantité de toutes sortes de Manufactures de Soye, de Laine & de Fil; de la Mercerie & de la Clinquallerie; du Papier, des Cartes, des Cuirs, des Grains pendant la disette qui y est assez fréquente. Toutes ces Marchandises, si vous en exceptez les Grains, se consomment en Portugal, & dans ses Colonies.

Les Marchandises qu'on tire du Portugal sont du Païs même, ou de ses Colonies; les dernières consistent en Sucres, Tabac, bois de Brezil ou de Fernambouc, peaux de Bœufs, Gingembre, Perles, Indigo, Diamans bruts, & de l'Ambre gris, &c.

Le Tabac & le Sucre sont les principales Marchandises

110 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

difés qu'ayent les Portugais. Le Sucre fait un des plus riches retours du Brezil, comme y étant fort abondant. Les Isles de saint Thomé, de Madere, du Cap-Vert, & des Terceires leur en fournissent aussi, mais je croi qu'il n'est pas aussi bon, si ce n'est celui de Madere; le bois de Brezil, & les autres qui sont très-propres pour les teintures; l'Ambre gris se tire de la Côte de Melinde; les Perles & les Diamans viennent des Indes Orientales; cette dernière Marchandise fait un des plus gros articles du Commerce des Portugais.

Les Marchandises du Portugal même, sont des Vins, au nombre desquels je mettrai ceux de Madere; des Huiles, des Olives, des Anis, des Fruits qui sont excellens, des Raifins, & des Figues.

On estime que les Hollandois retirent tous les ans du Portugal la charge de dix à douze Navires, y compris les Citrons & les Oranges, sans compter leurs Confitures séches, d'autres Fruits admirables, qui se font tant en Portugal que dans le Brezil.

On prétend qu'ils envoient dans le Portugal en droiture tous les ans plus de vingt Navires, outre plusieurs autres qui après avoir porté des Marchandises dans les Ports de la Méditerranée de la domination étrangère, prennent leur charge de Sel à saint Ubes, duquel il se fait une consommation dans le Nord, où il est fort en usage depuis long-tems; & on fait consister tout le Commerce des Hollandois avec le Portugal à une Marine de quarante-cinq à cinquante Vaiffeaux qui y sont employez dans une année commune, montez depuis quinze jusqu'à trente pièces de Canon, auxquels on donne bonne escorte contre les Corsaires & Pirates.

CHA

DES HOLLANDOIS. 111

C H A P I T R E XII.

Du Commerce de la Mer Méditerranée.

LE Commerce de la Mer Méditerranée a été autrefois le plus considérable du monde, lorsque celui des Indes avec l'Europe se faisoit par Alexandrie, & par quelque autre Port de la Syrie. Ce Trafic étoit principalement entré les mains des François, des Italiens, & des Catalans; mais les Venitiens étoient ceux qui en faisoient la plus considérable partié.

Les Portugais s'étant rendus maîtres de celui de l'Asie qu'ils firent changer de route, il ne resta plus aux Italiens & aux François, que le Commerce des Etats & des Pais situez sur les Côtes de la Méditerranée, qui ne laissoit pas d'être encore très-considérable.

Ils le conservèrent jusqu'à ce que les Anglois & les Hollandois y commencèrent à trafiquer dans les Etats du Grand Seigneur: les premiers dès l'année 1599. & les autres en 1612. Depuis ce tems-là ces deux Nations se sont tellement rendues Maîtresses de ce Commerce, que les Italiens & les François n'en font que très-peu du depuis.

Le Trafic que les Hollandois font dans la Mer Méditerranée est un des plus considérables de leur République, tant à cause de la grande quantité des Marchandises qu'ils y portent & vendent fort avantageusement, que par le grand nombre & l'importance de celles qu'ils en raportent, lesquelles se débitent aussi avantageusement dans le reste de l'Europe. Aussi les Etats Généraux prennent-ils grand soin de ce Commerce. Ils ont fait une Chambre qu'ils appellent de direction, composée de sept Députés, & d'un Greffier; tous Marchands très-habiles, qui sous l'autorité des Bourguemaistres d'Amsterdam, ont soin de tout ce qui regarde la Navigation & le Commerce de la Méditerranée.

Cette Chambre a droit de faire observer les Réglemens

112 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

mens que les Etats Généraux ont fait pour cette libre Navigation, & pour le Commerce qui en dépend, à laquelle Chambre appartient la connoissance de tous les différens qui naissent sur cela; elle règle en quelque façon les Convois qui sont nécessaires aux Vaisseaux Marchands, & elle nomme les Consuls des Echelles du Levant, avec l'agrément des Etats Généraux.

Ils y envoient tous les ans environ trente Navires qui partent de Hollande en trois ou quatre Escadres pour aller commercer dans les Etats du Grand Seigneur. Les Vaisseaux de Fret qui chargent pour tout le monde, ne peuvent avoir moins de vingt à vingt-cinq pièces de Canon, & de soixante à soixante-dix hommes d'équipage; & comme cette Navigation est dangereuse à cause des Corsaires de Barbarie, on leur donne encore deux autres Vaisseaux de Convoi, de cinquante à soixante pièces de Canon, & de cent soixante à cent soixante-dix hommes d'équipage.

Les Escadres, soit en allant, soit en venant, sont ordinairement échelle à Livourne, l'un des meilleurs Ports & des plus commodes d'Italie; elles y prennent souvent des rafraichissemens, & même des Piafres absolument nécessaires pour faire un Commerce avantageux au Levant. Ces Piafres leur sont fournies par les Genoïs qui en ont toujours une bonne provision, & ils en prennent fort souvent à Cadix.

Il y a d'autres Vaisseaux Hollandois qui vont dans plusieurs Ports d'Italie, de France, & des Côtes de Barbarie, porter des Marchandises qu'ils y vendent, où ils en rechargent d'autres pour le Levant, soit pour leur compte, soit pour celui des François, Italiens, &c. & ils continuent ensuite leur route vers le Levant. En revenant ils font encore la même chose, c'est à dire, qu'ils portent vendre dans ces divers Ports plusieurs Marchandises du Levant, & par même moyen ils chargent, soit pour leur compte, soit pour celui d'autrui, des Marchandises propres pour la Hollande.

De tous les Ports, ou Echelles que le Grand Seigneur a dans l'Archipel, dans celles de Candie, de Chipre, & de Rhodes, dans la Grece, dans l'Asie, & dans l'Egypte,

DES HOLLANDOIS. 113

l'Egypte, ceux de Constantinople, de Smyrne, d'Alep, & du grand Caire, sont ceux où il se fait le plus grand Commerce; mais celui de Smyrne l'emporte par dessus tous les autres; à cause des Caravanes de Perse, & que la plus grande quantité des Vaisseaux Chrétiens y abordent.

C'est dans cette Ville que les Anglois, ainsi que les Hollandois, ont établi le centre de leur Commerce du Levant, & le principal Magasin de leurs Draperies, qui y sont fort recherchées, non seulement dans les Etats du Grand Seigneur, mais aussi en Perse, & dans la meilleure partie de l'Asie.

Le Commerce d'Egypte se fait presque tout au grand Caire; cette Ville si célèbre est non seulement le Magasin général de toutes les Marchandises que produit ce riche & vaste Royaume, mais aussi de toutes celles qui y abordent encore du côté de la Mer Rouge, des Indes Orientales, de la Perse, & de l'Arabie heureuse, ainsi que de celles qui y viennent de quelques-unes des autres Provinces de l'Afrique. Avec tout cela le Commerce du grand Caire n'est plus que l'ombre de ce qu'il étoit avant que les Portugais eussent découvert les Indes Orientales.

Son Commerce avec l'Europe & l'Asie, se fait par le moyen du Nil. Alexandrie, & Rhodes, situées sur deux bouches de ce Fleuve si célèbre, sont les deux Echelles où abordent ordinairement les Vaisseaux Chrétiens. Damiette qui est sur la troisième bouche du même Fleuve, n'est guères fréquentée que par des Marchands Turcs & Africains.

Il se fait peu de consommation dans ces deux premières Villes, qu'on ne doit considérer que comme des lieux d'entrepôt pour ceux qui font le Commerce du grand Caire, qui en est éloigné d'environ cinquante lieues; & c'est aussi la raison pour laquelle les Hollandois ne font pas un Trafic fort considérable en Egypte.

Outre le Ministre qu'ils ont à la Porte Ottomane, & dont le principal emploi est de faire exécuter les Capitulaires qui sont entre les deux Nations, & de proté-

ger le Commerce de la République, ils ont des Consuls, & des Vice-Consuls dans les principales Echelles du Levant, qui rendent gratuitement la Justice aux Marchands Hollandois qui y sont habituez.

Les principales Marchandises que les Hollandois portent au Levant, consistent en Draperies de toutes sortes, en Epiceries, en Cochenille, Indigo, & autres bois & drogues propres à la Teinture; en Etain, Plomb, Fer, Acier, Cotton, Vaches de Russie, & bonne Monnoye d'or & d'argent.

Leurs Draps & autres Etoffes de laine ont toujours fait le plus gros article des Marchandises que les Européens ont coutume d'envoyer au Levant. C'étoient les Venitiens & les François qui les fournissoient autrefois; mais depuis assez long-tems, les Anglois & les Hollandois se sont rendus maîtres de ce gros Commerce; & on prétend que ces deux Nations y envoient tous les ans une quantité prodigieuse de toutes sortes de qualités & de couleurs, dont une bonne partie est enlevée par les Négocians des Caravannes de Perse, qui les viennent prendre à Smyrne, & qui les portent dans leurs Pais, & dans la Tartarie pour les y vendre.

La fidélité & l'exactitude que les Anglois & les Hollandois gardent toujours dans la qualité, dans la mesure, & dans la couleur de leurs Draps, joint au bon marché, ont beaucoup servi à mettre le Trafic de cette Marchandise entre les mains de ces deux Nations.

Les Epiceries que les Hollandois portent dans le Levant, sont du Girofle, de la Muscade, de la Cannelle, du Poivre, à quoi j'ajouterais le Gingembre & le Sucre. C'étoit des Ports de Syrie & d'Egypte, qu'on tiroit autrefois les Epiceries; & aujourd'hui par une révolution fort surprenante du Commerce, les Hollandois, Peuple du Nord, après une Navigation de plusieurs milliers de lieues qu'ils font faire à cette Marchandise, l'aportent dans les Ports d'où les Européens la tiroient autrefois.

Les Hollandois portent aussi dans le Levant tous les bois & drogues qui sont propres à donner les plus belles Teintures, comme la Cochenille, l'Indigo, la

Gom-

Gomme laque, le bois de Brezil, le Fernambouc, le Sappan ou Siampan, le Brezillet, & le Campêche.

Toutes ces Marchandises, & beaucoup d'autres se tirent de l'Amérique, si l'on en excepte la Laque, & le bois de Sappan, qui viennent des Indes.

On y porte aussi beaucoup d'Acier; du Fer, du Fer blanc, du Fil de Fer, & de Laiton en rouleaux, & des Vaches de Russie; du Plomb & de l'Etain. Mais les Anglois chez qui croissent abondamment ces deux métaux, y en portent une plus grande quantité, & la grande consommation qui s'en fait dans le Levant, fait un gros article du Commerce des Anglois, les Orientaux étamans souvent leurs batteries de Cuisine, qui n'est presque d'autre métal que de Cuivre.

Quoi que les Piastrès que les Hollandois font fabriquer chez eux, ne soient pas d'un argent d'aussi bon alloi que celles qu'on fait en Espagne, elles ne laissent pas d'avoir leur cours dans tout le Levant comme les autres. Je laisse à part quelques autres Marchandises de moindre conséquence que les Hollandois ont pareillement accoutumé d'y porter. Toutes ces Marchandises sont bien reçues au grand Caire, à l'exception des Draperies fines, & des Epiceries.

Les Marchandises que les Hollandois rapportent des Echelles du Levant, sont la meilleure partie des Etats du Grand Seigneur; & le surplus vient de l'aport qu'en font les Caravannes des Marchands de Perse & d'Arménie. Les principales d'entre toutes ces Marchandises sont les Soyes plates, ou filées, le Fil de poil de Chevre, & de Chameau, le Cotton, & les Toiles de Cotton, les Cordouans, les Cuir, les Camelots de couleur, la Cire, l'Alun, les Galles, les Laines, les Bois de Buis, le Caffé, le Sorbec, les Raisins de Corinthe, l'Azur, & presque toutes les drogues dont la Médecine & l'Apotiquairerie peuvent avoir besoin.

Les Soyes qui viennent du Levant se tirent pour la plus grande partie de Perse, de la Syrie, d'Egypte, des Isles de l'Archipel, & de la Morée. Mais tout ce que les Caravannes en apportent tous les ans à Smyrne, excède de beaucoup ce que les autres Pais Levantins en peuvent fournir.

H 2

Ces

116 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

Ces mêmes Caravannes apportent aussi beaucoup de Fil de poil de Chèvre qui se fait à Angora, & à Debarzar en Perse, dont on fait de très-beaux Camelots dans les Provinces-Unies, & en Angleterre.

On prétend que les Hollandois rapportent du Levant par chacun an environ deux mille balles de Soye, & autant de poil de Chèvre, & que les Anglois en enlèvent presque autant.

Le Coton qu'on tire du Levant croît principalement dans les Etats du Grand Seigneur, tant aux environs de Smyrne, que dans l'Isle de Chipre.

Il n'est pas si abondant en Perse, mais les Caravanes apportent à Smyrne beaucoup de Toiles Indiennes, & de Coton, dont celles qu'on appelle Mouffelines & Cambresines, sont très-fines & de grand prix.

Il se fabrique dans les Etats du Grand Seigneur une grande quantité de Toiles de Coton blanches & bleuës, qui sont très-bonnes & d'un grand débit, sur tout les dernières, dont la Teinture est si parfaite qu'elle ne s'en va jamais.

L'article des Cuirs, & des Maroquins ou Cordoüans est fort considérable; il s'en consomme beaucoup en Italie, aussi bien qu'en France, en Espagne, & même dans le Nord. Ces Maroquins sont de diverses couleurs, mais plus communément blancs, rouges & jaunes. Cette Marchandise seule fait un des plus gros articles du Commerce des Hollandois dans le Levant.

Le Commerce des drogues n'est pas moins considérable, attendu la grande consommation qui s'en fait dans toutes les parties de l'Europe: la Rhubarbe, & la Scammonée, viennent l'une & l'autre de Tartarie; les Caravanes de Perse l'apportent à Smyrne, & à Alep, ainsi que le Galbanum, l'Yppomene, la Gomme Aromatique, la Tutie, & quantité d'autres drogues, &c.

Le grand Caire envoie aussi diverses sortes de Gommès, & de Drogues; savoir de l'Encens, du Sené, de la Caffé, de l'Aloës, du Sel Armoniac, & des Tamarins; du Caffé, des Pignons, des Plumes d'Autruche, & quelques autres Marchandises de l'Egypte. Il

ne

DES HOLLANDOIS. 117

ne faut pas oublier le Mastic, qui ne se trouve que dans l'Isle de Chio, ni les Raisins de Corinthe dont les Anglois font une grande consommation, qu'ils tirent des Isles de Zante, & de Cefalonie.

Quoi que les Hollandois soient venus trafiquer les derniers dans les Etats du Grand Seigneur, ils n'y ont pas été traités moins favorablement que les autres Nations: au contraire, eux, & les Anglois qui partagent presque tout ce grand Trafic depuis long-tems, ont été les plus estimés & les mieux traités, puis qu'ils n'ont payé pendant plusieurs années que *trois pour cent*, pendant que les autres Nations en payoient cinq. Cet avantage, le bon ordre, & leur sage conduite, aussi bien que celle des Anglois dans cet heureux Trafic, les en a presque rendus les Maîtres, tandis que nous nous y comportons tout autrement.

D'ailleurs ce Commerce se fait dans tous les Etats du Grand Seigneur avec beaucoup de facilité & de profit; car les Marchandises qui sortent ne payent plus que trois pour cent, & celles qu'on y porte que cinq aussi pour cent, une fois pour toutes. Après cela on les peut transporter dans quelque Province que l'on veut de la dépendance de cet Empire, sans être obligé d'y payer de nouveaux droits. Par exemple, une balle de Draps qui aura payé les droits d'entrée à Smyrne, peut en sortir pour Constantinople sans payer de droits; & les Doüanniers, malgré tout ce qu'on dit des avanies des Turcs, sont fort traitables; car si on déclare moins de Marchandises qu'on n'en fait entrer, & que la fraude soit découverte, on en est quitte en payant le surplus de ce qu'on n'avoit point déclaré. Par-là, les Turcs font voir qu'ils entendent mieux les maximes nécessaires pour faire fleurir le Commerce chez eux, que les autres Nations qui les traitent de Barbares, & qui outrent les choses dans les contraventions, tant par des confiscations, que par des amendes odieuses dont les Princes ne profitent pas.

SECTION II.

Du Commerce d'Italie.

LE Trafic que les Hollandois font en Italie est grand & considérable ; ils y portent quantité de Marchandises des Indes, du Nord, & de leurs Manufactures ; ils en tirent beaucoup de Soye, des Etoffes de Soye, & quelques denrées du Pais ; ils commercent principalement dans les Ports de Gènes & de Ligourne, de Venise, de Naples, & de Messine. Ces cinq Places sont pour ainsi dire les entrepôts de toutes les Marchandises que le reste de l'Italie fournit aux Etrangers, où ceux-ci apportent les leurs qui sont ensuite distribuées par toute l'Italie.

Gènes est sans contredit la Ville où il se fait le plus de Commerce, non seulement parce que les Manufactures y sont florissantes, & qu'elle trafique beaucoup par elle-même avec ses propres Vaisseaux chez les Etrangers, & sur tout en Espagne ; mais aussi parce que le Commerce de toute la Lombardie, avec les Etrangers se fait par-là.

Voici l'état des principales Marchandises que les Hollandois portent en Italie.

Du Poivre, du Girofle, de la Muscade, de la Cannelle, des Vaches de Russie, des Porcelaines, de la Garence, du Fer, & du Cuivre de Suède, de l'Etain, & du Plomb d'Angleterre, des fanons de Baleines, du Goudron, des Mâts, des Planches, & d'autres choses nécessaires pour la Navigation ; des Draps, des Serges, des Camelots, du Fil de Flandre, du Stockfisch, du Saumon salé, du Caviard, du Musc, & de la Civette ; des Bleds, & d'autres Grains dans les tems que l'Italie en a disette ; toutes ces Marchandises se portent dans les cinq principaux Ports de l'Italie que je viens de nommer, excepté le Cuivre & le Fer qu'on ne porte point à Venise, non plus que des Draps, qui y sont de contrebande à cause qu'on y en fabrique de fort bons.

Les

Les Marchandises que les Hollandois tirent d'Italie sont des Soyés de plusieurs qualitez, des Etoffes de Soye de toutes sortes, comme Velours plains & façonnés, Tabis, Satins, Damas, &c. des Brocards d'or, & d'argent, du Fil d'or, trait & filé de Milan, des Huiles d'Olive, des Fromages de Parme, des Anchois, des Saucissons, des Fruits secs, comme Raisins, Figues & Amandes ; des Limons & des Citrons ; des Confitures & des Pâtes de toutes sortes ; du Ris & de l'Anis, de l'Alun & du Souphre, de l'Acier de Venise, de la Manne, de l'Ambre, de la Therebentine, de la Crème de Tartre, & de la Laque fine, de la Verrerie de toutes sortes, du Marbre blanc, en carreaux & en Tables, du Papier, du Savon, des Essences, des Gands parfumez, du Tabac en poudre, & d'autres choses, &c.

On peut aussi tirer de Ligourne, de Gènes & de Venise, toutes sortes de Marchandises du Levant, &c.

Les Soyés & les Etoffes de Soye, sont sans contredit les plus considérables & importantes Marchandises que les Italiens fournissent aux Etrangers, & elles font la baze de leur Commerce. Ces Soyés, qui sont de diverses qualitez, viennent dans la Lombardie, & dans la Sicile, & c'est particulièrement en Toscane & à Naples où se fabriquent ces diverses Etoffes ; les Velours unis se font à Gènes & à Rege, les façonnés de Satin à grandes fleurs de Soye, & ceux à fond d'or & d'argent, sont travaillez à Milan, à Gènes, & à Venise, &c. Les Satins & les Damas se font à Gènes, à Boulogne & à Luques, les Satins blancs qu'on fait à Florence sont inimitables ; & pour les Brocards d'or & d'argent, on les fabrique à Venise & à Florence. Je passerai sous silence les autres Manufactures de Soye qui sont en Italie, qui ne laissent pas d'y être très-utiles & en assez grand nombre.

Il faut observer en général que les Fabriques des Italiens sont les meilleures de l'Europe, ce qui procède en partie de la beauté & de la bonté de leurs Soyés.

C H A P I T R E XIII.

Du Commerce des Indes Orientales.

LE Trafic des Hollandois dans les Indes Orientales, est d'une très-grande considération pour leur République, non seulement à cause qu'il la rend comme Maîtresse des Epiceries qui sont également recherchées dans le vieux & le nouveau Monde; mais aussi parce qu'il leur a donné lieu d'y conquérir un grand Etat, & d'y entretenir des forces de Mer qui les rendent en quelque façon les Arbitres du Commerce de ces vastes Régions.

Il y a plus de deux mille ans, que les Indes Orientales & l'Europe, se communiquent réciproquement leurs Marchandises. Ce fut le second des Ptolomées Roi d'Egypte, qui contribua le plus à faire fleurir ce Commerce, par le moyen d'une route qu'il fit faire dans ses Etats depuis Copte, Ville assez voisine du Nil, jusqu'au Muris, Port de la Mer Rouge; à la faveur de laquelle route se faisoit avec beaucoup de facilité le transport de toutes les Marchandises, tant des Indiens que des Européens, par l'entremise des Négocians du Caire & des Egyptiens.

Auguste s'étant rendu maître de l'Egypte, les Romains n'oublièrent rien pour augmenter & favoriser le Commerce des Indes qui y étoit établi; en sorte qu'au lieu de vingt Navires que les Egyptiens avoient accoutumé d'y employer, ils en envoyèrent jusqu'à cent vingt dès le tems du règne d'Auguste, & ce Commerce étoit si avantageux aux Romains & aux Egyptiens, que les Marchandises qu'ils raportoient des Indes donnoient cent pour un de profit.

Les Romains demeurèrent maîtres de ce Commerce jusques sous l'Empire d'Heraclius. Ensuite les Arabes leur enlevèrent ce Commerce de l'Egypte, qui leur devint d'autant plus avantageux qu'ils allèrent s'établir dans les Indes, & y répandirent leur Religion Mahomé-

métane qu'ils professoient, & qui fut embrassée en beaucoup d'endroits par les Indiens qui la trouvèrent de leur goût.

Toutes les Marchandises de l'Asie continuèrent de venir en Europe par la Mer Rouge, & par Alexandrie. Il en venoit aussi par le Golfe Persique, qui étoient ensuite transportées par des Caravanes de Marchands Persans, jusques dans les Ports de Syrie, qui appartenoient aussi au Souldan d'Egypte.

C'étoit dans ces divers Ports que les François, les Italiens, les Catalans, & les autres Commerçans de l'Europe, alloient enlever les Epiceries des Indes Orientales, & les autres Marchandises que les Arabes y portoient. Ils les répandoient ensuite dans toutes les parties de l'Europe avec des gains immenses. Mais les Italiens, comme les plus proches, ont été ceux qui ont le plus amassé de richesses par le moyen de ce Trafic.

Le Commerce d'Orient continua à se faire avec l'Europe par les Ports de la Mer Méditerranée, jusques vers l'an 1498. que les Portugais ayant fait le tour d'Afrique, (route alors inconnue à tous les Mariniers & Pilotes) arrivèrent à Calicut Ville des Indes, vers la fin du mois de Mai 1498. après avoir employé quatre-vingt-huit ans à faire la découverte de cette route; ce qui éleva leur réputation fort au dessus de celle des Phéniciens, des Carthaginois & des Grecs, comme n'ayant jamais fait d'entreprise si considérable dans la Navigation, quoi qu'ils en ayent été les premiers Auteurs.

Les Portugais en arrivant aux Indes, y trouvèrent les Arabes puissamment établis en plusieurs endroits, & maîtres de tout le Commerce, qui n'oublièrent rien pour les empêcher d'y établir le leur. Ils soulevèrent contre eux, non seulement les plus puissans Rois des Indes, mais encore les Souldans d'Egypte, qui leur firent la Guerre pendant long-tems; mais les grands efforts que firent tous ces Princes liguez, n'empêchèrent pas que les Portugais, par leur valeur & par leur bonne conduite, ne se rendissent maîtres du Trafic de

ces vastes Régions de l'Orient, par un grand nombre de Places très-importantes qu'ils y conquièrent, & qu'ils firent bien fortifier depuis le Cap de Courans * sur la Côte Orientale d'Afrique jusqu'à la Chine, & par leurs Flotes de Guerre qui couroient incessamment sur ces vastes Mers, particulièrement vers les Côtes d'Arabie, pour empêcher que le Commerce ne se fit plus par le Caire, ni par Alexandrie, & pour l'attirer tout à Lisbonne.

Voici les noms des principales Places que les Portugais possédoient sur les Côtes d'Asie & d'Afrique.

Le Château de la Mine en Guinée. La Ville de S. Salvador sur les Côtes du Royaume de Congo; celle de S. Paul de Loandes au Royaume d'Angola, les rendoient maîtres de tout le Commerce de la Côte Occidentale d'Afrique; & les Fortereffes de Sofala, de Mozambique & de Qaitou, du Commerce de la Côte Orientale. Ils avoient outre cela les importantes Places de Mascaté & d'Ormus, sur les Côtes d'Arabie & de Perse. Ils possédoient sur celles de Camboye & de Malabar, outre Goa Capitale de tout ce qu'ils possédoient dans l'Orient, Diu, Cochin, Cananor, Cranganor & Coulor. Ils étoient maîtres de quatre bonnes Fortereffes dans l'Isle de Ceilon, qui leur affuroient le Commerce de la Cannelle. Ils possédoient sur la Côte de Coromandel, Saint Thomé, Nagapatan, & Jafanapatam, Golit dans le Royaume de Bengale, & Sirem dans le Pegu. L'importante Place de Mallacca sur le Détroit du même nom, & Piacem ou Pacem dans l'Isle de Sumatra.

Les Fortereffes qu'ils avoient dans l'Isle de Tiron ou Ticou † dans celle d'Amboine, de Ternate & de Banda, les rendoient pareillement maîtres du Trafic du Clou de Girofle & de la Muscade.

Enfin, ils jouissoient sur les Côtes de la Chine de la célèbre & importante Ville de Maçau ou Maccao; &

* Ce *Courans* peut avoir un autre nom, n'étant pas connu sous celui-ci, mais sous celui de Cap de Corrientes.

† Ce nom est aussi inconnu. Peut-être veut-on dire Tidore ou Tidore, car les Portugais y ont eu un Fort.

quoiqu'ils n'eussent point de Places dans le Japon qu'ils avoient découvert les premiers, ils ne laissoient pas d'y faire un Commerce très-riche, & alors inconnu.

Leurs flotes, qui alloient & venoient sans cesse, rapportoient beaucoup d'argent, & de beau Cuiyre du Japon.

De l'Or, des Soyes, des Etoffes de Soye, & des Porcelaines de la Chine; de l'Etain & du Plomb, du Royaume de Siam; des Rubis, & des Saphirs, de celui du Pegu; des Perles précieuses, de l'Isle de Manar, & de celle de Baharem, du Sucre, du Salpêtre, & de très-riches Etoffes de Soye & des Etoffes de Coton; du Royaume de Bengale, de très-belles toiles de Coton peintes; de la Côte de Coromandel, des Diamans; du Royaume de Golconde, du Poivre; de la Côte de Malabar & des Isles de Sumatra & de Java, de la Cannelle; de l'Isle de Ceilon, du Clou de Girofle, & de la Muscade, des Isles Molucques*; de l'Indigo, de l'Amphion ou Opium, du Coton, des Etoffes de Soye, de la Laque, & des Agates, des Etats du Grand Mogol; des Soyes, des Etoffes de Soye, d'Or, & des Tapis, de la Rhubarbe, du Sené, & d'autres drogues de Perse; de la Mirrhe, de l'Encens, de la Manne, du Baume d'Arabie; de l'Or, de l'Ivoire, des Peaux de Tigres, du Bezoard, & des Peaux de Lions d'Afrique.

SECTION III.

De la manière dont les Hollandois se sont établis dans les Indes.

Les-Hollandois se pourvurent de toutes ces riches Marchandises pendant long-tems à Lisbonne où elles se trouvoient en abondance; mais la Couronne de Portugal ayant été jointe en 1580, à celle de Castille,

les
* Il ne vient que du Girofle des Isles Molucques; la Muscade & le Macis viennent de l'Isle de Banda.

les persécutions qu'on leur fit ensuite dans les Etats de la domination de Philippe II. les obligèrent d'abandonner ce Commerce, & furent cause qu'ils entreprirent d'aller chercher eux-mêmes dans les Indes les Marchandises qu'ils avoient accoutumé de tirer des Portugais. Les difficultez inséparables de cette grande entreprise les arrêterent long-tems : ils ne connoissoient en aucune manière la Navigation de ces Mers si vastes qu'il falloit traverser ; ils n'avoient pas une plus grande connoissance des Langues, des génies, & des Commerces des Indiens ; les Portugais ayant toujours tenu ces choses fort cachées au reste des Européens ; mais rien ne les embarassoit tant que le grand nombre de Vaisseaux que les Portugais avoient sur toute la route de ces Mers, & dont ils ne croyoient pas qu'il fût possible d'éviter la rencontre.

Pour trancher cette difficulté, ils tentèrent de s'ouvrir par le Nord un passage à la Chine & aux Indes ; mais les obstacles insurmontables causez par les glaces de la Mer blanche ou glaciale, qui ne cessent guères, les obligèrent d'abandonner ce dessein trop périlleux. Enfin, ils se résolurent de tenir la même route que les Portugais. Et quelques Marchands d'Amsterdam & de Zelande des plus hardis, firent partir du Texel au commencement du mois d'Avril des années 1594. & 1595. quatre Vaisseaux chargez de Marchandises pour le Commerce des Indes Orientales.

Quelques précautions qu'on eût prises pour ce voyage, ils eurent beaucoup de traverses à essuyer, sur tout de la part des Portugais, qui mirent tout en usage pour les faire périr. Malgré tout cela, trois de ces Navires, (on avoit été obligé d'en abandonner un faute de Matelots) arrivèrent en Hollande au mois d'Août 1598.

Cette première Navigation, qui fut exempte de perte pour ceux qui l'avoient entreprise, fit espérer un succès plus heureux dans la suite ; & sur ce fondement, il se forma plusieurs Compagnies dans les Provinces-Unies pour faire le Commerce des Indes.

Rien ne contribua tant à leur faire avoir des succès
heu-

heureux dans ces commencemens, que l'accueil favorable qu'ils reçurent chez divers Princes Indiens, ennemis secrets des Portugais. Car l'orgueil de ceux-ci, leur tyrannie, le zèle indiscret de leurs Missionnaires leur en avoit attiré un fort grand nombre, qui depuis long-tems n'attendoient que l'occasion de se déclarer contre eux.

Un Anglois (ce témoignage ne peut être suspect) dit que les Hollandois gardèrent une conduite fort prudente, n'entreprenant rien contre les Indiens, dont ils n'ont jamais tiré aucune contribution, comme faisoient les Portugais, & se contentant d'établir leur Trafic par la ruine de celui des Portugais.

Toutes ces différentes Compagnies Hollandoises trafiquèrent séparément aux Indes, jusqu'en l'an 1602. que les Etats Généraux jugèrent à propos de les unir ensemble, afin qu'elles fussent plus en état de résister aux insultes des Espagnols & des Portugais, même de les attaquer s'il étoit nécessaire. Ce fut de ces diverses Compagnies que fut formée la Compagnie générale des Indes Orientales, qui seule pouvoit naviger pendant l'espace de vingt années au de là du Cap de Bonne-Espérance, & du Détroit de Magellan. Son fonds qui ne fut que d'environ 650000. florins, a été si bien ménagé par ce nombre d'habiles Commerçans, qu'ils ont détruit le grand Empire, & le grand Commerce dont les Portugais jouissoient dans les Indes, tant qu'ils se sont emparez de l'un & de l'autre, & y ont fondé un Etat dont la puissance peut être comparée à celle de leur République en Europe.

Les premiers Hollandois qui passèrent aux Indes, se contentèrent de se défendre, quand les Portugais les attaquoient ; mais voyant que tous les ménagemens qu'ils avoient pour eux, n'opéroient rien en leur faveur, puis qu'ils ne pouvoient obtenir, qu'ils les laissassent trafiquer paisiblement aux Indes, la Compagnie générale résolut de les y attaquer vivement à son tour, & de s'y mettre en état de repousser la force par la force.

Au commencement de 1605. elle s'empara de la For-
te-

teresse que les Portugais avoient dans l'Isle d'Amboina. Voilà le premier établissement solide que cette Compagnie fit dans les Indes; & cette Isle est encore aujourd'hui un des premiers Gouvernemens que la Compagnie y possède.

Cette première conquête servit à faire celles des autres Isles Molucques, & par ce moyen ils firent l'important Commerce des Epiceries. Ils voulurent en 1606. se rendre maîtres de l'importante Place de Malacca, mais la grande résistance qu'ils y trouvèrent, les obligea de remettre à un autre tems l'exécution de cette entreprise.

Les Espagnols ayant reconnu par leur expérience, qu'il n'étoit pas possible de chasser par la force les Hollandois des Indes, leur offrirent s'ils vouloient abandonner ce Commerce, de faire la Paix avec eux, & de les reconnoître pour Peuple libre. Quelque grande que fût cette offre, ils la refusèrent constamment, & aimèrent mieux continuer une Guerre qui duroit depuis si long-tems, & qu'ils n'avoient entreprise que pour obtenir une liberté qu'on leur offroit à une condition si onéreuse, que d'abandonner le Commerce des Indes; & ils ne conclurent la Trêve en 1609. qu'à condition qu'ils trafiqueroient librement aux Indes Orientales, dans tous les endroits où ils avoient trafiqué pendant la Guerre.

Quoi que la Compagnie fût obligée de continuer la Guerre dans les Indes, les Espagnols y gardant mal la Trêve, cela ne l'empêcha pas de porter son Commerce fortement dans les principaux lieux de l'Orient où il n'étoit pas encore connu. Celui du Japon, où ils l'établirent en 1611, fut un des plus importans, & ils l'ont si bien su faire dans la suite, que depuis 1616. ils sont les seuls des Nations de l'Europe qui font ce riche Trafic.

Le Fort que le Roi d'Isnagar leur permit de bâtir sur la Côte de Coromandel, les ayant mis à couvert des persécutions des Portugais de saint Thomé, y affermit leur Commerce, qui est un des plus considérables des Indes.

En

En 1609. ils commencèrent à bâtir leur Ville de Batavia sur les ruines de la petite Ville de Jacatra dans l'Isle de Java. Elle fut fortifiée par une Citadelle, & par une enceinte de dix-huit Bastions bâtis avec tant de solidité, qu'elle soutint dans la suite trois Sièges contre les Rois de l'Isle de Java. Dès que la Ville de Batavia fut achevée, la Compagnie générale en fit la Capitale de tout ce qu'elle possédoit dans l'Asie, & y établit le centre du Commerce qu'elle y faisoit. Son Général y fit sa résidence, & se logea dans la Citadelle avec sa Cour & son Conseil.

Depuis, le Commerce de la Compagnie s'accrût merveilleusement, & il devint en peu de tems le plus considérable de l'Asie; elle fit de nouvelles Conquêtes, & les Rois des Isles & des Côtes de l'Asie, frappés des prospérités, & de la grandeur de la Compagnie, vinrent à l'envi les uns des autres rechercher son alliance: Dans la suite on a fait plusieurs Bâtimens publics & particuliers à Batavia qui l'ont fort embellie; en sorte que depuis long-tems elle fait l'admiration de l'Asie, tant par sa beauté, que par son Commerce, car il n'est point de jour que l'on n'y voye aborder des Vaisseaux de Bengale, de Siam, de Malacca, des Molucques, des Philippines, de la Chine, & de tous les autres endroits des Indes, sans compter ceux qui y arrivent, venant de l'Europe.

La Trêve étant finie en 1621. les deux partis, savoir les Portugais, & les Hollandois, se préparèrent à se faire vivement la Guerre, dans le vieux & dans le nouveau Monde. De tous les avantages que les Hollandois remportèrent dans les Indes sur les Portugais, je me contenterai de dire qu'en 1640. la Compagnie se rendit enfin Maîtresse de la Ville de Malacca, & que par cette Conquête elle devint maîtresse du Détroit le plus considérable de toute l'Asie. En effet, c'étoit une des plus importantes Places que les Portugais eussent dans les Indes; sa situation étant admirable pour le Commerce de la Chine & des Molucques, & ils y tenoient toujours une forte Garnison, & une bonne Flote qui les faisoit craindre dans toutes les Isles voisines.

Le

Le premier Décembre de la même année 1640. les Portugais secouèrent le joug des Castillans, & élevèrent le Duc de Bragançe Roi, qui fut reconnu non seulement par tout le Portugal, mais aussi par tous les Etats que cette Couronne possédoit dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Amérique.

Comme les Portugais n'avoient la Guerre avec les Hollandois, que parce qu'ils étoient Sujets du Roi d'Espagne, dès qu'ils cessèrent de l'être, ils recherchèrent l'alliance des Hollandois, avec lesquels ils conclurent en 1641. une Trêve de dix ans pour tous les lieux appartenans aux uns & aux autres, tant par deçà que par delà la Ligne. La Navigation des uns & des autres devoit être libre par tout, & chacun devoit demeurer en possession des lieux qu'il occupoit dans les Indes Orientales & Occidentales, lors de la publication de la Trêve.

Ce Traité ne fut pas capable d'arrêter les Conquêtes des Hollandois, & au préjudice de la Trêve qu'ils venoient de conclure*, ils se rendirent maîtres des Villes de Gallo, & de Colombo, deux des principales Places que les Hollandois, ou pour mieux dire les Portugais eussent dans l'Isle de Ceilon; ce qui mit entre leurs mains le Commerce de la Cannelle, & les rendit en quelque façon maîtres du Détroit d'entre l'Isle de Ceilon, & le Cap de Comorin; en sorte que par ce moyen ils dominoient les deux plus puissans Passages de l'Asie.

Les Portugais ne pouvant avoir aucune justice sur les infractions de la Trêve, résolurent de se faire eux-mêmes raison, & pour ce sujet suscitèrent une révolte générale dans le Brezil, qui coûta aux Hollandois la perte de tout ce qu'ils y possédoient, & causa presque la ruine entière de leur Compagnie des Indes Occidentales.

* Le Traducteur Hollandois a changé cet article avec beaucoup de raison & a mis. Cette Trêve fut fort mal observée dans le Brezil par les Portugais; ce qui fit que les Hollandois pour se venger de leur mauvaise foi, se rendirent maîtres de Portogallo & de Colombo. Ceux qui ont lu les Histoires & les Relations des Navigateurs, sont instruits de cette vérité.

tales. La Guerre se ralluma aussi tout de bon dans l'Orient entre ces deux Nations, & dura près de seize ans; pendant lesquels les Hollandois enlevèrent aux Portugais une grande partie du Commerce qui leur restoit dans les Indes Orientales.

La prise de plusieurs Châteaux & Places fortes, que les Hollandois firent sur les Portugais en 1661. depuis l'embouchure de l'Inde jusqu'à Surat, jetta tellement l'épouvante dans tous ces vastes Païs, que la Ville de Goa appréhenda de passer sous la domination de la Compagnie Hollandoise.

Ils gagnèrent encore une Bataille près de Dabul, dont les suites furent très-fâcheuses pour les Portugais; car plusieurs petits Rois de la Presqu'Isle, qui est en deçà du Gange, suivant toujours le Parti du plus fort, abandonnèrent celui des Portugais pour se mettre sous la protection des Hollandois, qui par la réduction de la Ville & de l'Isle de Maduré qu'ils furent obligés de leur abandonner, se virent entièrement les maîtres du Détroit de Chilas.

Les soins & les dépenses que demandoit cette Guerre, n'empêchèrent pas la Compagnie de songer à l'avancement de son Commerce. En 1653. elle fit un nouvel établissement au Cap de Bonne-Espérance, pour la commodité de ses Vaisseaux qui faisoient le voyage des Indes; Elle y a présentement un grand Bourg, & un Fort de cinq Bastions qui commande à toute la Rade. L'air y est très-bon, le Gibier s'y trouve en abondance, & la terre y produit du bled & du vin; en sorte que ce Poste est d'un très-grand secours à leurs Flotes, qui y trouvent de bons rafraîchissemens.

Malgré le peu de succès que la Compagnie Hollandoise avoit eu dans les diverses tentatives qu'elle avoit fait pour bien établir son Commerce à la Chine, elle résolut en 1665. d'en faire un beaucoup plus considérable, en envoyant une célèbre Ambassade avec de riches Présens à l'Empereur Tartare, qui étoit alors maître de l'Empire de la Chine. On croit qu'ils auroient réussi dans cette entreprise, sans les traverses que les Jesuites & les Portugais leur suscitèrent, mais les uns

& les autres payèrent chèrement dans la suite les mauvais services qu'ils rendirent dans cette occasion aux Hollandois.

Cette même Compagnie essuya encore une fâcheuse disgrâce en 1661. lors qu'elle fut chassée de l'Isle de Formosa, située entre la Chine & le Japon: Ce fut encore une perte très-considérable pour le grand Commerce qu'elle faisoit dans ces deux Empires.

Enfin, en la même année 1661. les Hollandois & les Portugais lassés d'une Guerre qui les incommodoit fort tous les deux, signèrent une Paix à la Haye par l'entremise du Roi d'Angleterre.

Par ce Traité, les Hollandois abandonnèrent entièrement le Brezil aux Portugais, moyennant un dédommagement en argent, & quelques autres avantages pour leur Commerce. La jalousie qui se mit après cela entre le Vice-Roi de Goa & le Général de Batavia, fut cause que cette Paix ne fut point observée dans les Indes Orientales.

En 1663. les Hollandois leur enlevèrent le long de la Côte de Malabar les meilleures Places qu'ils y eussent; savoir Coulan, Cananor, Cochin & Cranganor: Ainsi en moins d'un an presque cent cinquante lieues de País de la Côte de Malabar, passèrent de la domination Portugaisé, sous celle de la Compagnie, ce qui donna de grands accroissemens au Commerce qu'elle faisoit dans les Provinces de Guzaratte, d'Indostan, & de Bengale.

Ce n'est pas seulement avec les Portugais que la Compagnie a eu des démêlez dans les Indes, elle en a aussi eu quelquefois avec les Rois des Indes, & la Guerre qu'elle fit à celui de Macassar, dans la grande Isle Célèbes, fut une des plus longues & des plus difficiles qu'elle ait soutenue en ces País-là. Les Sujets de ce Prince, peuples hardis & belliqueux, massacroient & voloient, non seulement les serviteurs de la Compagnie & de ses Alliez, mais troubloient aussi beaucoup le Commerce des Epiceries, & il y avoit lieu de croire que le Roi avoit sa part du butin. A la fin la Compagnie l'attaqua si vivement, & avec des forces si considérables, qu'elle

l'obli-

l'obligea à demander la Paix, aux conditions qu'il plût au Conseil de Batavia de lui imposer par le Traité de 1669. par lequel ce Roi fut obligé de lui abandonner entr'autres choses la Forteresse de Macassar: de sorte que cette Nation si puissante fut entièrement subjuguée, & la Compagnie se delivra par-là des plus dangereux ennemis qu'elle eût eu dans les Indes. Par ce moyen elle devint maîtresse absolue du Commerce des Isles Moluèques, qui avoit été troublé depuis plusieurs années par les incursions, & par les intelligences des Macassariens.

Par une suite continuelle de prospérité, elle vit entrer ses troupes en 1675. dans la Ville de saint Thomé, sur la Côte de Coromandel, ayant aidé au Roi de Golconde à le reprendre sur les François qui s'en étoient emparés quelques années auparavant.

Environ l'an 1680. le Matarem ou Empereur, dans l'Isle de Java, livra à la Compagnie les Villes de Japara & de Cheriban, l'une & l'autre (si je ne me trompe) sur la même Côte de Batavia, pour des secours qu'elle lui avoit donnés contre ses deux freres révoltez. Par le moyen de ces deux Places, ce Prince se trouva fort dans leurs dépendances. En 1682. on aprit en Europe qu'elle s'étoit rendue maîtresse de la Ville de Bantam, ce qui achevoit de lui soumettre en quelque manière l'Isle de Java; cette Ville qui est assez grande est située au milieu d'une Baye dont la Radé est une des plus belles, des plus sûres, & des plus commodes qui soit dans les Indes pour l'entrée, & pour la sortie. Bantam étoit une Ville de Commerce, sur tout pour le Poivre, & tous les Commerçans de l'Europe y entretenoient un grand Commerce; mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Hollandois, personne n'a plus la liberté d'y aborder, & tout le Commerce a été transféré à Batavia. Cette affaire causa de grands mouvemens en Europe entre les Anglois & les Hollandois, les premiers ne pouvans supporter de se voir exclus d'un des principaux endroits où étoit établi depuis long-tems leur Commerce des Indes. Ils accusoient les Hollandois d'avoir suscité par leurs artifices

I 2

la

la Guerre de Bantam pour achever de se rendre maîtres de toute l'Isle de Java, par la prise de Bantam, & d'attirer à eux seuls tout le Commerce des Indes, à l'exclusion de toutes les autres Nations de l'Europe. Ce démêlé après avoir duré long-tems fut enfin terminé par le Traité de.....

Voilà de quelle manière les Hollandois se sont établis dans les Indes, " savoir par le succès des Guerres qu'ils eurent à y soutenir contre les Portugais, qui non contents de les calomnier par tout, & de vouloir les faire passer pour des Pirates, s'oposoient hautement à leur Commerce & à leur Navigation. Mais le sort des armes leur fut si favorable, qu'ils vinrent à chasser de leurs établissemens; ceux qui les opprimoient, qui furent contraints de leur abandonner les Places dont ils étoient en possession, & n'ont pu en conserver que celles de Goa & de Diu, qui soient de quelque considération.

" Goa est une grande Ville, puissante & riche, où tient sa Cour le Vice-Roi Portugais, qui a la direction de tout le Commerce de cette Nation dans les Indes. Elle n'est pas enfermée de murailles, mais elle est défendue par six bonnes Fortresses.

" Diu est une Ville au Cap Méridional de Guzurate située dans une fort petite Isle. La Ville n'est pas grande, mais elle est assez forte.

Je dirai maintenant de la manière dont ils font le Commerce des Indes, mais il me paroît nécessaire auparavant de faire un dénombrement des Places & des Comptoirs qu'ils y possèdent, puisque c'est principalement dans ces heureux Climats où ils l'exercent.

SECTION IV.

Du Commerce que les Hollandois font dans les divers Etats de l'Asie.

LE Trafic que la Compagnie Hollandoise fait aux Indes, ne consiste pas seulement à porter, des Marchandises d'Europe en Asie, & en rapporter d'autres de là, il consiste à porter vendre dans les divers endroits de l'Asie celles d'Asie même, c'est à dire, par exemple, qu'elle porte des Marchandises des Royaumes de Siam & de la Chine, au Japon, & celles du Japon, dans les endroits de l'Asie où elles sont nécessaires. C'est par le moyen de cette circulation qu'elle fait faire dans tout l'Orient, tant aux Marchandises de l'Europe, qu'à celles d'Asie même, qu'elle amasse celles que ses Navires rapportent en Hollande.

Voici le dénombrement des Marchandises que cette Compagnie rapporte des Indes en Europe.

Mocca ou la Mocha sur la Mer Rouge à deux lieues du Détroit de Babelmandel, est le lieu où les Hollandois font leur principal Commerce pour l'Arabie; ils le font assez avantageusement par le moyen des Epicerries dont les Arabes prennent, & en consomment beaucoup; d'où ils tirent entr'autres choses de l'Encens, de la Myrrhe, & plusieurs autres sortes de Gommages, de la Manne, de la Casse, du Baume, de l'Aloës, du sang de Dragon, que produit l'Isle de Joregara ou Soccotora voisine de l'Arabie, du Café, & d'autres choses. Ils fréquentent aussi les autres Ports de l'Arabie, comme Adem, Zebit, Mascatte, & Balzora, où ils font aussi quelque Commerce, soit pour leur compte, soit pour celui des Indiens qui envoient beaucoup de Marchandises aux Arabes.

La Perse fait son Commerce avec les Etrangers par le Port de Gameron, ou de Bandarabassi, qui est le seul Port considérable que cet Empire ait sur la Mer des Indes, étant situé à l'entrée du Golfe Persique,

134 MÉMOIRES SUR LE COMMERCE

vis à vis l'Isle d'Ormus, si célèbre par son Commerce lors que les Portugais la possédoient. Les Hollandois ont leur principal Commerce en ladite Ville de Gameron, d'où dépend celui d'Ispham, où ils ne payent aucun droit d'entrée, ni de sortie en Perse, en prenant tous les ans six mille balles de Soye à un certain prix. Mais comme cette Marchandise donne peu de profit en Europe, ils font diminuer cette quantité autant qu'il est possible; de manière qu'en 1664. ils n'en prenoient plus que la moitié.

La Soye est la Marchandise la plus considérable & la plus abondante qu'on tire de Perse; on y fabrique des Etoffes de Soye de toutes sortes, des Brocards d'Or & d'Argent, & des Tapis d'une extrême beauté, & d'une richesse incomparable.

On trouve aussi en Perse des Laines de Caramenie qui sont d'une finesse admirable, des Perles, & des Turquoises, &c.

Les Marchandises que la Compagnie y envoie, & sur lesquelles elle avoué qu'elle fait un gain considérable, (n'en faisant pas beaucoup sur celles qu'elle en tire) sont des Epiceries, du Sucre, de l'Anis, du Gingembre, de l'Indigo, du bois de Sappan, du Vermillon, de l'Encens, du Benjoin, du Vif-Argent, du Plomb, de l'Etain, du Cuivre, des Draps de couleur, des Toiles de Suratte & de Coromandel, & enfin des Piastras.

Le Commerce des Hollandois dans les Etats du grand Mogol, est des plus importants qu'ils fassent dans l'Asie; ils en tirent quantité de Soyas & de Cotton, une fort grande quantité de toutes sortes d'Etoffes de Soye, de l'Indigo, du Salpêtre, de la Laque, des Agathes, de l'Amphion, & du Gingembre.

Toutes ces Marchandises ne se débitent pas seulement en Europe avec avantage, elles sont aussi fort recherchées en Asie, & même en Afrique. J'ai marqué ailleurs quels sont les Comptoirs que les Hollandois ont dans ce grand Empire.

Suratte qui est son unique Port de Mer, est l'endroit des Indes où il se fait le plus grand Commerce. On

DES HOLLANDOIS. 135

y trouve en abondance toutes les Marchandises des Etats du grand Mogol, celles que fournit le reste de l'Asie, de l'Afrique, & même celles de l'Europe qui y sont aportées par les Anglois, les Hollandois, les Persans, les Portugais, les Maures, & les Indiens.

La Compagnie Hollandoise y porte principalement des Epiceries, du Poivre, du Cuivre, de l'Écaille de Tortue, du Camphre, du Vermillon, & de l'Arque-mie*, de l'Etain, du Benjoin, & des Draps de diverses couleurs, &c.

La Côte qui s'étend depuis Suratte jusqu'au Cap de Comorin, & qui comprend celle de Malabar, fournit principalement du Poivre; Dès l'an 1664. la Compagnie qui y possède plusieurs Places importantes, avoit fait divers Traitez avec les Rois de ces Cantons, par lesquels ils s'engageoient de lui vendre tout leur Poivre.

On tire de la Côte de Coromandel, dans laquelle je comprends le Royaume de Golconde, quantité de Cotton, & de Toiles de Cotton de toutes sortes; celles qu'on y appelle Chitse qui sont peintes de diverses couleurs, l'emportent sur toutes les autres qu'on fait dans les Indes; car les couleurs ne s'effacent point & durent autant que la Toile.

Le Royaume de Golconde fournit aussi de l'Indigo, des Pierres de Besoard, & des Diamans bruns.

La Côte de Coromandel est très-importante à la Compagnie. En 1663. elle en tira pour + deux mil quatre cens mille florins de Marchandises qui consistoient principalement en Toiles de Cotton, dont partie fut aportée en Hollande, & l'autre distribuée en Perse, & en Turquie.

Les Hollandois pour avoir des Marchandises de la Côte de Coromandel y portent des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain de Malacca, de la mine d'Or de Sumatra, du Vif-Argent, du Vermillon, du Camphre,

* On ne fait s'il ne faudroit point *Alchmie*, ainsi qu'il se trouve ci-après.

Aparemment on veut dire deux millions.

phre, des Dents d'Elephant, du Bois de Sappan, & de Sandal.

Le Royaume de Bengale qui appartient au grand Mogol, est une des plus grandes & plus fertiles Provinces de l'Asie. La Soye, le Salpêtre, & le Sucre sont les plus abondantes Marchandises de sa production. La Soye est estimée la meilleure de toutes les Indes, le Village de Cazambazar en fournit, & ceux aux environs, jusqu'à *trente-deux mille Balles de cent livres* pesant chacune: Les Hollandois en enlèvent ordinairement *six à sept mille Balles*; ils en enlèveroient bien davantage s'il leur étoit permis; ils en apportent une partie en Europe, & vont négocier le reste au Japon.

Le Commerce du Salpêtre y est très-considérable, car cette Marchandise y est très-abondante, & l'on n'en peut guères trouver de meilleur.

Les Hollandois ont un Magasin à Choupar, quatre lieues au dessous de Patua, où ils font raffiner le Salpêtre; car s'il n'est raffiné & rendu blanc & transparent il n'est pas estimé; & celui-ci coûte trois fois plus que l'autre; & outre ces Marchandises, les Hollandois tirent encore de Bengale diverses Etoffes & autres ouvrages de Soye; des Toiles de Coton, de l'Amphion, du Musc, de la fine Rhubarbe; ces deux dernières Marchandises viennent du Royaume de Boutan situé au Nord de Bengale. Les Hollandois y portent des Epiceries, du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, du Vif-Argent, du Vermillon, des Dents d'Elephant, des Bois de Sappan, & de Sandal, des Draps, du Corail, & de l'Ambre.

Toutes ces Marchandises se négocient avec beaucoup de profit. La Compagnie, pour faire cet important Commerce, a plusieurs Comptoirs dans le Bengale, dont j'ai ci-devant fait le dénombrement. Ongly ou Ougly, qui en est le principal Port, a un Magasin construit tout de Pierre de taille, défendu par quatre Bastions, & par un Fort environné de bons Fossés, & garni de douze pièces de Canon. Quoi que ce Comptoir soit éloigné de trente lieues de l'embouchure du Gange, les Vaisseaux y remontent néanmoins par les soins que

la Compagnie Hollandoise a pris de faciliter cette Navigation.

Le Commerce des Royaumes de Pegu, de Siam, & de la pointe de Malacca, est assez important; le premier fournit de la Laque, de l'Or, & de l'Argent, des Rubis, & des Saphirs.

On y porte des Epiceries, du Poivre, de l'Amphion, du Bois de Sandal, & des Toiles de Coton de Golconde & de Bengale.

Siam est un grand Royaume fort peuplé, on y trouve abondamment du Ris, des Dents d'Elephant, de l'Etain, du Plomb, du Bois de Sappan qui se débite dans toutes les Indes; des Peaux de Cerfs qui se trafiquent fort avantageusement au Japon; il s'y trouve aussi beaucoup d'Or, & de très-belle & fine Porcelaine.

Les Hollandois y enlèvent ces Marchandises, en portant aux Siamois, des Epiceries, du Poivre, de l'Ambre, du Corail rouge, du Vif-Argent, du Bois de Sandal, des Draps, &c.

La Compagnie, par un Privilège qu'elle a, achette seule à l'exclusion des autres Nations, l'Etain à Ligor qu'elle débite en divers Etats des Indes, comme aussi en Europe avec assez de profit.

Le Roi de Siam tout puissant qu'il est, se mêle du Commerce, & envoie des Vaisseaux Marchands en divers endroits des Indes, & même au Japon, c'est ce qui rend Siam sa Ville Capitale fort Marchande.

Le Commerce de la pointe de Malacca, est assez considérable. La Compagnie par le moyen de cette fort importante Place, domine comme il lui plaît le Détroit de Malacca & les quartiers circonvoisins; comme sont Jor, Ligor, Jambi, Queda, Pera, Sumatra, & autres, dans lesquels il y a un grand débit de riches Tapis de Bengale, & de diverses sortes de Toiles de la Côte de Coromandel. On y porte aussi des Piastres; & l'on reçoit en paiement, sur tout à Queda, Pera & Ligor, quantité de Plomb, & d'Etain, qui sont deux Marchandises fort nécessaires, & d'un grand profit pour le Commerce de la Compagnie, &

sur tout pour celui qu'elle fait à Bengale & en Perse.

Le Royaume de Tonquin a pour principales richesses une grande quantité de Soyas qu'on estime beaucoup, & dont on y fait de très-belles Etoffes, du Musc, du Bois d'Aloës, & autres: par le moyen de ces Marchandises les Négocians du Pais, & les Hollandois tirent beaucoup d'Or de la Chine, & de l'Argent du Japon. Les Hollandois enlèvent de tout cela une assez grande quantité en échange de leurs Epicerics; ils y portent aussi beaucoup de Poivre, du Vif-Argent, du Vermillon, de l'Ambre & des Draps, &c.

Le Commerce de la Chine a toujours passé pour le plus riche de tous ceux de l'Asie par la valeur, & par la grande quantité de Marchandises qu'on en peut tirer.

Les Portugais sont les seuls des Nations de l'Europe qui ont eu la permission de s'établir à Macau, & de trafiquer fort ouvertement dans la Chine.

En 1686. ils étoient encore les seuls Européens qui jouissoient de ce Privilège. Des personnes qui paroissent bien informées, m'ont assuré que les Anglois & les Hollandois abordent en certains Ports de la Chine, où ils négocient sous l'autorité du Gouverneur de la Province, les uns ni les autres n'ayant l'apui ni l'accès de la Cour Impériale comme les Portugais.

Dès le commencement que les Hollandois arrivèrent aux Indes, ils essayèrent d'établir leur Commerce à la Chine, où ils ont toujours continué inutilement de le vouloir faire.

Ils conçurent vers l'an 1685. de grandes espérances d'y réussir. Le bruit s'étoit répandu que l'Empereur se trouvant alors paisible possesseur de toute la Chine, dans le dessein d'y faire fleurir le Commerce, avoit permis à tous les Négocians Etrangets de venir s'établir dans les Villes Maritimes de ses Etats. Sur cela, la Compagnie Hollandoise envoya un Ambassadeur à ce Monarque pour lui demander la liberté du Commerce.

En Novembre 1686. on savoit à Batavia que l'Ambas-

bassadeur étoit arrivé à la Chine, & on ne doutoit point qu'il n'obtint sa demande. *

Voici un état fidelle des diverses Marchandises qu'on peut tirer de la Chine.

P R E M I E R E M E N T.

Des Soyas, & des Etoffes de Soye de toutes sortes, en très-grande quantité.

De l'Étain, du Cuivre, de l'Acier, du Fer, & plusieurs instrumens, & outils de ces divers métaux très-bien travaillez.

Du Coton, des Toiles de Coton, & de beaux Camelots.

Du Chanvre, & des Toiles de Chanvre.

De l'Or très-fin & en grande quantité.

Des Pierres précieuses, de la Pierre d'Azur, & du Marbre très-beau.

Du Bois d'Aquila, de Roses, de Brésil, & d'Ebene.

Du Thé, du Sucre, du Musc, & du Gingembre confit.

Du Vif-Argent, du Radix china, & de la Rhubarbe.

De l'Ambre jaune & rougeâtre.

Des Porcelaines, & autres Vases de terre fine.

Des Cabinets, & une infinité d'autres Ouvrages vernis d'une façon inimitable.

Toutes ces Marchandises & beaucoup d'autres donnent un grand profit; il y en a plusieurs sur lesquelles on gagne cent pour cent, & même davantage, ce qui vient de ce qu'elles coûtent peu dans le Pais.

Toutes les choses nécessaires à la vie se trouvent à très-grand marché dans la Chine, & les Ouvriers, qui

* Les Hollandois ont enfin assez eu la liberté du Commerce à la Chine, mais présentement ils semblent avoir renoncé à le faire par eux-mêmes, ainsi qu'à l'égard du Japon, par les raisons déduites dans l'article ci-devant, cité de la Bibliothèque ancienne & moderne, & ils se servent des Chinois, mêmes & des Japonois, à cause des fréquentes difficultez qu'on leur faisoit naître, & des avanies qu'on leur faisoit souvent; ce qui les empêchoit de faire les profits qu'ils auroient pu faire.

y font fort laborieux s'y contentent d'un petit gain. Voici pareillement une Liste des principales Marchandises qu'on peut porter à la Chine, tirée d'un Mémoire qu'un des Facteurs de la Compagnie Hollandoise m'a donné.

S A V O I R.

- Des Epiceries, & du Poivre, quantité de ce dernier.
- Des Toiles de plusieurs fortes.
- Des Draps, des Serges rasés.
- Des Etamines de toutes fortes, & de différentes couleurs, le rouge, le blanc, & le noir y font les plus recherchées.
- Des Dents d'Elephant, & du Bois de Sandal.
- De l'Ambre, & du Corail pâle, & du rouge.
- De l'argent pour y acheter de l'Or.

Au surplus, les habitans de la Province de Sokiere ou Fochiere, sont les seuls Chinois qui aillent trafiquer hors de chez eux; ils vont en plusieurs endroits des Indes, & sur tout à Batavia, où il y en a même quantité qui s'y sont établis.

Les Chinois sont nez pour le Commerce; ils sont ennemis de l'oïveté; ils ne trouvent rien de pénible, dès qu'il y a la moindre apparence de gain; ils se contentent de peu pour vivre, & de ce qui est facile à trouver: ils sont fort hardis & entreprenans, adroits & très-industrieux: ils ont une subtilité d'esprit extraordinaire, & il faut être bien fin pour s'empêcher d'être trompé en commerçant avec eux s'ils veulent tromper: ils disent communément que toutes les Nations sont aveugles en matière de Commerce; que les seuls Hollandois ont un œil, mais que pour eux ils en ont deux.

Rien ne marque mieux leur habileté en fait de Commerce, que ce qu'ils ont fait par le moyen de leurs Canaux, & de leurs communications de Rivières, pour faciliter le transport de leurs denrées & Marchandises d'une Province à l'autre; & de leurs voitures, & du soin qu'ils ont pris de faire en sorte que les vivres fussent également à bon marché chez eux; rien ne pou-

vant

vant contribuer si fort à donner les Marchandises à un médiocre prix, & par conséquent à leur procurer le grand débit.

Le Japon Pais inconnu avant que les seuls Portugais l'eussent découvert, est un Pais fort étendu, où les Etrangers qui ont permission d'y négocier font un Trafic assez avantageux.

Pendant que les Portugais de Macao l'ont eu, ils y portoient entr'autres choses quantité de Marchandises de la Chine; leur Trafic se montoit à quinze cens mille livres par an, dans lequel ils gagnoient en quatre ou cinq mois de tems jusqu'à soixante-quinze pour cent.

La Compagnie Hollandoise commença à y trafiquer vers l'année 1650. & enfin depuis l'an... que les Portugais en furent entièrement chassés, les Hollandois ont été les seuls Européens qui ayent eu la permission d'y négocier, ce qu'ils continuent de faire avec beaucoup de profit, mais dans une grande contrainte. Ils y sont logez dans la Peninsule de Dizima proche la Ville de Nagasqui: ils n'oseroient sortir de cette Peninsule sans la permission du Gouverneur, sous peine d'être coupez en pièces; on veille tellement sur leur conduite qu'ils ne sauroient rien faire que le Gouverneur de la Ville ne le sache, soit par des Espions soit par des Gardes qu'ils mettent aux portes du quartier qu'ils habitent, tant cette Nation est dans la défiance. Cette contrainte dure pendant huit mois; & les formalitez qu'on leur fait observer pendant le reste de l'année que les Vaisseaux y séjournent pour trafiquer n'y sont pas moins gênantes qu'incommodes.

Les Hollandois portent au Japon de la Soye, des Etoffes de Soye en quantité, des Draps, deux cens mille peaux de Cerf, cent mille peaux vertes, beaucoup de Chanvre & des Toiles; de la Laine, & du Vif-Argent; du Clou de Girofle, du Poivre, & du Sucre; du Musc, du Camphre, & du Borax; du Bois de Sappan, du Brezil, & de la Porcelaine; du Calembac, des Dents d'Elephant, & des Merceries que les Chinois y apportent ordinairement. L'argent & le Cuivre, son

son

sont les principales Marchandises qu'on raporte du Japon : quoi que l'Or y soit abondant, il est défendu d'en sortir du Royaume.

Il n'y a aucune imposition sur les Marchandises qui entrent, ou qui sortent du Royaume. Je ne sai point le nombre des Vaisseaux que la Compagnie employe à ce Commerce ; mais ordinairement il y en a un qui fait son retour à Batavia, & les autres à Malacca. Lorsque la Compagnie a souhaité si ardemment de pouvoir établir son Trafic à la Chine, c'étoit non seulement parce qu'il lui paroïssoit fort lucratif par rapport à l'Europe & aux Indes ; mais encore d'une bien plus grande conséquence pour son Trafic du Japon.

C'est ce qui a fait dire à un de leurs Gouverneurs généraux, écrivant à la Compagnie au sujet du Commerce du Japon.

„ Si nous pouvions ôter aux Chinois le Commerce
 „ de ce País, il y a tous les ans plus de cinquante ton-
 „ nes d'Or, ou autrement la valeur de cinq millions
 „ de profit à faire sur les seules Soyas ; car les Mar-
 „ chandises qu'ils portent rendent de profit quatre-vingt
 „ pour cent. Dieu veuille que nous puissions jouir
 „ seuls de cet heureux Commerce, & que la Mine de
 „ Formosa se trouve abondante en Or. Si mes espé-
 „ rances & mes vœux ont lieu, les intéressés de la
 „ Compagnie seront très-satisfaits, car ils jouiront de
 „ tout le profit du Commerce des Indes sans envoyer
 „ aucun argent de Hollande, qui est tout ce qu'ils de-
 „ mandent à Dieu dans leurs prières.

J'ai souvent ouï dire à des intéressés que la Compagnie seroit trop riche, s'il ne se perdoit aucuns Vaisseaux de ceux qui sont employez à ce Commerce, car les Mers des Indes sont orageuses.

Le Commerce de l'Isle de Ceilon est entièrement entre les mains des Hollandois, puis qu'ils sont maîtres de toutes ces Côtes par le moyen des Places fortes qu'ils y possèdent, le Roi de Candi possède tout le reste de l'Isle, il n'a jamais pû être dompté, ni aprivoisé par les Hollandois, ni par les Portugais.

La Canelle fine est la principale Marchandise que pro-

duit cette Isle, il s'y trouve aussi des Elephans en grande quantité, & quelques autres Marchandises de moindre conséquence.

Sumatra est une des plus considérables Isles des Indes, & celle qui fournit le Poivre en plus grande quantité ; elle est possédée par plusieurs Souverains, dont le Roi d'Achem est le plus considérable ; néanmoins on peut dire, qu'en quelque façon les Hollandois y sont les maîtres par le moyen de la forte Place de Malacca, qui n'en est séparée que par un petit Détroit ; & par les Forts & les Comptoirs qu'ils y ont en divers endroits, sur tout vers l'Oüest ; ils sont maîtres d'une assez grande étendue de País. Outre cela ils ont achevé de se rendre maîtres du Commerce de l'Isle par le moyen des Traitez qu'ils ont faits avec les Rois, & autres Souverains ; en sorte qu'ils n'oseroient vendre à d'autres leur Poivre, & leur poudre d'Or, qui sont les deux principales Marchandises du País, à quoi l'on peut ajouter le Camphre & le Benjoin, toutes ces quatre Marchandises sont très-propres pour le Commerce de la Compagnie, qui débite dans cette Isle beaucoup de Sel & quantité de toutes sortes de Toiles.

Java est une Isle aussi possédée par plusieurs Rois. Le Mataren ou Empereur de Java, & celui de Bantam sont les plus considérables. Mais la puissance des Hollandois est si grande par le moyen de Batavia, & des autres Fortereffes qu'ils y ont, que je crois qu'on peut dire avec raison qu'ils ne sont pas moins maîtres de cette Isle que de son Commerce qui est tout entre leurs mains depuis qu'ils ont Bantam. Il est certain que la Compagnie y ferait un profit très-avantageux par la vente des Toiles, & de l'Amphion ou Opium, s'il n'étoit continuellement diverti par d'autres Nations qui y commercent, en sorte que le débit de l'une & de l'autre de ces Marchandises étoit considérablement diminué en 1688. On tiroit principalement du Poivre de Bantam, & des autres endroits de l'Isle de Java, avant que les Hollandois en fussent les maîtres. Bantam étoit un des principaux endroits où les Européens le chargeoient.

L'Isle de Borner ou Borneo est sans contredit la plus gran-

grande des Indes; ses peuples perfides & méchans plus qu'aucuns des Indiens, ont pillé plus d'une fois le Comptoir de la Compagnie, & massacré tous ceux qui y étoient, seulement pour avoir lieu de les voler. La mauvaise foi de ces peuples qui leur est commune, est cause que la Compagnie leur laisse la liberté d'apporter à Batavia leurs Diamans, leur Camphire, & leur Or.

L'Isle de Macassar * fort célèbre ainsi nommée de ses deux principales Villes, est divisée entre plusieurs petits Rois, dont celui de Macassar est le plus puissant & l'un des plus dangereux ennemis que la Compagnie ayent dans les Indes. Cette Isle fournit quantité de Ris, du Poivre, du Bois de Sandal, & de Sappan, on prétend qu'on en peut aussi tirer de la poudre d'Or, & de l'Ecaille tortuë qui est d'un grand débit dans les Etats du grand Mogol & en Europe. La Compagnie entretient une Garnison considérable dans la Fortesse de Macassar, Port d'une extrême conséquence pour le Commerce des Epiceries.

L'Isle d'Amboine, & plusieurs autres qui y ressortissent, comme celle de Banda †, Ternate, &c. sont possédées pour ainsi dire en propre par la Compagnie, c'est ce qui la rend maîtresse du Clou de Girofle, comme aussi des Noix Muscades & du Macis qui ne croissent qu'aux Isles de Banda.

L'Isle d'Amboine fournit elle seule le Clou de Girofle qui se débite dans tout l'Univers ‡. Ce n'est pas que les Isles de Ternate, & de Bachiam, de même que celle de Machiam §, &c. qui sont proprement ce qu'on appelle les Isles Molucques n'en produisent aussi; mais la Compagnie en fait arracher les Arbres tous les ans, ne réservant que le Clou de Girofle d'Amboine qui en fournit elle seule plus que tout l'Univers n'en peut consommer. Les habitans de cette Isle vendent tous les

* C'est l'Isle Célèbes, ainsi qu'on l'a dit ci-devant. Macassar en est le plus puissant Royaume sur sa Côte.

† Celles de Banda en sont bien éloignées & n'en ressortissent point, ni Ternate qui étoit la Capitale des Molucques.

‡ C'est de quoi l'on doute.

§ Motiem & non Machiam.

les ans à la Compagnie, ou à ses Commis leur Clou de Girofle à un prix modique réglé, & elle est obligée de prendre toute la moisson quelque grande & abondante qu'elle soit; d'où il arrive souvent que ses Provisions vont beaucoup au de-là de ce qu'elle en peut débiter.

Il faut que Batavia fournisse aux habitans de cette Isle de quoi subsister, parce qu'ils sont si paresseux, qu'il n'est pas possible de les obliger à cultiver la terre, le Commerce qu'on y fait, n'étant qu'en Toiles & habillemens, est peu considérable.

L'Isle de Banda est la seule qui produise les Noix Muscades, & le Macis. La Compagnie Hollandoise est entièrement Maîtresse * de tout le Commerce de cette Isle, toutes les autres Nations en sont excluses, aussi bien que de celui d'Amboine. La Compagnie n'y fait presque point de Commerce sinon de quelque petite quantité d'Etoffes & quelques autres Marchandises, le Païs étant petit & mal peuplé; il y faut aussi envoyer de Batavia plusieurs autres choses nécessaires à la vie.

Les peuples Molucques au nombre de cinq sortes, par rapport aux Isles qu'ils habitent, lesquelles se nomment Ternate, Tidor, † Machiam, Bachiam & ‡ Motir, sont situées à l'Occident de l'Isle de Gilolo, la plupart de ces Isles n'ont au plus que huit à dix lieues; elles sont fort proches les unes des autres: quoi qu'elles ayent leurs Rois, on peut dire néanmoins que les Hollandois en sont les Maîtres & les véritables Souverains par le moyen des Forts qu'ils y ont. Ces Isles étoient autrefois fort célèbres & fréquentées, à cause des Clous de Girofle qu'elles produisoient en abondance avant que les Hollandois en eussent fait arracher les Arbres.

K

L'Isle

* Non seulement du Commerce, mais comme entièrement propriétaire; ainsi que de Batavia, sans qu'il y ait ni Roitelets ni autres Commandans du Païs. Elles sont au nombre de cinq, & ont chacune leur nom particulier. Lontor est le nom de la plus grande.

† Il n'y a point de Machiam.

‡ C'est Motiers.

L'Isle Ternate est la plus importante des petites Molucques, il s'y consomme une assez grande quantité de Guinées & d'autres Toiles grossières : on en tire de l'Ecaille de tortuë qui est une bonne Marchandise, qu'elle ne fournit qu'en petite quantité ; la Compagnie paye tous les ans aux Rois, & aux principaux Seigneurs de Ternate des Pensions, en reconnoissance de ce qu'ils ont fait arracher tous leurs Arbres de Girofle.

Il y a encore quelques autres Isles dans cette Province des Indes, comme Botton, Tidore *, &c. elles sont fort peu cultivées, & produisent peu de vivres. La Compagnie y négocie, ainsi qu'aux autres Isles des Molucques, des Toiles, des vivres, & des Piastras du Mexique.

SECTION V.

Remarques sur les principales Marchandises que les Hollandois apportent des Indes Orientales en Europe.

JE divise en quatre classes les diverses Marchandises que la Compagnie Hollandoise fait venir des Indes en Europe.

La première contiendra les Epicerics, & les Drogues.

La seconde les Soyas.

La troisième le Coton, & les Toiles de Coton.

La quatrième les Métaux précieux & communs, les Porcelaines, & quelques autres choses.

On comprend sous le nom d'Epicerics la Cannelle, le Clou de Girofle, & la Muscade.

Il y a deux sortes de Cannelle, la fine, ou domestique, & la commune ou sauvage : la fine ne se trouve que dans l'Isle de Ceilon, encore n'est-ce que dans un espace de Pais de quatorze à quinze lieues, le long de la Côte maritime. A la vérité cette étendue de Pais est

* Tidore est une des Molucques : il n'y a point d'autre Isle de ce nom.

est si fertile & si abondante, qu'elle en pourroit fournir à quatre Mondes pareils au Globe terrestre, sur le pied de la médiocre consommation qui s'en fait aujourd'hui.

Les Hollandois qui sont entièrement Maîtres de cette Côte maritime de Ceilon, empêchent, en habiles Négocians, la multiplication des Arbres qui donnent ces fines Cannelles, afin de conserver le prix de cette riche Marchandise : ils assurent qu'ils n'en débiteroient pas davantage quand ils la donneroient à meilleur marche : il est fort difficile de partager ce Commerce avec eux, & ils le gardent à grands fraix.

Il n'y a point d'Amans qui soient si jaloux de leurs Maîtresses, que les Hollandois le sont du Commerce des Epicerics.

Leur Flote qui en revint en l'année 1687. apporta en Hollande la quantité de cent soixante-dix mille pesant de Cannelle, ce qui étoit peu à proportion de ce qu'elle avoit apporté les années précédentes.

Les Hollandois n'oublient rien pour extirper les Arbres. On prétend qu'un des principaux motifs qui les porta à s'emparer de Cochin fut le dommage qu'ils recevoient de cette Cannelle sauvage que les Portugais débitoient pour la Cannelle de Ceilon ; ce qui avoit toujours empêché la Compagnie de mettre sa Cannelle au prix qu'il lui plaisoit, & d'en débiter une aussi grande quantité qu'ils auroient pu faire.

Quoi que les Isles Molucques, & celle d'Amboine qui produisent principalement le Clou de Girofle, ne soient pas d'une grande étendue, néanmoins le Girofle qui se consomme dans tout l'Univers, vient de cette dernière Isle, car les Hollandois qui maîtrisent toutes ces Isles par le moyen de leurs Forteresses, en ont fait arracher tous les arbres, comme je l'ai déjà dit ci-devant, excepté ceux d'Amboine : & pour dédommager le Roi de Ternate de cette perte, la Compagnie lui donne tous les ans douze mille écus de Pension, & environ six mille de Présens.

Au reste, elle est obligée de prendre celui que tous les habitans d'Amboine lui portent, & ce à raison de

148 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

sept fois six deniers la livre de convention faite.

Les Noix Muscades, & les Macis ne croissent que dans l'Isle de Banda, dont les Hollandois sont pareillement les Maîtres. Ils ont aussi un grand soin de ne pas trop laisser multiplier ces Noyers muscadins, & ils ont pris les mêmes précautions pour être les Maîtres de cette noble Marchandise, aussi bien que de celle du Clou de Girofle, & de la Cannelle.

Ils n'ont été Maîtres du Girofle & de la Muscade, que depuis qu'ils ont subjugué le Roi de Macassar; & pour se tirer de toutes inquiétudes, ils l'obligèrent de chasser tous les Portugais de ses Etats, & d'exclure de ses Ports maritimes les Vaisseaux de tous les autres Européens, à l'exception de ceux de la Compagnie, ce qui les a rendus absolument Maîtres de ce riche Commerce, car les peuples de l'Isle de Macassar étant voisins des Molucques, en tiroient sous main une assez grande quantité de Clou & de Muscade qu'ils vendoient aux Portugais & aux Anglois, qui les donnoient à meilleur marché que la Compagnie, & faisoient grand tort à son Commerce.

Enfin, les Hollandois n'ont rien épargné pour faire seuls le Commerce des Epiceries, Marchandises qui étant également recherchées dans tout l'Univers, les a mis en état de disposer de toutes les autres Marchandises de la terre. En un mot, les Epiceries sont la baze de leur grand Commerce, & leur tiennent lieu d'Argent comptant en beaucoup de Pais & de rencontres.

Quelque grande que soit la quantité de Girofle qu'ils apportent en Europe, ils en débitent deux fois plus dans les Indes, où la Compagnie a fixé le prix du Girofle à soixante-quinze sols la livre, & la Muscade à raison de soixante sols, lors qu'elle les donne en paiement de ses Traitez & obligations.

Un mémoire Anglois fait en 1663. dit que les Hollandois, par le moyen des Epiceries qu'ils font vendre par tous les Royaumes & Etats du grand Mogol, de Perse & de Bengale, de Coromandel, & tout le long de la Mer Rouge, tant en Arabie, qu'Egypte, &c. achet-

DES HOLLANDOIS.

149

achettent les denrées & les Marchandises de ces vastes Régions, qui sont propres pour l'Europe, & pour les autres endroits.

Je joindrai aux Epiceries, le Poivre & le Gingembre.

Le Poivre croît principalement sur les Côtes de Malabar, & dans les Isles de Sumatra & de Java: il y en a de deux sortes, savoir du gros & du petit; la plupart du gros vient de Malabar, & c'est de celui-là dont on transporte le plus en Europe; le petit vient de Bantam, d'Achen, &c. Il nous vient peu de celui-là, parce que les Mahometans le consomment presque tout.

D'ailleurs, le Poivre est une Marchandise fort abondante, & qui coûte peu aux Hollandois dans les Indes: il est d'un tel débit en Perse, en Arabie, dans la Chine & au Japon, que ces Empires ne produisent rien qu'on ne puisse enlever avec cette Marchandise, qui seule tient lieu d'argent comptant, & donne cent pour cent de profit au moins.

Il est donc vrai de dire que le Poivre est encore plus en usage dans les Indes qu'en Europe, & de fort habiles gens m'ont assuré qu'il a de plus salutaires effets dans les Pais chauds, que dans ceux qui sont tempérés & froids.

Les Indiens le mettent tout entier dans leurs apprêts des viandes qu'ils mangent, ou seulement concassé, & jamais en poudre comme nous faisons, & les Mahometans se contentent en noircissant leur Pillot, & ils ne s'en servent pareillement qu'en grain ou concassé dans leur manger.

Les Anglois se sont souvent plaints (& ce n'a pas toujours été sans raison) que les Hollandois font ce qu'ils peuvent pour se rendre Maîtres du Commerce du Poivre, comme ils le sont aujourd'hui des Epiceries. Voici les plaintes qu'ils en firent au Parlement en l'année 1669.

„ On fait assurément que les Hollandois agitent de
„ puis long-tems le grand dessein de contraindre les
„ Princes, & les Gouverneurs de toute la Côte de
„ Malabar, d'Achen, de la Côte Occidentale de Su-
„ matra, & de Java, &c. ainsi que ces Princes, & les

» Gouverneurs l'ont raporté plusieurs fois, non seu-
 » lement de faire des Traitez avec eux pour le Poi-
 » vre, & les autres Marchandises du crû de leurs Païs,
 » mais même de les lier étroitement par des Traitez
 » de Paix, afin qu'aucune autre Nation que la leur ne
 » puisse trafiquer dans leurs Etats. Ils ont fait la
 » Guerre à ceux qui n'ont pas voulu accepter ces con-
 » ditions : ils ont bloqué leurs Ports, & en ont dé-
 » fendu les entrées aux autres Nations. Par ce moyen
 » ils leur ont ôté toute liberté de Commerce, jusqu'à
 » ce qu'ils les ayent forcez à faire ce qu'ils ont voulu,
 » ce qui tend à la ruine du Commerce de l'Angleterre
 » dans les Indes Orientales. *

Le Gingembre est la racine d'une espèce de roseau qui vient aux environs de Malabar, Ville des Etats du Grand Mogol, & l'endroit de l'Asie qui en fournit le plus. On en tire une grande quantité pour les Païs étrangers. Les Indiens, les Anglois, les Hollandois, & tous les peuples du Nord, usent beaucoup de celui qui est confit, tant pour se réchauffer, que pour aider à la digestion.

Je mets au rang des drogues l'Indigo, le Salpêtre, le Sucre, la Laque, l'Ambre gris, le Musc, le Thé, la Rhubarbe, le Borax, le Benjoin, le Bezoard, &c.

L'Indigo se fait d'une herbe qui ressemble assez à notre chanvre : on en fait pourrir les feuilles dans de petits Etangs qu'on fait exprès ; elles se réduisent en forme de terre grasse, dont on forme ensuite l'Indigo. Tout celui qui vient des Indes Orientales, (car il en vient aussi des Indes Occidentales) se tire des Etats du Grand Mogol, si on en excepte celui qui vient du Royaume de Golconde : celui qui se fait dans la Province d'Agra est estimé le meilleur.

On estime que les Hollandois apportent tous les ans en

* Il faudroit voir aussi les Mémoires par lesquels les Hollandois ont répondu à ces imputations. Ils ont bien eu d'autres raisons de faire & de soutenir des Guerres, que pour se rendre Maîtres du Commerce du Poivre ; ils savent trop que cela est impossible, vu les diverses Régions qui en produisent.

† On appelle cet Indigo *Serquisse*, du nom du lieu où on le fait.

en Europe cinquante à soixante milliers d'Indigo d'Agra, dont une bonne partie est portée en Allemagne & en Moscovie, où il sert ainsi qu'ailleurs pour les teintures bleuës, &c.

Le Salpêtre, ainsi que l'Indigo, se trouve dans les Etats du Grand Mogol, Agra & Pattua ou Patna, Villes de la Province de Bengale en fournissent le plus. Ce Commerce est très-considérable en Hollande, où il y en a toujours une fort grande quantité, & il ne s'en peut trouver de meilleur. La dernière flote venue des Indes en a apporté pour le compte de la Compagnie vingt-huit mille cent soixante-dix quintaux : il se consume tout en Hollande, à cause de la grande quantité de poudre à canon qu'on y fait pour le service de la République.

La Cassonnade est aussi fort abondante dans ladite Province de Bengale : les Hollandois en enlèvent beaucoup qu'ils font raffiner en Hollande, & qu'ils débitent ensuite avec grand profit.

La Laque se trouve particulièrement dans les Royaumes de Pegu & d'Azen, & dans les Provinces de Bengale, & de Guzaratte. C'est une espèce de Gomme qui est l'ouvrage exquis de certaines grosses Fourmis des Indes qui la font à peu près comme les Abeilles font le miel.

Il y a de la Laque rouge, & d'autre qui est noire ; mais cette dernière n'est pas fort abondante. Pour la rouge les Indiens ont le secret d'en tirer cette belle couleur d'Ecarlate avec laquelle ils colorent leurs Toiles de Coton, & leurs Soyes. On lui donne ensuite telle autre couleur qu'on veut, & ils s'en servent dans les Indes pour laquerer leurs beaux Cabinets & autres Ouvrages : ils en font aussi une espèce de Cire d'Espagne en la réduisant en petits rouleaux ou bâtons. C'est un fort bon Commerce pour les Hollandois, puis qu'elle ne leur coûte dans les Indes ordinairement que dix sols la livre, & qu'ils nous la vendent dix sols l'once, même après l'avoir mêlée avec moitié de Poix résine, ce qui rend leur profit exorbitant.

La Rhubarbe, est la racine d'une Plante de grande vertu

vertu en Médecine; elle croît fort abondamment dans la Tartarie, & notamment dans le Royaume de* Bouton, & même dans la † Chine. Quoi qu'il en soit, les Voyageurs les plus intelligens conviennent que celle du Royaume de Bouton est la meilleure. J'en ai déjà dit quelque chose, lorsque j'ai parlé du Commerce du Levant.

Le Musc le plus excellent vient aussi du Royaume de Bouton, & il n'est point de Pais dans l'Asie où il se trouve tant de ces Animaux qui engendrent & portent le Musc, que dans ce Royaume-là, situé entre les Etats du Grand Mogol & la Tartarie, & peu connu des Européens.

Les Négocians Asiatiques vont dans ce Royaume acheter cette Marchandise: il en descend aussi beaucoup de Patna, Ville du Royaume de Bengale, où les gens du Pais & même les Hollandois, & Portugais l'achètent ordinairement. Il s'en consomme beaucoup plus en Asie, & sur tout en Perse, Turquie, &c. qu'en Europe; cette matière se trouve enfermée dans une vessie de la grosseur d'un petit œuf, située entre le nombril, & les parties génitales de ces petits Animaux qui produisent cette précieuse Marchandise.

L'Ambre gris ne se trouve que sur les Côtes Orientales d'Afrique, & principalement sur celles de Melinde proche l'embouchure du Rio-Sena. Les Gouverneurs Portugais de Mozambique en font amas, & en apportent pour de grosses sommes lors qu'ils repassent en Europe.

Le Thé se trouve dans quelques Provinces de la Chine. Ce n'est autre chose que les feuilles d'un arbre qui croît à la hauteur de deux à trois brasses, on les cueille au Printems, prenant seulement les feuilles du bout des branches; dès qu'on les a cueillies, on les fait sécher par le moyen d'une Platine de Cuivre posée sur le feu en la remuant toujours jusqu'à une sécheresse;

* Boutum & non Bouton.

† Il n'en croît point à la Chine, mais bien dans la Tartarie Orientale, qui dépend de la Chine.

se: on les met ensuite dans une boîte de plomb: il en croît aussi une grande quantité au Japon, & c'est aussi où les Hollandois en font leur plus grande fourniture, de même qu'à la Cochinchine: celui du Japon est meilleur que celui de la Chine & de la Cochinchine. Le meilleur Thé de la Chine ne coûte à Surate que vingt sols la livre, de même que celui du Japon, tandis que les Hollandois le vendent en Europe vingt écus, & le moins bon vingt-cinq à trente livres.*

On accuse les Hollandois de mêler souvent avec le Thé qu'ils trafiquent en Europe, les feuilles de jeune Sauge, elle a un goût fort, & une odeur piquante, & lors qu'elle est séchée au four, elle ne ressemble pas si mal au Thé que les connoisseurs n'y puissent être trompez. Je tiens même de bon lieu qu'ils portent cette Sauge ainsi préparée aux Chinois, auxquels ils la vendent fort chèrement.

Je laisse à part ce que l'on pourroit dire du Borax, du Camphre, du Benjoin & du Bezoard, pour passer à la Soye & aux Etoffes de Soye, vû que ces Marchandises composent un des plus gros articles du Commerce des Indes.

On tire principalement la Soye de la Chine, du Royaume de Tonquin, de ceux de Tripara ou Tipra, d'Azem, de Bengale, & de Perse: ces Soyas sont de différentes qualitez.

Celle de la Chine, est très-blanche & très-fine; celle de Tonquin est aussi fort bonne & fort déliée, on prétend que celles de Tripara ou Tipra, & d'Azem est plus grossière; que celle de Bengale est rude & sans lustre, qu'à cause de cela elle ne se consomme que dans les Manufactures de Hollande & de Hambourg; & que pour celle de Perse qui est grosse & commune, elle ne peut guères servir qu'à faire de gros passemens,

K 5

* Ces deux articles surprennent. Le Thé commun & le moins bon, valoit il y a 30. ans 6. a 8. florins & moins encore. Aujourd'hui il vaut 3. à 6. florins. Il y en a eu en même tems de 60. fl. mais c'est très-peu, & à présent, il ne s'en trouve presque pas au dessus de 20. florins. Le mélange de la Sauge est une fable, mais c'est bien une vérité qu'il se transporte de la Sauge aux Indes.

& de la Soye à coudre, & qu'à peine il s'en peut trouver dans chaque balle vingt livres, l'une portant l'autre, pour employer à la fabrique des Etoffes.

On trouve à la Chine & au Royaume d'Azem, une forte de soye qui est filée sur les Arbres, & sur les buissons par une espèce de chenilles : elles ne la filent pas en rond comme fait le Ver à Soye, mais en fil plat de fort grande longueur, qui s'attache aux arbrisseaux & buissons, à la discrétion des vents. De cette Soye on fait des Etoffes qui sont un peu plus grosses que les autres, mais qui sont plus ferrées & plus fortes.

On fabrique des Etoffes de Soye de toutes sortes dans les divers Etats & Provinces de l'Asie, d'où la Soye provient, si on en excepte le Royaume de Tripara qui envoie vendre les siennes à la Chine.

Comme ce grand Empire produit une quantité surprenante de Soye, (car on assure que la seule Province de Chekiang en produit autant que tout le reste du monde,) on y fabrique aussi des Etoffes de Soye en si grande quantité, qu'il n'est pas possible de le croire.

Ils font des Draps de Soye, Or & Argent; des Satins de toutes sortes de couleurs; des Damas, & d'autres Etoffes qu'on appelle dans la Chine Pelings, Gentins & Pansjes.

La plus grande partie de ces Etoffes se font dans la Province de Canton, où elles sont à juste prix : il y a cent pour cent de gain à les revendre, en les prenant de la première main.

Je ne dirai rien de leur bonté & beauté, puis qu'elles sont assez connues en Europe.

Au reste, les Chinois (si on en croit leur Histoire) ont eu l'usage de la Soye plus de *deux mil quatre-vingt ans* avant la naissance de Jesus-Christ : il est néanmoins certain que les autres Nations de la terre ne l'ont connu que bien long-tems après eux; & c'est par leur moyen, que de la Chine cet usage a passé aux Indes, & de-là dans la Perse. Deux Moines qui avoient voyagé dans ces Pais-là, à leur retour en Italie apprirent aux Romains, du tems de l'Empereur Justinien, la manière de nourrir & élever des Vers à Soye; & ensuite les Ita-

Italiens qui trafiquoient dans l'Orient firent connoître à l'Europe ce grand Secret qui depuis s'est rendu très-commun.

Dans les Etats du Grand Mogol, il se fait aussi une grande quantité de toutes sortes de riches Etoffes de Soye, Or & Argent, & de celles de pure Soye: il s'en fait aussi beaucoup dans la Perse. Je ne m'arrêterai pas davantage sur cette matière de peur d'être trop long.

Je passe au Coton, & aux Toiles qui s'en font, comme un des principaux articles du grand Commerce des Indes.

Le Coton croît abondamment dans les Etats du Grand Mogol, à la Côte de Coromandel, à Bengale & à la Chine: il se fabrique dans tous ces excellens Pais une quantité surprenante de toutes sortes de Toiles de Coton, mais principalement dans l'Empire du Mogol.

Les Toiles de Coton y sont blanches ou colorées: les fines qui demeurent blanches, ont ordinairement une raye d'or ou d'argent tout le long de la pièce; elles en ont aussi plusieurs aux deux bouts, les unes plus & les autres moins, & quelquefois on y mêle des fleurs en broderie; ces sortes de toiles y sont chères & fort recherchées par les personnes riches qui en font des écharpes, des couvertures de lit, des voiles pour les femmes, des mouchoirs & des cravates. Il s'en débite une grande quantité en Perse & en Turquie, il y a des Toiles de Coton si blanches & si fines qu'elles échappent à la vue; on les réserve ordinairement pour l'usage des femmes du Serail du grand Mogol.

Au surplus les belles Mouffelines viennent du Royaume de Bengale où elles se font: les Toiles colorées y sont nommées Chitsé, les unes sont imprimées avec un moule, comme sont toutes celles qui s'impriment en France, les autres y sont colorées au pinceau; & à la vérité c'est quelque chose de merveilleux que la variété du dessin & du beau coloris de ces Toiles.

Les plus belles Toiles peintes se fabriquent dans le

156 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

le Royaume de Golconde, & sur tout aux environs de Mazulipatan. Les Toiles qu'ils appellent Bastas, ne sont teintes que d'une couleur, savoir en rouge ou en noir, desquelles il se consume aussi bien que des blanches une fort grande quantité sur la Côte de Melinde, & dans les Pais de l'Empereur des Abissins, aux Isles Philippines, dans l'Isle de Borneo, & dans celles de Sumatra & de Java, &c.

Le Commerce des Toiles de Coton est le plus considérable que la Compagnie Hollandoise fasse aux Indes, après celui des Epiceries; car outre la quantité surprenante qu'elle en rapporte, comme il seroit facile de le voir par la liste de ses Cargaisons, elle n'en débite pas moins dans les divers Etats de l'Asie.

Je laisse encore à part le Coton filé, ou non, qu'elle apporte en Europe; les Toiles d'écorce d'Arbres, les Laines de Perse, & les beaux Tapis de Laines qui se font à Agra.

Quoi que les Européens qui trafiquent dans les Indes n'en rapportent ni Or ni Argent, & qu'au contraire ils y en portent, je dirai un mot des endroits d'où on tire ces précieux Métaux, parce qu'ils servent beaucoup à la Compagnie Hollandoise pour faire son Commerce toujours florissant dans les Indes.

L'Or se trouve en plusieurs endroits de l'Asie, principalement dans la Chine & au Japon, dans les Royaumes de Pegu, de Siam, d'Assem, de Tripara ou Tipra, & de Camboya, & dans les Isles de Sumatra, & de Macassar; mais la Chine est le Pais de toute l'Asie d'où il en sort le plus: ce n'est pas qu'il n'y ait au Japon des Mines très-riches de ce noble & précieux Métail, mais il n'en sort point à cause des défenses rigoureuses de l'Empereur, qu'on y observe étroitement.

Comme les Chinois aiment l'Argent & qu'ils n'en ont guères, ils donnent facilement leur Or pour de l'Argent, & il y a un gain assez considérable à faire pour ceux qui leur en fournissent.

Ils se servent de toutes sortes de moyens pour avoir des Piastras du Mexique, & par le moyen des Philippines qui trafiquent dans le Mexique, ils en tirent pour de grosses sommes. Quant

DES HOLLANDOIS. 157

Quant aux Mines d'Argent, elles ne sont pas à beaucoup près si fréquentes ni si abondantes dans l'Asie que celles d'Or, il y a même apparence qu'elles y sont peu de choses, puis qu'aucun Prince n'y fait presque point battre de la Monnoye d'Argent, depuis les Etats du Grand Mogol, jusqu'au Japon. A la vérité la richesse des Mines de cet Empire du Mogol est telle, qu'on n'y paye qu'avec de l'or les Marchandises qu'on y porte, de même que dans la Chine, & comme les Hollandois sont les seuls des Européens qui trafiquent au Japon, & que leur Commerce y est fort considérable, ils en tirent beaucoup d'argent, lequel est au titre de nos Ecus: ils portent presque tout cet argent dans les Etats du Grand Mogol, où les Maîtres des Monnoyes leur en donnent trois pour cent plus qu'ils ne donnent de nos Ecus & des Reaux d'Espagne.

Les Hollandois tirent aussi du Japon du Cuivre rouge qui est admirable & meilleur que celui de rosette, étant plus doux, malleable, & pliant, aussi vaut-il vingt-cinq pour cent de plus. La Compagnie le fait négocier à la Côte de Coromandel, & à celle de Bengale, avec beaucoup de profit; & celui qu'elle fait apporter en Europe s'emploie dans la Chaudronnerie d'Aix-la-Chapelle & dans la fonte des Canons. Sa Flote des Indes en a apporté en l'année 1694. vingt-cinq mille six cents deux mille cinquante livres pesant, & celles qui en sont venues depuis en ont apporté six fois autant.

L'Etain, & le Plomb se trouvent abondamment dans le Royaume de Siam, & vers Malacca; les Hollandois ont le Privilège d'acheter celui de Ligor.

Le Commerce de l'Etain leur est aussi fort avantageux, car ils l'enlèvent en donnant des Tapis de Bengale, & des Toiles de Coromandel, dans lesquels Pais ils le trafiquent avec grand profit; il se débite aussi très-bien dans les autres Provinces Maritimes du Mogol, dans la Perse, & dans l'Arabie; les Hollandois en apportent souvent dans l'Europe d'assez grandes quantitez, puisque leur Flote de l'année 1694. en apporta jusqu'à dix-neuf mille quatre-vingt dix-huit cents quarante-cinq livres

livres pesant, & celles qui en sont venuës depuis en ont aporté cinq ou six fois autant, dont ils ont trouvé le débit avec assez de profit, car il est fin, & ils le donnent à bon compte.

Il ne reste plus qu'à dire un mot des Pierres précieuses, des Perles, & des Porcelaines.

Le Diamant ne se trouve en nulle part du monde que dans quatre Pais de l'Asie.

Le premier desquels est le Royaume de Visapour; le second est celui de Golconde, tous deux limitrophes, & autrefois sous la domination du Grand Mogol.

Le troisième Pais est le Royaume de Bengale, qui est sujet au Mogol.

Et le quatrième est l'Isle de Borneo.

On tient que la Mine de Bengale est la plus ancienne de toutes.

On croit que celle de Visapour, qui est dans la Province de Carnatica ou Carnatieu, n'est connue que depuis deux cens ans ou environ.

Pour celle de Golconde qui est à sept journées de chemin de la Capitale Ville de ce nom, on ne lui donne que cent douze à cent quinze ans d'ancienneté, & néanmoins on assure que cette Mine est la plus riche & la plus fréquentée, puis qu'elle donne de l'occupation à plus de soixante mille personnes.

On tient que les Portugais sont ceux de tous les Européens qui nous apportent le plus de Diamans, peut-être à cause du Commerce qui s'en faisoit, & qui s'y fait encore dans Goa, comme la première Ville des Indes pour le Trafic, & pour celui des Perles Orientales.

Les autres Pierres de couleur fines qui viennent pareillement d'Asie, se trouvent seulement dans le Royaume de Hava qui est sous la domination du Roi de Pegu, & dans l'Isle de Ceilon.

La Mine du Royaume de Hava ou Ava est dans la Montagne de Capelan éloignée d'environ douze journées de Ciren, résidence du Roi du Pegu. C'est de cette Mine d'où se tire la plus grande partie des Rubis,
des

des Saphirs bleus & blancs, des Topases jaunes, des Hyacintes & des Amethystes, & beaucoup d'autres de différentes couleurs, dont le Roi retient toujours les plus belles.

On trouve aussi des Rubis, des Saphirs & des Topases, plus belles & plus nettes que celles du Pegu, dans une Rivière qui descend des Montagnes qui sont dans le milieu de l'Isle de Ceilon.

Les Turquoises viennent de Perse, la Mine est dans la Montagne de Pirouskoïa, à trois ou quatre journées de la Ville de Mefcheda.

La vieille Roche est maintenant gardée pour la seule Maison du Roi: il s'en faut beaucoup que les Turquoises de la nouvelle Roche, n'ayent la couleur aussi vive & si fine que la vieille.

La Mine des belles Agates Orientales est dans la Province de Camboye; j'en ai déjà parlé ci-devant.

On pêche des Perles dans le Golfe Persique, autour de l'Isle de Barhem, appartenant au Roi de Perse: on en pêche aussi vis à vis la Côte d'Arabie heureuse, proche de la Ville de Catif qui appartient à un Prince Arabe. Les Perles de ces deux endroits tirent un peu sur le jaune, la plus grande partie desquelles se débitent dans les Indes, dans le reste des Etats de l'Asie, & dans la Moscovie, où l'on n'est pas si difficile qu'en Europe pour l'eau, & pour la figure des Perles.

Il y a aussi une Pêcherie de Perles dans le détroit de l'Isle de Ceilon, auprès de la petite Isle de Manar, dont la Compagnie Hollandoise est en possession: on veut que celles-ci soient les plus belles de l'Orient pour l'eau & la rondeur; mais on n'en trouve guères qui passent trois ou quatre carats.

On trouve aussi des Perles d'une fort belle eau, assez grosses & baroques sur les Côtes du Japon. Cette Pêcherie est fort négligée; les Japonnois aussi bien que les Chinois, ne se soucient ni des Pierres fines, ni des Perles.

Au reste, la Compagnie Hollandoise fait venir en Europe beaucoup de Perles qu'elle fait vendre à l'once, & dont le débit est assez considérable.

La Porcelaine ne se fait que dans la Chine & au Japon, mais celle de la Chine est plus estimée que l'autre.

La terre avec laquelle on fait celle-ci se trouve & se prépare auprès de la Ville d'Ojeucheu dans la Province de Viangly, parce qu'on ne peut faire la Porcelaine que dans cet endroit, n'y ayant que ses eaux qui lui puissent donner ce bel émail, & la rendre transparente. On veut, outre celle qui a le fond blanc, qu'il y en ait aussi de jaune, de rouge & de bleuë. Quoi qu'il en soit, les Chinois apportent beaucoup de Porcelaine à Batavia & ailleurs, où ils en trouvent assez facilement le débit.

Il nous vient aussi quantité de Porcelaine, aussi bien que d'autres Marchandises des Indes par la Flote du Mexique ou nouvelle Espagne, où les Vaisseaux des Isles Philippines l'aportent.

Il faut aussi mettre au rang de la Porcelaine les Pots de terre dans quoi les Chinois font leur Thé, & dont on apporte une assez bonne quantité en Europe, ils se fabriquent à Kiantz, & à Guihinig, ceux de ce dernier endroit sont préférés, quoi que moins beaux, parce qu'ils donnent à ce breuvage une odeur, & un goût qu'ils estiment fort.

On apporte de la Chine & du Japon des Cabinets, des Boëttes, des Evantails, des Coffres, & divers autres Ouvrages de cette qualité, dont le travail & le vernis sont admirables.

Jé finis ces remarques, & pour abregèr, je me contenterai de dire en passant que des divers Bois que la Compagnie fait venir des Indes, & qui servent ou pour la Menuiserie, ou pour les Teintures, & aussi pour la Médecine, les principaux sont les Bois d'Aquila, celui de Sappan, qui est le même que celui du Brezil, l'Aloës, le Sandall, le Bois de Rose, celui d'Ebene, le Calambour, le Coco, & celui de Caliatour, dont la plus grande partie se débite très-bien dans les Indes mêmes.

Toutes ces sortes de Marchandises sont apportées en Europe par les Vaisseaux de la Compagnie, qui partent

ordinairement de Batavia & de l'Isle de Ceilon, où se rendent aussi ceux de la Côte de Coromandel, & de Bengale.

Et le Rendez-vous général de tous les Vaisseaux qui viennent des Indes en Europe, est presque toujours au Cap de Bonne-Espérance, d'où ils partent ensuite pour continuer leur route. Quelquefois il arrive pourtant que la première Escadre n'attend pas la seconde, lors qu'elle est trop long-tems à venir.

Tous ces Vaisseaux partent ordinairement des Indes aux mois de Décembre & de Janvier, & ils arrivent en Hollande vers les mois de Juillet & d'Août, même quelquefois plus tard.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes font faire en Hollande la vente de leurs Marchandises Indiennes deux fois par an. Dès qu'elle a été résoluë par la Compagnie, on la fait publier par des Lettres imprimées & circulaires, qu'on envoie par toutes les Villes des Provinces-Unies, où les noms des Marchandises, leur quantité, le tems & le lieu de la vente sont marquez. La moitié se vend d'ordinaire dans la Chambre d'Amsterdam, le quart dans celle de Middelbourg, & un sixième dans chacune de celles de Delft, de Rotterdam, de Hoorn & d'Enkuysen, & ces Marchandises se delivrent à ceux qui en donnent le plus.

Les Navires qui amènent en Europe les retours des Indes, apportent aussi tous les Livres & les Mémoires concernans le Commerce de la Compagnie, avec une balance générale des profits, des dépenses, & des pertes qu'elle a faites dans son Commerce des Indes.

On fait aussi en Hollande tous les ans au mois de Mai un Bilan général, semblable à celui qu'on y rend public, ainsi chacun fait par là, si elle a perdu, ou de combien elle a augmenté son fonds, ce qui en fait hausser ou baisser les Actions.

CHA-

C H A P I T R E X I V .

Du Gouvernement de la Compagnie, tant en Europe, qu'en Asie; de sa puissance, prudence, & gain.

Q Uoi que la Compagnie qui est composée de soixante Intéressés, ne fasse qu'un Corps & qu'une Bourse commune, elle est néanmoins partagée en six Chambres.

S A V O I R .

En la Chambre d'Amsterdam, qui a intérêt pour une moitié.

En celle de Middelbourg, qui a intérêt pour un quart.

Et en celles de Rotterdam, de Delft, de Hoorn & d'Enkuifen; ces quatre ensemble ont intérêt en ladite Compagnie pour l'autre quart.

Dans la Chambre d'Amsterdam, il y a vingt-quatre Directeurs, dont vingt sont de la Ville, & de la Magistrature, à la réserve de cinq ou six qui sont Marchands, lesquels gouvernent presque tout ce qui concerne les achats pour les ventes, & pour les équipages. Ces vingt Directeurs ont chacun trois mille florins d'apointement; les quatre autres n'en ont que douze cents, qui sont nommez par les Villes de Tergou, d'Utrecht, de Dort, & de Leyden.

La Chambre de Middelbourg, a treize Directeurs, qui ont deux mille cinq cents florins chacun d'apointement.

Pour être Directeur, il faut nécessairement avoir deux Actions, & être titulaire dans les Registres de la Compagnie.

Chacune de ces six Chambres, nomme un certain nombre de Directeurs, qui sont députez pour composer l'Assemblée, qu'on nomme celle des dix-sept.

Amsterdam en nomme huit.

Mid-

Middelbourg quatre.

Les autres Chambres chacune un.

Et celle de Middelbourg, de la Meuze, ou Nord-Hollande, un par tour.*

Ainsi Amsterdam ayant huit voix de dix-sept, n'a qu'à en gagner une pour faire résoudre à sa volonté.

L'Assemblée générale des dix-sept ne se tient que deux ou trois fois par an, c'est ordinairement à Amsterdam, & quelquefois à Middelbourg. C'est cette Assemblée qui résout à la pluralité des voix sur tout ce qui provient des Vaisseaux, sur les ventes des Marchandises, & sur les répartitions: elle nomme le Gouverneur-général des Indes pour le Commerce.

En un mot, l'Assemblée des Dix-sept décide généralement de toutes les affaires de conséquence; qui regardent la Compagnie des Indes-Orientales.

Cette célèbre Compagnie gouverne les Etats qu'elle a dans les Indes, qui sont très-considérables, & le Commerce qu'elle y fait par le moyen d'un Conseil d'Etat, qu'elle choisit comme il lui plaît, & dont la résidence est à Batavia.

Ce Conseil est composé d'un Gouverneur-général, qui est le Chef, & qui a deux voix.

D'un Directeur-général.

De six Conseillers d'Etat ordinaires.

Et pour les extraordinaires, autant qu'il plaît à la Compagnie.

Le Général, est aussi Généralissime de toute la Guerre qui se fait au delà du Cap de Bonne-Espérance.

Il a sous lui un Major-général.

Les Amiraux particuliers.

Et les Généraux de chaque Armement.

Le Gouverneur-général ne fait qu'ordonner, & ne rend compte à personne, qu'à la Compagnie. Il n'est que pour trois ans, mais il est presque toujours conti-

L 2

nué

* La Meuse n'est pas en Nord-Hollande, c'est Hoorn & Enkuifen. Et ces deux Villes ne font qu'une Chambre. Ce sont elles qui nomment tour à tour, & non pas Middelbourg & Rotterdam. Elles n'ont qu'une voix, il y a ci-devant aussi plusieurs méprises à cet égard.

nué toute sa vie, parce qu'il en coûteroit trop à la Compagnie, s'il falloit qu'elle enrichît tous les trois ans un Gouverneur général.

Elle lui donne par mois huit cens Ecus d'apointement, & cinq cens Ecus pour sa table aussi par mois, outre toute sa maison entretenüe, dont la dépense est encore fort considérable.

Il a une clef des Magasins, où il peut prendre ce qui lui plaît sans en rendre compte à personne.

On peut dire que son autorité égaleroit en quelque façon celle qu'avoit le Prince d'Orange, s'il n'étoit pas révocable quand il plaît à la Compagnie; car il est en effet le Stathouder, le Capitaine général, & le grand Amiral des Indes.

Sa Cour est plus pompeuse & son train plus magnifique, que n'étoit celui de ce grand Prince, & même de quelques Rois de l'Europe. Quand il sort, cinquante Gardes à Cheval précèdent son Carosse; une belle Compagnie d'Infanterie le suit; & douze Pages marchent à côté des portières de son Carosse; & tout cela très-magnifiquement équipé. Quand il donne audience aux Ambassadeurs des Rois Indiens, c'est avec un faste extraordinaire.

Tout cela sert beaucoup à attirer l'admiration & le respect des Asiatiques, sur qui l'éclat extérieur peut beaucoup. En un mot, il y a peu de Rois en Europe qui fassent une figure plus éclatante que celle de ce Gouverneur général, particulièrement s'il est habile homme; car alors il ne manque guères de gouverner le Conseil à sa façon; & l'on en a vû un exemple en la personne de Monsieur Speelman; il faisoit tout à sa mode; il faisoit la Paix & la Guerre quand bon lui sembloit, & la Compagnie générale qui le craignoit, aprouvoit tout ce qu'il faisoit.

Le Directeur général qui est la seconde personne du Conseil d'Etat dans les Indes, a tout entre ses mains, & en répond.

La voix des Conseillers extraordinaires n'est point comptée dans les délibérations, lorsque le Général, & six Conseillers d'Etat ordinaires y sont présens.

Quand

Quand il meurt un Conseiller, ou quelque autre personne de l'Assemblée, c'est au Conseil à lui donner un successeur, qui doit être confirmé par la Compagnie générale. Il me semble même que Monsieur Champriff, qui succéda à Monsieur Speelman, fut élu par le Conseil, & qu'il fut confirmé par la Compagnie.

Il y a outre cela deux premiers Marchands qui ont soin de faire charger & décharger les Navires. Ce sont deux Charges considérables qui donnent rang après les Conseillers.

Les Gouverneurs des Provinces sont au nombre de six.

S A V O I R.

Celui de Coromandel.
Celui de l'Isle d'Amboine.
Celui de l'Isle de Banda.
Celui de l'Isle de Ternate.
Celui de l'Isle de Ceilon.
Et celui de Malacca.

On prétend que ces six Gouverneurs sont absolus dans l'étenduë de leurs Gouvernemens, & qu'ils ne peuvent point être révoquez par le Conseil de Batavia.

Les Gouverneurs particuliers de toutes les Places, depuis le Cap de Bonne-Espérance, en de là, sont nommez Commandeurs. Je ne sai si le Conseil de Batavia les nomme, ou si c'est l'Assemblée des Dix-sept: je sai pourtant bien que cette Assemblée nomme celui du Cap de Bonne-Espérance.

Le Général & son Conseil choisit tous les Commis, les Marchands & les Officiers Subalternes: cependant quand quelqu'un se trouve recommandé de la part de Messieurs les Intéressez, on prend soin de le bien plâcer.

Outre le Conseil d'Etat, il y a encore à Batavia un Conseil de Justice, qui juge souverainement tous les Procès Civils & Criminels: il a même le pouvoir de faire le Procès au Gouverneur général, & de le condam-

L 3

dam.

damner à mort, s'il se trouvoit convaincu de trahison.

La Compagnie Hollandoise pour entretenir son Commerce dans les Indes Orientales, y conserve tous les Pais, toutes les Places, & tous les Bureaux ou Comptoirs qu'elle y possède, entretient *cent quatre-vingt Vaisseaux*, depuis trente jusqu'à soixante pièces de Canon, & plus de vingt-cinq mille hommes, tant Officiers, Soldats, que Matelots, qui sont à sa solde.

Elle entretient dans toutes les Indes douze mille hommes de Troupes réglées; mais dans chaque Place où il y a garnison Hollandoise il y a toujours beaucoup de gens du Pais portans les armes, lesquels il faut mettre à la tête quand il faut se battre.

On prétend que dans ces différens Pais, la Compagnie a outre ses Troupes réglées, plus de *cent mille hommes* qui tirent fort bien un coup de Mousquet.

Le Major général commande toutes les Troupes sous les ordres du Gouverneur général: il est la seconde personne dans les Indes Hollandoises.

La Compagnie en tems de Guerre augmente ses armées de Mer & de Terre; & elle peut aisément, outre ses Vaisseaux ordinaires, en armer encore quarante des plus grands: il y a plus d'une tête couronnée en Europe qui auroit bien de la peine à en faire autant.

Cependant toute cette grande Puissance que cette fameuse Compagnie a dans les Indes, n'est autre chose que l'Ouvrage d'un petit nombre de soixante habiles & gros Négocians; fermes & constans dans leurs entreprises, & auxquels il ne manque rien pour être autant de Souverains, que d'être indépendans de Messieurs les Etats Généraux: hors cela, cette célèbre Compagnie est regardée comme Souveraine & absolue, tant en Hollande, que par tout ailleurs, vû qu'elle nomme les Magistrats, les Amiraux, les Généraux, & presque tous les Gouverneurs. Elle envoie & reçoit des Ambassadeurs des Rois & Princes Souverains; elle fait la Paix & la Guerre quand il lui plaît de sa propre autorité: elle rend la Justice & institue des Officiers pour la rendre souverainement & en dernier ressort en son nom: elle punit les crimes & les absout: elle donne

des récompenses dignes de la grandeur des Rois: elle établit quantité de Colonies, bâtit grand nombre de Fortereffes, lève des Troupes, entretient des Armées & de grosses Garnisons, équipe des Flôtes armées en Guerre, & fait battre Monnoye.

Il est aisé de voir par tout ce détail, qu'il faut que le Commerce des Indes donne des gains très-immenses à la Compagnie, puis qu'outre les répartitions qui se font tous les ans aux Intéressés, elle fournit à toutes les dépenses exorbitantes qu'elle est obligée de faire dans les Indes & dans l'Europe, pour le payement de tous ses Officiers, Directeurs, Commis & Employez, Soldats & Matelots, Fortifications, & munitions de toutes ses Places, & à une infinité d'autres dépenses pour la construction, fret & enviailemens de quantité de Vaisseaux, & d'autres Bâtimens pour l'entretien & augmentation de ses forces maritimes.

Ses gains au par dessus tout cela, consistent ordinairement à trois millions d'or par an, y compris la valeur des retours, tous fraix faits, qui va à quinze ou seize millions de livres aussi par année, le fort portant le foible, ce qui va à près de cinquante millions de livres.

Les gains immenses que cette Compagnie avoit faits depuis son établissement, nous incitérent en 1664. à entreprendre ce Commerce; mais l'expérience nous a fait voir que ce qui convient aux Hollandois, n'est pas toujours propre pour les autres. En effet ce Commerce qui les enrichit si fort, (parce qu'ils sont maîtres des Epiceries) ne sauroit jamais être avantageux à un Etat, ni à ses Sujets, lors qu'ils y employent de l'argent comptant pour les acheter fort chèrement de la seconde main, qui profitent vingt pour un, ou pour avoir d'eux des Marchandises qui détruisent ses propres Manufactures.

C'est précisément ce qui nous est arrivé, & dès que Sa Majesté eut défendu l'usage des Toiles peintes dans son Royaume, on vit les Manufactures de nos petites Etoffes de laine se rétablir à vûe d'œil.

Au reste les gains de la Compagnie seroient beau-

coup plus considérables, si elle étoit servie dans les Indes avec toute l'exacritude & la fidélité nécessaire. Elle est bien persuadée, à n'en pouvoir douter, que la plus grande partie des Officiers & Employez, grands & petits, quoi qu'elle leur donne de grôs apointemens très-bien payez, ne laissent pas de faire de grosses fortunes au préjudice des intérêts de la Compagnie : c'est ce qui paroît visiblement à l'égard de tous ceux qui reviennent des Indes, & qui y ont eu de l'autorité & du manient.

Quelque grande que soit la distance des lieux, il ne seroit pas impossible de réformer une bonne partie des abus que les Officiers de la Compagnie commettent dans les Indes; mais la plupart étans parens ou alliez, & souvent créatures des Directeurs, sont ordinairement incapables des Emplois qu'on leur donne, ce qui fait qu'on n'est pas fort rigoureux sur la reddition de leurs comptes. On prétend même que les Directeurs les protègent, parce qu'ils partagent avec eux.

Les Officiers de la Compagnie qui sont en Europe, ne sont pas moins attentifs à faire leur profit, & on prétend que les Directeurs qui sont chargez de l'achat des Marchandises, qui ont inspection sur les Vaisseaux, ou sur les équipages & munitions qui en dépendent, ou qui sont quelque autre fonction qui leur donne du manient, trouvent le moyen d'augmenter considérablement leurs apointemens & leur fortune.

Mais rien n'empêche tant la bonne économie de la Compagnie, que de prendre les Directeurs dans le Corps des Magistrats; au lieu que par l'établissement de la Compagnie, il est porté qu'ils seront tous Marchands sans aucun Emploi dans le Gouvernement général ou particulier de l'Etat. Néanmoins dès qu'il y a une Place de Directeur vacante, les Magistrats ne manquent pas de la briguer pour avoir l'autorité & les apointemens qui y sont attachez.

Des dix-sept Places qu'a la Ville d'Amsterdam, il y en a douze qui sont occupées par ces Messieurs, qui ayant d'ailleurs assez d'affaires, ne peuvent pas vaquer

à celles de la Compagnie, qui demandent une application particulière. Les autres Intéressés se plaignent souvent des abus, sans que pour cela on y aporte du remède.

On trouvera à la fin de ce Traité une pièce très-rare, qui donnera encore beaucoup de lumières sur le Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales.

C'est le raport fidèle que celui qui amena la Flote des Indes en 1697. fit aux Etats Généraux touchant la situation des affaires de la Compagnie dans tout l'Orient.

Je me suis principalement déterminé à donner au Public cette Pièce secrète & importante, pour justifier en quelque façon ce que je viens de dire touchant le Commerce des Indes, attendu qu'on auroit eu quelque raison d'en douter, puisque Messieurs les Hollandois cachent avec un soin tout particulier tout ce qui regarde leur Trafic des grandes Indes, & qui passe parmi eux pour un des secrets de l'Etat.

CHAPITRE XV.

Du Commerce de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Occidentales.

Après avoir parlé du Commerce que les Hollandois font dans les Indes Orientales, je finirai ce Traité du Commerce par celui que leur Compagnie des Indes fait sur les Côtes Occidentales d'Afrique, & dans quelques autres endroits.

Les Portugais étoient Maîtres de tout le Trafic de ces Côtes, & de toutes les Isles qui en sont voisines, par le moyen des diverses Forteresses qu'ils y avoient bâties, depuis qu'ils avoient fait la découverte de ce Pais-là, en cherchant une Route pour aller aux Indes Orientales.

Philippe Second, comme je l'ai dit, étant devenu Maître du Portugal, & ayant en quelque manière interdit

terdit le Commerce de ce Royaume, & de celui d'Espagne aux Hollandois, une partie des plus gros Marchands qui se voyoient par-là sans occupation, entreprirent d'aller commercer sur les Côtes d'Afrique, & d'Amérique, & dans les Isles qui en sont voisines.

Le Village de Mouré sur la Côte d'Or, fut le premier endroit où les Hollandois eurent la permission de trafiquer. Ils sûrent si bien se comporter, qu'en peu de tems ce lieu devint une Place très-marchande : les Africains qui s'accommodoient mieux de ces nouveaux Commerçans que des Portugais, y accouroient de toutes parts.

Le Commerce des Hollandois s'augmenta si considérablement dans la suite le long des Côtes de Guinée, qu'avant la Trêve de 1609. il occupoit plus de vingt gros Navires, sans compter plus de cent autres moindres bâtimens qui étoient employez au Trafic du Cap-vert, & des Côtes de l'Amérique.

Les Portugais, ne pouvant souffrir que qui que ce soit partageât le Commerce avec eux, n'oublièrent rien pour en exclurre les Hollandois, jusqu'à mettre leurs têtes à prix.

Ceux-ci pour se mettre à couvert de ces persécutions, bâtirent en 1612. avec la permission du Roi de Sabon un Fort proche le Village de Mouré, apellé, le Fort de Nassau, & dès-lors le Commerce se fit avec plus de sûreté & de tranquillité.

Peu de tems après qu'on eût formé en Hollande la Compagnie des Indes Orientales, comme il restoit encore beaucoup d'Argent & de Matelots sans emploi, on parla aussi d'en faire une pour le Commerce des Indes Occidentales sur des Mémoires qu'un Marchand nommé Jean Flissinger présenta aux Etats Généraux, dont les sentimens furent partages sur cela. Mais ceux qui souhaitoient la Paix, ne doutant point qu'un établissement des Hollandois dans l'Amérique n'y apportât un obstacle invincible, empêchèrent l'exécution de ce dessein.

La Trêve de douze ans qu'ils firent en 1609. avec l'Es-

l'Espagne étant expirée en 1621. on parla de nouveau de ce Projet, & les Etats Généraux l'ayant approuvé; ils réglèrent entièrement le vingtième Juin de ladite année 1621. tout ce qui regardoit l'établissement de la nouvelle Compagnie des Indes Occidentales, dans l'espérance qu'ils eurent qu'elle n'aporteroit pas de moindres avantages à leur République que la Compagnie des Indes Orientales.

Cette nouvelle Compagnie générale, qui fut dressée sur le plan de celle des Indes Orientales, fut composée de diverses Compagnies particulières qui trafiquoient sur les Côtes de l'Afrique & de l'Amérique.

Il y eût même plusieurs sujets du Roi d'Espagne qui y entrèrent sous divers noms empruntez.

Son fonds fut de sept millions deux cens mille livres, & il n'y avoit qu'elle, à l'exclusion des autres Sujets de la République qui pût pendant vingt-quatre ans trafiquer sur les Côtes d'Afrique, depuis le tropique du Cancer, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & dans toute l'Amérique depuis le Déroit de Magellan, jusqu'en Terre-Neuve.

Tous les membres de cette Compagnie furent partages en cinq Chambres, dont on tira dix-neuf personnes qui composèrent un Conseil qui devoit décider de toutes les affaires les plus importantes.

Les progrès de cette nouvelle Compagnie furent si considérables, que les Etats Généraux conçurent de grandes espérances de se rendre Maîtres de toute la partie Méridionale de l'Amérique. En effet en treize ans de Guerre cette Compagnie se trouvant Maîtresse dans le Brezil des Provinces de Fernambouc, de Tamara-ca, de Pariba & de Riogrande, y avoit établi un grand Commerce, & avoit causé des pertes très-considérables aux Espagnols & aux Portugais.

Il paroît par les Registres de la Compagnie que depuis 1623. jusqu'en 1636. elle avoit mis en Mer huit cens Vaisseaux, soit pour la Guerre, soit pour le Commerce, dont la dépense montoit à quarante-cinq millions de florins, seulement pour le corps desdits Vaisseaux & pour le payement des équipages, & qu'on en avoit

avoit enlevé à ses ennemis cinq cens quarante-cinq qu'on estimoit soixante millions, & que leurs autres dépouilles montoient à plus de trente millions.

Pierre Heyn ayant enlevé auprès de la Havane la Flote du Perou, où il se trouva pour sept millions d'Argent, sans compter les Marchandises, le Canon, & tous les équipages qui montoient encore à plus de dix millions, les pertes que les ennemis de la Compagnie en reçurent & dont elle ne profita pas, montèrent à plus de trente-cinq millions; une des plus considérables fut celle que Monsieur l'Hermitte leur causa sur les Côtes du Perou, où il ruina dans le Port de Lima une Flote de trente Navires de Guerre.

En 1636. les Directeurs de la Compagnie ayant jugé à propos d'envoyer au Brezil un Chef de réputation, ils choisirent Monsieur le Comte de Nassau, à qui ils donnèrent un pouvoir égal à celui que le Gouverneur général des Indes Orientales avoit sur les Armes, la Justice, la Police, & le Commerce.

Pendant les huit années que dura son Gouvernement, il ajoûta aux Conquêtes de la Compagnie, celles des Campagnes de Siara, de Sirigi, & du Maragan ou Maragan: ainsi de quatorze Provinces qu'il y a dans le Brezil, la Compagnie en possédoit sept.

Elle se rendit pareillement Maîtresse sur les Côtes d'Afrique de la Forteresse de saint George de la Mine, de la Ville de saint Paul de la Cande, & de l'Isle saint Thomé.

En l'an 1640. on ruina dans quatre Combats consécutifs une Flote ennemie de quatre-vingt-treize Vaiffeaux de Guerre, qui étoit montée de douze cens combattans.

Voilà ce que la bourse de ces Marchands opéra dans l'Afrique, & dans l'Amérique.

La Trêve que les Etats Généraux conclurent en 1641. avec les Portugais qui s'étoient séparés des Espagnols vers la fin de 1640. arrêta les progrès de la Compagnie, ce qui fut en quelque façon cause de sa ruine: car se voyant en Paix, elle rapella son Gouverneur général en Europe en 1644. & remit toute l'autorité entre
les

les mains d'un Conseil composé du Sieur Hamel Marchand à Amsterdam, de Bassis Orphevre de Haarlem, & de Bullestraat Charpentier de Middelbourg, gens admirables pour le Commerce, mais très-mauvais Politiques, comme l'événement l'a justifié. Ces bonnes gens qui ne songeoient qu'à augmenter leurs richesses, & à faire fleurir le Commerce, vendoient des Armes & de la Poudre à Canon aux Portugais, à cause du prix excessif qu'ils en donnoient, laissoient tomber en ruine les fortifications de leurs meilleures Places, négligeoient de les tenir garnies de Munitions & d'Armes, & permettoient volontiers aux Soldats de repasser en Europe pour diminuer la dépense des Garnisons.

Cette négligence & mauvaise administration, donna occasion aux Portugais de reprendre sur les Hollandois, ce qu'ils possédoient dans le Brezil par un renouvellement de Guerre. *

Enfin cette Guerre finit le seizième d'Août 1661. par la médiation du Roi d'Angleterre qui vouloit épouser l'Infante de Portugal.

Par ce Traité, la Compagnie Hollandoise abandonna toutes ses prétentions dans le Brezil, moyennant une somme fort considérable que les Portugais lui donnèrent, avec liberté de pouvoir trafiquer comme amis sur les Côtes du Brezil, dans les Ports du Portugal, & des terres qui en dépendent, & à la charge que les Portugais modifieroient le prix du Sel.

Ainsi il ne resta à la Compagnie Hollandoise que les Fortereses qu'elle avoit sur la Côte d'Or, & au Capverd, car les Portugais avoient repris l'Isle de saint Thomé, les Villes de saint Salvador, & de saint Paul, les Isles de Curaçao, & de Tabaco, aussi bien que le nouveau Pais entre la Virginie & la nouvelle Angleterre, découverte après la perte du Brezil.

Les dépenses extraordinaires que la dernière Guerre du Brezil causa à la Compagnie l'épuisèrent tellement, qu'elle

* Ceci corrige ce qui a été avancé ci-dessus page 158. Chapitre 13. & disculpe assez les Hollandois de la mauvaise foi à eux imputée en cet endroit-là au sujet de l'observation de la Trêve.

qu'elle se vit hors-d'état (elle qui alloit de pair avec celle d'Orient) de pouvoir s'aquitter de six millions de florins & plus, qu'elle avoit empruntez à intérêt.

Les Etats Généraux pour conserver le Commerce des Côtes d'Afrique, & les Places qu'on y possédoit, formèrent en 1674. une nouvelle Compagnie composée des anciens participans ou intéressés, & de leurs créanciers. La manière dont ils s'y prirent contenta les uns & les autres, & cette seconde Compagnie se trouvant un fond d'environ six millions de florins, a bien soutenu son Commerce, & fait des gains fort considérables.

Voyons maintenant en quoi consiste son Trafic.

De toutes les Nations de l'Europe, les Hollandois constamment sont ceux qui font le plus grand Commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique; ils y ont deux principaux Etablissmens, l'un au Cap-verd, & l'autre en la Côte d'Or, dans la Guinée.

Ils ont dans la petite Isle de Goeree proche du Cap-verd les Fortereffes de Goor & de Nassau, accompagnées d'une très-bonne Rade, & d'une très-bonne Baye. Ce Poste leur est très-avantageux pour le Trafic du Cap-verd, qui est assez considérable, mais l'établissement qu'ils ont à la Côte d'Or est beaucoup plus important, le Commerce y étant beaucoup plus considérable & plus riche.

Les deux plus puissantes Fortereffes sont saint George de la Mine, & le Fort de Nassau qui n'est qu'à quatre lieues de distance de la première Place.

Les autres sont les Forts d'Achem, Danubo, d'Acaro, de Sama, & de Bouten.

Ils trafiquent aussi dans les autres Etats qui sont depuis la Côte d'Or, jusqu'à la Côte des Caffres.

S A V O I R.

- Dans le Royaume d'Arden.
- Dans celui de Benin.
- Dans celui de Congo.
- Et dans celui d'Angola.

Leurs

Leurs principales Marchandises sont l'Or, l'Ivoire, les Esclaves, les Cuirs, les Gommés & autres choses.

L'Or se trouve chez la plus grande partie des peuples de la Côte qui est depuis le Fort d'Arquin, proche le Cap blanc, appartenant encore aux Hollandois, jusqu'à la Côte d'Or: les uns le trouvent dans leur propre Pais, & les autres le tirent des Provinces voisines de l'Afrique. Mais il n'y a point d'endroit dans cette Côte Occidentale où il y ait des Mines si riches & si abondantes que celles qui sont dans la Côte d'Or, ainsi nommée à cause de la grande quantité d'Or très-fin qu'on en tire, ce Pais en étant la source intarissable.

Ce sont ces Mines d'Or qui ont donné lieu aux Nations de l'Europe de s'y établir à la faveur de quelques Forts qu'ils y ont fait bâtir, comme ont fait les Portugais qui furent les premiers qui en firent la découverte, les François, les Hollandois, les Anglois, les Danois, les Allemands & les Suédois.

L'Or qu'on tire des Negres est en Lingots, Brasselets, & autres joyaux, ou en Poudre. Leur habileté à falsifier l'Or est si grande, qu'ils savent dorer jusqu'à la poudre, ou la Quincaillerie de Cuivre; de sorte qu'il est presque impossible de n'y être pas trompé, si l'on ne se tient un peu sur ses gardes.

Toute cette Côte Occidentale d'Afrique fournit quantité d'Esclaves, & d'Ivoire; mais les Royaumes d'Arden, de Benin, de Catombo, de Congo, & d'Angola sont les endroits qui en fournissent le plus.

Le Commerce des Esclaves est sans doute un des plus considérables que les Européens fassent sur ces Côtes, leurs divers degrez de bonté font la différence du prix, ceux d'Angola sont estimez les plus robustes. Ce Commerce est d'autant plus considérable qu'on ne fau- roit se passer d'Esclaves dans toute l'Amérique, ni dans les Isles, soit pour le travail des Mines, soit pour la Culture des terres, soit pour la fabrique des Sucres & des Tabacs.

Les Hollandois sont presque les seuls qui font le Trafic des Noirs, les Anglois, si je ne me trompe, ne s'en

s'en mêlent point, les François peu, & les Portugais n'en tirent guères que pour leurs Colonies du Brezil, & pour celles qu'ils ont encore dans les Indes.*

Les Espagnols sont ceux à qui les Hollandois en fournissent le plus, ils font pour cela des Traitez ensemble, par lesquels ils conviennent de la quantité des Noirs qu'ils doivent fournir, du prix de chacun d'eux, & des endroits où ils en doivent faire la delivrance, ce qui se fait ordinairement à saint George de la Mine, & sur les Côtes de Guinée, ou dans l'Isle de Curaçao, proche la Ville de Carthagene en Amérique.

Le Commerce des Cuirs de bœufs & de vaches est très-considérable au Cap-verd, tout le long de cette Côte jusqu'au fleuve Gambia, & pareillement du Ris de Galentas.

Outre ces Marchandises on tire encore beaucoup de Cire du Cap-verd, & de Sierra-Lione, de la Gomme Arabique pour les teintures : on en tire pareillement de divers autres Païs de cette Côte, ainsi que des Plumes d'Autruche.

Après les Hoilandois, les Anglois sont ceux qui font le plus de Commerce sur ces mêmes Côtes.

Toutes les diverses Marchandises qu'on porte aux Negres, ne se vendent pas dans tous ces endroits indifféremment, les unes sont propres pour le Cap-verd, les autres pour la Côte d'Or, & les autres pour Arden, & Angola : les Marchands savent les assortimens pour chaque endroit.

On prétend néanmoins que les plus grands profits qui se font de ce côté, sont sur le Crystall de Roche, sur le Corail, sur les Dentelles, & sur l'Eau de Vie qu'on y porte.

Tous les habitans des Côtes de Guinée consomment quantité de Toiles demi-usées, dont ils s'accoutument mieux que des Toiles de Coton de leurs Païs, parce qu'elles leur tiennent le corps plus frais. Et les Hollandois leur en fournissent pour des sommes fort considérables.

La

* Depuis que ceci doit avoir été écrit, les François & sur tout les Anglois sont entrez bien avant dans ce Commerce,

La Compagnie Hollandoise possède encore parmi les Isles celles de Curaçao, de Tabaco, * de Buenos-Aires, Daruba, de saint Martin, qu'elle partage avec nous.

Les deux premières sont les plus considérables, ayant chacune une Forteresse, & Curaçao un bon Port, son Commerce consiste en Marchandises de son crû; comme Sucres, Laines, Cuirs de bœufs, & de vaches.

Les Habitans de Curaçao trafiquent fort avec les Espagnols de l'Amérique, comme je l'ai déjà dit, ce qui rend cette Isle d'une grande considération aux Hollandois.

Au reste, je ne crois pas que les autres Colonies Hollandoises de l'Amérique fassent beaucoup de Commerce, &, si je ne me trompe, la Forteresse de Surinam dans la Guyane n'est pas à la Compagnie, il me semble même qu'elle la vouloit acheter; mais les intéressez de Zelande n'y voulurent pas consentir; quoi qu'il en soit, les Hollandois en sont les Maîtres, puisque les Anglois la leur cédèrent par la Paix concludé à Breda.

Cette Colonie est fort peu de chose, † les habitans n'osant pas cultiver la terre guère au delà de la portée du Canon du Fort, parce que les Sauvages ne leur font point de quartier.

„ En l'an 1714. les Directeurs de cette Compagnie „ donnèrent un Projet, par lequel la Compagnie of- „ froit de transporter à la Compagnie des Indes Ori- „ tales tous les Païs, Forts, Fortereses, Préémi- „ nences, Priviléges & Immunitéz, qu'elle avoit & „ possédoit dans les Indes Occidentales, pour les pos- „ séder en pure propriété par celle des Indes Orienta- „ les.

„ Ce Projet consistoit dans les conditions & con- „ ventions suivantes.

„ Premièrement, la Compagnie des Indes Occidentales

M

„ four-

* Buenos-Ayres n'est pas une Isle, c'est une Ville du Paraguay qui appartient aux Espagnols. L'Auteur apparemment entend l'Isle Bonaire, laquelle est moins que rien.

† La Colonie de Surinam est tout ce que la Hollande a de meilleur aux Indes Occidentales, le Trafic qui s'y fait de Hollande n'est pas chétif, & la Colonie s'agrandit de jour en jour.

„ fournira dans le tems de quatre ou fix mois pour le
 „ plus, après la conclusion & signature des Présentes,
 „ & delivrera à la Compagnie des Indes Orientales, la
 „ somme de onze tonnes d'or, en argent clair, net, &
 „ comptant pour en faire & disposer par ladite Com-
 „ pagnie des Indes Orientales comme de son propre.
 „ De plus, ladite Compagnie des Indes Orientales
 „ sera Maîtresse & jouira en pure propriété, franche-
 „ ment & quittement de toutes charges, & sans être
 „ tenuë d'aucunes dettes, de tous les Domaines & For-
 „ teresses de la Compagnie générale d'Octroi des Indes
 „ Occidentales avec tous leurs Privilèges, Immunités
 „ & Exemptions, ainsi que le tout est exprimé plus am-
 „ plement dans l'Octroi des Indes Occidentales, sa-
 „ voir :
 „ Nommément la Côte d'Or d'Afrique, avec ses
 „ Châteaux, Forts, Loges ou Habitations, Canons,
 „ Magasins, &c.
 „ Les Isles de Curaçao, dans l'Amérique, nom-
 „ mément, Curaçao, Bonayres, Arouba, ensemble
 „ les Colonies d'Yséqueque; St. Eustache & Saba,
 „ avec leurs Châteaux, Forts, Canons, Magasins,
 „ & tout ce qui en dépend, & qui est & se trouve
 „ dans ces Isles : toutes lesquelles choses ensemble
 „ peuvent être comptées pour un gros Capital.
 „ Comme aussi le tiers de la Colonie de Surinam,
 „ avec ses Droits, Immunités, Exemptions & Privilé-
 „ ges, plus amplement mentionnez dans son Octroi.
 „ A l'égard du Commerce, de la Navigation, & des
 „ avantages considérables que la Compagnie des Indes
 „ Orientales pourra tirer des choses susdites, il en sera
 „ parlé ci-après.
 „ Pour laquelle jouissance & disposition en propre
 „ desdites onze tonnes d'or, & ladite propriété de tout
 „ ce que ladite Compagnie des Indes Occidentales y
 „ possède, la Compagnie des Indes Orientales ne donnera,
 „ ni ne payera, ni ne perdra rien, sinon seulement que
 „ lesdites onze tonnes d'or seront incorporées dans le
 „ fonds de la Compagnie des Indes Orientales, com-
 „ me ancien capital, & qu'il en sera fait distribution
 „ de

„ de la même manière que de ses autres Actions, de
 „ tems en tems, suivant les Résolutions qui se pren-
 „ nent pour cet effet.
 „ En outre, la Compagnie des Indes Orientales
 „ admettra dans son Corps neuf Directeurs d'entre
 „ ceux qui composent présentement le Corps de la
 „ Compagnie des Indes Occidentales; savoir, quatre
 „ dans la Chambre d'Amsterdam, deux dans la Cham-
 „ bre de Zélande, un dans celle de la Meuse, un dans
 „ celle du quartier du Nord, & un de la Province de
 „ Groningue, lesquels Directeurs auront les mêmes
 „ gages, émolumens & rang, que les présens Direc-
 „ teurs de la Compagnie des Indes Orientales tirent &
 „ ont chacun dans leurs Chambres, à condition que le
 „ Directeur de la Province de Groningue sera tuis en
 „ égalité de gages avec ceux de la Chambre d'Amster-
 „ dam, & que tous les Officiers & Suppôts de la Com-
 „ pagnie des Indes Occidentales passeront au service
 „ & aux gages de la Compagnie des Indes Orientales &
 „ y auront de l'emploi, en conservant leurs gages en-
 „ tiers; & que ceux qui ne pourront avoir de l'emploi,
 „ jouiront néanmoins pendant leur vie de la moitié
 „ des gages qu'ils avoient. Et quoi que les gages des
 „ Directeurs doivent monter à une somme de vingt-deux
 „ mille six cents florins; & les demi-gages des Offi-
 „ ciers de la Compagnie entière, à une somme de dix
 „ mille huit cents & cinq florins, on va faire voir in-
 „ continent, que l'admission desdits neuf Directeurs
 „ & des Officiers & Suppôts de ladite Compagnie des
 „ Indes Occidentales ne sera ni à charge, ni à préjudi-
 „ ce, pour la Compagnie des Indes Orientales.
 „ Car il faut considérer que la Compagnie des Indes
 „ Occidentales transporterà réellement aussi à la Com-
 „ pagnie des Indes Orientales & lui mettra en main,
 „ pour joindre à sa masse, les *recognitie gelden** de Cu-
 „ raçao, qui se lèvent ici, tant sur les vaisseaux qui en-
 „ trent que sur ceux qui sortent, & qui ont monté par
 „ M 2 „ an,

* Droit de Reconnoissance dû à la Compagnie Occidentale, par
 ceux qui trafiquent à Curaçao, pour la permission que ladite Com-
 pagnie en accorde.

an, pendant dix années, l'une portant l'autre, à une somme de plus de soixante mille florins, nonobstant que pendant la Guerre, les Vaisseaux qui venoient de Curaçao en ce País, ayent été exposez à des pertes extrêmes & à de terribles defastres, tant à cause qu'il en étoit pris par les Ennemis, que par les naufrages qui sont arrivez : pertes qui, si elles étoient examinées, monteroient à plusieurs millions, avec les *recognitie gelden*; desquelles pertes la connoissance n'a pû parvenir à la Compagnie. Et afin que la Compagnie des Indes Orientales puisse être assurée que les *recognitie gelden* ou Droits de Reconnoissance, ont monté à soixante mille livres par an, la Compagnie des Indes Occidentales le fera voir clairement par ses Livres. Et comme ces Droits de Reconnoissance sont beaucoup plus considérables en tems de Paix, on peut certainement faire son compte qu'ils montent alors à cent mille florins ou à peu près.

Avec cela encore, la Compagnie des Indes Orientales jouiroit des Subsidés annuels de l'Etat, qui se payent sur ce pied-ci.

La Province	(du quartier du Sud	23380	—	10
de Hollande	(du quartier du Nord	5219	—	10
La Province de Zélande		4850	—	10
La Province de Groningue		5150	—	0
	faisant ensemble	38600	—	0

Lesquelles deux sortes de revenus annuels ci-dessus, avec cent cinq mille cent quatre-vingt quinze florins, surpassent bien les charges des gages que la Compagnie des Indes Orientales donneroit aux neuf susdits Directeurs & autres Officiers & Suppôts de la Compagnie des Indes Occidentales; en sorte qu'il tourneroit au profit de la Compagnie des Indes Orientales une somme liquide de cent cinq mille cent quatre-vingt-quinze florins, de laquelle somme on va parler plus particulièrement.

Car les Marchandises, sinon toutes, au moins les principales, que la Compagnie des Indes Occidentales envoie auxdites Côtes, & qui sont nécessaires

pour

pour le Commerce qui s'y fait, s'achettent à la Compagnie des Indes Orientales, comme les *Couris* ou *Boesjes*, (petits coquillages, ou à peu près,) dont les Nègres se font des ornemens, & qui leur servent aussi de monnoye, & diverses sortes de toiles, sans quoi il n'y a pas moyen d'y négocier, & d'y faire ses affaires. Que si ces sortes de Marchandises avec plusieurs autres encore pouvoient être portées directement des Indes Orientales aux susdites Côtes de la Guinée, & que l'or de la Guinée pût être envoyé en droiture aux Indes Orientales, sans qu'il fallût que l'une & l'autre de ces choses fussent auparavant apportées ici dans ces Provinces, il est constant qu'on épargneroit de grands fraix, qui se font tant pour les équipemens, que par diverses autres circonstances, & qu'il en reviendroit beaucoup de profit; outre que par là on prévient, en tems de Paix, les divers risques & fortunes de Mer; & de plus en tems de Guerre, les pertes & les risques à quoi l'on est exposé de la part des Ennemis, ou du moins ils seroient infiniment moindres. D'ailleurs on pourroit établir de tems à autre, sur ces Côtes, des Magasins de toutes les Marchandises requises pour y trafiquer, par le moyen dequoi on pourroit s'en attirer tout le Commerce, & l'enlever à toute autre Nation quelle qu'elle fût, lequel Commerce & les profits qu'il apporteroit deviendroit très-considérable, & produiroit de grosses sommes.

Ceci étant ainsi exposé en général, au regard du Commerce de ces Côtes, il faut remarquer & ajouter ici en particulier, le point le plus considérable, qui est le Trafic des Esclaves, ou des Nègres de la Côte d'Afrique, dont la Compagnie des Indes Orientales pourroit se rendre Maîtresse, à l'exclusion de toutes les autres Nations de l'Europe, parce que pour ce Trafic, ce qui est principalement & presque uniquement requis, & nécessaire, sont les *Couris* dont il vient d'être parlé, sans quoi il n'est pas possible d'acheter des Esclaves; & il n'y a presque que la Compagnie des Indes Orientales qui en puisse

„ fournir, n'y ayant point de moyen facile d'en recou-
 „ vrer d'ailleurs. Ainsi dans la vûe de ce Négoce,
 „ cette Compagnie pourroit garder pour elle tout ce
 „ qu'elle en pourroit avoir. Et si elle pouvoit faire
 „ tomber entre ses mains ce Trafic tout entier, & en
 „ être seule Maîtresse, on peut assez s'imaginer quels
 „ grands gains elle y feroit; mais il n'y a pas moyen de
 „ le spécifier déterminément. Il n'a pas été possible à
 „ la Compagnie des Indes Occidentales de faire tous
 „ ces profits si considérables, parce que jamais elle n'a
 „ pû avoir seule, & par elle-même les susdites choses
 „ requises pour faire le Trafic des Esclaves. Néan-
 „ moins, comme ce Trafic a toujours été & est en-
 „ core un des plus grands revenus de la Compagnie
 „ des Indes Occidentales, il s'ensuit nécessairement
 „ que s'il tomboit une fois entre les mains de la seule
 „ Compagnie des Indes Orientales, ainsi qu'il ne pour-
 „ roit manquer d'arriver, par les raisons qui viennent
 „ d'être déduites, tous les *Affientistes* ou Négocians en
 „ Esclaves, de quelque Nation qu'ils pussent être, se-
 „ roient obligés de traiter avec ladite Compagnie pour
 „ la livraison des Esclaves, sur le pied & au prix qu'il
 „ lui plairoit de régler, & par ce moyen on pourroit
 „ tirer même des trésors de ce Trafic.
 „ A ces avantages, qui reviendroient de ce Com-
 „ merce, il en faut joindre un autre qui est encore es-
 „ sencielle; savoir, que comme sur la Côte d'Afrique il
 „ y a plusieurs riches Mines d'or, il est certain qu'on
 „ y en pourroit trouver beaucoup, si l'on y faisoit tra-
 „ vailler diligemment, & qu'on fit la dépense néces-
 „ saire. C'est ce qui a été impossible à la Compa-
 „ gnie des Indes Occidentales d'entreprendre, parce
 „ qu'elle a été trop affoiblie par tous les désastres qui
 „ lui sont arrivés, & qui lui ont ôté la force d'exécu-
 „ ter un si utile dessein; lesquels désastres ont été la
 „ prise de ses Vaisseaux, pendant la Guerre, divers
 „ naufrages, & plusieurs autres accidens, qui ont fait
 „ monter ses pertes réellement à plus de quatre mil-
 „ lions.

„ Le

„ Le Commerce du *Grein* * sur la Côte de Guinée
 „ ne seroit pas, non plus, peu considérable pour la
 „ Compagnie des Indes Orientales & il y auroit enco-
 „ re de grands profits à faire, parce qu'elle est en état
 „ de pouvoir empêcher tout autre Nation d'y trafiquer.
 „ De là s'ensuivroit un grand profit en ce qu'il seroit
 „ au pouvoir de cette Compagnie de faire hausser ou
 „ baisser le prix du Poivre, selon que son intérêt pour-
 „ roit le requérir. A quoi il faut encore ajouter ici un
 „ autre assez grand profit, qui viendrait du Commerce
 „ des dents d'Eléphant.
 „ A l'égard des avantages qu'on peut tirer de l'Isle
 „ de Curaçao, ils consistent; premièrement, dans le dé-
 „ bit des Esclaves qu'on y mène, & qui se vendent
 „ selon qu'ils y sont appréciés: Secondement, dans ce
 „ que l'Isle produit: en troisième lieu, dans le Com-
 „ merce ordinaire qui s'y fait, & dans le Trafic & la
 „ Navigation avec des Vaisseaux & des barques qui y
 „ viennent des Places que les Espagnols possèdent,
 „ dans les Indes Occidentales sur lesquels Vaisseaux on
 „ lève des Droits d'entrée & de sortie, qui produisent
 „ par an une grosse somme, outre le Droit de Recon-
 „ noissance, qui se paye ici; lequel Commerce & Na-
 „ vigation, augmenteront beaucoup à présent qu'on
 „ jouit de la Paix.
 „ Il faut encore considérer l'utilité qui se peut tirer
 „ de l'Isle de Bonayres, par le moyen du Sel qui s'y
 „ fait; Etablissement qui étant déjà fort avantageux au
 „ point où on l'a poussé, le deviendra beaucoup plus
 „ en tems de Paix, qu'on pourra le pousser plus loin;
 „ & par là il rapportera bien plus de revenu, & rendra
 „ l'Isle plus florissante, parce que les Vaisseaux des
 „ Nations étrangères, trouvent bien de la commodité
 „ à y aller querir du Sel.
 „ Pour la Colonie de Surinam, elle passeroit aussi
 „ entre les mains de la Compagnie des Indes Orienta-
 „ les avec tous ses revenus, tels qu'en jouit la Com-
 „ M 4 pa-

* Petit grain presque comme du millet, qui croît sur cette Côte, d'où elle prend son nom de *Greinkust*.

„ pagnie des Indes Occidentales. Les droits de cette
 „ Compagnie consistant dans la propriété d'un tiers de
 „ ladite Colonie, & dans l'utilité qu'on en retire, aussi
 „ bien que dans ce qu'il y a de dettes actives, qui apar-
 „ tiennent à la Compagnie seule, & qui seroient aussi
 „ cédées à la Compagnie des Indes Orientales; ces det-
 „ tes montant à peu près à sept tonnes d'or; & enfin
 „ dans le transport & le débit des Esclaves en cette
 „ Colonie, qui avec le tems, à la faveur de la Paix,
 „ pourroit devenir un second Bresil, & par conséquent
 „ un gros fonds pour la Compagnie des Indes Ori-
 „ entales.

„ Au regard de la Colonie d'Ysequéque, il y a pa-
 „ reillement à considérer, qu'avant le tems des deso-
 „ lations qui sont aussi arrivées à cette Isle, tant par
 „ des prises de Vaisseaux faites par les Ennemis durant
 „ la Guerre, que par l'invasion qu'ils y ont faite, par-
 „ ticulièrement depuis le premier de Janvier 1699. jus-
 „ qu'au dernier de Décembre 1704. la Compagnie des
 „ Indes Occidentales a tiré avant la Guerre, pendant
 „ le tems de six ans, franchement & quittement de
 „ tout, une somme de quatre-vingt-six mille neuf cents
 „ trente-huit florins, ainsi qu'il conste par les Livres;
 „ l'Isle ayant produit ainsi par chaque année, quatorze
 „ mille quatre cents quatre-vingt-neuf florins. Mais à
 „ présent qu'elle se rétablit de ses pertes, & qu'on jouit
 „ de la Paix, il y a tout lieu d'espérer qu'on en tirera
 „ au moins vingt mille florins par an. Et c'est encore
 „ un avantage qui seroit cédé à la Compagnie des In-
 „ des Orientales.

„ Et nonobstant que ces profits si considérables, &
 „ les grands progrès qu'il paroît, par les raisons qui
 „ viennent d'être alléguées, que la Compagnie des In-
 „ des Orientales pourroit certainement faire, soient
 „ tels qu'ils pussent suffire, & même abondamment
 „ servir à la distribution du nouveau Capital entré dans
 „ son fonds, on va faire voir ici encore plus particu-
 „ lièrement, que par le moyen de ce transport, elle
 „ seroit presque autant de profits par an, qu'il en fau-
 „ droit pour faire la distribution entière, en considérant

„ les

„ les revenus annuels que la Compagnie Occidentale
 „ a dans ce Pais-ci, & en y ajoutant les intérêts à qua-
 „ tre pour cent par an, du Capital d'onze tonnes d'or,
 „ fournies par celle-ci à la première, & l'intérêt à qua-
 „ tre par cent des dettes actives aussi cédées par cette
 „ dernière avec Surinam.

„ Car posé que la Compagnie des Indes Orientales
 „ par chacun an, l'un portant l'autre, fasse une distri-
 „ bution de vingt par cent, cette distribution pourra
 „ monter à deux cens vingt mille livres, par rapport au
 „ capital incorporé.

„ Or pour trouver cette somme, il faudroit la pren-
 „ dre premièrement sur les Droits de Reconnoissance
 „ annuels de Curaçao, qui se reçoivent ici, & sur les
 „ subsides de l'Etat; savoir, sur cette partie qui reste
 „ franche & quitte, après avoir défalqué tous les ga-
 „ ges, lesquels subsides montent à cent cinq mille cent
 „ quatre-vingt-quinze livres: Secondement, sur le
 „ droit de last qui se lève sur les Vaisseaux, & qui en
 „ comptant dix années, l'une portant l'autre, mon-
 „ tent à trois mille florins par an.

„ Avec cela, il faut faire entrer en compte la distri-
 „ bution de la Société de Surinam, d'où la Compagnie
 „ Occidentale a retiré, depuis l'année mil sept
 „ cens cinq, jusqu'à l'année mil sept cens-treize inclu-
 „ sivement, une somme de quatre-vingt-dix mille flo-
 „ rins; ce qui fait par chacun an dix mille florins.

„ Il faut ajouter de même l'intérêt des onze tonnes
 „ d'or, que fournira d'abord la Compagnie Occiden-
 „ tale; & qui, à quatre par cent, produiront la som-
 „ me de quarante-quatre mille florins par an.

„ Et encore l'intérêt, à quatre par cent, des dettes
 „ actives sur Surinam, qui, suivant les Livres de ladite
 „ Compagnie, montent à sept tonnes d'or; & qu'on
 „ ne fera valoir ici que sur le pied de cinq tonnes d'or,
 „ qui produisent par an la somme de vingt mille flo-
 „ rins.

„ Et enfin, les vingt mille florins qui peuvent, par
 „ chacun an, se tirer de la Colonie d'Ysequéque. De
 „ sorte que ces six articles distincts faisant une somme

M 5

„ de

„ de deux cens deux mille cent quatre-vingt-quinze li-
 „ vres, il ne manqueroit plus pour remplir la susdite
 „ distribution, que dix-sept mille huit cens-cinq livres,
 „ ce qui seroit la seule charge que porteroit la Compa-
 „ gnie Orientale, pour la cession & transport qui lui
 „ seroit faite de toutes les Places que l'autre possède
 „ dans l'Afrique & dans l'Amérique, avec toutes leurs
 „ dépendances, ainsi qu'il a été proposé ci-dessus, &
 „ pour tout le Canon & les Magasins qui y sont, ce
 „ qui pourroit produire des millions, s'il s'en faisoit
 „ une vente; & pour tous les profits & avantages ci-
 „ dessus mentionnez, que la Compagnie Orientale se-
 „ roit en pouvoir de retirer. Cette charge même ne
 „ pourroit demeurer sur elle que pendant quelques an-
 „ nées, vû que les gages des susdits neuf Directeurs,
 „ & ceux des Officiers & Suppôts finiroient par un
 „ cours d'années peut-être assez court, & retourne-
 „ roient au profit & à la décharge de ladite Compa-
 „ gnie Orientale. Et tous ces gages, qui sont ensem-
 „ ble la somme de trente-trois mille quatre cens cinq
 „ florins, étant ajoûtez à la somme ci-dessus, de deux
 „ cens deux mille cent quatre-vingt-quinze florins, ces
 „ deux sommes sont ensemble deux cens trente-cinq
 „ mille six cens florins. De sorte qu'après le cours de
 „ quelques années, la Compagnie Orientale viendroit
 „ à toucher une somme liquide de quinze mille six
 „ cens florins par an, au dessus de la distribution qu'elle
 „ seroit obligée de faire de deux cens vingt mille flo-
 „ rins.

„ Et pour faire recouvrer encore, & suppléer cette
 „ somme susdite de dix-sept mille huit cens florins,
 „ dont la Compagnie Orientale seroit chargée, & qu'il
 „ faudroit qu'elle fournît, pendant un tems qui ne pour-
 „ roit manquer d'être court, auxdits Directeurs & Sup-
 „ pôts, pendant leur vie, la Compagnie Occidentale
 „ céderoit à la Compagnie Orientale, & lui transpor-
 „ teroit les légitimes prétentions que cette première
 „ Compagnie a sur l'autre, au sujet de Cochin & de
 „ Cananor, Pais situez dans les Indes Orientales,
 „ dont la Compagnie Occidentale avoit pris possession,

„ &

„ & qui sont présentement entre les mains de la Com-
 „ pagnie Orientale, sans qu'elle en ait jamais fait au-
 „ cun dédommagement: prétentions qui liquidées
 „ montent à une somme de trois millions de florins,
 „ ou trente tonnes d'or: de laquelle somme si consi-
 „ dérable la Compagnie Occidentale n'a pu obtenir la
 „ restitution par le Traité de Paix fait l'an mil six cens
 „ soixante & un, entre la Couronne de Portugal &
 „ cet Etat, au sujet de la prise desdites Places de Co-
 „ chin & de Cananor, qui sont demeurées acquises à la
 „ Compagnie Orientale, sans qu'elle en ait donné au-
 „ cun équivalent; duquel dédommagement dû à la
 „ Compagnie Occidentale, elle déchargeroit & quitte-
 „ roit la Compagnie Orientale, pleinement & à perpé-
 „ tuité.

„ De plus, la Compagnie Occidentale, céderoit &
 „ transporterait à la Compagnie Orientale les préten-
 „ tions liquides qu'elle a sur la Couronne de Portu-
 „ gal, au sujet de la restitution de tout le Canon qui
 „ s'est trouvé au Récif, & en d'autres Forteresses du
 „ Bresil, lors qu'elles ont été prises par les Portugais;
 „ & sur lequel étoient les armes des Etats des Provin-
 „ ces-Unies, ou de la Compagnie des Indes Occiden-
 „ tales, consistant en cent trente pièces de Canon de
 „ fonte verte, & cent quatre-vingt-neuf pièces de Ca-
 „ non de fer, suivant la note qui en a été tenuë: à la-
 „ quelle restitution la Couronne de Portugal s'est spé-
 „ cialement obligée par ledit Traité de l'an mil six cens
 „ soixante & un, conclu entre Elle & Leurs Hautes
 „ Puissances. Et sur cette prétention & au desir de
 „ l'accord fait sur ce sujet, l'évaluation & prisée du
 „ Canon ayant été faite & réglée entre ladite Couron-
 „ ne & lesdits Etats, elle se monte réellement à la
 „ somme de cent six mille cinq cens quatre-vingt-deux
 „ florins. Et cette prétention & liquidation sont tou-
 „ jours demeurées en leur force & vertu, quoi que par
 „ certaines raisons on ait différé à en exiger le paye-
 „ ment. Mais maintenant il y auroit lieu de présen-
 „ ter un Mémoire à Leurs Hautes Puissances, & les
 „ requérir de procurer le recouvrement de cette som-
 „ me.

„ A

„ A quoi l'on peut encore ajoûter les reliqua & sub-
 „ fides dûs à la Compagnie Occidentale par la Pro-
 „ vince de Zélande, au sujet de deux cens hommes de
 „ Guerre, & auxquels elle est légitimement obligée ;
 „ lesquels droits montent à cent trente & une mille li-
 „ vres ; & la Compagnie Orientale pourroit certaine-
 „ ment, en s'y prenant d'une manière convenable, ob-
 „ tenir le payement de cette somme.

„ On pourroit enfin, joindre encore à tout ce que
 „ dessus, les sommes considérables qui sont légi-
 „ timement dûes par cet Etat à la Compagnie des In-
 „ des Occidentales, qui les lui a prêtées dans les tems
 „ précédens, & fournies en deniers comptans, pour la
 „ conservation du Pais & du Public, & qui restent en-
 „ core à payer ; à l'égard desquelles dettes on ne s'é-
 „ tendra, ni ne s'expliquera pas davantage pour le pré-
 „ sent ; & l'on se contente de conserver l'espérance,
 „ qu'un jour Leurs Hautes Puissances, qui savent les
 „ justes causes que l'Etat a eues de faire ces emprunts,
 „ & les justes raisons qu'il y a de les aquitter, y feront
 „ de favorables réflexions, & en ordonneront le paye-
 „ ment en tems & lieu.

„ Quoi que la Compagnie Occidentale fût incorpo-
 „ rée à la Compagnie Orientale, en la manière ci-des-
 „ sus proposée, les Directeurs de celle-ci n'en auroient
 „ pas plus de peine & d'embarras, vû que les affaires
 „ qui concerneroient cette première Compagnie, pour-
 „ roient être facilement expédiées par les Directeurs
 „ qu'elle auroit fait passer dans la Compagnie Orien-
 „ tale, à l'assemblée de laquelle ils donneroient les
 „ instructions & la connoissance nécessaire de l'état des
 „ affaires des Côtes de l'Afrique & de l'Amérique, &
 „ des intérêts qu'on auroit à y ménager.

„ Pour en venir à une conclusion, les Directeurs de
 „ la Compagnie générale des Indes Occidentales sont
 „ persuadés, & s'assurent que quand tout ce qui a été
 „ représenté & établi ci-dessus, aura été envisagé d'un
 „ œil impartial, & soigneusement examiné, il faudra
 „ que chacun demeure convaincu, que si les deux sus-
 „ dites Compagnies étoient unies ensemble, auquel

„ effet,

„ effet, il seroit nécessaire de demander l'approbation &
 „ la protection du Souverain : cette union qui n'en fe-
 „ roit qu'une seule Compagnie la rendroit infaillible-
 „ ment la plus puissante Compagnie ou Société de tou-
 „ te l'Europe, lui attireroit une grande considération
 „ de la part de ses voisins, & en feroit un appui pour
 „ l'Etat & pour les Habitans de ce Pais. Et par ces
 „ raisons les Directeurs de la Compagnie des Indes
 „ Occidentales espèrent que leur présent Projet d'u-
 „ nion des deux Compagnies, & les raisons sur les-
 „ quelles il est apuyé, paroîtront acceptables & uti-
 „ les, & qu'on jugera que par ce moyen les avan-
 „ tages qui se trouvent en chacune des deux Com-
 „ pagnies s'augmenteront, & deviendront infiniment
 „ plus considérables qu'ils n'ont encore été jusqu'à
 „ présent.



Ra



Raport véritable fait aux Etats Généraux, par Daniel Braëms, Teneur de Livres Général à Batavia, commandant la dernière Flote des Indes arrivée en Europe, concernant l'état au vrai des affaires de la Compagnie aux Indes Orientales, lors du départ de ladite Flote.

Trés-Hauts & Puissans Seigneurs, une longue & très-fâcheuse maladie que j'ai eu, est ce qui m'a mis hors d'état jusqu'à présent de comparoître devant Vos Hautes Puissances, pour m'aquitter de mon devoir, en leur faisant par écrit avec tout le respect que je leur dois, un fidèle raport de l'état où la Compagnie générale des Provinces-Unies étoit dans les Indes lors que j'en suis parti; ce qui fut le dix-neuf de Novembre de l'année 1686. que je laissai par la grace de Dieu les affaires de cette illustre & florissante Compagnie dans un aussi bon état qu'elle le pouvoit souhaiter.

Pour faire voir à Vos Hautes Puissances un peu plus particulièrement la grande étendue de l'état, & du grand Commerce que la Compagnie des Indes fait en ces quartiers-là; c'est pour observer en cela l'ordre qu'une telle matière exige. Il est nécessaire que je parle de chaque Place en particulier, & que j'en expose à Vos Hautes Puissances les principales affaires, dans lesquelles il me paroît que consiste l'avancement & la conservation des fortes & importantes Provinces Orientales, qui sont certainement la plus belle, la plus riche & la plus utile Conquête de toutes les Indes.

Pour commencer je parlerai premièrement de

B A N D A.

La longue possession dans laquelle la Compagnie a été de ce lieu-là, aura sans doute donné à Vos Hautes Puissances

Puissances par divers raports une entière connoissance de sa situation, & de sa grandeur; de sorte que je crois qu'il est inutile de dire ici ces particularitez; je dirai pourtant, que c'est un lieu où la Compagnie fait fort peu ou presque point de Négoce par le débit des Etoffes, & d'autres Marchandises, & je ne crois pas que l'on puisse guère y en jamais faire, vû que le País est petit, & n'est point fourni de beaucoup d'habitans, de sorte que la vente qui s'y fait est de très-peu de conséquence; & quant à la Navigation libre qui est la seule chose qui pourroit y apporter du bénéfice, on ne pourroit en aucune façon permettre qu'il y en ait, mais il faut nécessairement l'empêcher pour prévenir les fraudes qui s'y commettent par la division.

Cette Isle ne produit pas non plus tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie, de manière qu'il y faut envoyer tous les ans de Batavia beaucoup de provisions & de vivres, ce qui à mon avis doit être considéré comme une chose qui contribué beaucoup à maintenir la possession que la Compagnie a de cette Isle, étant certain que si quelque ennemi s'en rendoit le maître par surprise ou autrement, ce qu'à Dieu ne plaise, il se trouveroit bien-tôt dépourvû de toutes les commoditez de la vie, & feroit contraint de l'abandonner, à moins qu'il ne fut à portée d'en fournir.

On peut juger par ce recit véritable du peu d'avantage que la Compagnie retire de cette Isle par son Négoce, & que ce qu'elle en retire de quelques petites fermes qu'elle y a, ne sauroit balancer à beaucoup près les charges qu'elle est obligée de supporter pour la conservation de ses Places, ces charges excédantes montent tous les ans à des sommes considérables.

Mais si l'on met en balance avec lesdites charges le grand profit que donnent les Macis, & les Noix muscades qu'on tire de-là pour les transporter dans les Indes mêmes, & dans l'Europe, la chose changera de face & fera voir combien cette Conquête est importante & avantageuse à la Compagnie.

Le dernier envoi qui s'y fit selon la coutume annuelle, tant pour y porter les provisions nécessaires, que

192 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

que pour en apporter ou retirer les Epicerics, eût une heureuse Navigation, & les Vaisseaux revinrent en divers tems à la rade de Batavia avec un retour raisonnable de Macis & de Noix muscades.

Les avis qu'on en reçût en même tems, portoient que les affaires de la Compagnie continuoient d'y être en bon état & fort paisiblement, que les Epicerics y croissoient à souhait; mais aussi d'autre côté les mêmes avis portoient qu'il y avoit eu divers tremblemens de terre dont plusieurs maisons avoient été abattues ou fort endommagées; à quoi il semble que ces Isles demeurent exposées par leur constitution montagneuse.

Le lieu le plus près de Banda est

A M B O I N A.

Ce lieu a été pris anciennement par nos gens sur les Portugais, & nous le possédons à présent en propre, ce qui fait que la Compagnie seule est Maîtresse des Clous de Girofle qui se recueillent tous les ans dans cette Isle que les habitans livrent à la Compagnie à un certain prix réglé, & la Compagnie est obligée de prendre toute la moisson quelque grande qu'elle puisse être au même prix, d'où il arrive souvent que les provisions que la Compagnie en a vont beaucoup au delà du débit qu'elle en peut faire; en sorte que cette Isle produit plus de Clou de Girofle qu'il n'en peut être débité & consommé dans tout le reste du Monde, & c'est pour cette raison qu'il n'est plus nécessaire d'obliger ces Indiens d'Amboina à planter un certain nombre de jeunes arbres tous les ans comme on avoit accoutumé ci-devant de faire; aussi on n'y prend plus garde depuis quelques années.

Il paroît par les dernières Lettres de ce Pais-là, que les Vaisseaux de la Compagnie y étoient heureusement arrivez, & que la Paix & la tranquillité y régnoient, que ces Insulaires avoient reçu quelques dommages par des Incendies arrivez à diverses fois, mais qu'ils y avoient mis bon ordre pour l'avenir.

Cette Isle & sa Forteresse sont beaucoup plus expo-
sées

DES HOLLANDOIS. 193

sées aux entreprises que Banda, non seulement à cause de sa grandeur, mais encore parce qu'il y a plus de soixante mille habitans, sans compter les Pirateries & autres Incommoditez, auxquelles ce Pais a presque toujours été sujet de la part des Insulaires circonvoisins; de sorte qu'à mon avis je trouve nécessaire d'y pourvoir au plutôt, & avec beaucoup de précaution, pour conserver le repos de cette petite Province & de ses habitans, comme l'une des plus importantes possessions de la Compagnie dans les Indes.

Il faut que Batavia fournisse ce Pais-là de presque toute la subsistance nécessaire, en la manière que je viens de l'expliquer au sujet de l'Isle de Banda, parce que les habitans y sont si paresseux, qu'il n'est presque pas possible de les obliger à cultiver la terre, & comme le Trafic qu'on y fait en Toiles & habillemens n'est pas considérable, les charges de cette Province que la Compagnie supporte, montent beaucoup au delà des profits qu'elle y peut faire, mais le débit seul des Cloux de Girofle qui est fort grand, repaye tout avec grand avantage; de sorte que ce profit excède six fois plus, au moins, toutes les dépenses que cette Province peut causer.

Le troisième Gouvernement de la Compagnie dans ces Régions Orientales, est

T E R N A T E.

Cette Place ne doit être considérée que comme la frontière des principaux Gouvernemens ci-devant déclarés, la Compagnie étant obligée de payer tous les ans au Roi, & aux grands Seigneurs de sa Cour certaine somme, en récompense de ce qu'ils ont ci-devant fait arracher tous les arbres de Girofle qui croissoient dans leurs Domaines.

Par les derniers avis qui en vinrent à Batavia, & par le rapport Verbal qu'en fit le Sieur Lubs, qui en avoit été Gouverneur, on aprit que les nôtres y vivoient en paix, & en fort bonne intelligence avec les naturels du Pais, & que le Roi, depuis que la Compagnie l'a si
N gra-

194 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

gracieusement rétabli dans son Royaume qu'il avoit perdu, se comporte autant bien qu'on le peut souhaiter.

On se plaignoit de ce que quelques serviteurs de la Compagnie ne se comportoient pas fidèlement, & de ce qu'ils étoient fort négligens, & mal propres à exercer leurs Emplois, ce qui avoit fait beaucoup de tort à la Compagnie. C'est une maladie qui s'est répandue depuis un certain tems dans presque toutes les possessions que la Compagnie a dans les Indes, & dont les conséquences seront très-fâcheuses pour elle, si on ne prend des mesures pour remédier aux grands abus qui s'y commettent depuis long-tems : car la fidélité & la diligence dans le service jointes à l'expérience de traiter de toutes sortes d'affaires comme il faut, sont après la bénédiction de Dieu, les principales colonnes de ce grand édifice du Commerce, c'est pourquoi il faut les maintenir & conserver autant qu'il est possible pour réussir à mettre le Commerce à son plus haut degré, sans quoi il n'y sauroit parvenir.

Il se consume dans ce Gouvernement une assez grande quantité de Guinées, & autres Toiles grossières, néanmoins le profit qui se fait là-dessus, & les autres revenus ensemble ne peuvent en aucune manière être comparez aux charges; il n'en revient à la Compagnie aucun retour qui mérite qu'on en parle; l'Ecaille de tortue qui s'y trouve est bien une bonne Marchandise qu'on demande, & qui donne du profit, mais il n'y en a pas une assez grande quantité pour que les deux Compagnies & leurs serviteurs y puissent trouver leur compte.

Nos gens sont à peu près de même dans

M A C A S S A R,

Où la Compagnie possède une bonne Forteresse qui est bien munie & d'une grande défense, & où la Compagnie entretient une grosse garnison qui est fort nécessaire pour contenir, & empêcher cette Nation hardie & belliqueuse de nous y attaquer lors qu'on s'en défi-

roit

DES HOLLANDOIS. 195

roit le moins, & de nous en chasser; ce qui a donné lieu à la Compagnie d'entreprendre la dernière Guerre qu'elle a eu contre les Macassarais, la grandeur des Rois de ces Pais-là, leur puissance qui augmentoit tous les jours, & leurs mauvaises manœuvres contre les intérêts de la Compagnie; de sorte que celle-ci y étoit dans un souci perpétuel pour la conservation de ses possessions dans ses importants Royaumes, & comme les fréquens massacres, pillages & voleries que cette Nation faisoit, tant contre les Officiers & Serviteurs de la Compagnie, que contre ses Amis & Alliez, lui donnoit plus de Droit qu'il n'en falloit pour prendre les armes contre ces peuples; elle ne tarda pas aussi à y envoyer main-forte, & l'entreprise eût un si heureux succès, que cette Nation qui étoit alors si puissante fut subjuguée & contrainte de recevoir la Paix de la Compagnie à telles conditions qu'il lui plût, & par ce moyen cette * Forteresse lui demeura, & cette possession jointe au changement qui s'est fait dans le Gouvernement des Macassarais, a mis cette Nation hors d'état de rien entreprendre, ce qui a délivré la Compagnie de toute inquiétude. Si les Directeurs & les propres Serviteurs de la Compagnie n'avoient négligé de tenir la balance qu'on avoit fort prudemment fait du pouvoir, par le partage qu'on en fit, & par l'établissement que ces peuples ont souffert de Radia Polacha, lequel est devenu si puissant par cette négligence des Serviteurs de la Compagnie, qu'on a à présent lieu de se défier, & de craindre son pouvoir.

Il se fait dans cette Isle un Trafic considérable de plusieurs sortes de Toiles, & de quelques autres denrées qu'on en tire. Il est certain que si la Compagnie pouvoit faire seule le Négoce de ce Pais-là, à l'exclusion de tous autres Commerçans, parmi lesquels il faudroit retrancher ses Commis mêmes, le profit qu'elle en tireroit seroit plus que suffisant pour l'indemniser des fraix qu'elle est obligée de faire tous les ans, & qui ont

N 2

jus-

* Cet article pourroit faire douter de la vérité de cette pièce, car à quoi bon faire à la Compagnie une relation de ce qui s'étoit autrefois passé à Macassar, Qui est-ce qui le savoit mieux qu'elle?

196 MEMOIRES SUR LE COMMERCE
 jusqu'à présent excédé de beaucoup le profit, y compris même les revenus des grains qu'elle y fait semer.

T I M O R,

Où les nôtres ont un Château, mais petit & de peu d'importance; il est pourtant assez bien situé pour le Commerce de la Compagnie, lequel n'est pas suffisant pour subvenir à l'entretien du Comptoir qu'elle y a établi. Cependant on le garde pour débiter des Esclaves qu'on y négocie, & à cause du bois de Sandal qu'on y trouve, & qui est une Marchandise dont le débit se fait aussi facilement que profitablement, tant dans la Chine, qu'autres Etats des Indes; c'est pourquoi la Compagnie qui avoit obtenu depuis peu la liberté du Commerce dans ce vaste Royaume, comme il y a apparence que cela est, en retirera plus de profit qu'elle n'a fait jusqu'à présent.

Mais si le profit peut balancer les charges que la Compagnie supporte, & les incommoditez auxquelles elle est continuellement sujette de la part des peuples de ces Isles, elle aura lieu d'être fort contente, & je n'en dirai pas davantage, crainte d'en trop dire.

Maintenant pour continuer par les Comptoirs du Nord des Indes, je parlerai premièrement de

S I A M.

C'est un Pais de grande étendue fort peuplé, nos gens ont dans la Ville Capitale leur loge, où il n'y a qu'un petit nombre de Commis, la plupart Ecrivains, pour avoir soin du Négoce qui consiste principalement en peaux de Cerfs, qu'on transporte de-là au Japon pour en avoir le débit, & en Etain, * que la Compagnie y fait acheter à Ligor par un Privilège qu'elle a seule obtenu à l'exclusion de tous les autres Négoceurs, & qu'elle débite ensuite en plusieurs quartiers des

* Cela paroît plutôt dit pour instruire le Public que la Compagnie, qui fait bien le Privilège qu'elle a obtenu à Ligor.

DES HOLLANDOIS. 197

des Indes, aussi bien qu'en Europe, avec assez de facilité & d'avantage; les Toiles de Coromandel sont aussi très-facilement débitées dans ce Royaume, duquel la Compagnie retire d'ailleurs peu de chose, & principalement par le transport de ces Toiles, ce qui procède de la libre Navigation & communication que les Maures de Coromandel ont avec ceux de Siam, auxquels ils les apportent & donnent à meilleur compte, les ayant par ce moyen de la première main, ce qui force les Commis de la Compagnie à les donner au même prix que les Maures; de sorte qu'il ne faut point s'attendre que nous puissions jamais faire beaucoup de progrès par le Négoce dans ce Royaume-là, néanmoins le Comptoir qu'on y a est assez utile & profitable pour la Compagnie, & c'est pour cela qu'on a tâché de donner toute la satisfaction possible à l'Ambassadeur que le Roi de Siam envoya expressément à Batavia pour terminer quelques différens, & qu'on le renvoya très-satisfait avec un Vaisseau de la Compagnie. Dans l'envoi qu'elle y fit il y a quelques années suivant l'usage ordinaire, elle y perdit un Vaisseau capital nommé le Guillaume Henri, qui échoïa au Nord sur un écueil de l'Isle de Bavea, où il coula le lendemain à fonds, après que par un grand bonheur l'équipage se fut sauvé dans des chaloupes & retiré dans la Rivière de Palmbourg. *

Enfin les affaires de la Compagnie étoient à mon départ des Indes en très-bon état dans ce Royaume, puisque le Waalstroom en étoit revenu avec une très-bonne charge de Peaux, & quelques autres Marchandises suivant la coutume annuelle.

J A P O N.

C'est un Pais assez connu dans le monde par ses richesses, & par le travail de ses habitans, c'est pourquoi je n'en dirai autre chose que ce qui concerne les

N 3

* La Compagnie n'avoit point besoin d'être informée de cette circonstance.

198. MÉMOIRES SUR LE COMMERCE

affaires de l'état de la Compagnie, à laquelle seule le Négoce est permis à l'exclusion de toute autre Nation.

Nous y possédons une petite Isle tout proche la Ville de Nangazaqui, & qui y tient par un Pont de communication, mais aucuns des nôtres ne peuvent passer dans ladite Ville; tant cette Nation est dans la défiance, & jalouse par excès de la liberté; de sorte que nos gens sont privez entièrement de toute communication & société avec les Japonnois, n'y ayant que les truchemens qui sont privilégiés pour agir, aller & venir, ce qui est une chose à mon goût fort defagréable & préjudiciable au grand Commerce qu'on a fait jusqu'à présent avec cette Nation; ce qui semble même avoir donné lieu à ces Truchemens ou Interprètes des deux Langues, aussi bien qu'au Gouverneur de Nangazaqui d'établir un monopole, en taxant le prix des Marchandises comme ils font depuis quelques années à leur profit, & au grand dommage de la Compagnie.

Ils nous ont même été toute occasion de nous garantir d'une pareille violence, par de justes plaintes telles que celles que la Régence de Batavia jugea à propos de faire à l'Empereur par une Lettre très-respectueuse, qui fut favorablement reçue & eût un heureux succès, puisque nous recouvrâmes notre ancienne liberté de vendre nos effets & Marchandises au plus offrant; mais peu de tems après ils établirent une nouvelle maltoté pire que la première, c'est à dire, qu'ils limitèrent le Trafic que nous ne pourrions faire chez eux que jusqu'à une certaine somme qu'ils fixèrent à trois cens mille Faïlles par an, laquelle n'est en aucune façon suffisante pour y trouver autant de profit qu'il en faudroit, pour subvenir aux grandes dépenses & autres charges que le Comptoir de la Compagnie est obligé de supporter, tant pour les gros Présens qu'il faut faire que pour l'entretien des Vaisseaux, Equipage & Commis, outre les risques qu'il y a à essuyer dans la traversée d'une Mer vaste & très-orageuse pour aller dans ce Royaume-là, comme le plus reculé de tous ceux des Indes.

Plusieurs ont été d'avis que cette fixation dans le Né-

DES HOLLANDOIS. 199

Négoce a été principalement faite en vûe de dégoûter celui des Chinois qui y étoient venus en ce tems-là avec un nombre extraordinaire de petits Bâtimens chargés de monde, parmi lesquels il y avoit quelques Tartares ayant la mine guerrière, ce qui fit naître aux Japonnois beaucoup de soupçon & de défiance. Ils craignoient que ces Tartares qui sont depuis long-tems entièrement maîtres de toute la Chine, & qui par ce moyen sont fort en état d'entreprendre de grandes Conquêtes, n'eussent formé quelque dessein sur leur País, à cause de son heureux climat & très-bonne situation, & qu'ils n'eussent résolu de faire entrer dans le Japon un grand nombre de gens, sous prétexte de Commerce. Pour prévenir ces inconvéniens, sans faire connoître que c'étoit leurs vûes, les Japonnois firent ce mauvais réglement qu'ils notifièrent aux Chinois afin qu'ils n'eussent pas à apporter à l'avenir au Japon plus de Marchandises qu'il n'en falloit, & seulement jusqu'à la somme qu'ils réglèrent, & pour couvrir encore mieux le véritable motif de cette défense faite aux Chinois, & ne pas leur faire connoître qu'elle les regardoit directement, nous y fûmes pareillement compris; néanmoins on nous promit verbalement que cela ne seroit que pour fort peu de tems, ce que l'on peut espérer, sans quoi la Compagnie ne pourroit, sans se faire beaucoup de préjudice, soutenir son Commerce avec les Japonnois qui lui seroit plus à charge qu'à profit.

Peu de tems après notre départ de Batavia, & pendant que nous étions encore à la hauteur de Bantam avec la Flote, le Vaisseau destiné pour Batavia y arriva à la Rade, & les autres ayant fait voiles vers Malacca, selon la coutume, nous aprîmes que tous les Vaisseaux avoient fait, graces au Ciel, une fort heureuse Navigation, & que la Compagnie avoit eu un bon prix de toutes ses Marchandises, ce qui néanmoins ne lui sauroit produire aucun profit considérable tant que cette limitation subsistera.

L A C H I N E,

Où notre Ambassadeur étoit déjà arrivé, & s'étoit mis en marche pour la Cour Impériale de Pequin, pour demander dans ce grand Empire la liberté du Commerce, la plupart des gens ne doutant pas d'un succès, d'autant que le bruit s'étoit répandu que l'Empereur qui se trouvoit alors maître de toute la Chine sans aucun trouble, ayant dessein de faire fleurir le Commerce dans son Royaume, y avoit à cet effet permis non seulement à tous ses sujets le Trafic hors de tous ses vastes Etats, mais encore à tous les Négocians étrangers de venir s'y établir dans les Places Maritimes; c'est une vérité que le tems nous apprendra.

Il est toujours certain que les Anglois font un Commerce assez considérable dans la Chine, ou plutôt aux Isles de Macar, & que par cette liberté de Navigation la Compagnie y auroit bien des compétiteurs de toutes sortes de Nations dans le fait du Commerce, ce qui diminueroit beaucoup son profit, & ses autres avantages.

Nos gens ont aussi navigué depuis quelques années aux Isles de Macar, où ils n'y ont trafiqué que comme en cachette avec les Chinois, mais cela n'a presque point réussi, au lieu que les Portugais, & les Anglois trouvent le moyen d'y faire de grands profits, c'est pourquoi on n'a point fait d'envoi la dernière fois vers ces Isles, mais on a envoyé directement à Chockzieu, cet envoi consistant en quatre Vaisseaux, & une quantité assez considérable de Marchandises pour les négocier sous prétexte d'aller reprendre notre Ambassadeur, lequel à son arrivée ayant su vendre les Marchandises qu'il avoit apportées, beaucoup mieux que les Négocians ne l'auroient pu faire aux Isles de Macar, il est certain que les Portugais qui ont acheté à Batavia du Poivre pour leur Négoce de la Chine l'ont aussi payé plus cher, & au de-là du prix que les nôtres auroient pu le vendre dans ces mêmes Isles.

On voit par-là, & par beaucoup d'autres ventes que

la Compagnie est très-mal servie dans ces quartiers-là. Ce qui se fait aussi à

T O N Q U I N,

Où la Compagnie a une Loge, mais de peu d'importance, parce que ses principaux Ministres en ont été rapelés depuis quelques années, le Négoce n'allant pas bien dans ce Pais-là, & ne pouvant payer les fraix; de sorte que l'envoi qui s'y fait tous les ans ne consiste plus à présent qu'en un Vaisseau qui rapporte une certaine quantité de Musc qu'on y achette comptant.

Ce Vaisseau passe aussi à

M A L A C C A.

C'est une Ville qui appartient à la Compagnie qui la conquit sur les Portugais. Cette Place est fort considérable & Marchande, elle est comme le Magasin du Commerce d'Orient, où presque toutes les Nations qui en fréquentoient les Mers s'assembloient autrefois; présentement son Commerce n'est plus si considérable, à peine peut-il suffire pour fournir à la dépense, à quoi on pourroit remédier en y établissant un bon Directeur, étant certain qu'on y débite beaucoup de Toiles de toutes sortes, aussi bien qu'en plusieurs autres Villes qui en dépendent ou qui sont aux environs de celle de Malacca, savoir à Andragieri & autres Places, comme aussi dans celles qui sont le long des Rivières de Sierra, Perra, & autres dans lesquelles les payemens se font la plupart en Or & en Etain; ce qui est un retour riche, nécessaire, & profitable pour le bien & le soutien du Commerce de la Compagnie, c'est à Malacca qu'est le rendez-vous de tous les Vaisseaux qui reviennent du Japon par chacune année avec leurs cargaisons, dont on y fait la distribution pour les envoyer dans tous les autres Comptoirs sur les Côtes des Indes, & dans celles de Coromandel, de Bengale & autres.

Les derniers avis qu'on reçût de Malacca portoient qu'on y vivoit en Paix, & en bonne intelligence avec

les Princes & Rois voisins; on y a établi pour Gouverneur Monsieur Fléchier qui partit au mois d'Octobre 1689. pour y aller avec Commission de faire une exacte recherche de toutes les malversations commises par quelques Ministres, Officiers, & Commissionnaires de la Compagnie, & de les punir suivant la rigueur des Loix.

Vis à vis cette Isle est celle de

S U M A T R A,

Dans laquelle sont les Comptoirs de Palenburg & de Jambi, desquels le premier fournit tous les ans une quantité fort considérable de Poivre qu'on y négocie pour le compte de la Compagnie, suivant le Contrat qu'elle a fait avec le Roi de ce Pais-là. Le paiement du Poivre se fait en Toiles: c'est ce qui intéresse fort la Compagnie pour se conserver cette négociation comme lui étant très-avantageuse, & c'est ce qui l'a obligée d'assister ce Prince contre ses ennemis, comme elle fit encore il y a quelques années avec un grand avantage; ce qui a donné tant de respect aux Puissances voisines, que quoi que ce Royaume ait été souvent menacé par plusieurs Princes des environs, aucun n'a encore osé l'attaquer, ce qui opère que la Compagnie y possède un Négoce paisible & très-avantageux. Mais pour ce qui est de Jambi, il n'y a presque plus rien à faire; aussi l'habitation n'y est tenue que par un fort petit nombre de Commis & de Serviteurs qui ne s'y tiennent que pour tâcher d'empêcher les mauvais desseins du Roi de Jambi & les Pirateries ou voleries qu'il a souvent fait faire à l'Ouest de cette grande Isle de Sumatra, où la Compagnie possède une assez grande étendue de Pais, & les habitations qu'elle y a, sont comprises & connues sous le nom de West-Kust ou Côte Occidentale, où elle a pareillement plusieurs Comptoirs, dont la Ville Capitale est

PA-

P A D A N G U E.

Il se fait un assez grand Commerce & un bon débit de Sel, & de plusieurs sortes de Toiles; & les retours qu'on en reçoit consistent en Mine d'Or, Poivre, Camfre, Benjoin, & autres choses précieuses qui sont très-propres pour le Commerce de la Compagnie, & dont elle trouve dans les Indes le débit avantageusement.

C'est dommage que la Compagnie y soit si mal servie depuis plusieurs années, de manière qu'on a été obligé en fort peu de tems d'y envoyer de Batavia trois Commandeurs l'un après l'autre, & de les en rapeller pour venir se justifier.

Il est certain que si les choses y étoient bien dirigées, selon que l'intérêt de la Compagnie le requiert, les résidences deviendroient plus profitables & plus considérables qu'elles ne le sont pas; & l'on peut dire même que si la conduite & l'économie de ceux qui y ont la direction des affaires du Trafic étoit plus régulière, les fraix exorbitans ou les fraudes pratiquées n'absorberoient pas le grand profit qu'on pourroit faire sur les Mines d'Or qu'on y reçoit en paiement.

Je demeure d'accord que depuis quelques années nos gens y ont été assez troublez & inquiétez par les naturels du Pais, au sujet de l'entrée que les Anglois ont tâché d'y avoir pour s'y approprier le Commerce du Poivre s'il leur avoit été possible, ayant pour cet effet fait soulever plusieurs alliez de la Compagnie qui s'est trouvée forcée par-là d'en venir aux armes, & de punir les Indiens d'avoir rompu l'Alliance, ce qui a assez bien réussi; de sorte que cette entreprise des Anglois n'a eu jusqu'à présent que fort peu ou point de succès, quoi qu'elle ait causé beaucoup de dépense à la Compagnie.

De ce Commerce je passerai à celui du Royaume de Bengale.

BEN-

B E N G A L E.

Ce Royaume est en Pais de Terre-ferme des Indes, & la Compagnie y entretient plusieurs Comptoirs pour faire son Commerce, qui consiste dans le débit des Epiceries, dans celui du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, de l'Argent-vif, & autres matières qui s'y négocient avec un grand profit; mais pourtant dans un continuel danger d'être inquiété par les Maures Régens, dont l'avarice est exorbitante, ce qui coûte tous les ans à la Compagnie, pour les apaiser une grosse somme d'Argent pour des Présens qu'elle leur fait distribuer en secret, comme étant l'unique remède contre ce mal dangereux, lors qu'on veut demeurer en Paix, pour ne pas rompre avec une Nation avec laquelle il y a de grands profits à faire par le Trafic, que l'on hazarderoit de perdre en voulant maintenir par les armes les prérogatives & la liberté du Commerce, ce qui n'est pas toujours conforme aux véritables intérêts de la Compagnie: c'est pourquoi tant que les Maures de Bengale n'exigeront rien au delà de ce qu'on a accoutumé de leur accorder, il sera avantageux de rester comme on est, ce parti me paroissant le plus sûr, & le moins casuel pour le bien de la Compagnie.

Par les derniers avis qui arrivèrent de Bengale avant notre départ des Indes, on aprit que la Flote nommée Strion venant de Malacca, & qui portoit Monsieur Nicolas saint Kayen Conseiller extraordinaire, & nouveau Directeur dans le détroit de Bengale, avoit échoüé par un assez beau tems sur le Banc d'Isagli vers l'embouchure du Gange, & que cette Flote avoit péri sur le sable par les fortes marées, que le monde qui étoit dessus s'étoit sauvé avec beaucoup de peine, & deux cens Caisses d'argent; mais que le cuivre qui étoit chargé dans ce Vaiffeau, valant quatre-vingt-dix mille florins, étoit coulé à fond & entièrement perdu. Monsieur le Commissaire Wanrek Seigneur de Meydregt a donné en ce Pais-là de très-bons ordres, & y a retranché beaucoup de méchantes coutumes, y ayant recon-

nu

nu les malversations de quelques Commis dans l'exercice de leurs Emplois, il les a renvoyez tant dans le Pais, qu'à Batavia pour y justifier leur conduite, étant certain que ce redressement auroit été suivi de beaucoup d'autres, si ce Seigneur ne s'étoit pas trouvé court de sujets propres à remplir les Places de ces côtes-là.

C O R O M A N D E L.

Le Sieur Wanrek devoit aller au mois de Janvier 1695. à Coromandel pour y poursuivre & continuer l'exercice de sa Commission. Coromandel est assez proche de Bengale, où les affaires de la Compagnie sont très-importantes, car outre la Ville de Negapatan située dans la partie méridionale de Coromandel, que les nôtres ont pris sur les Portugais, la Compagnie y possède le Fort de Gueldria, où le Gouverneur fait sa résidence, & les Comptoirs de Guenepatnam, de Sadespatnam, Malispatnam, Pelicol, Datskorom, Benlispatnam, Naguernautie & Golconde, pour l'avancement du Commerce qui s'y fait, de plusieurs sortes de Toiles de Coton, comme aussi pour le grand débit qui s'y fait de diverses Marchandises que les nôtres y portent vendre, dont les principales sont des Epiceries, du Cuivre du Japon, de l'Etain, de la Mine d'Or, & autres Marchandises. Tout ce Négoce se fait avec grand profit, mais toujours exposé aux violences des Maures Régens, parce que presque toujours les Gouvernemens de ce Pais sont affermez, & que les Fermiers étant soutenus par la Puissance politique, n'omettent aucuns moyens pour extorquer l'argent des Sujets; de sorte que les Négocians étrangers ne peuvent se garantir des voleries de ces Fermiers, gens très-avides; & par là sont forcez, pour éviter d'être molestez dans leurs négoes, de s'en exempter par des Présens, ce qui coûte bien cher à la Compagnie. Mais ce mal est malheureusement fort augmenté depuis environ quatre ans, & cela a été à un tel excès, qu'elle a été obligée de prendre les armes, & de s'emparer de la Ville

de

de Mazulispatan, pour obliger le Roi de Golconde à donner une juste satisfaction de la violence & du tort qui avoit été fait à la Compagnie, ce qui a eu dans la suite un assez bon succès. Les raisons de ce différend consistoient en ce que le Résident de la Compagnie en Golconde qui est la Ville où le Roi fait sa résidence, s'étoit rendu caution pour un certain Marchand Gentil, pour la valeur d'un million de livres; sans avoir ordre ni pouvoir de le faire, & sans doute en vûe de quelque gros intérêt: le premier Ministre du Royaume qui étoit aussi Gentil de la race des Bramines, prit cette occasion aux cheveux pour en faire son profit, fit emprisonner pour cet effet ce Marchand, & saisir tous ses effets, sous prétexte qu'il se trouvoit débiteur d'une grande somme dans les Monnoyes du Roi. Les nôtres firent voir combien cette prétention étoit mal fondée, & représentèrent le Droit accordé à la Compagnie, qu'aucun Marchand avec qui elle feroit en Commerce, ne pourroit être inquiété en sa personne, ni en ses biens, que préalablement la Compagnie n'ait été satisfaite de ce qu'elle peut prétendre sur ces Marchands: mais tout cela n'ayant produit aucun effet, on fut contraint de prendre les armes, & les choses ont été poussées si avant, que le Roi s'est chargé de faire payer cette dette des revenus de ses Etats, & par ce moyen la Compagnie a obtenu par la force la satisfaction qu'elle desiroit, & s'est délivrée d'une grande Guerre en peu de tems qui lui étoit fort à charge, & qui lui auroit été très-préjudiciable par l'interruption de son grand Commerce avec cette Nation, comme le plus important qu'elle ait dans les Indes. Les fréquentes chicanes de ces Maures Régens, sont cause que la Compagnie ne peut faire en ces Cantons-là un Commerce libre, mais qu'elle est obligée de faire des Contrats pour le Négoce avec certaines personnes, & même de leur confier de gros partis de Marchandises tout à la fois, à cause de la liberté & facilité qu'elles ont de les vendre ou trafiquer aux naturels de ces Pais-là plus avantageusement. Ces Négocians s'associent entr'eux & gagnent beaucoup sur les nôtres; ce n'est pas

pas là une des moindres causes pour lesquelles la Compagnie ne pourra tirer l'exécution de ces sortes de Contrats avec les Marchands Maures, pour le débit de ses Toiles à Siam & autres Pais.

Les derniers avis venus de Coromandel portoient, que les nôtres y étoient dans quelque inquiétude par l'approche de l'Armée du Grand Mogol, lequel s'étant rendu Maître du Royaume de Vissapour, plusieurs Politiques & gens bien censez prétendoient qu'il avoit résolu d'en faire autant de celui de Golconde, c'est ce que le tems nous apprendra, ce qui seroit à souhaiter, parce que la Compagnie y trouveroit de grands avantages pour la liberté entière de son Commerce.

C E I L A N ou Z E I L O N.

Est une grande Isle qui n'est séparée de la partie Méridionale de la Côte de Coromandel que par un petit trajet de Mer; elle est assez renommée pour la Cannelle qu'elle produit abondamment. Cette Epicerie qui a porté premièrement les Portugais à en faire la Conquête, & sur eux la Compagnie s'en est rendue Maîtresse, c'est à dire, de la partie basse & des Côtes d'alentour, les Pais hauts étans restez sous l'obéissance du Roi de Candi, qui n'a jamais pû être dompté par les Portugais ni par les nôtres, à cause des chemins impraticables de ces Pais dont il est le Maître, & des autres difficultez qui se sont rencontrées pour cette entreprise; ce Prince à l'égard de la Compagnie se contentant d'être toujours sur la défensive, ce qui fait croire que son grand âge en est la principale cause. Cela a donné à nos gens la commodité de faire les moissons de la Cannelle sans aucun trouble ni empêchement; mais plusieurs doutent avec raison que cette tranquillité soit de longue durée, & que le Prince qui succédera à l'ancien ne prenne les armes, & ne trouble le Commerce & les possessions de la Compagnie dans cette Isle si importante; c'est ce que nous connoissons mieux dans la suite.

La dépense que la Compagnie est obligée d'y faire est

208 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

est très-considérable, tant par les Pensions des Villes, entretiens des Forts, Passages, Munitions, Commandans, Officiers, Garnisons & Commis à l'inspection du Négoce, &c. Cela emporte la plus grande partie du profit de la Compagnie, qu'il sera facile d'augmenter en retranchant avec une partie de ces Postes, les Garnisons, les Officiers & les Commis inutiles. C'est ce qui doit être fait dans peu par le Commissaire Wanreck à son arrivée dans cette Isle, lequel découvrira facilement beaucoup d'abus & de malversations dans l'étenduë de cet important Gouvernement, & y apportera les remèdes nécessaires pour le bien de la Compagnie.

M A L A B A R,

Dont la Capitale Ville est Cochin, doit être considéré comme un membre fort onéreux à la Compagnie. Car outre plusieurs incommoditez auxquelles on y est sujet presque sans cesse de la part des Princes Insulaires du voisinage, la conservation seule de cette Ville & de ses dépendances, coûte tous les ans à la Compagnie une somme beaucoup plus forte que ne montent tout le revenu & le profit qu'elle en retire; de sorte qu'on peut dire avec certitude qu'elle ne garde ce Poste que par des considérations d'une pure Politique.

S U R A T T E.

C'est un Comptoir fort profitable & nécessaire à la Compagnie, y ayant un très-grand débit de toutes sortes de Marchandises qu'on y peut vendre tous les ans avec un grand profit; savoir du Clou de Girofle, des Noix muscades, de la Cannelle, du Macis, du Poivre, du Cuivre, de l'Ecaille de tortuë, du Camfre, du Vermillon, du Benjoin, de l'Alquemie (ou Alchimie,) de l'Etain, des Draps & d'autres Etoffes.

Pour le retour de toutes ces Marchandises, on en rapporte plusieurs sortes de Toiles de Coton, des pièces d'Etoffes de soye fines & grosses, blanches & imprimées,

DES HOLLANDOIS. 209

primées, & autres choses de peu d'importance; de plus des Rosettes d'argent dont on a besoin pour faire le Commerce dans le Bengale. Ce Pais-là est sous la domination du grand Mogol, & l'on y est encore plus sujet qu'à Coromandel à être inquiété par l'avarice des Régens Maures qu'on ne peut contenir qu'à force de Présens, ce qui absorbe une partie du gain de la Compagnie. On y construit des Vaisseaux très-bons & de grand service; & il est certain que si la Compagnie les pouvoit avoir à un prix raisonnable, il lui seroit très-avantageux d'y en faire construire un certain nombre, puisque les bois dont ils sont fabriquez sont de grande durée, qu'ils peuvent naviguer quarante ans au moins, au lieu que tout le monde fait que les Vaisseaux qui se font dans l'Europe pour la Compagnie, ou plutôt en Hollande, ne peuvent servir que douze à treize ans au plus. Il est facile de voir par-là, quelle différence il y auroit à faire si le prix étoit égal, ou à quelque chose de plus.

Je crois que l'on pourroit y réussir, c'est pourquoi la chose mériteroit bien qu'on en fit l'essai, tandis que Monsieur Wanreck y fera sa tournée, & pendant tout le tems qu'il y fera son séjour ordinaire.

P E R S E.

Le Commerce que la Compagnie fait dans ce grand Royaume est encore fort tranquille, nonobstant les protestations que nos gens y ont faite de ne vouloir à l'avenir demeurer sujets à se charger d'une si grande quantité de Soyes, ce différend n'y étant pas encore terminé. La Compagnie a fait souvent des Contrats avec les Puissances des Indes, qui lui sont préjudiciables par l'entremise & le peu d'expérience de ses employez; c'est pourquoi il seroit fort à propos pour le bien de la Cause commune, & pour la liberté de son Commerce, de ne plus autoriser ses employez à faire de pareilles négociations, particulièrement dans les Cours Mahométanes Maures, à moins que ce ne soit par l'entremise de fort habiles gens, & dont la longue

210 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

expérience & la capacité soient à l'épreuve d'éviter les pièges & les subtilitez fort trompeuses des Maures. Car il est certain que ceux qui penseroient arracher quelque avantage des Orientaux Mahométans dans les négociations, & les Contrats qu'ils feront avec eux, auront à se lever de bon matin. Le tems nous apprendra quel succès aura cette affaire qui est depuis long-tems sur le tapis (suivant la Coûtume) pour la Compagnie : mais cette Cour a pris le train que c'est de notre côté qu'on doit faire les avances pour terminer cette affaire, nos Ambassadeurs ayant à ce sujet été retenus depuis long-tems à la Cour de Perse, de laquelle je ne crois pas qu'ils puissent obtenir quelque chose de fort avantageux, car pour réussir promptement dans une négociation avec ces gens-là, il faut dès le commencement, autant qu'il est possible, pousser les choses; en sorte que ce soit eux qui achevent : il y a assez d'exemples de cette vérité; de sorte qu'en pareille occasion il faut toujours gagner ce point.

Lorsque le Commerce va bien dans cet Empire, ce Comptoir rend un assez grand profit, mais il ne roule que sur les Marchandises qu'on y porte.

B A T A V I A.

* Est la Ville Capitale de tous les Etats que la Compagnie possède dans les Indes Orientales, & le lieu de résidence de son Gouvernement général, cette Ville s'est si fort accrue dans ces derniers tems, qu'elle est présentement belle & grande, fort régulièrement bâtie, bien peuplée, & qui fait tout ensemble l'étonnement & l'admiration de tous les Etrangers qui abordent de toutes parts; le nombre de ses habitans y augmente chaque année considérablement, ce qui fait que ses Fauxbourgs sont d'une grande étendue, & que le Pays d'alentour est bien cultivé & fort abondant en Ris & en Sucre; de sorte qu'on a lieu d'espérer que cette Ville se rendra dans quelques années très-considérable &

* Est ce là un Mémoire à fournir à la Compagnie, ou au Public.

DES HOLLANDOIS. 211

& fameuse par son grand Trafic & ses Richesses, outre l'agrément qu'elle a dès à présent, de trouver par l'agriculture de ses terres de quoi fournir à la subsistance de tous ses habitans, & que par ce moyen elle pourra désormais se passer du Ris que la Compagnie étoit obligée de tirer du dehors pour la fourniture & provision de cette Place très-importante, ce qui lui fera une grande épargne pour l'avenir.

C'est dans cette Ville qu'est le Magasin général de tout le grand Négoce, que tous ceux de notre Nation font dans les Indes Orientales, puisque toutes les Marchandises y sont apportées par nos gens, dont la distribution se fait pour tous les endroits qu'elles sont trouvées nécessaires, ce qui fait que la Rade de Batavia est toujours garnie d'un grand nombre de Vaisseaux Marchands, desquels on peut dans le besoin se servir pour former une puissante Flote, au cas que quelque irruption arriva fortuitement, soit contre cette Ville même, ou au dehors; de sorte qu'on peut en tout tems agir, tant sur l'offensive, que sur la défensive.

Il est certain qu'il se feroit dans Batavia un Commerce très-important & avantageux pour la Compagnie, s'il n'étoit continuellement affoibli & même diverti par d'autres Négocians, ce qui se vérifie par la diminution du débit des Toiles & de l'Amphion depuis quelque tems, contre l'espérance qu'on avoit conçue d'un changement qui devoit être beaucoup plus avantageux que par le passé dans le Commerce de Batavia, par les grands Privilèges que les nôtres ont obtenu de Suzan Honnan sur la Côte Orientale de Java, en reconnaissance des secours que ce Prince a reçus de la Compagnie contre ses Sujets rebelles, auxquels il en a coûté beaucoup de biens & de sang, n'étant pas nouveau que des Sujets aussi rebelles ne fassent beaucoup de tort au Commerce de la Compagnie, & à celui de nos gens, à cause de la grande commodité qu'ils en ont par une assez grande quantité de bons Ports & Havres, qu'ils ont le long de cette Côte Orientale, & par le grand gain qu'il y a à faire, qui leur donne lieu à frauder autant qu'il leur est possible.

L'expérience nous a appris que la trop grande étendue de nos Terres, & la trop grande quantité de Places maritimes que nous occupons dans les Indes Orientales, traînent avec elles des charges immenses, solides, & toujours certaines en tout tems, au lieu que les profits qu'elles doivent produire sont casuels & fort incertains. C'est pourquoi je crois que dans la suite plus l'on ira en avant, l'on verra plus clairement que les possessions resserrées sont toujours les meilleures & les plus profitables, & qu'outre cela elles sont de plus sûre garde, moins enviées, & moins sujettes aux révolutions, fâcheres & épuisemens des Etats qui les gouvernent, particulièrement lors qu'on a pour Voisins des Nations belliqueuses & infidèles, ainsi qu'on l'a vu depuis peu par le malheur arrivé à Monsieur François Tack Ambassadeur de la Compagnie, accompagné d'un bon nombre de Soldats choisis pour son Ambassade. On ne peut presque pas douter que ce Prince Honnan, dont je viens de parler, ne soit coupable de cette violence, qui est certainement une très-grande infidélité & mauvaise récompense de ce Prince envers la Compagnie, à laquelle (après Dieu) il est redevable de sa vie & de sa Couronne; ce malheur pouvant toujours servir aux nôtres de leçon pour se régler dorénavant là-dessus. Notre Milice qu'on a envoyée de ce côté-là pour avoir satisfaction de cet Attentat, & pour mettre ces Infidèles à la raison, étoit encore à Japura sans avoir pu rien entreprendre, parce que leur Chef Sourapary s'étoit retiré de l'Etat de Java, dans un País où il ne pouvoit être suivi des nôtres sans danger, étant fort à craindre qu'on ait une longue Guerre de ce côté-là, laquelle seroit d'une grande dépense, & fort préjudiciable à la Compagnie & à son Commerce.

B A N T A M.

Les mal-intentionnez pour le Gouvernement du Roi à présent régnant, y avoient fait aussi une grande entreprise contre les Ministres de la Compagnie qui y sont résidens, avec dessein de les massacrer; mais ce mauvais

vais dessein fut découvert peu de tems avant celui de l'exécution, par un amas de cette Canaille; de sorte que ce malheur fut non seulement prévenu, mais encore on en coupa la racine par la mort des principaux de ces Traîtres, & le Roi jugea à propos pour prévenir de semblables entreprises, d'envoyer le vieux Roi son pere (qui étoit déjà prisonnier à Bantam, & qu'on soupçonna avoir eu connoissance de ce pernicieux dessein) à Batavia dans le Château où il est, & où il restera aparemment toute sa vie, sans qu'on prévoie qu'il puisse arriver aucun changement de ceux auxquels toutes les affaires d'Etat, & particulièrement celles de ces Régions Orientales sont très-sujettes.

*T*rés-Hauts & très-Puissans Seigneurs, ce sont ici les principales choses de l'état présent des affaires de la célèbre Compagnie dans les Indes, mon zèle pour son service, & mon devoir m'ayant engagé à vous faire ce fidèle recit, j'ose dire même qu'il se passe bien des choses dans ces lieux qu'il seroit à désirer qu'elles fussent autrement, lesquelles ont grand besoin d'y être redressées.

Néanmoins généralement parlant, les affaires du Négoce y prospèrent assez, ce qui nous donne très-suffisamment lieu de remercier le Tout-Puissant, & le prier très-instamment de bénir & d'affermir ce grand Ouvrage de la Compagnie Hollandoise dans les Indes Orientales, pour la longue prospérité de cet Etat.

Il ne me reste plus à dire ici qu'après un séjour de trente-cinq ans, j'ai enfin obtenu mon rapel des Indes sur les instances que j'en ai faites, afin de revenir ici dans ma chère Patrie, ayant plû à la haute Régence des Indes, de me confier le Commandement de la Flote de la Compagnie qui en revenoit, au moyen de quoi, nous sommes partis de la Rade de Batavia le vingt-neuvième de Novembre de l'année 1696. avec six Vaisseaux nommez: Savoir, Castricum, Schelde, Oosterland, Honslaardyk, Spaardyk & le Chariot doré, & sommes venus ancrer le premier Décembre ensuivant devant Bantam, cette Place ayant été marquée pour y

214 MEMOIRES SUR LE COMMERCE

attendre les Livres & Papiers qui n'avoient pû être prêts lors de nôtre départ, nous ne les reçûmes que le vingt-cinq dudit mois de Décembre; mais comme la moisson d'Oüest étoit déjà passée en ce tems-là, nous fûmes contraints de lutter contre vents & marées, dans le Détroit de la Sonde avec beaucoup de danger jusqu'au quatrième Janvier 1697. que nous passâmes heureusement le Détroit de Java & l'Isle du Prince, & nous voguâmes en pleine Mer, pour continuer nôtre voyage sans aucun inconvénient & sans aucune rencontre considérable jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, où nous vinmes heureusement ancrer les vingt & vingt-un Mars de la même année 1697. avec tous nos Vaisseaux, & conjointement avec quatre autres qui revenoient de l'Isle de Ceilon, savoir, l'Isle Schoiwen, Peulsland, Pevissland, Voorschooten, Mary Woorfchotten & Langerwyk. Nous y trouvâmes aussi en Rade les Vaisseaux d'Alkmaar, & de Cressembourg, qui étoient partis de bonne heure de Coromandel, & qui avoient été aussi long-tems à ce Cap à nous y attendre. Peu de tems après nous vîmes encore arriver à cette Rade la Flôte Mesmeleheder venant de Bengale, consistant en treize Vaisseaux.

Je puis assurer Vos Hautes Puissances, que le Port de ce Cap est très-bien situé, & qu'il est aussi important que nécessaire, tant pour les Vaisseaux qui vont aux Indes que pour ceux qui en reviennent. C'est un azile sûr & un lieu commode pour leur radoub & pour les pourvoir de tout ce qu'ils ont besoin, comme aussi pour redonner la santé aux malades, l'air y étant très-salutaire. Il y a de toutes sortes de bonnes herbes & de bons fruits en abondance: la chair de bœuf & de mouton y est aussi très-bonne & en grande quantité, & par les soins du Gouverneur qui y est à présent, ce bétail y est fort augmenté, & les terres si bien cultivées, que cette Place peut présentement subsister de son propre bled & nourrir tous ses habitans, sans avoir besoin d'aucun secours étranger, avec espérance de pouvoir en peu d'années fournir elle-même une bonne quantité de grains pour le besoin des autres Places. C'est dommage qu'un

DES HOLLANDOIS. 215

si grand & si fertile País situé sous un fort heureux Climat, soit presque inhabitable, là où des millions d'âmes pourroient très-commodément subsister & s'entretenir, pouvant y trouver abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, en s'entr'aidant les uns & les autres.

Nous y demeurâmes jusqu'au dix-neuvième Avril de ladite année 1697. que nous sortîmes avec un vent favorable de Tafelbaye, nous mîmes en pleine Mer, & nous avons été assez fortunez pour achever nôtre voyage fort heureusement sans faire aucune mauvaise rencontre. Ce fut le dix-septième Août de l'année 1697. que nous arrivâmes dans ce País avec toute la Flote, & le même jour nous entrâmes chacun de nos Vaisseaux dans les Ports de leur destination avec le plus grand & le plus riche retour, qui soit jamais venu tout à la fois des Indes en ce País, pour laquelle grace, je ne cesserai jamais de louer & de remercier le Seigneur, & de le prier de vouloir augmenter l'honneur & la gloire de la République, & celle de l'illustre & puissante Compagnie, qu'il lui plaise de prendre sous sa sainte garde, & d'augmenter son Commerce de plus en plus dans tous les Climats de la Terre habitable.

F I N.



O 4

CA-

CATALOGUE DE LIVRES NOUVEAUX ET AUTRES,

Qui se trouvent à Amsterdam, chez EMANUEL DU
VILLARD, Libraire, dans le Kalverstraat, pour
l'Année 1718.

- les **A** Mours Pastorales de Daphnis & Chloé, écrites en Grec par
Longus, & traduites en François par M. Amiot, Edition
ornée de très-jolies figures en Taille-douce, 12.
— & les Aventures d'Arcan & de Belize, Histoire véritable, 12. fig.
— de Cautle & Tibulle; par Mr. La Chapelle, 12. 5 vol. fig.
— de Theagene & de Chariclée, traduction libre du Grec, 12.
— des Dames Illustres de France, 12. fig.
Aventures de Telemaque, 12. 2 vol. nouvelle Edition augmentée, 1717.
— de Zeloïde & d'Amanzarifdine, Contes Indiens, 12. 1717.
l'Art de Laver, ou de Peindre sur le Papier, 8.
— de Plumer la Poule sans crier, 12.
— de bien parler François, par la Touche, 12. 2 vol.
— de ne point s'ennuyer, par Mr. Deslandes, 12. 1715.
Agathon & Tryphine, Histoire Sicilienne, 8. 1712.
Avis aux Réfugiez, avec la Réponse, 12. 2 vol.
Abbadie, Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne, 12. 3 vol.
1716.
— l'Art de se connoître soi même, 8.
l'Atlantis de Madame Manley, contenant les Intrigues Politiques &
Amoureuses de la Noblesse d'Angleterre, 8. 3 vol. 1716.
Anecdotes de Suède, ou Histoire Secrete du Règne de Charles XI. 1716.
Abramulé ou Histoire du Détrônement de Mahomet IV. par Mr. Le
Noble, 12.
l'Anatomie de l'Homme, par Dionis, 8.
Abregé du Concile de Trente, par Jurieu, 12. 2 vol.
l'Art d'écrire aussi vite que l'on parle, 12.
Abbadie, Vérité de la Religion Chrétienne Réformée, 8. 2 vol.
les Belles Grecques, ou Histoire des plus fameuses Courtisanes de la
Grece, 12. 1715.
Bibliothèque Angloise, ou Histoire Littérale de la Grande Bretagne, 12.
la Bibliothèque des Dames, contenant des règles générales pour leur
conduite dans toutes les circonstances de la Vie, écrite par une
Dame; & publiée par Mr. le Chevalier Steele, 12. traduite de
l'Anglois.
Bernard, Excellence de la Religion, 8. 2 vol. 1715.
— Traité de la Repentance Tardive, 8. 1715.
— Supplément au Grand Dictionnaire Historique de Morery,
fol. 2 vol.
— La République des Lettres, recommencée dès Janvier 1716.
elle se continué tous les deux mois, la

CATALOGUE

la Ste. Bible in fol. avec des Notes, impression de Geneve;

- de Mr. Martin, fol. 2 vol.
— & Pseaumes de toutes sortes.
Barchusen Elementa Chemiæ. 4. fig.
Catéchisme de Mr. de Superville. 8
— Osterwald. 8
— de divers autres Auteurs.
Clark de l'Existence & des Attributs de Dieu. Des devoirs de l'Hom-
me suivant la Religion Naturelle. De la Vérité de la Religion
Chrétienne contre les Systèmes de Hobbes, de Spinoza, &c. tra-
duit de l'Anglois, 8. 2 vol. 1717.
Curiosité de la Nature & de l'Art, par l'Abbé de Vallemont, nou-
velle Edition augmentée, 8. 2 vol. fig.
Clerici (Johan) in Libros Historicos. fol.
— Ars Critica, 8. 3 vol.
— Historia Ecclesiastica, 4. 1716.
— Opera Philosophica, 12. 4 vol.
— Vita, 12.
le Clerc, son Nouveau Testament, avec des Remarques, 4.
le Christianisme Raisonné, traduit de l'Anglois de Mr. Locke, 8
2 vol. 1715.
le Chef d'Oeuvre d'un Inconnu, nouvelle Edition augmentée, 8. fig. 1715.
les Captifs, Comédie de Plaute, traduite par Mr. Coste, avec des
Remarques, 8. 1715.
le Choix des Bons Mots, ou les Pensées des Gens d'Esprit, 12. 1716.
le Comte de Warwick, 12. 1715.
le Czar Demetrius, Histoire Moscovite, 12. 1716.
Caton d'Utique, Tragédie, par Mrs. Addison & Deschamps, 12. 1715.
Communion Sainte, par Basnage, 8. 1716.
— Dévoté, par la Placette, 12. 1717.
les Comédies de Terence, avec la Traduction & les Remarques de
Mad. Dacier, 8. 3 vol. fig. 1717.
— de Plaute, traduites du Latin, par Mad. Dacier,
Mrs. Coste & de Limiers, 12. 7 vol. sous presse.
La Coterie des Antifaçonniers, 12. 1716.
Cruels Effets de la Vengeance du Cardinal de Richelieu, ou Histoire
des Diabes de Loudun, 12. 1716.
Conduite du Comte de Galloway en Espagne, 8.
les Caractères de Théophraste, traduits du Grec avec les Caractères ou
les Mœurs de ce Siècle, par Mr. de la Bruyère de l'Académie
Françoise, 12. 3 vol.
Commentaire Philosophique de Mr. Bayle, 12. 2 vol.
— sur les Epitres d'Ovide, par Meziriac, 8. 2 vol. 1716.
la Cité Mystique de Dieu, Miracle de sa Toute-puissance, Abîme de
la Grace, Histoire Divine & la Vie de la très-sainte Vierge Marie
Mere de Dieu, &c. par l'Abbesse d'Agreda, 4. 3 vol.
— le même en 8 vol. in 8.
Conformité de la Foi & de la Raïson, par Jaquelot, 8.
la Cyropœdie ou l'Histoire de Cyrus, traduite du Grec de Xenophon,
par Mr. Charpentier, 8. 2 vol. 1717.
Cantiques Sacrez pour les principales Solemnitez des Chrétiens, &
sur divers autres Sujets, par Mr. Piçet, 12.
Cours d'Opérations de Chirurgie, par Dionis, 8. fig. 1708.
Contes & Fables de Mr. Le Noble, 8. 2 vol. Cours

C A T A L O G U E.

- Cours de Chymie par Lemery, XI. Edition. 8. 1716.
 Comte d'Ulfelds, Nouvelle Historique. 12
 Chançons Nouvelles & Airs d'Opera. 12
 Chirurgie Médicale & Raisonnée d'Ettmuller. 12
 Dictionnaire François-Latin, Latin-François, par Danet, 4. 2 vol.
 ——— Géographique de Baudrand, 4.
 ——— Italien & Hollandois, 4. 2 vol.
 ——— François & Hollandois, Hollandois-François, par Halma, 4. 2 vol.
 ——— ou Traité Universel des Drogues Simples, par Lemery, 4. fig. 1715.
 ——— Etymologique de Ménage, fol.
 ——— de Marine, par Mr. Aubin, 4.
 ——— François & Hollandois, par Darfy, 4.
 ——— Italien François, de Vencroni, 4.
 ——— de Richelet, 4.
 ——— du Voyageur, François, Allemand, & Latin, 8.
 Daillé, Sermons sur le Catéchisme, 8. 3 vol.
 Dialogues sur les Plaisirs, entre Patru & d'Ablancourt, 12.
 ——— Rustiques, 12.
 ——— sur la Religion, par Mr. Pictet.
 Dissertation sur les Whigs & les Torys, par Mr. Thoyras Rapin, 8. 1717.
 Discours sur la Liberté de Penser & de Raifonner sur les Matières importantes, 8. seconde Edition, 1717.
 Défense de la Réformation, par Mr. Claude, 12. 2 vol.
 De la manière de Négocier avec les Souverains, par M. de Caillières. 12.
 Défense de la Monarchie de Sicile, contre les Entreprises de la Cour de Rome, par Mr. Du Pin, 4.
 Des causes de la Corruption du Goût, par Mad. Dacier. 12.
 le Desespoir Amoureux avec les nouvelles Visions de Don Quichotte, 12
 Dissertations sur diverses Matières de Religion & de Philologie, par l'Abbé Tilladet, 12. 2 vol.
 Démonstration de l'Existence de Dieu, par Mr. de Cambray, 8.
 Delices de la Hollande, 12. 2 vol. fig.
 ——— de la France, 12. 2 vol. fig.
 ——— des Pais-Bas, 8. 3 vol. fig.
 ——— de l'Italie, 12. 6 vol. fig.
 ——— de la Suisse, 12. 4 vol. fig.
 ——— de Versailles, Trianon & Marly, &c. 8. 2 vol.
 Dissertations (deux) Critiques la 1. sur le verset 7. du Ch. 5. de la 1. Epit. de St. Jean; il y en a trois au Ciel, &c. par Mr. Martin, 8.
 Drelincourt, ses Lettres au Landgrave de Hesse. 8.
 ——— Dialogues contre les Missionnaires. 8.
 Dialogues François pour Rire, par Parrival. 12. Nouv. Edition.
 Dissertation sur les Temples & sur leur Dédicace, par Mr. Pictet. 12. 1717.
 Daillé, Sermons sur Timothée 8. 4 vol.
 ——— (Mêlanges de) 8. 2 vol.
 Dictionnaire Italien & François de Duez. 8. 2 vol.
 Eloges des Hommes Savans tirez de l'Histoire de Mr. de Thou, par Mr. Teiffier, 8. 4 vol.
 Etat présent de la Grande Russie, contenant une Relation de ce que le Czar aujourd'hui régnant, a fait de plus remarquable dans ses Etats, &c. 12.
 Essai sur la Critique, imité de l'Anglois de Mr. Pope, 4.
 ——— de Morale de Mr. la Placette, 12. 6 vol. nouvelle Edition, augmentée.
 ——— Etat

C A T A L O G U E.

- Etat présent de l'Eglise Romaine dans toutes les parties du Monde. avec une Dédicace au Pape Clement XI. de Mr. Steele, 8. 1716.
 ——— de la Suisse, écrit en 1714. traduit de l'Anglois de Mr. Stanian, 8.
 Epitres & Elegies Amoureuses d'Ovide, 12.
 Entreriers Pieux d'un Fidelle avec son Pasteur, par Pictet, 12.
 ——— sur la Religion, par Basnage, 8. 2 vol.
 ——— des Voyageurs sur la Mer, 12. 4 vol. fig.
 les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, 12. 3 vol. 1659.
 l'Espion Turc dans les Cours des Princes Chrétiens. 12. 6 vol. fig.
 l'Echelle de Jacob ou Traité de la Prière, par Duppa. 12.
 Examen du Discours sur la Liberté de Penser, par Mr. Croufaz. 8.
 l'Eloquence Chrétienne dans l'idée & dans la Pratique, par le P. Gisbert. 4. Paris 1715.
 Etat présent de l'Empire par Dumay. 12. 2 vol.
 Fables de la Fontaine, 8. 5 vol. fig. & sans fig.
 ——— de Phedre Latines & Françaises.
 le Faucheur, Sermons sur les Actes des Apôtres, 8. 4 vol.
 les Fables de Faerne traduites en François par Perrault. 8.
 Géographie Historique, par Audifert. 12. 3 vol.
 ——— de Robbe, 12. 2 vol.
 Géometrie Pratique de le Clerc, 8. 2 vol. fig.
 le Guide d'Amsterdam, ou Description de cette Ville, en faveur des Etrangers, 8. fig.
 Germaine de Foix. Reine d'Espagne, 12.
 Grammaire Française & Hollandoise, par Marin, 8.
 Géographie Universelle, enrichie de Cartes, &c. par le Sr. De la Croix. 12. 5 vol.
 Grammaire Française & Allemande de Duez. 8.
 Histoire du Règne de Louis XIV. Roi de France, 12. 7 vol. fig. par Mr. de Limiers, Docteur en Droit.
 ——— Profane, depuis son commencement jusques à présent, par Mr. Du Pin. 12. 6 vol. 1717.
 ——— des Juifs, par Flavius Joseph, 12. 5 vol.
 ——— par Mr. Basnage, servant de continuation à celle de Joseph, jusques à présent, en 15 vol. 12.
 ——— du Commerce & de la Navigation des Anciens, par Mr. Huet, Ancien Evêque d'Avranche, 8.
 ——— des sept Sages, par Mr. Larrey, 8. 2 vol.
 ——— de l'Académie Française, par Pellisson, 12. Nouvelle Edition.
 ——— des Cérémonies & des Superstitions qui se sont introduites dans l'Eglise, avec quelques Traitez très-utiles qui étoient devenus rares, 12. 1717.
 ——— du Monde, par Mr. Chevreau, nouv. Edit. augmentée de la suite de l'Histoire des Empereurs d'Occident. jusqu'à l'Empereur Charles VI. aujourd'hui régnant, par l'Abbé de Veitor, 12. 8 vol.
 Histoire de Louis XIII. 12. 10 vol. par Mr. Le Vassor.
 ——— de l'Edit de Nantes, 4. 5 vol.
 ——— de l'Eglise & de l'Empire, par le Sueur. 12. 8 vol.
 ——— & du Monde, par Mr. Pictet. 4.
 ——— de l'Empire, par Heifs, 12. 4 vol.
 ——— Anecdote de Suède sous le Règne de Charles XI. 12. 1716.
 ——— de Suisse, par Plantin, 8. 2 vol.
 ——— de Bayle & de ses Ouvrages, 12. 1716.
 ——— de Gilblas de Santillane, 12. 2 vol. fig. par Mr. Le Sage.

C A T A L O G U E.

- de Thucydide ou la Guerre du Peloponese, 12. 3 vol.
 — des Révolutions d'Angleterre, par le P. d'Orleans, 12. 3 vol. fig.
 — des Guerres des Espagnols dans les Indes, 12. 2 vol.
 — Critique de la République des Lettres, 12. 14 vol.
 — de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par Clarendon, 12. 6 vol.
 — des Personnes qui ont vécu plusieurs Siècles & qui ont rajeuni, avec le secret du rajeunissement, 12.
 — des Aventuriers & des Boucaniers, 12. 3 vol.
 — Amoureuse & Badine du Congrès d'Utrecht, 12. avec la Clef.
 Heures Perdus & divertissantes du Chevalier de Rios, 12. 1716
 Hieron ou Portrait de la Condition des Rois, traduit du Grec de Xenophon, par Mr. Coste. 8
 l'Homme d'un Livre ou Bibliotheque entière dans un seul petit Livre fait exprès, pour les Personnes d'esprit. 12. 2 vol.
 les Hommes. 12
 Histoires Tragiques & Galantes ornée de figures en Tailledouce. 12 2 vol. Paris.
 — de la Réformation d'Angleterre. par Mr. Burnet. 12. 4 vol. Geneve.
 — — — la même. 4. 2 vol. Londres.
 — du Whigisme & du Torisme par Mr. De Cize ci-devant Officier en Angleterre. 8.
 l'Illiade d'Homere, par Madame Dacier, 12. 3 vol.
 — Poëme, par Mr. de la Motte. 12. fig. 1714.
 les Illustres Françaises, Histoire Véritable, 12. 2 vol.
 Ismaël, Prince de Maroc, 12.
 Inées de Cordouë, surnommé le Grand Capitaine, 12.
 Journal Littéraire, complet, 9 vol.
 Iconologie ou Emblèmes de Cesar Rippa, 12. 2 vol. fig.
 Instructions Chrètiennes d'un Pere à sa fille, par Du Puy, 12.
 Jaquelot, Traité de l'Inspiration de l'Ecriture Sainte, 12.
 — Dissertation sur le Messie, 8.
 — Conformité de la Foi, avec la Raison, 8.
 Intrigues Amoureuses de la Cour de France, 12. 2 vol.
 Introduction à l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe, par le P. Buffier. 12. 3 vol. Paris.
 Imaginations & Pensées extravagantes de Mr. Oufle, 12. fig.
 Jardinier Fleuriste, par Liger, 12. 2 vol. fig.
 Instructions sur la Grace, par Arnaud, 8.
 Introduction à l'Histoire des Principaux Etats de l'Europe, par Puffendorf, 12. 4 vol.
 Lock; Essai Philosophique concernant l'Entendement humain, 4.
 Lettres de Guy Patin, 12. 3 vol.
 — de Rabutin, 12. 3 vol.
 — de Bourfault, 12. 2 vol.
 — Critiques de Mr. de Joncourt, 12.
 — de Mrs. de l'Académie Française, 8.
 — Familières de Milleran, 4.
 — Provinciales de Montalte, 8. 3 vol.
 — de Rabelais, 8.
 — du Roi Louis XII. & du Cardinal d'Amboise, 8. 4 vol.
 — de Ciceron à Atticus, 12. 6 vol.
 — du Cardinal d'Osat. 12. 6 vol.

Ocu-

C A T A L O G U E.

- de Richelot, 12. 2 vol.
 — de Temple, 12. 2 vol.
 — de Voiture, 12. 2 vol.
 la Langue avec des Réflexions Morales, 8. 2 vol.
 Lucien d'Ablancourt, 8. 2 vol. fig.
 l'Odyssée d'Homere, traduite en François, avec des Remarques par Madame Dacier 12. 3 vol. fig.
 Lettres du Cardinal de Ste. Croix pendant sa Nonciature en France. 4. 1717.
 — Historiques & Galantes, le vol. 7. 12.
 Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs, par Walsingham, 4.
 — de la dernière Révolution d'Angleterre sous Jaques II. 12. 2 vol.
 — Littéraires, 8. 2 vol.
 — de Littérature, 8. 2 vol.
 — du Maréchal de Grammont, Duc & Pair de France, 8. 2 vol.
 — Instructif, sur ce qui regarde les Princes Légitimes de France. 4.
 — de la Cour d'Espagne, par Mad. d'Aulnoy, 12. 2 vol. 1717.
 — Politiques, Amusans, & Satyriques, 12. 3 vol. fig. 1716.
 — de Mr. J. Aug. de Thou, 12. fig.
 — de Marguerite de Valois, Reine de France, 8.
 Manière de bien participer à la Sainte Cene, par Pictet, 12.
 Morale Chrétienne, du même, in 4 & in 12. en 8 vol.
 — de l'Evangile, par Lucas, 12.
 Mille & un Quart d'heure, 12. 4 vol.
 — Jour, 12. 4 vol.
 Menagiana, 12. 4 vol.
 Monarchie Universelle de Louis XIV. par Leti, 12. 2 vol.
 Mémoires Historiques de Mr. Jacques Melvill, contenant ce qui s'est passé de plus curieux durant les Règnes de la Reine Elizabeth, de Marie Stuard, & de Jaques I. 12. 2 vol.
 — de la Chine, du P. le Comte. 12. 3 vol. fig.
 Mémoires & Réflexions sur la Constitution *Unigenitus* du Pape Clement XI. & sur l'Instruction Pastorale des XL. Prélats acceptans, par Mr. Du Pin. 12.
 — du Cardinal de Retz. 8. 5 vol. Nouvelle Edition plus complete & correcte que la première.
 — Sur le Commerce des Hollandois dans tous les Etats du Monde 8. Nouvelle Edition considérablement augmentée & corrigée, avec un Tarif des droits d'entrée & de sortie.
 — Sur le Commerce des François, des Espagnols, des Italiens & des Allemands sous presse à Amsterdam, chez Emanuel Du Villard.
 Méthode pour apprendre la Géographie. 12. 4 vol.
 le Momus François ou les Aventures divertissantes du Duc de Roquetaure. 12.
 Nouvelle Méthode pour apprendre à bien Ecrire à la Jeunesse, où on a ajouté une Instruction générale sur tout ce qui concerne cet Art, 4. fig.
 Nouveau Testament avec des Remarques, par Mrs. Boissobre & Lefant, sous presse, 4.
 — — — de Mr. Le Clerc, 4.
 Nouvelles Maximes sur l'Education des Enfants par Mr. De Croufaz. 8.
 Oeuvres de Boileau, avec un Commentaire Historique, par Mr. Brossette, 12. 4 vol. 1717.
 — de Corneille, 12. 10 vol.
 — de Molière, 12. 4 vol. — de

C A T A L O G U E.

- Oeuvres de Rousseau, 12. 4 vol. nouv. Edition.
 — de l'Abbé de Villiers, 12.
 — de Théâtre, de Mr. Des Touches, 12. 1717.
 — de Rabelais, 8. 6 vol.
 — de St. Evremont, 4. 3 vol. & 12. 7 vol.
 — de Racine, 12. 2 vol.
 — de Regnard, 12. 2 vol.
 — de Scarron, complet.
 — de Rapin, 12. 3 vol.
 — de Fontenelle, 8. 3 vol.
 Opérations de Chirurgie de Dionis, 8.
 Oeuvres de Jean d'Espagne.
 — Mêlées de Mr. Chevreau, 12. 1 vol.
 — de Quevedo 12. 2 vol. nouvelle Edition.
 Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles de l'Existence de Dieu
 & de l'Immortalité de l'Âme, par l'Abbé Genest, 12. 1717.
 Pathologie de Chirurgie, par Verduc, 12. 2 vol. 1717.
 Philippiques de Démosthène, avec des Remarques, 12.
 Poésies de Mr. de la Monnoye, 8.
 — Françaises de l'Abbé Régnier Desmarais, 12. 2 vol.
 — d'Anacréon & de Sapho, traduit en François, par Mad. Dacier, 8.
 Pièces échappées du Feu, 8.
 Pharmacopée Universelle de Lemery, 4. 1716.
 Parfait Négociant, ou Instruction générale pour ce qui regarde le
 Commerce, par Savary, 4. 2 vol. 1717.
 Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin, 12. 1716.
 Pensées diverses sur la Comète, 12. 4 vol.
 le Puits de la Vérité, Histoire Gauloise, 12.
 Pomey, Indiculus Universalis en 3 Langues, 12.
 la Placette, ses Oeuvres, 12.
 Pharmacopée Royale, Galénique & Chymique de Charas, 4. 1717.
 Panegyriques & autres Sermons, par Mr. Fléchier, 12. 2 vol.
 le Prétendant ou Perkin, Faux Duc d'York sous Henri VII. Roi d'An-
 gleterre, 12.
 Pitcarnii Elementa Medicina, Physico-Mathematica, 4.
 Ramazini, Opera Medica, 4. 1716.
 Règles pour l'intelligence des Saintes Ecritures, par l'Abbé Hasfelt, 12.
 Réflexions sur la Maladie du gros Bétail, par la Société des Méde-
 cins de Geneve, 12. 1716.
 Récréations Morales & Galantes, avec des Réflexions très-utiles, 12.
 Relation du Voyage à la Mer du Sud, aux Côtes du Chilly, du Perou,
 & du Bresil, fait pendant les années 1712. 1713. & 1714. par Mr.
 Frezier, 12. 2 vol. fig. 1717.
 Recueil de Voyages au Nord, contenant des Mémoires très-utiles au
 Commerce & à la Navigation, 12. 4 vol. 1716.
 — de Pièces sur les Différens des Princes du Sang & des Princes
 Légitimes, 4.
 Réflexions sur l'usage des Mathématiques, par Crouzas, 8.
 — sur les différens caractères des Hommes, par Fléchier, 8.
 — sur les Règles de la Critique, par Mr. de la Motte, 12.
 la Religion des Protestans justifiée d'Hérésie, & sa Vérité démontrée,
 par Pictet, 12. 2 vol.
 Recueil des Poètes Gascons, 8. 2 vol.
 le Roman Bourgeois, par Furetière, 8.

Re-

C A T A L O G U E.

- Recueil de Voyages au Nord, le tome 4. 12. fig.
 Réflexions sur la Rhétorique & sur la Poétique par Mr. de Cam-
 bray, 12.
 Relation d'un Voyage du Levant fait par Ordre, du Roi, contenant
 l'Histoire Ancienne & Moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, de
 Constantinople, des Côtes de la Mer noire, de l'Arménie, de la
 Georgie, des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure. Avec les
 Plans des Villes & des Lieux considérables; le Génie, les Mœurs,
 le Commerce & la Religion des différens Peuples qui les habitent;
 & l'Explication des Médailles & des Monumens Antiques. Enri-
 chie de Descriptions & de figures d'un grand nombre de Plantes
 rares, de divers Animaux; & de plusieurs Observations touchant
 l'Histoire Naturelle, par Monfr. Pitron de Tournefort, 8. 3 vol.
 Lyon 1717.
 Supplément aux anciennes Editions du Dictionnaire de Morery, fol. 1 vol.
 le Spectateur ou le Socrate Moderne, 12. 2 vol.
 — Tom. 3.
 Sermons de la Mothe, 8.
 — de Jaquelot, 8. 2 vol.
 — de Bourdaloue, 8. 8 vol.
 — de Werensfeld, 8.
 — de Daillé, sur le Catéchisme, 8. 3 vol.
 — de Pictet, sur l'Examen des Religions, 8.
 — de Butini, 12. 2 vol.
 — de Fabri, 8. 2 vol.
 — de Superville, 8. 3 vol.
 — de Bafnage, 8. 3 vol.
 la Science des Médailles, 8. 1716.
 — des Personnes de la Cour, de l'Épée & de la Robe, 12. 4
 vol. fig.
 Secrets pour conserver la beauté des Dames, du Chevalier Digby, 8.
 2 vol.
 Sermons de Morale prêchez devant le Roi, par Mr. Fléchier Evêque
 de Nîmes 12. 2 vol.
 — de Mr. Saurin, tome 3. 8.
 la Science du Monde & des connoissances Utiles à la Conduite de la
 Vie, par Mr. de Callières, 12.
 Traité d'Origene contre Celse, 4.
 — des Maladies des Femmes Grosses, par Mauriceau, 4.
 Traité de la Grammaire, par Desmarais, 12.
 — contre l'indifférence des Religions, par Pictet, 12.
 — de la Gloire, par Sacy, 12.
 — des Anciennes Liturgies & de l'Épiscopat dans l'Église Primiti-
 ve, traduit de l'Anglois de Clarkson, 8. 2 vol. 1716.
 — de la Foi Divine, 8. 4 vol.
 Tacite avec des Notes Politiques & Historiques, par Amelot, 12. 4 vol.
 Théologie Chrétienne par Pictet, 4. 2 vol.
 Traitez historiques sur les Amazones, où l'on trouve tout ce que les
 Auteurs, tant Anciens que Modernes ont écrit, pour ou contre
 ces Heroïnes; & où l'on apporte quantité de Médailles & d'autres
 Monumens anciens pour prouver qu'elles ont existé, par Pierre
 Petit, 12.
 Utopie de Thomas Morus, 12. fig. 1715.

Voyage

C A T A L O G U E.

- Voyage à la Mer du Sud, par Frezier, 12. 2 vol.
 — autour du Monde, par Woodes Rogers, 12. 2 vol. fig.
 — de l'Arabie heureuse, avec un Traité du Caffé, 12. fig. 1716.
 — de Suisse, par Mr. Burnet, 12.
 — & Aventures de François le Guat, 12. 2 vol. fig.
 — fait par ordre du Roi Louis XIV. dans la Palestine vers le Grand Emir, Chef des Princes Arabes du Desert, 12. où il est traité des Mœurs & des Coûtumes de cette Nation, avec la Description générale de l'Arabie, &c. par Mr. La Roque.
 Vie de Pythagore, par Mr. Dacier, 12. 2 vol.
 — de Boileau, 12.
 — de l'Empereur Charles V. 12. 2 vol.
 — de l'Amiral Ruyter, fol.
 — du Cardinal de Richelieu, 8. 2 vol.
 — d'Anne Stuart, Reine de la Gr. Bretagne, 8. 1716.
 — de Sixte V. par Leti, 12. 2 vol.
 — de J. Christ, par Butini, 12. 2 vol.
 Voix de Dieu. 12.
 la Vie & les Sentimens de Lucilio Vanini. 12.
 Dictionnaire Comique Satyrique, Critique, Burlesque, Libre & Proverbial par Ph. Joseph le Roux. 8. 1718.
 l'Histoire du Cardinal Mazarin par Mr. Aubery. 12. 3 vol. 1718.
 — & Régles de la Poësie Françoisé. 12. 1717.
 Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs, ou Lettres & Négociations de Walsingham, Ministre & Secrétaire d'Etat, sous Elisabeth Reine d'Angleterre. 12. 4 vol. 1717.

L I V R E S I T A L I E N S.

- A Done Poëma del Cavalier Marino. 12. 2 vol.
 Decamerone di Bocaccio, 12. 2 vol.
 il Divorcio Celeste. 12.
 Franciofini Vocabolario Italiano è Spagnollo, 8. 1707.
 — Grammatica. — — — — 8. 1707.
 Historie dell' Origine, Forma, Leggi dell' Inquisizione. 12.
 l'Inquisizione Processata. Opera Storica, e curiosa divisa in due Tomi 12.
 Leti il Nipotismo di Roma. 12.
 — il Vaticano Languente. 12. 3 vol.
 — il Vissone Politiche. 12.
 — Theforti de la Corte di Roma 12.
 Opere del Patre Paulo, 12. 6 vol.
 Obraz de Antonio Perez, 8. 2 vol.

On trouve aussi chez ledit Emanuel Duvillard toutes sortes de Livres de dévotion & autres, tant Anciens que Modernes, à un prix raisonnable.

T A R I F
 G E N E R A L
 E T
 N O U V E A U
 D E S
 R E V E N U S P U B L I C S ,

Qui, par Ordre des Hauts & Puissans Seigneurs les
 Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas,
 doivent être levés sur toutes les Marchandises &
 Denrées, qui entreront ou sortiront desdites Provin-
 ces, soit par Eau, ou par Terre, avec les Droits
 d'Apréciations d'icelles. Revû & corrigé de nou-
 veau, & augmenté de plusieurs Remarques, qui jus-
 ques à présent n'ont pas été mises dans le Tarif
 Hollandois.

A AVER-

A V E R T I S S E M E N T

P O U R L E S
N E G O C I A N S .

IL est très-nécessaire aux Négocians qui font le Commerce dans les Pais Etrangers, d'observer une chose importante, qui est de payer ponctuellement les Droits d'entrée & de sortie des Marchandises, qu'ils font venir ou qu'ils envoient ausdits Pais; car s'ils étoient pris en fraude, il n'y va pas moins que de la perte entière, par la confiscation qui en est acquise de plein droit aux Fermiers des Souverains, desquels on ne peut espérer aucune grace. En effet, ne vaut-il pas mieux payer les Droits d'entrée & de sortie qui sont de peu de conséquence, en comparaison des Marchandises que l'on risque de perdre entièrement, en les faisant passer en fraude, qui se monteroient quelquefois à des sommes considérables, qui pourroient ruiner un Négociant?

Ce que je viens de dire suffit pour faire voir que les Négocians doivent être soigneux de payer les Droits d'entrée & de sortie, & des Apréciations des Marchandises & Denrées, qu'ils recevront ou enverront aux Pais Etrangers. Il faut qu'ils ne le soient pas moins de payer ceux qui sont dûs aux Rois & Princes, où ils les enverront, & d'où ils les feront venir, par les raisons ci-dessus alléguées.

R E M A R Q U E S S U R L E P R E S E N T T A R I F
D E S E N T R E E S , S O R T I E S , E T
A P R E C I A T I O N S .

Toutes les Marchandises & Denrées, entrant ou sortant, tant par Eau que par Terre, payeront tantant que celles qui viennent par Mer; savoir $\frac{1}{2}$ d'augmentation,

tation, & $\frac{1}{2}$ pour Cent en sortant, & en entrant un pour Cent d'Apréciation, *suivant la Résolution de Leurs Hautes Puissances, du 29. Juin 1674.*

Toutes les Marchandises qui viennent des Pais Espagnols, pour être transportées ailleurs, ne payeront qu'une seule fois les Droits d'entrée & de sortie, savoir le Droit qui sera de deux le plus haut, *suivant la Résolution de L. H. P. du 9. Avril 1667.*

Les Navires qui sortiront de ce Pais pour naviguer, à l'Est, au West, au Sud, & au Nord, payeront pour les droits de Last ou Lest, en sortant cinq sols, & en entrant dix sols, une fois pour toute l'année, & les Navires de la Pêche du Poisson, ou de la grande Pêche, ou Pêche du Harang, & de la Baleine en Groenlandt, seront francs de ce Droit, *suivant la Résolution de L. H. P. du 4. Mars 1687.*

L'on ne donnera ou expédiera aucun Passeport, ni pour des Vaisseaux, ni pour des Marchandises, que premièrement les Droits du Négoce du Levant ne soient payez, dequoi il faudra faire mention dans lesdits Passeports, *suivant la Résolution de L. H. P. du 4. Mars 1687.*

Que les Marchandises venant du Levant, comme aussi celles qui sont du cru du Pais, encore qu'elles viennent par d'autres Places, payeront aussi le Droit d'un pour Cent, & les Marchands seront tenus d'en déclarer la valeur, sur peine d'une Amende du quart du Capital, ou des Marchandises.

4 T A R I F G E N E R A L
E N T R É E S , S O R T I E S ,
 E T
A P R E C I A T I O N S
 D E S
M A R C H A N D I S E S .

A.		Entrées
		fl. f. P.
Abeilles, ou Mouches à Miel, la Ruche.		0. 0. 8
Acier, les 100 ff		0. 8. 0
Agneaux. <i>Voyez Moutons & Brebis.</i>		
Agnelins. <i>Voyez Laine d'Agnelins.</i>		
Airain pour les Cloches, les 100 ff		0. 6. 0
Ais. <i>Voyez Bois & Planches.</i>		
Alofes. <i>Voyez Poisson de Rivière.</i>		
Alpistre ou graine de Canarien, les 100 ff		0. 10. 0
Alun, les 100 ff		0. 5. 0
Amandes, les longues, les 100 ff		1. 5. 0
Amandes, les courtes, les 100 ff		1. 5. 0
Ambre ou Corail jaune, de la valeur de six florins		0. 4. 0
Amidon, les 100 ff		0. 10. 0
<i>Suivant le Règlement de 1708. l'Amidon est de contrebande, lequel ne paye point de $\frac{1}{2}$ d'augmentation, ni de valeur, mais simplement pour tout.</i>		
Anchois, le petit baril		0. 5. 0
Ancres. <i>Voyez Fer.</i>		
Anguilles, <i>voyez Poisson de Rivière.</i>		
Anis, les 100 ff		0. 13. 0
Apoticaïeries ou Drogues pour les Apoticaïeres, <i>voyez Drogueries.</i>		
Ardoises, le millier		0. 6. 0
Argent battu, <i>voyez Or & Argent.</i>		
Argent vif, <i>voyez vif Argent.</i>		

Ar

DE HOLLANDE. 5

Sorties	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 2. 0		0. 0. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	18. 0. 0	0. 9. 8	0. 9. 8
2. 0. 0	28. 0. 0	0. 9. 8	2. 3. 8
0. 8. 0		0. 11. 0	0. 9. 0
0. 5. 9	9. 0. 0	0. 7. 0	0. 7. 0
0. 15. 0	50. 0. 0	1. 8. 8	0. 18. 8
0. 15. 0	28. 0. 0	1. 8. 8	0. 18. 8
0. 4. 0		0. 4. 8	0. 4. 8
0. 15. 0	7. 10. 0	0. 11. 0	0. 16. 0
0. 6. 0			
0. 5. 0	3. 0. 0	0. 5. 8	0. 5. 8
0. 10. 0	18. 0. 0	0. 16. 8	0. 13. 8
0. 5. 0		0. 6. 8	0. 5. 8

A 3

6 T A R I F G E N E R A L

	Entrées
A.	
Argent, franc de sortie lors qu'il dit en es- pèce sans autre signification, suivant le Règlement du 30. Janvier 1688.	fl. f. P.
Argent, ou ouvrage d'argent de toutes sortes, doré, de la valeur de 6. florins L'Argent non monnoyé ira franc à la Monnoye, avec un Passeport, franc avec les matériaux nécessaires, suivant la résolution du 10. Février 1688. Et ce jusques à non- vel ordre de Leurs Hautes Puissances.	o. 5. o
Argent pour la sortie, il faut prouver qu'il en a été porté autant à la Monnoye ou dans la Banque, qu'on en veut faire sortir.	
Armes à feu, voyez Munitions de guerre.	
Armoifins de Naples en coupons, voyez Velours, &c.	
Armoifins des Indes, unis ou à fleurs, la pièce	o. 8. o
Armoifins du Levant, deux quarts & demi de large la pièce	o. 6. o
Armoifins d'Espagne, la pièce	2. o. o
Armoifins faits dans le Pais-Bas, voyez Velours, &c.	
Armoifins de Genes, voyez Caffa.	
Armoifins de Tours, la pièce	2. o. o
Avelines, voyez Noifettes.	
Avirons, voyez à la Lettre B, Rames & Avirons.	
Avoine, voyez Grains.	
B.	
Baleine, de la valeur de 6. florins	o 4. o

DE H O L L A N D E.

Sorties	Aprécia- tions.	Entrées de l'Est par l'O- rizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Est par l'O- rizont ou Belt. fl. f. P.
fl. f. P.	fl. f. P.		
o. 6. o	_____	o. 5. 8	o. 6. 8
o. 3. o	_____	o. 8. 8	o. 3. 8
o. 6. o	_____	o. 7. o	o. 7. o
1. 10. o	_____	2. 2. o	1. 12. o
1. 10. o	_____	2. 2. o	1. 12. o
o. 4. o	_____	o. 4. 8	o. 4. 8

Fa-

A 4

8. T A R I F G E N E R A L

	Entrées
B.	
<i>Fanons ou Barbes de Baleine, Francs d'entrée avec les Vaisseaux équipés en ce Pais; mais venant par d'autres Navires, payeront en entrant le double, suivant la Résolution du 9. Avril & 12. Juin 1675.</i>	fl. f. P.
Bales de Jeu de Paume, le millier - -	0. 8. 0
Bales du Jeu de Croffé, les 100 - -	0. 4. 0
Bandoulière, voyez Munitions de guerre.	
Baracans de Soye, voyez Poû de Soye.	
Barils ou Bariques vuides, voyez Bois.	
Bas d'Estames & de toute sorte de Drap les 12. paires - -	0. 6. 0
Bas de laine tricotez, de toutes sortes, les 12. paires - -	0. 6. 0
Bas de Soye, la paire - - - -	0. 3. 0
Bas de toutes autres sortes, non spécifiés dans le présent Tarif, de la valeur de 6 florins - - - -	0. 4. 0
Bassins, Chauderons & Marmites de cuire, les 100. ff - - - -	0. 12. 0
Bayes ou graine de laurier, les 100. ff	0. 4. 0
Bayes, Bayettes ou Revêches de <i>Duffels</i> Rollen de Leide, ou d'Angleterre, chaque pièce de 60 à 65. aunes, de largeur ordinaire - - - -	0. 6. 0
Les demi-pièces à proportion.	
Bayes teintes de couleurs mêlées, sont <i>défunduës d'entrer, le 4. Mars 1663.</i>	
Bayes d'Angleterre, la pièce roulée en double - - - -	0. 10. 0
Bayes d'extraordinaire largeur comme de 10 quarts & plus, & longues de 60 à 65. aunes	0. 10. 0
Bazanes tanées, la douzaine - - - -	0. 2. 0
Bazins ou Bombazins de ce Pais, la pièce de 20. aunes - - - -	0. 6. 0
	Bazins

D E H O L L A N D E .

Sorties	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 8. 0	25. 0. 0	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 6. 0	12. 0. 0	0. 7. 8	0. 7. 8
0. 6. 0	24. 0. 0	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 3. 0	7. 0. 0	0. 4. 0	0. 4. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 15. 0	40. 0. 0	0. 15. 8	0. 18. 8
0. 5. 0	6. 0. 0	0. 6. 0	0. 7. 0
0. 8. 0	40. 0. 0	0. 7. 8	0. 9. 8
0. 12. 0	—	0. 11. 0	0. 13. 0
0. 12. 0	—	0. 11. 0	0. 13. 0
0. 3. 0	—	0. 3. 0	0. 4. 0
0. 3. 0	7. 0. 0	0. 7. 0	0. 4. 0
		A 5	

10 TARIF GENERAL

	Entrées
B.	
Bazins d'Italie, voyez Futaines.	fl. f. P.
Bergame, voyez garniture de Chambres.	
Beurre de Hollande bon à manger, le grand Baril de 320. fl , ou deux demi-barils, & le $\frac{1}{4}$ de 80. fl	_____
Beurre de Frise rouge, Beurre de Suède, du Nord & d'Angleterre, & tous autres venans hors du Pais, ensemble le Beurre blanc non mangeable, le baril de 320. fl	16. 0. 0
Les moindres à proportion.	fans plus
Beurre qui est moindre, le grand baril	_____
Et de sortie déchargé jusques à 20. sols.	_____
Mais s'il va en Flandres ou Brabant, ou Zélande, le grand baril payera	_____
Et celui de Frise suivant la Résolution de Leurs H. P. allant en Flandres, & en Brabant, Franc une fois par provision.	_____
Beurre dit <i>Koopkens Boster</i> & autres faits dans la Mairie de Bois-le-Duc, Marquisat de Mons & Baronnie de Breda, les 100 fl	_____
Beurre de France suivant le Tarif, les 100. fl	0. 10. 0
Bière dite <i>Jopen Bier</i> , le Baril d'environ deux Aams	2. 0. 0
Bières Etrangères, la Tonne de toutes fortes, en entrant	0. 5. 0
Bières étrangères en entrant	1. 0. 0
Et $\frac{1}{2}$ d'augmentation & droit d'appréciation suivant le Règlement du 21. Juin 1691.	_____
Bières du Pais, la Tonne	_____
Laquelle Tonne de Bière ne paye rien que demi pour cent de la Tonne de 4. florins	_____

Biscuit

DE HOLLANDE. 11

Sorties	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
9. 0. 0	_____	_____	9. 4. 0
4. 0. 0	60. 0. 0	0. 13. 8	4. 3. 8
_____	45. 0. 0	_____	_____
7. 18. 0	_____	_____	_____
0. 15. 0	_____	_____	_____
1. 5. 0	7. 10. 0	2. 3. 8	1. 8. 8
0. 13. 0	7. 0. 0	0. 7. 0	0. 15. 0
0. 12. 0	4. 0. 0	1. 2. 0	0. 14. 0
Franc.	_____	_____	_____
_____	4. 0. 0	_____	_____

12 TARIF GENERAL

	Entrées
B.	
Biscuit	fl. f. P.
Bled, Froment & autres } <i>voyez Grains.</i>	
Bœufs ou Vaches, venant de dehors, soit gras ou maigres	Franc.
<i>Bœufs ou Vaches du dehors des Provinces, payent pour l'entrée 20. florins par Pièce, excepté ceux qui viennent au mois d'Avril, ou Mai, comme l'on peut voir par le Placard des Etats Généraux du 6. Décembre 1686.</i>	
Bœufs ou Vaches, soit gras ou maigres de la valeur de 50. florins ou au delà	
<i>En entrant 1. pour Cent, sans plus.</i>	
Et au dessous de 50. florins	
Deux Geniffes ou 4. Veaux de lait comptez pour un Bœuf ou une Vache.	
Veaux gras de la valeur de 6. florins	Franc.
Bombazins de ce País, de 20. Aunes la Pièce	0. 6. 0
Les doubles à proportion.	
Bombazins de Wesel, & semblables, la pièce de 20. aunes	1. 0. 0
Les pièces doubles à proportion.	
Bombazins de Bruges, ou faits à la façon de ceux de Bruges, la pièce de 20. Aunes	0. 6. 0
Les doubles à proportion.	
BOIS DE CHARPENTE ET AUTRES.	
Bordage, dit <i>Wagenschot</i> , Bois bleu, de Coningsberg, de Riga, de Stiermarck & de Lituanie, demi-bois & le rebut, le cent	3. 0. 0

DE HOLLANDE. 13

Sorties	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
2. 10. 0			
1. 10. 0			
0. 6. 0			0. 6. 8
0. 3. 0	7. 0. 0	0. 7. 0	0. 4. 0
0. 2. 0	18. 0. 0	1. 1. 0	0. 3. 0
0. 4. 0	8. 0. 0	0. 7. 0	0. 5. 0
5. 0. 0	360. 0. 0	3. 13. 8	5. 13. 8

14 T A R I F G E N E R A L

	Entrées
B.	
Bordillon de Coningsberg & de Rigá, le petit cent de 122. pièces, compris le rebut	fl. f. P. 0. 2. 0
<i>On évalué ordinairement le Schock à 11. flor.</i>	
Bordillon de Courlande, compris le rebut, le petit cent de 122. pièces	0. 1. 8
<i>Bien entendu que celui qui sera de la longueur de 6. pieds, ne sera point compté pour Bordillon.</i>	
Bordillon, nommé Bordillon de France, le petit cent	_____
Bordillon, nommé Bordillon de Hollande, le petit cent	_____
Bordages de Courlande, le cent	1. 0. 0
Doelles du Nord, le cent	_____
Douelles, ou Douves de Suède, pour faire des Pipes, le cent de 122	0. 2. 0
Douelles d'Irlande, dites <i>Maas Schoof</i> , les 122. pièces.	0. 2. 0
Bois pour faire des Pipes, le petit cent de 122.	1. 0. 0
Pipes, Bottes, ou Bariques du Rhin, vuides, la pièce	0. 3. 0
Bariques ou Quarteaux vuides, la pièce	0. 1. 6
Douelles de Pipes, la gerbe	0. 2. 0
Douelles, ou Douves de Pipes, ou pièces du Rhin, de 15 à 16. à la botte sans les Cercles, la botte	0. 1. 0
Doues de Quarteaux, ou Bariques de 15 à 16. à la botte, sans les cercles, la Botte	0. 1. 0
Doues du Nord, les cent	_____
Bois de Chêne & de Sapin, venant de Suède, ou de Norwegue, par entières Cargaisons, suivant la grandeur des Vaisseaux, chaque Last	0. 8. 0

Bois

D E H O L L A N D E. 15

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 3. 0	40. 0. 0	0. 3. 0	0. 4. 0
0. 2. 0	28. 0. 0	0. 2. 0	0. 2. 8
_____	28. 0. 0	_____	_____
_____	40. 0. 0	_____	_____
2. 0. 0	_____	1. 6. 8	2. 6. 8
1. 10. 0	28. 0. 0	_____	1. 11. 8
0. 2. 0	0. 6. 0	0. 3. 0	0. 3. 0
0. 3. 0	_____	0. 2. 8	0. 3. 8
1. 10. 0	210. 0. 0	1. 1. 0	1. 11. 0
0. 3. 0	_____	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 1. 6	_____	0. 2. 0	0. 2. 0
0. 2. 0	2. 10. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	1. 10. 0	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 1. 0	1. 10. 0	0. 1. 8	0. 1. 8
1. 10. 0	28. 0. 0	_____	1. 11. 8
_____	_____	0. 9. 8	_____

	Entrées.
B.	
Bois de Tonneau, le petit cent de 122. pièces	fl. f. P. 0. 3. 0
Bois à brûler de toutes sortes, venant de France, d'Angleterre, ou d'ailleurs (excepté celui qui vient de Norwegue appelé <i>Vadem-bout</i> , qui n'est pas compris ici) de la valeur de 6. florins	0. 3. 0
Planches de Prusse & de Poméranie, la pièce	0. 0. 8
Planches de Maybourg, les 100	0. 8. 0
Planches du Nord, les 100.	
Mâts dits <i>Kanespieren</i> , de 3. Palmes & au dessus, les 100.	
Mâts de 5. Palmes, & au dessus, la pièce.	8. fois de chaque Last.
Mâts de 7. Palmes & au dessus, la pièce jusques à 12. Palmes, la pièce.	
Mâts de 12. Palmes jusques à 16, la pièce.	
Mâts de 14. Palmes.	
Mâts de 16. Palmes, & au dessus, la pièce	
Grosses Perches de Suède longues, les 100.	
Petites Perches, dites <i>Boomsche Kaptakens</i> , & toutes autres	
Chevrons, les 100.	
Poutres du Nord, de Riga, Poutres de Sapin, Perches de Noifilier, bois à brûler, manches de hache, saloirs dits <i>Mouten</i> , peles, rais, jantes, & semblables, venant par entières Cargaisons, le Last	0. 8. 0
Poutres <i>Juffers en maat Balcken</i> de 122. Et venant par petites parties, avec des Marchandises, elles payeront de la valeur de 60. florins, comme elles pourroient valoir ici	0. 4. 8
	Rames

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 9. 0	66. 0. 0	0. 4. 0	0. 10. 0
0. 3. 0	—	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 1. 0	—	0. 1. 0	0. 1. 8
1. 10. 0	—	0. 9. 8	1. 11. 8
1. 10. 0	28. 0. 0		1. 11. 8
1. 0. 0	80. 0. 0	Pour Entrée 9 f. 8 p. par Last.	3. 2. 0
0. 2. 0	160. 0. 0		0. 5. 0
0. 6. 0	les 100. 160. 0. 0		0. 9. 0
0. 12. 0	les 100. 18. 0. 0		0. 15. 0
3. 0. 0	36. 0. 0		2. 8. 8
3. 0. 0	90. 0. 0		3. 8. 8
0. 10. 0	—		0. 11. 8
0. 6. 0	—		0. 7. 8
0. 4. 0	—		0. 6. 0
—	5. 0. 0 38. 0. 0		0. 9. 8
0. 4. 8	—	0. 5. 0	0. 4. 8

18 T A R I F G E N E R A L

B.

	Entrées.
Rames ou Avirons de bois de Frêne de la valeur de 6. florins	fl. f. P. 0. 6. 0
Mairain à faire des Pipes, les 122. pièces avec le rebut	1. 0. 0
Mairain à faire des Bariques, le petit cent de 122 pièces comme dessus, soit bon, ou de rebut	0. 3. 0
Planches de Chêne, de 30. ou 40. pieds, venant de l'Est, la pièce avec le rebut	0. 3. 0
Planches de Chêne, de 25. pieds de long de l'épaisseur des <i>Carbeels</i> avec le rebut	0. 2. 0
Planches de Chêne de 15. pieds en comptant celles de moins de 10. pieds, deux pour une, avec le rebut	0. 1. 0
Une Caisse pleine d'affiettes & plats de bois, ou Gamelles	0. 8. 0
Une Caisse vuide, du País de Haut	0. 2. 0
Toute sorte de Bois descendant du Rhin ou de la Meuse, en bateaux ou en radeaux, comme aussi le bois d'ormeau, & les bois de la valeur de 6. florins, comme il pourroit valoir ici	0. 3. 0
Bois de Chêne ou de Sapin blanc, venant de Norwegue ou de Suède suivant la grandeur des Navires, le Last	0. 8. 0
Bois pour les Cercles, les 100. perches	0. 15. 0
Bois du Brezil, les 100. ff	0. 6. 0
Bois de Giroffe, six sols par ∞ de gros	0. 6. 0
Bois du Japon, les 100. ff	0. 4. 0
Bois de Campesche, de Provence & S. Martin, les 100. ff	0. 4. 0
Bois dit <i>Stokvis-bout</i> , Fustet & semblables bois, pour la Teinture, les 100. ff	0. 3. 0

Bois

DE H O L L A N D E. 19

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
1. 5. 0	10 f. pièce	0. 6. 8	1. 5. 8
1. 10. 0	210. 0. 0 les 122 pièces.	1. 1. 0	1. 11. 0
0. 9. 0	66. 0. 0	0. 4. 0	0. 10. 0
0. 4. 0	6. 0. 0	0. 3. 8	0. 4. 8
0. 3. 0	2. 10. 0	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 2. 0	—	0. 1. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	—	0. 9. 8	0. 9. 8
0. 2. 0	—	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	—	—	0. 4. 8
1. 5. 0	—	0. 9. 8	1. 8. 0
0. 10. 0	18. 0. 0	0. 18. 0	0. 11. 8
0. 6. 0	—	0. 7. 8	0. 6. 8
0. 7. 0	12. 0. 0	0. 6. 8	0. 10. 8
0. 7. 0	10. 0. 0	0. 7. 8	0. 10. 8
0. 5. 0	4. 0. 0 le fustet	0. 7. 8	0. 8. 8

B 2

20 T A R I F G E N E R A L

	Entrées
B.	
Bois d'Ebene, de Paliffante, de Sacre- dan, de Rozeau, de Leitre, & de tou- tes fortes de Bois des Indes Orientales & Occidentales propres à travailler, les 100. ff	fl. f. P. 0. 5. 0
Bois pour faire des Arcs, les 100. staven	0. 15. 0
Bois de Cerf, voyez Cornes de Cerf.	
Bois de Gayac, & bois de Bouïis, les 100. ff	0. 6. 0
<i>Le Bouïis payera suivant la valeur 4. sols par livre de gros, suivant la Résolution du 9. Août 1687.</i>	0. 4. 0
Bonnets d'Angleterre, de France & d'ail- leurs, garnis ou non garnis de la va- leur de 6. florins	0. 4. 0
Borrax, raffiné venant d'Espagne les 100. ff	2. 0. 0
<i>Il doit être apprécié par les Marchands, l'article qui est à l'appréciation, étant pour celui de la Compagnie des Indes.</i>	
Borrax, non raffiné	—
Boucaran de France, & de ce País, la Pièce de 18. à 20. aunes	0. 4. 0
Boulets de Canon, voyez Munitions de guerre.	
Bourre de Draps, les 100. ff	0. 3. 0
Boutons de toutes fortes, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Bouts de Cornes, voyez Cornes.	
Bray. Voyez. Réfine ou Poix résine.	
Briques, voyez Pots de Terre, Tourtié- res, &c.	
Brocards, faits dans le País-Bas, figu- rez ou autrement, la pièce d'environ 20. aunes. Voyez. Velours.	

Bura-

D E H O L L A N D E.

Sorties.	Aprécia- tions.	Entrées de l'Est par l'O- rizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Est par l'O- rizont ou Belt. fl. f. P.
fl. f. P.	fl. f. P.		
0. 10. 0	20. 0. 0	0. 8. 8	0. 13. 8
1. 5. 0	l'Ebene.	0. 18. 0	1. 8. 0
0. 8. 0	—	0. 9. 8	0. 11. 8
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
2. 0. 0	6. 0. 0.	2. 3. 8	2. 3. 8
—	3. 0. 0	—	—
0. 2. 0	4. 0. 0	0. 4. 8.	0. 2. 8
0. 5. 0	—	0. 1. 0	0. 6. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8

B 3

22 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
B.	
Burates larges de $\frac{3}{4}$ & longues de 18. à 20. aunes la pièce	fl. f. P. 0. 10. 0
Les Pièces doubles à proportion.	
Burates de 4. à $\frac{3}{4}$ de large, & longues comme ci-dessus, la Pièce	0. 12. 0
Les Pièces doubles à proportion.	
Burates de Soye étroites, de 36. aunes de long la Pièce	0. 15. 0
Burates de Soye larges, de 36. Aunes de long la Pièce	0. 16. 0
Les Pièces plus longues à proportion.	

C.	
Cabeliau, voyez Poissons.	
Cables & cordages, les 100. ff	0. 15. 0
Cacao, ne sera pas compris parmi les drogues, mais payera 4. sols par livre de gros, suivant l'apostille du Conseil, du premier Juillet 1660.	0. 4. 0
Caffa ou Armoisins de Genes, la Pièce	0. 15. 0
Carle Traversen, Novaten & Boeren Caffa, la Pièce de 18. à 20. aunes	0. 4. 0
Cajanten étroits de Lille, de $\frac{3}{4}$ à $\frac{7}{8}$ aunes de large gros grains, Plumettes & Calendrez, faits dans les Pais-Bas, la Pièce de 20. aunes	0. 3. 0
Les doubles à proportion.	
Cajantes larges de 4. à $\frac{3}{4}$ faites dans les Pais-Bas, la pièce longue comme dessus	0. 6. 0
Les doubles à proportion.	
Calmine ou crottes de chien, les 100. ff Cambrai. Voyez Toiles de Cambrai.	0. 3. 0
Camelots, ou Tabis de Soye, larges ou étroits, & longs de 55. aunes, la Pièce	1. 0. 0

Les

DE H O L L A N D E. 23

Sorties.	Aprécia- tions.	Entrées de l'Est par l'O- rizont ou Belt. fl. f. P.	Sorties de l'Est par l'O- rizont ou Belt. fl. f. P.
fl. f. P. 0. 3. 0	fl. f. P. 15. 0. 0	0. 12. 0	0. 5. 0
0. 5. 0	25. 0. 0	0. 14. 0	0. 7. 0
0. 7. 0	20. 0. 0	0. 15. 8	0. 7. 8
0. 9. 0	—	0. 7. 8	0. 9. 8
0. 10. 0	40. 0. 0 le Schip- pondt.	0. 16. 0	0. 11. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 12. 0	—	0. 17. 0	0. 4. 0
0. 2. 0	7. 0. 0	0. 5. 0	0. 3. 0
0. 2. 0	—	0. 4. 0	0. 3. 0
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 7. 0	0. 5. 0
0. 2. 0	—	0. 4. 0	0. 3. 0
1. 0. 0	—	1. 2. 0	1. 2. 0

B 4

24 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
C.	
Les plus longs à proportion.	fl. f. P.
Camelot ondé, voyez gros grains de Turquie.	
Canards, la douzaine - - -	Franc.
Deux demi Canards, ou 4. Sarcelles comptées pour un Canard.	
Cannelle, voyez Epiceries.	
Canes ou Cruches de terre, voyez pots de terre.	
Canevas de Vitri, la Balle de 380. aunes, & les petites Balles appellées Tierçons - - -	2. 10. 0
Canevas de Normandie, de Lorraine, & de France, les 100. aunes - - -	0. 12. 0
Canevas, le paquet ou Rouleau, du Belt, & le Rouleau de Hollande - - -	0. 2. 0
Canevas d'Osnabrug, du Belt, & de Munster, les 100. aunes - - -	0. 4. 0
Canevas en Rouleaux, desquels on fait les sacs pour le Houblon - - -	0. 1. 0
Canevas, le Rouleau de Liège, & le Rouleau fin - - -	0. 4. 0
Canons, voyez Munitions de guerre.	
Capiton, ou Bourre de Capiton, ou Cardasses de Soye la ff - - -	0. 0. 8
<i>Il faut évaluer le Capiton.</i>	
Capres, le Quarteau ou Barique - - -	2. 0. 0
Les futailles plus grandes ou plus petites à proportion, voyez Epiceries de toutes sortes.	
Cardes de fil de fer, les 12. paires	0. 2. 0
Carpettes ou Tapis à embaler, de toutes sortes, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Carreaux de Briques, voyez pots de terre.	

Car

DE H O L L A N D E. 25

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 3. 0	---	---	---
1. 10. 0	150. 0. 0	2. 13. 8	1. 13. 8
0. 15. 0	35. 0. 0	0. 13. 8	0. 16. 0
0. 2. 0	25. 0. 0	0. 3. 0	0. 3. 0
0. 4. 0	---	0. 4. 0	0. 4. 8
0. 1. 0	---	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 5. 0	---	0. 4. 8	0. 5. 8
0. 1. 0	---	0. 1. 8	0. 1. 8
1. 12. 0	25. 0. 0	2. 3. 8	1. 15. 8
0. 3. 0	---	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 6. 0	---	0. 6. 8	0. 6. 8

B 5

	Entrées.
C.	
Carfayes d'Angleterre blanches, la piéce de 15 à 16 aunes - - -	fl. f. P. 0. 3. 0
Les doubles à proportion.	
Carfayes d'Angleterre, teintes en laine, de 16 à 17. aunes la Piéce - -	0. 4. 0
Les doubles à proportion.	
Carfayes d'Angleterre, aprêtées & teintes hors du Pais, défendu d'entrer.	
Carfayes d'Ecoffe, ou du Nord, de 20 à 26. aunes la piéce - - -	0. 2. 0
Carfayes de Leyde, la piéce de 30. aunes - - -	-----
Cafques, Cuirasses, voyez Munitions de guerre.	
Casse, ou Canefisse, les 100. fl - -	1. 5. 0
Cassia lignea, les 100. fl - - -	1. 0. 0
Cassonnades. Voyez Sucres.	
Castor. Voyez Poil de Castor.	
Caviar de Moscovie, la grosse tonne	1. 0. 0
Les futailles plus grosses ou moindres à proportion.	
Cendres ou Potas de Moscovie, les 100. fl	0. 6. 0
<i>Les Potas ne payeront que 2 sols par livre, suivant la Résolution de Leurs Hautes Puissances du premier Mars 1687.</i>	
Cendres dites Wed-afche, le Last de 12. Tonnes - - -	1. 10. 0
Chandelles de Suif, les 100. fl - -	0. 10. 0
Chandeliers hauts & plats, & route forte d'ouvrage de cuivre de la valeur de 6. florins. - - -	0. 4. 0
Chauvre de Dantzic, de Riga, crû & non peigné, le Schipondt - - -	0. 9. 0
Chauvre du Pais, les 100. fl - - -	-----

Cha.

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 3. 0	25. 0. 0	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 4. 0	-----	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	25. 0. 0	0. 2. 8	0. 4. 8
0. 3. 0	-----	-----	0. 3. 8
0. 8. 0	60. 0. 0	1. 6. 0	0. 9. 0
0. 6. 0	30. 0. 0	1. 0. 0	0. 5. 0
1. 0. 0	12. 0. 0 les 100. fl	1. 3. 0	1. 3. 0
0. 10. 0	7. 10. 0	0. 7. 0	0. 11. 0
3. 0. 0	450. 0. 0	1. 17. 0	3. 7. 0
0. 10. 0	-----	0. 11. 0	0. 11. 0
0. 4. 0	-----	0. 4. 8	0. 4. 8
1. 0. 0	30. 0. 0	0. 12. 0	1. 3. 0
0. 6. 0	10. 0. 0	-----	-----

18 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
C.	
Chapeaux, Castors, demi-Castors, de toutes sortes, d'Angleterre & de France, de la valeur de 6. florins - -	fl. f. P. o. 6. o à présent o. 10. o
<i>Les Chapeaux faits dans ce Pais seront francs de sortie, & payeront autant en entrant que se dont ceux qui sortent sont déchargez, suivant la Résolution du 4. Mars 1687.</i>	
Chapeaux de toutes sortes, de poil ou de laine, la douzaine de la valeur de 6. fl.	o. 4. o à présent o. 8. o o. 1. o
Charbon de bois, la Tonne - - -	o. 1. o
Charbon de terre ou Houille d'Angleterre le falter, ou le demi-chapeau.	o. 4. o
Charbon de Pierre, de Liège ou du Roer, le chapeau.	o. 2. o
Charbon de Liège ou d'Ecosse, les 100. Waghe ou Chariots - - -	1. o. o
Chardons à Drapiers & à Bonnetiers en Bottes, la Botte - - -	o. 3. o
Chardons pour les Drapiers en futailles, la Pipe - - -	o. 15. o
Châtaignes de la valeur de 6. florins	o. 4. o sans plus
Châtaignes en sortant, les 100. ff	
Chauderons, voyez Bassins de Cuivre.	
Chaudières de Fer, voyez Fer.	
Chaux, le chapeau - - -	o. 3. o
<i>C'est une mesure comme un Boisseau.</i>	
Chevaux en sortant par terre, payeront généralement - - -	
Et par Mer - - -	
Un Poulain, ou une Poulaine, la moitié moins.	
<i>Les Chevaux ne sortiront qu'avec permission.</i>	

Cha

D E H O L L A N D E.

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
o. 4. o à présent Francs	en en- trant $\frac{1}{2}$, pour 100 d'Apré- ciation	o. 6. 8	o. 4. 8
o. 4. o	12. o. 1	o. 4. 8	o. 4. 8
o. 1. o	—	o. 1. 8	o. 1. 8
o. 4. o	30. o. o	o. 4. 8	o. 4. 8
o. 3. o	—	o. 2. 8	o. 3. 8
3. o. o	—	1. 7. o	3. 7. o
o. 5. o	—	o. 3. 8	o. 5. 8
o. 15. o	—	1. 1. 8 o. 4. 8	1. 8. 8
o. 8. o	—	—	o. 9. o
o. 4. o	—	o. 3. 8	o. 4. 8
6. o. o	—	—	6. 12. 8
8. o. o	—	—	8. 12. 8

30 T A R I F G E N E R A L

C.		Entrées.
		fl. f. P.
Chaque Cheval ; valant moins que 120. florins, payera par livre de gros		_____
Et au dessus de 120. florins. - - -		_____
<i>Francs du 1/3 d'augmentation & d'appréciation, & en entrant 4. f. par livre de gros.</i>		
Chevrans, voyez Bois de Charpente.		_____
Choux cabus, les 100. - - -		_____
Cidre & Poiré, la Barique - - -	0. 15. 0	_____
<i>Cidre & Poiré, la Barique 20. sols pour la sortie, sans plus, suivant le Tarif.</i>		
Ciment ou Terras, le Tonneau de la grandeur d'un Baril de Harang - -	0. 1. 0	_____
Cinabre, ou Vermillon, les 100. fl	1. 5. 0	_____
Cire, les 100. fl - - -	0. 8. 0	_____
Citrons frais, le millier - - -	0. 15. 0	_____
Citrons salez, le Quarteau, ou Barique	1. 0. 0	_____
Cloches, ou Airain pour les Cloches, les 100. fl - - -	0. 6. 0	_____
Clous de girofle, voyez Epicerie.		_____
Clous de fer, les mille livres - - -	4. 0. 0	_____
Cochenille, les 100. fl - - -	7. 0. 0	_____
Cochons soit gras ou maigres de 6. florins - - -	Francs	_____
<i>Défendu l'Entrée aux mois de Mai, Juin & Juillet, & payeront ceux qui valent au dessous de 5. florins 20. f. au dessus de 5. florins 3. fl. & au dessus de 10. fl. 6. fl.</i>		
Coffres couverts de cuir, de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0	_____
Coffres de bois vuides - - -	0. 2. 0	_____
Colle, les 100. fl - - -	0. 8. 0	_____
Coittis de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0	_____
Commin, ou commun, les 100. fl	0. 12. 0	_____

Cont-

D E H O L L A N D E. 31

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
3. 10. 0	_____	_____	_____
6. 0. 0	_____	_____	_____
0. 4. 0	_____	0. 2. 0	0. 4. 8
1. 0. 0	12. 10. 0	_____	1. 4. 8
0. 10. 0	_____	0. 2. 0	0. 11. 0
1. 5. 0	130. 0. 0	1. 13. 8	1. 13. 8
1. 0. 0	60. 0. 0	0. 12. 0	1. 4. 0
1. 10. 0	20. 0. 0	0. 16. 8	1. 11. 8
1. 0. 0	12. 10. 0	1. 3. 8	1. 3. 8
2. 0. 0	28. 0. 0	0. 9. 8	2. 3. 8
3. 0. 0	100. 0. 0	4. 3. 8	3. 3. 8
4. 0. 0	_____	7. 13. 8	4. 13. 8
0. 3. 0	_____	_____	0. 3. 8
0. 4. 0	_____	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 2. 0	_____	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	9. 0. 0	0. 10. 8	0. 10. 8
0. 4. 0	_____	0. 6. 0	0. 4. 8
0. 7. 0	18. 0. 0	0. 15. 8	0. 10. 8

C.

	Entrées:
	fl. f. P.
Confitures, voyez Drogueries.	
Corail, toute sorte de Corail rouge, & de raçade, soit de verre ou autrement, de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0
Cordages, voyez Cables.	
Cordons de Soye, voyez Frange.	
Corinthe, les 100. ff - - -	0. 12. 0
Cornes de Bœuf & de Vache, les 100. Pièces - - -	0. 4. 0
Bouts de Cornes de Bœuf ou de Vache, la Tonne - - -	0. 2. 0
Cornes de Cerf, les 100. ff - - -	0. 10. 0
Cotton, les 100. ff - - -	0. 8. 0
Cotton filé, voyez fil de Cotton.	
Couperose ou Vitriol, les 100 ff - -	0. 3. 0
Couvertes, voyez Serges.	
Couvrechef ou Mantelins de Brabant de Soye, de Burate, ou autres Etof-fes, de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Crayon ou mine de Plomb, les 100. ff	0. 2. 0
Crayon rouge, voyez Sanguine.	
Crêpes, larges & étroits, la ff - -	0. 2. 0
Crin, voyez Poil, &c.	
Groonras, voyez Serges de Lille.	
Cuir de Russie, voyez Vaches de Russie.	
Cuir dorez ou argentez, pour Tapisseries de la valeur de 6. florins - -	0. 6. 0
Cuir de Cordouan d'Espagne, ou apprê-té à l'Espagnole, ou Maroquins du Levant, les 12. Peaux - - -	0. 12. 0
Cuir, voyez Péaux.	
Cuivre de toute sorte, battu en rond & en quarré, les 100. ff - - -	5. 0. 0
<i>La Monnoye de Cuivre de Suède doit être appréciée par les Marchands.</i>	

Sorties	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 14. 0	0. 14. 0
0. 6. 0	—	0. 4. 8	0. 6. 8
0. 1. 0	—	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 15. 0	12. 0. 0	0. 12. 0	0. 17. 0
0. 15. 0	25. 0. 0	0. 15. 0	1. 2. 0
0. 3. 0	4. 0. 0	0. 4. 0.	0. 4. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 2. 0	7. 0. 0	0. 3. 0	0. 3. 0
0. 2. 0	—	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 3. 0	—	0. 6. 8	0. 3. 8
0. 8. 0	Cordouan 1. 10. 0	0. 14. 8	0. 10. 8
0. 10. 0	50. 0. 0	0. 8. 8	0. 13. 8

Cui-

C

34 T A R I F G E N E R A L

C.

	Entrées.
	fl. f. P.
Cuivre brut ou en Rozette, & la Monnoye de Cuivre, les 100. fl - - -	0. 4. 0
Cuivre rompu, voyez Mitraille.	
Cuivre jaune, ou Laiton, en rouleaux large ou étroit, les 100. fl - - -	0. 10. 0

D.

Damas de Florence, de Luques, de Genes & semblables, voyez Velours.	
Damas des Indes, & Satins unis & figurez, la Pièce - - -	0. 15. 0
Damas de Laine d'Angleterre, la Pièce de 36. aunes - - -	0. 6. 0
Dattes, les 100. fl - - -	1. 5. 0
Dentelles, Passéments & Rubans d'or ou d'argent, ou mêlez d'or & d'argent, la livre - - -	0. 10. 0
Dentelles de Soye, ou de fil, & semblables ouvrages, de la valeur de 6. florins - - -	0. 3. 0
Dents d'Elephant, les 100. fl - - -	1. 5. 0
Dents de Walrus, & Peaux de Chien marin, franc d'Entrée venant avec les Vaisseaux de ce Pais, & venant par d'autres Vaisseaux, doubles droits d'Entrée suivant la Résolution du 9. Avril 1675.	
Douves ou Doüelles, voyez à la Lettre B. parmi les Bois.	
Draps d'or ou d'argent - - -	12. 0. 0
Draps d'Angleterre, en pièces, en blanc entrant hors la Court de 44. à 45. aunes, la pièce - - -	1. 0. 0
<i>En entrant par la Court, cela n'est pas connu ici.</i>	

Draps

DE H O L L A N D E. 35

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 8. 0	40. 0. 0	0. 7. 8	0. 11. 8
0. 10. 0	50. 0. 0	0. 12. 0	0. 12. 0
0. 6. 0	—	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 6. 0	24. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8
1. 5. 0	15. 0. 0	1. 8. 8	1. 8. 8
0. 6. 0	—	0. 11. 8	0. 7. 8
0. 3. 0	—	0. 3. 8	0. 3. 8
1. 5. 0	70. 0. 0	1. 8. 8	1. 8. 8
4. 0. 0	—	12. 7. 0	4. 7. 0
1. 18. 0	240. 0. 0	1. 2. 0	2. 0. 0

C 2

36 T A R I F G E N E R A L

D.

	Entrées.
	fl. f. P.
Draps d'Angleterre, dits <i>Paklaeckens</i> blancs non teints, la pièce de 37. à 38. aunes	I. 0. 0
<i>Et entrant par la Court, Francs.</i>	
Draps d'Angleterre teints en Laine, comme aussi ceux de Laine, façon d'Espagne, la pièce de 44. à 45. aunes	I. 0. 0
Les demi-pièces à proportion.	
<i>Entrant par la Court, Francs.</i>	
Draps d'Angleterre, aprêtez & teints hors du País, soit paquez ou pièces, la pièce	—
Draps d'Angleterre, aprêtez ou teints hors du País	défendu d'entrer.
Draps, dits <i>Lakensche Dozynkens</i> de Noortfolck, larges & autres semblables, la pièce de 18. aunes	0. 2. 0
Draps d'Ecoffe, la pièce de 33. aunes	0. 3. 0
Draps de Hollande, la demi-pièce de 30. à 34. aunes, par livre de gros	—
Draps frifez, & toutes sortes de Marchandises d'Irlande, excepté les Peaux ou Cuirs, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Draps dits <i>Py-laken</i> , & toutes sortes de Draps semblables, la pièce de 24. à 26. aunes	0. 4. 0
Draps de Munster, d'Osnabrug, & d'Oldersom blancs de 40. aunes la pièce	0. 4. 0
Draps <i>Py-laken</i> , <i>Soutgens</i> , <i>Rapinsen</i> , <i>Havel-Burgers</i> , <i>Kirentfers</i> , <i>Argemunsen</i> , & <i>Stendels</i> , la pièce de 13. 15. à 20. aunes	0. 4. 0

Draps

DE H O L L A N D E. 37

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
I. 5. 0	100. 0. 0	I. 2. 0	I. 7. 0
I. 10. 0	120. 0. 0	I. 2. 0	I. 12. 0
0. 13. 0	200. 0. 0	—	0. 15. 0
0. 5. 0	36. 0. 0	0. 3. 0	0. 6. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	160. 0. 0	—	0. 4. 8
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	Py-lakens 15. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	60. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	13. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0

C 3

38. T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
	fl. f. P.
D.	
Draps dits <i>Frits</i> , faits à Leyde, ou autre endroit du País, la pièce - -	
DRAPS DE WEERTS ET DE WERWIERSCHE.	
Blauw-Liften, de 26. aunes la pièce	0. 12. 0
Quinken de 26. aunes - - -	0. 15. 0
Smal-hoorkens, de même longueur	1. 2. 0
Bree-hoorkens, comme dessus - -	1. 10. 0
Sestigen, de même longueur - - -	1. 0. 0
Hoogh-Kammen, de même longueur	0. 10. 0
De Tachtigen, de même longueur	2. 0. 0
Draps de Tilbourg, de Breda, & pareils de 32. à 40. aunes la pièce - - -	2. 10. 0
Draps de Munster, d'Osnabrug, d'Olderfom, font des Draps blancs de 40. aunes, donnent	1. 5. 0
Draps de Maftricht, seront déclarez par leur propre nom, en payant demi-sol par aune.	
Draps de Sceau de Munster de 32. aunes, la pièce - - -	1. 5. 0
Draps, dits Dorstense de 28. aunes, la pièce - - -	1. 8. 0
Les plus longs ou plus courts à proportion.	
Draps de Berry, & toutes fortes de Draps de France, de 36. à 40. aunes, la pièce - - -	2. 10. 0
Les plus longs à proportion.	
Drogueries, Apoticaïeries, Teintures, & toutes fortes de Confitures de la même valeur de 6. florins - - -	0. 6. 0

Eaux

DE HOLLANDE. 39

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 8. 0	Rapinfen		0. 9. 0
0. 6. 0	_____	0. 13. 0	0. 7. 0
0. 7. 0	_____	0. 16. 0	0. 8. 0
0. 10. 0	_____	1. 3. 0	0. 11. 0
1. 15. 0	_____	1. 11. 0	0. 16. 0
0. 10. 0	_____	1. 1. 0	0. 11. 0
0. 15. 0	_____	1. 11. 0	0. 16. 0
1. 0. 0	_____	2. 1. 0	1. 1. 0
0. 15. 0	_____	2. 11. 0	0. 16. 0
0. 12. 0	60. 0. 0	1. 6. 0	0. 13. 0
0. 12. 0	_____	0. 6. 0	0. 13. 0
0. 14. 0	_____	1. 9. 0	0. 15. 0
1. 5. 0	_____	2. 11. 8	1. 6. 8
0. 6. 0	_____	0. 6. 8	0. 6. 8

C 4

40 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
E.	
Eaux de Vie de France, d'Espagne, du Rhin, d'Angleterre & des Pais-Bas & toute forte d'Eau de Vie, le Tonneau de 4 Bariques, de 3 Poinçons, ou de 4 Aamen de Dordrecht - - -	fl. f. P. 6. 0. 0
Les plus ou les moins à proportion.	
Ecorce de Garance, <i>Voyez</i> Garance.	
Ecorce de Chêne ou Tan, <i>voyez</i> Tan.	
Encens, se doit déclarer pour Gomme Arabique, <i>suivant l'apostille du Conseil du 10 Juin 1688.</i> - - -	0. 15. 0
Epées, <i>voyez</i> Munitions de guerre.	
Epicerie, Macis, Muscade, Girofle, Cannelle, les 100. livres compris le garbeau - - -	4. 10. 0
Epicerie de toutes fortes, en petites parties, n'excédant point le poids de 12 livres, comme aussi l'Huile d'Olive, les Capres, & pareilles marchandises, au dessus de la huitième partie d'une Barique, de la valeur de 6. florins - - -	0. 6. 0
Pouffière de toute sorte d'Epicerie de la valeur de 6. florins, sans y comprendre le garbeau, ou ce qui est pilé	défendu l'entrée
Epingles, la douzaine de milliers - -	0. 6. 0
Etain d'Angleterre travaillé, ou non travaillé, les 100. liv. - - -	0. 12. 0
Etain d'Allemagne travaillé ou non travaillé, les 100. liv. - - -	0. 12. 0
Etamines teintes & préparées hors du Pais - - -	défendu l'entrée
Etamines, ou Toiles à Pavillons, la pièce	0. 0. 8
Etoffes appellées Oetüils d'oye, & semblables, la pièce de 18. à 20. aunes	0. 4. 0

Etof-

DE H O L L A N D E.

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
5. 0. 0	84. 0. 0 les 30. Verges.	7. 13. 8	6. 13. 8
0. 10. 0	25. 0. 0	0. 16. 0	0. 11. 0
Franc	{ 4. fl. Mac. 2. fl. girof. 2. fl. Musf. 1. fl. 15. f. Cannelle. }	5. 3. 8	3. 13. 8
0. 6. 0	—	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 3. 0	3. 0. 0	0. 6. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	55. 0. 0	0. 15. 0	0. 11. 0
0. 8. 0	40. 0. 0	0. 15. 0	0. 11. 0
0. 3. 0	—	0. 1. 0	0. 3. 8
0. 3. 0	—	0. 4. 8	0. 3. 8

C 5

TARIF GENERAL

	Entrées.
E.	
Etoffes à faire des Tapisseries, soit d'Angleterre, de France, de Tournai ou d'ailleurs, à ondes, ou autrement de toutes sortes de couleurs, la pièce de 30 à 36 aunes de long, & de 4 à 5 aunes de large	fl. f. P.
<i>Etoffes de nouvelles Fabriques dont les noms ne sont point dans ce Tarif, seront déclarées selon les sortes des Etoffes qui en approcheront le plus, pourvu qu'il en soit fait mention dans les billets, suivant l'apostille du Conseil du 2. Avril 1661, & par la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 12. Août 1687.</i>	1. 5. 0
Etoupes, les 100. lb	0. 3. 0
Eturgeons, voyez Poissons.	
F.	
Fanons ou barbes de Baleine, voyez Baleine.	
Farine de Froment & de Seigle, voyez Grains.	
Fer, les mille livres, y compris les chaudières à sel, les plaques à feu & à Poëles & Etuves, les Poids de Fer, les Ancres & pareils ouvrages	1. 0. 0
Fer en barre de Suède, les 1000. livres	1. 0. 0
Fer en verge de Suède, les 1000. livres	1. 0. 0
Fer travaillé de la valeur de 6. florins	0. 10. 0
Fer blanc, les 100. feuilles simples	0. 2. 0
Fer blanc, les 100. feuilles doubles	0. 4. 0
Fer de Fonte vieux, ou rompu, les 100. livres	0. 2. 0

DE HOLLANDE.

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
1. 0. 0	—	1. 6. 0	0. 16. 0
0. 6. 0	—	0. 3. 8	0. 6. 8
2. 0. 0	50. 0. 0	1. 5. 0	2. 5. 0
2. 0. 0	6. 0. 0	1. 5. 0	2. 5. 0
2. 0. 0	7. 0. 0	1. 5. 0	2. 5. 0
0. 6. 0	—	0. 10. 8	0. 6. 8
0. 2. 0	13. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	26. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 2. 0	2. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8

44 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
F.	
Fer forgé vieux, défendu de sortir ni d'aller d'une Ville à une autre.	fl. f. P.
Feutres de Turquie la pièce - - -	1. 0. 0
Fèves, voyez Grains.	
Fiente de Pigeons, la Tonne - - -	0. 2. 0
Figues, le cabas d'environ 60. livres	0. 3. 0
Figues, dites <i>Dodische</i> , le cabas pesant 30. livres ou environ - - -	0. 2. 0
Figues en baril, les 100. liv. - - -	0. 5. 0
Fil d'or ou d'argent en masse, de 9. à 10. onces.	0. 12. 0
Fil à cable, ou fil de carret, les 100. lb	0. 5. 0
Fil de Laiton, les 100. liv. - - -	0. 10. 0
Fil de Fer, les 100. liv. - - -	0. 12. 0
Fil blanc à coudre, tant de celui du Pais que de celui du dehors, soit noir, gris, ou de couleur, les 100. liv. - -	0. 15. 0
<i>Il sera déclaré comme ci-dessus jusques à ce qu'il en soit autrement ordonné, Résolution du Conseil du 10. Août 1661. de Leurs H. P. du 26. Mai 1651.</i>	
Fil à Cordonnier, dit <i>Spinael</i> , les 100. liv.	1. 0. 0
Fil d'Ervelvel, les 100. liv. - - -	0. 15. 0
Fil à voile, & à coudre des sacs pour le Houblon, les 100. livres - - -	0. 6. 0
Fil blanc, la bale de 10. douzaines de livres - - -	2. 0. 0
Fil de Lion, la bale de 100. Masses - -	2. 10. 0
Fil de coton, les 100. liv. - - -	1. 10. 0
Fil à filets, de Bretagne & Bourgogne, les 100. liv. - - -	0. 12. 0
Fil blanc, qu'on vend à la livre, de la valeur de 6. florins - - -	0. 6. 0
Fil de Tifferant, de 15. sols la livre, & au dessus, les 100. liv. - - -	0. 10. 0

Et

D E H O L L A N D E.

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 15. 0	—	1. 1. 8	0. 16. 8
0. 2. 0	—	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 2. 0	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	2. 0. 0	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 3. 0	10. 0. 0	0. 8. 8	0. 6. 8
0. 12. 0	—	0. 13. 8	0. 13. 8
0. 13. 0	10. 0. 0	0. 6. 0	0. 14. 0
0. 8. 0	50. 0. 0	0. 13. 8	0. 11. 8
0. 8. 0	11. 0. 0	0. 12. 8	0. 8. 8
1. 10. 0	85. 0. 0	0. 18. 0	1. 13. 8
1. 15. 0	—	1. 5. 0	2. 0. 0
0. 15. 0	100. 0. 0	0. 18. 8	0. 18. 8
0. 8. 0	50. 0. 0	0. 7. 8	0. 9. 8
1. 0. 0	—	2. 7. 0	1. 7. 0
1. 5. 0	—	2. 17. 0	1. 12. 0
1. 10. 0	100. 0. 0	1. 14. 0	1. 14. 0
1. 5. 0	—	0. 14. 0	1. 7. 0
0. 4. 0	—	0. 6. 8	0. 4. 8
3. 0. 0	—	0. 14. 8	3. 4. 8

46 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
F.	
Et de moins de 15. sols la livre, les 100 liv.	fl. f. P. 0. 8. 0
Fil de Laine, voyez Laine filée.	
Fil de Turquie, ou Poil de chèvre filé, de toutes sortes les 100. liv.	1. 5. 0
Fil dit <i>Schylf Garen</i> , le baril de 50. liv.	0. 4. 0
Fil à voile, les 100. liv.	0. 8. 0
Filés à pêcher de toutes sortes	défendu
Filés vieux, les mille livres	0. 10. 0
Flambeaux ou Torches, les 100. liv.	0. 3. 0
Fleurét la livre	0. 2. 0
Franges, Cordons, Rubans, Passerments & ouvrages semblables de Soye, faits en Italie, ou dans ce Pais, la livre	0. 10. 0
Frizes d'Irlande, voyez Draps Frizez d'Irlande.	
Frizettes ou Cotonnez, la pièce de 40. Aunes	0. 5. 0
Fromages de Hollande de toutes sortes, soit verd ou blanc, y compris celui de Sgravelandt, du Texel, de Wieringer, & toute sorte de fromage de Brebis, les 100. liv.	
Fromages pour l'entrée	2. 0. 0
Fromages doux, appelez Soetemelkcaas, les 100. liv.	fans plus
Fromages dits <i>Kanter Kaas</i> , soit verd ou blanc & pareils, comme aussi le Fromage de Leiden au Commin, le <i>Schippond</i>	6. 0. 0
Mais si c'est pour l'Armée des Alliez, suivant la Résolution de Leurs H. P.	Franc.
Fromages de Parme, ou Parmesan, les 100. liv.	1. 10. 0
Froment, voyez Grains.	fans plus

Fruits

D E H O L L A N D E.

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizont ou Belt	Sorties de l'Est par l'O-rizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
3. 0. 0		0. 11. 0	3. 3. 0
6. 0. 0		1. 9. 0	6. 4. 0
0. 8. 0	5. 0. 0	0. 5. 0	0. 9. 0
0. 16. 0	15. 0. 0	0. 9. 8	0. 17. 8
de fortir			
2. 0. 0		0. 17. 0	2. 7. 0
0. 6. 0	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 6. 8
0. 2. 0	9. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0		0. 11. 0	0. 5. 0
0. 5. 0		0. 6. 0	0. 6. 0
1. 0. 0	9. 0. 0		1. 0. 8
0. 5. 0			0. 5. 8
0. 5. 0			fans plus
0. 7. 8	7. 10. 0 le Schip.		0. 9. 0
3. 0. 0	50. 0. 0	1. 11. 0	3. 1. 0

48 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
F.	fl. f. P.
Fruits de toutes sortes, de la valeur de 6. florins, excepté les Pommes, les Poirés & les Oranges, qui sont notez sur les lettres P. & O. - - - -	o. 8. o
<i>Les Fruits payent 8. sols par livre de gros, sans plus en entrant.</i>	
Fûtains & Boucaffins d'Allemagne, la pièce - - - -	o. 1. 8
Fûtains croisées, la pièce - - - -	o. 4. o
Fûtains & Bazins d'Italie, de 32. demi-pièces à la Bale, la demi-pièce - - -	o. 6. o
Fûtains larges à grains, la pièce - - -	o. 10. o
Fûtains étroites à grains, la pièce - -	o. 5. o
Fuzils, voyez Munitions de guerre.	

G.

Gales, voyez Noix de Gales.
 Gamelles, voyez sur la lettre B. aux Bois.
 Garances non robées du crû du País, les 100. fl - - - -
 Garances communes, & courtes, les 100. fl - - - -
 Garance, ou Ecorce de Garance, de la valeur de 6. florins - - - -
 Garance de Breslaw, les 100. fl - - - -
 Garance d'Allemagne, les 100. liv. - - -
 Garance de Flandres, les 100. liv. - - -
 Garance commune de Flandres, les 100. fl - - - -
 Garnitures de Chambres, ou Tapifferies venant d'Angleterre, de France, de Tournai, ou d'ailleurs, comme aussi la Bergame, étoffes rayées ou

en

DE H O L L A N D E.

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
o. 8. o	-----	o. 8. 8	o. 8. 8
o. 1. o	5. o. o	o. 2. o	o. 1. 8
o. 3. o	5. o. o	o. 4. 8	o. 3. 8
o. 3. o	140. o. o la bale.	o. 6. 8	o. 3. 8
o. 8. o	-----	o. 11. o	o. 9. o
o. 4. o	-----	o. 5. 8	o. 4. 8
o. 12. o	16. o. o	-----	o. 14. o
o. 8. o	9. o. o	-----	o. 10. o
o. 4. o	-----	-----	o. 4. 8
o. 8. o	12. o. o	o. 5. o	o. 10. o
o. 12. o	-----	o. 7. o	o. 14. o
o. 12. o	-----	o. 12. o	o. 14. o
o. 8. o	-----	o. 9. o	o. 10. o

D

30 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
G.	
en flammes , de toutes fortes de couleurs , de 30. aunes de long , & de 4. à 5. aunes de large la pièce - - -	fl. f. P. 1. 5. 0
Les plus larges ou plus étroites à proportion.	
Gateaux de Navette , & de Lin , les mille livres - - -	0. 13. 0
Gaude le poids de 40. livres - - -	0. 4. 0
Géniffes , voyez Bœufs & Vaches.	
Gingembre verd , & confit , les 100 livres - - -	2. 0. 0
Gingembre fec , payera fuiyant sa valeur 4. fols par livre de gros en sortant , & en entrant - - -	0. 4. 0 0. 4. 0
Girofle , 6. fols par livre de gros. Voyez Epiceriès.	
Glaces de Miroir , voyez Verre.	
Gomme Arabique , les 100. livres - - -	0. 15. 0
Gomme de Senegal , & d'Afrique , les 100. livres - - -	0. 7. 0
Goudron , ou Goidron de Wysburg , le Last - - -	1. 0. 0
Goudron ou Goidron de Pruffe - - -	1. 0. 0
<i>Il sera déduit 12. pour cent pour la diminution du coulage.</i>	
Graine de Kermès , ou d'Ecarlate , les 100. livres - - -	7. 0. 0
Graine de Kermès en poudre , les 100 lb	7. 0. 0
Graine d'Oignon , les 100. livres	1. 5. 0
Graine de Moutarde , la Mudde (ou Muid) d'Amsterdam de 27. au Last - - -	0. 4. 0
Graine de Laurier , voyez Bayes ou graine de Laurier.	
Graine de Lin , le Last - - -	2. 8. 0

Grai-

D E H O L L A N D E .

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
1. 0. 0	-----	1. 6. 0	1. 1. 0
0. 13. 0	12. 10. 0	0. 14. 0	0. 14. 0
0. 6. 0	-----	0. 3. 8	0. 6. 8
1. 15. 0	50. 0. 0	2. 8. 8	2. 13. 8
1. 5. 0	-----	1. 8. 8	1. 9. 8
0. 4. 0	-----	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	25. 0. 0	0. 16. 0	0. 11. 0
0. 10. 0	24. 0. 0	0. 9. 0	0. 12. 0
1. 10. 0	57. 0. 0	1. 4. 0	1. 14. 0
1. 10. 0	45. 0. 0	1. 4. 0	1. 14. 0
4. 0. 0	200. 0. 0	7. 3. 8	4. 3. 8
4. 0. 0	400. 0. 0	7. 3. 8	4. 3. 8
1. 5. 0	-----	1. 9. 0	1. 9. 0
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 4. 8	0. 4. 8
8. 0. 0	180. 0. 0	3. 0. 0	8. 12. 8

D 2

TARIF GENERAL

D.		Entrées.
		fl. f. P.
Graines de Choux, de Navets, de Chanvre, & autres semblables, le Laft		1. 0. 0
GRAINS DE TOUTES SORTES VENANT DES PAIS ETRANGERS, SANS EN FAIRE SORTIR DE CEUX DU CRU DU PAIS.		
<i>Suivant la Réfolution du 9 Janvier 1686.</i>		
Froment, le Laft	Tarif Vieux	2. 0. 0
	Tarif Nouveau	6. 0. 0
Seigle, le Laft	V.	1. 5. 0
	N.	4. 0. 0
Orge, le Laft	V.	1. 0. 0
	N.	3. 3. 0
Orge germé, ou Mout, le Laft	V.	1. 0. 0
	N.	3. 3. 0
Avoine, le Laft	V.	0. 12. 0
	N.	1. 16. 0
Pois & Féves, le Laft	V.	1. 5. 0
	N.	3. 17. 0
Bled Sarazin, le Laft	V.	1. 0. 0
	N.	3. 17. 0
Fariné de Froment 12 Tonnes pour 1 Laft	N.	1. 10. 0
	V.	1. 0. 0
Farine de Seigle 12 Tonnes pour 1 Laft	N.	1. 0. 0
	V.	1. 0. 0
Veffe, le Laft		1. 0. 0
Petit Mil ou Millet, la Tonne étroite		0. 3. 0
Toutes fortes de Gruts ou Gruaux, la Tonne étroite		0. 2. 0
Biscuit, la Tonne		0. 6. 0
Gros grains de Soye, voyez Velours.		
		Gros

DE HOLLANDE. 53

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
8. 0. 0	180. 0. 0	1. 12. 8	8. 12. 8
8. 0. 0	140. 0. 0	2. 8. 0	8. 17. 0
4. 10. 0	100. 0. 0	1. 13. 8	4. 18. 8
4. 10. 0	75. 0. 0	1. 8. 8	4. 18. 8
4. 10. 0	75. 0. 0	1. 6. 8	4. 16. 8
4. 0. 0	40. 0. 0	0. 18. 8	4. 4. 8
4. 10. 0	90. 0. 0	1. 9. 8	4. 14. 8
4. 0. 0	90. 0. 0	1. 4. 8	4. 4. 8
5. 0. 0	100. 0. 0	1. 10. 8	5. 8. 8
3. 0. 0		1. 6. 0	3. 6. 0
4. 0. 0	70. 0. 0	1. 6. 0	3. 6. 0
3. 0. 0		1. 6. 0	3. 6. 0
4. 0. 0		1. 3. 0	4. 3. 0
0. 6. 0	9. 0. 0	0. 4. 0	0. 7. 0
0. 3. 0	5. 0. 0	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 6. 0	7. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8

Entrées.

G.

Gros grain de Turquie, de 20. aunes la pièce, & Camelot ondé de 24. aunes la pièce	fl. f. P.	0. 8. 0
Les plus ou moins longues à proportion		
Gros grain de Turquie, dits Triples de 36. aunes la pièce	0. 14. 0	
Gros grain de Leiden, la pièce	1. 0. 0	
Gros grain demi-Soye & Laine, faits dans les Pais-Bas, la pièce de 20. aunes	3. 0. 0	
Les plus ou les moins longues, à proportion.		
Gros grains, faits dans les Pais-Bas, la pièce de 20. aunes	0. 3. 0	

H.

Harangs, tous les Harangs sous mentionnez, soit *Brant*, *geboogde*, ou pièces de Mer, seront comptez de 12. Barils au Last

En sortant ne payeront que ce qui a été ordonné par la Liste ordinaire du Convoi, franc du tiers d'augmentation, & du droit d'Appréciation, suivant la Résolution du 4. Mars 1687.

Harangs de toutes sortes, excepté ceux du Cercle ou <i>Cirkel</i> , & ceux de la marque ou <i>Brant</i> , le Last	_____	
Harangs de St. Jaques, ou Cercle, le Last	_____	
Harangs dits petits de Cologne, de Barthelemy ou de la Croix, le Last	_____	
Harangs de la grande marque de Roüen le Last	_____	
Harangs de <i>Maesterlandt</i> , d'Ecoffe &	_____	

d'Ir-

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 8. 0	_____	0. 8. 8	0. 9. 0
0. 12. 0	_____	0. 14. 8	0. 12. 8
0. 11. 0	20. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 10. 0	_____	3. 1. 0	0. 11. 8
0. 2. 0	25. 0. 0	0. 7. 0	0. 5. 0
3. 0. 0	120. 0. 0	_____	3. 12. 0
3. 0. 0	120. 0. 0	_____	3. 12. 0
5. 0. 0	180. 0. 0	_____	5. 8. 8
7. 0. 0	180. 0. 0	_____	7. 8. 8
6. 10. 0	180. 0. 0	_____	6. 18. 8

D. 4

56 T A R I F G E N E R A L

H.	Entrées,
d'Irlande frais & semblables, douze mille pour un Last	fl. f. P. 4. 0. 0
Harangs de <i>Maesterlandt</i> , d'Ecosse, & de toutes autres sortes, qui viennent des Pais Etrangers, en barils, le Last	12. 0. 0
Harangs vuidez, frais ou secs, de toutes sortes en paille, douze mille au Last	_____
Harangs secs, y compris ceux d'Angleterre, de <i>Maesterlandt</i> , <i>Lietzoen</i> & rebut, douze mille au Last	7. 10. 0
<i>Les Harangs secs n'y seront pas compris</i>	_____
Harangs fumez dits <i>Ty-buking</i> , dix mille ou 20. pailles au Last	_____
Harangs pêchez 13. jours après la Chandeleur, le Last	_____
Harangs de Mars & de Mai, dix mille, ou 20. poilés au Last	_____
<i>Les Tonneaux vuides, ni les Cercles, ne peuvent pas sortir.</i>	_____
<i>Harangs qui montent par le Rbin, doivent payer, comme Harangs de marque, ou brant Haring.</i>	_____
<i>Que le Harang sor n'y sera point compris parmi.</i>	_____
Harnois. <i>Voyez</i> Munitions de guerre.	_____
Hidromel, la Tonne ou l'Aam	0. 15. 0
Houblon de toutes sortes, les 100. ff	0. 4. 0
Huile d'Olive, la Pipe de Seville de 187. Stoops.	2. 15. 0
Les plus grandes ou moindres fûtailles, à proportion.	_____
Huile d'Olive, au dessous de $\frac{1}{2}$ de Barrique, <i>voyez</i> Epicerics.	_____
Huile de graines plates ou rondes, l'Aam d'Amsterdam de 64. stoops	1. 5. 0

Les

DE H O L L A N D E. 57

Sorties,	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
défendu de fortir	_____	4. 8. 8	_____
12. 0. 0	_____	12. 8. 0	12. 8. 8
2. 0. 0	_____	_____	2. 8. 8
5. 0. 0	100. 0. 0	7. 12. 0	5. 2. 0
4. 10. 0	_____	_____	4. 11. 8
1. 0. 0	_____	_____	1. 1. 8
0. 5. 0	_____	_____	0. 6. 8
0. 13. 0	_____	0. 17. 0	0. 15. 0
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 5. 0	0. 13. 0
3. 15. 0	170. 0. 0	3. 2. 0	4. 2. 0
1. 0. 0	38. 0. 0	1. 7. 0	1. 2. 0

D 5

58. T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
H.	
Les plus grandes ou plus petites fûtailles payeront à proportion, & sera franc du tiers d'augmentation, & d'Apréciation.	fl. f. P.
Huile de Baleine, la Tonne étroite. Et toutes autres à proportion, & pour le Coulage 12. pour cent.	0. 6. 0
Huile de Baleine venant par des Vaisseaux étrangers payeront en entrant doubles Droits, suivant la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 9. Avril & 12 Juin 1675.	_____
Huitres, la Tonne étroite	_____
I.	
Indigo, les 100. lb	5. 0. 0
Indigo de Barbarie, les 100. lb	_____
Jambons fumez { les 100. lb V.	0. 4. 0
le Schippond N.	11. 0. 0
Jambons de France, les 100. lb	1. 12. 0
	sans plus
Jus de Citron, la Barique	2. 0. 0
L.	
Laine d'Agnelins, les 100. lb	0. 3. 0
Laine filée de toutes sortes, crüe ou non teinte, les 100. lb	2. 10. 0
Laine filée teinte, la douzaine de livres	0. 4. 0
Laine d'Andalousie, & d'Espagne les 100. liv.	Franc.
Laine de Biscaye, de Portugal, & de Valence, les 100. liv.	Franc.
Laine de ce País, les 100. liv.	Franc.
	Laine

DE H O L L A N D E. 59

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 12. 0	28. 0. 0 le Quar-teau ou Barique.	0. 7. 0	0. 13. 0
1. 0. 0	38. 0. 0	1. 7. 0	1. 2. 0
0. 15. 0	8. 0. 0	_____	_____
2. 0. 0	2. 8. 0	5. 13. 8	2. 13. 8
0. 10. 0	100. 0. 0	0. 5. 0	0. 11. 0
1. 10. 0	15. 0. 0	11. 1. 0	0. 11. 0
	45. 0. 0	_____	_____
2. 0. 0	_____	2. 5. 0	2. 5. 0
0. 5. 0	_____	0. 1. 0	0. 6. 0
4. 0. 0	165. 0. 0	2. 14. 0	4. 4. 0
0. 4. 0	18. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 12. 0	_____	_____	0. 13. 8
0. 12. 0	_____	_____	0. 13. 8
0. 12. 0	_____	_____	0. 13. 8

60 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
L.	
Laine d'Autriche, de Hesse, de Poméranie & <i>Argergeen</i> , les 100. liv. - -	fl. f. P. Franc.
Laiton, <i>voyez</i> Cuivre jaune.	
Lard, le Schippond de 300. liv. N.	6. 0. 0
V.	0. 9. 0
Lard de Baleine, le Quarteau ou Barique. <i>Voyez</i> Baleine.	6. 0. 0
Légumes, <i>voyez</i> Grains.	
Liège venant de Portugal, la douzaine	0. 3. 0
Liège venant d'Espagne, la douzaine	0. 2. 0
Liège pour les Pêcheurs, la douzaine	0. 3. 0
Liège venant d'Espagne, d'un & demi & de deux palmes la douzaine - -	0. 1. 0
Liège de 3. à 4. palmes, la douzaine - -	0. 3. 0
Liège venant de Portugal, le paquet de 100. piez	0. 8. 0
Liège venant de France, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Ligatures de Fil, de Soye, ou de Cotton, la pièce de 20. Aunes - - -	0. 6. 0
Ligatures de Soye, longues comme dessus, - - -	0. 8. 0
Les pièces plus longues à proportion.	
Lin de ce Pais, les 100. liv. - - -	
Lin du haut Pais, de Juliers, de Flandres, & de Liège, les 100. ff	0. 4. 0
Lin peigné, de toutes fortes, les 100. ff	0. 6. 0
<i>Toutes sortes de Lin peigné, venant de dehors chargé de 12. florins 10. sols par 100. ff</i>	
Linge de Table, comme Napes, Damassées, & pareils ouvrages, la pièce large de 10. 12. & 16. quarts, longues d'environ 50. aunes. - - -	2. 0. 0

Les

DE HOLLANDE. 61

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 6. 0	_____	0. 1. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	30. 0. 0	6. 2. 8	1. 2. 8
1. 0. 0	30. 0. 0	0. 11. 8	1. 2. 8
_____	15. 0. 0	_____	_____
0. 5. 0	_____	0. 3. 8	0. 5. 8
0. 3. 0	_____	0. 2. 8	0. 3. 8
0. 4. 0	_____	0. 3. 8	0. 4. 8
0. 1. 0	_____	0. 1. 8	0. 1. 8
0. 3. 0	_____	0. 3. 8	0. 3. 8
0. 15. 0	_____	0. 9. 8	0. 16. 8
0. 6. 0	_____	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	_____	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 5. 0	_____	0. 8. 8	0. 5. 8
0. 10. 0	10. 0. 0	_____	0. 11. 0
0. 10. 0	40. 0. 0	0. 5. 0	0. 11. 0
0. 7. 0	60. 0. 0	0. 10. 8	0. 11. 8
1. 5. 0	_____	2. 2. 0	1. 7. 0

	Entrées.
L.	
Les Serviettes à proportion des Napes, 3. pièces comptées pour 1. pièce de Napes.	fl. f. P.
Napes, de 6. 7. à 8. quarts de large, longues d'environ 30. aunes & celles de Silefie de même longueur, la pièce	1. 0. 0
Lits de plume, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Livres imprimez, ou en taille-douce de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
M.	
Machary à deux fils, la pièce simple de 12. aunes	0. 3. 0
Les pièces doubles à proportion.	
Maëis ou fleur de Muscade, Girofle & Cannelle, les 100. lbz compris le Garbeau, voyez Epiceries.	
Mairain, voyez sur la Lettre B. parmi les Bois.	
Maniguette, les 100. liv.	1. 0. 0
Marmites, voyez Bassins de Cuivre.	
Marroquins, voyez Peaux.	
Mafficotte, voyez Soude.	
Mâts, voyez sur la Lettre B. parmi les Bois.	
Merceries de toutes fortes, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Mercure, voyez vif Argent.	
Meubles, de la valeur de 6. florins	0. 2. 0
Meules, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Meules de Moulin, Moulins à moutarde, Urnes & toutes autres fortes de Pierres venant des Pais étrangers, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 12. 0	_____	1. 1. 0	0. 13. 0
0. 6. 0	_____	0. 4. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	_____	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 2. 0	_____	0. 3. 8	0. 2. 8
0. 18. 0	10. 0. 0	1. 3. 8	1. 1. 8
0. 4. 0	_____	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 12. 0	_____	0. 2. 8	0. 12. 8
0. 4. 0	_____	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	_____	0. 6. 8	0. 10. 8

64 T A R I F G E N E R A L

D E H O L L A N D E. 65

M.

	Entrées.
	fl. f. P.
<i>Il sera payé 4. sols par livre de gros de sortie des Pierres ou Carreaux blancs, & 10. sols aussi par livre de gros des Pierres de Suède ou Carreaux bleus.</i>	
Miel, l'Aam d'une demi-tonne étroite Les plus grandes ou moindres futailles à proportion.	1. 5. 0
Mil ou Millet, voyez Grains.	
Miroirs ou Glaces de Miroirs, voyez Verre.	
Mitraille, Pots de Cuivre rompus, & limaille de Cuivre, les 100. ff - -	0. 4. 0
Mouches à Miel, voyez Abeilles.	
Mout ou Malt, voyez Grains.	
Moutons gras ou maigres, la pièce - - Deux Agneaux comptez pour un Mouton.	0. 2. 0
Munitions de Guerre & toutes fortes de Provisions pour les Vaisseaux, ne sortiront point sans permission, & payeront comme suit, savoir	
Salpêtre, les 100. ff non raffiné - -	Franc.
Poudre à Canon, les 100 ff - - -	3. 0. 0
Souffre, les 100. ff - - -	0. 3. 0
Canons de Fonte verte, les 100. ff - -	2. 0. 0
Canons de Fer, les 100 ff, - - -	0. 1. 8
Boulets de Mitraille de fer, les 100. ff	0. 1. 8
Méche, les 100. ff - - -	0. 4. 0
Un Mousquet monté - - -	0. 10. 0
Un Canon de Mousquet, ou de Fusil, limé & percé - - -	0. 6. 10
Une arme à Bandoulière, montée	0. 13. 4
Une paire de Pistolets, montez - -	0. 16. 10
Un Canon de Fusil à chasser, limé - -	0. 6. 0
Un Canon d'Arme à Bandoulière, limé	0. 5. 0

Une

Sorties	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
2. 10. 0	10. 0. 0 les 100. ff	1. 8. 0	2. 13. 0
1. 0. 0	28. 0. 0	0. 7. 8	1. 3. 8
0. 2. 0	_____	_____	_____
1. 10. 0	30. 0. 0	0. 2. 0	1. 12. 0
0. 10. 0	35. 0. 0	4. 2. 0	0. 12. 0
0. 6. 0	_____	0. 4. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	_____	2. 3. 8	1. 3. 8
0. 1. 8	_____	0. 2. 0	0. 2. 0
0. 1. 8	_____	0. 2. 0	0. 2. 0
0. 4. 0	_____	0. 4. 8	0. 4. 8
_____	_____	0. 13. 8	_____
_____	_____	0. 8. 8	_____
_____	_____	0. 16. 8	_____
_____	_____	1. 1. 8	_____
_____	_____	0. 8. 0	_____
_____	_____	0. 7. 0	_____

E

66 T A R I F G E N E R A L

D E H O L L A N D E . 67

		Entrées.	Sorties.	Apré- cations.	Entrées de l'Est par l'O- rizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O- rizont ou Belt.
		fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
M.						
Une paire de Canons de Pistolets, li- mez & percez		o. 5. 0			o. 7. 0	
Un Fusil à platine, à faire du feu		o. 8. 4			o. 11. 0	
Un Fusil à tirer		o. 3. 4			o. 5. 0	
Un Fusil ou platine à méche		o. o. 8			o. 1. 0	
Une Fourchette à Mousquet		o. o. 4			o. o. 8	
Et de fortie de la valeur de 6. florins			o. 4. 0			o. 4. 8
Bandoulières, Piques, Rondaches, Caf- ques, Epées, & toutes sortes de Mu- nitions de Guerre, non spécifiées dans le présent Tarif, sans exception, paye- ront de la valeur de 6. florins		o. 4. 0	o. 4. 0		o. 4. 8	o. 4. 8
Muscade, voyez Epiceries.						
N.						
Napes, voyez Linge de Table.						
Noix grosses, de la valeur de 6. florins		o. 4. 0	o. 4. 0		o. 4. 8	o. 4. 8
Noix de Galle, les 100. liv.		c. 15. 0	o. 10. 0	20. 0. 0	o. 17. 0	o. 12. 0
Noix de Muscade, voyez Epiceries.						
Noizettes, le Last de 12. Barils		1. 10. 0	1. 10. 0		1. 15. 0	1. 15. 0
O.						
Oeufs, les cent en entrant, ne payeront que les Droits d'appréciation.		Franc.	o. 2. 0		o. 2. 8	o. 2. 8
Oignons, la Tonne de 40. Cordes		o. 2. 0	o. 2. 0		o. 2. 8	o. 168
Olives, le Quarteau ou Barique Le plus ou le moins à proportion.		1. 10. 0	o. 13. 0	36. 0. 0	1. 13. 8	
Olonas ou Poil David, larges roulées de 50. aunes la pièce		o. 4. 0	o. 8. 0		o. 5. 8	o. 9. 8
Olonas ou Poil David étroites roulées de 50. aunes la pièce		o. 3. 0	o. 4. 0		o. 4. 0	o. 5. 0
Les plus ou les moins longues à pro- portion.						

Or

E 2

	Entrées.
O.	
Or & argent battu en livrets, de la valeur de 6. florins	fl. f. P. 0. 2. 0
Oranges, le millier	0. 10. 0
Orge, voyez Grains.	
Orseille ou Tournefol, les 100. liv.	0. 8. 0
Offette, Etoffe ainsi nommée, la pièce étroite de 18. aunes	0. 3. 0
Offette, la pièce entière double de 18. aunes	0. 6. 0
Ouvrage d'Argent, & toute sorte d'ouvrage	0. 5. 0
Ouvrage de Bois, comme une Caisse pleine d'affiettes, gamelles, & écuelles de bois	0. 8. 0
Ouvrage de Fer, par livre de gros	0. 10. 0

P.

Pains ou Gâteaux, desquels on a forti l'Huile de Raves, & de la graine de Chanvre, les 1000. pièces	0. 13. 0
Pains ou Gâteaux, desquels on a forti l'Huile de Lin, les 1000. pièces	6. 3. 0
Pane ou Velours, voyez Tripe ou Pane de Velours, ou Velours à fleurs.	
Papier blanc, la Rame	0. 2. 0
<i>Papier blanc valant 40. sols la Rame, & moins, pourra se déclarer pour petit papier gris, suivant la Résolution de Leurs H. P. du 15. Janvier 1680. confirmée le 12. Avril 1687.</i>	
Papier gris petit, les 100. Rames	1. 10. 0
Celui de double & triple grandeur à proportion.	
Papier bleu petit format, les 100. Rames	15. 0. 0

Dit

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 2. 0	—	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 15. 0	—	0. 11. 8	0. 16. 8
0. 8. 0	—	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 2. 0	—	0. 3. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	30. 0. 0	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 6. 0	—	0. 5. 8	0. 6. 8
0. 8. 0	—	0. 9. 8	0. 9. 8
0. 6. 0	—	0. 10. 8	0. 8. 8
0. 13. 0	12. 10. 0	0. 14. 0	0. 14. 0
0. 13. 0	12. 10. 0	6. 4. 0	0. 14. 0
0. 2. 0	2. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
1. 12. 0	100. 0. 0	1. 18. 8	2. 0. 8
6. 10. 0	200. 0. 0	15. 8. 8	6. 18. 8

E 3

70 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
P.	fl. f. P.
Dit grand format, les 100. Rames - -	20. 0. 0
Passemens de fil d'or ou d'argent, Dentelles d'argent, ensemble les Rubans d'or ou d'argent, & ceux qui sont mêlez, la livre	0. 10. 0
Pastel de Toulouse ou des environs, la Bale de 200 lb	0. 15. 0
Les plus ou les moins pesantes à proportion	
Pastel d'Erfort, les 100. lb	0. 5. 0
Pastel du Pais de Juliers, les 100. lb	1. 0. 0
Pastel de Caën, les 100. lb	0. 15. 0
Pastel venant des Isles Canaries, de Portugal ou d'Espagne, la Bale de 200 lb	0. 10. 0
Peaux d'Eland, de Buffle, sans aprêt.	0. 4. 0
Peaux de Cerf, ou de Rée, sans aprêt	0. 2. 0
Peaux salées venant de dehors, soit de Bœufs, de Vaches, ou de Chevaux, les 100. lb	0. 2. 0
Peaux de l'Amérique, séches, avec le rebut, la pièce	0. 3. 0
Peaux séches, de Barbarie, & d'Irlande avec le rebut, la pièce	0. 2. 0
Peaux séches de Guinée, du Cap-Verd, du Senegal, d'Oostlandt, & toutes sortes de Peaux d'Ecosse avec le rebut, la pièce	0. 1. 0
Peaux salées de toutes sortes, soit de Bœufs, de Vaches, ou de Chevaux, de 35. à 50. lb. la pièce	
Peaux salées de toutes sortes, soit de Bœufs, de Vaches ou de Chevaux, tant de ce Pais que de dehors, pesant au dessus de 50. lb. la pièce	

Peaux

D E H O L L A N D E.

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
7. 10. 0	400. 0. 0	20. 8. 8	7. 18. 8
0. 6. 0	—	0. 9. 8	0. 7. 8
1. 5. 0	15. 0. 0	0. 18. 8	1. 8. 8
0. 6. 0	12. 0. 0	0. 6. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	12. 0. 0	1. 3. 0	1. 3. 0
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 17. 0	0. 14. 0
0. 12. 0	12. 0. 0	0. 12. 0	0. 14. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 15. 8
0. 5. 0	—	0. 2. 8	0. 5. 8
—	12. 10. 0	0. 2. 8	—
—	3. 0. 0	0. 3. 8	—
—	3. 0. 0	0. 2. 8	—
—	3. 0. 0	0. 1. 8	—
0. 6. 0	4. 0. 0	—	0. 6. 8
0. 10. 0	9. 0. 0	—	0. 11. 0

E 4

72 T A R I F G E N E R A L

P.	Entrées.
	fl. f. P.
Peaux salées de toutes sortes, de 35. fl. la pièce & au dessous	_____
Peaux salées d'Ecosse, pesant ensemble au dessous de 20. fl.	_____
Peaux séches de toutes sortes, pesant au dessus de 40. fl. tant de l'Amérique que d'ailleurs avec le rebut, la pièce	_____
Peaux séches de toutes sortes, de 25. à 40. fl. avec le rebut	_____
Peaux séches pesant au dessous de 25. liv. avec le rebut	_____
Peaux de Guinée, du Cap-Verd, du Senegal, <i>Schevincken d'Oostlandt</i> , & Peaux séches d'Ecosse, pesant au dessus de 15. liv. pièce, y compris le rebut	_____
<i>Bien entendu que les plus légères en poids, ne pourront pas diminuer les droits des plus pesantes.</i>	
Peaux aprêtées hors du País, les 100 liv.	1. 0. 0
Peaux aprêtées dans ce País, les 100 liv.	_____
Peaux, Cols & Ventres aprêtez, les 100. liv.	0. 12. 0
Peaux aprêtées servant de couverture, ou <i>Operleer</i> , la pièce	0. 6. 0
Peaux d'Agneaux, ou de Moutons, blanches, la douzaine	0. 2. 0
Peaux de Boucs ou de Chèvres, cruës, de Ruffie, d'Irlande & semblables, le <i>Decker</i>	0. 6. 0
Les mêmes de Barbarie, d'Espagne, de Norwegue, & d'Ecosse, le <i>Decker</i>	0. 4. 0
Peaux de Mouton en Laine, d'Angleterre & d' <i>Oostlandt</i> , les 100. pièces	Franc.
	Peaux

D E H O L L A N D E.

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 3. 0	3. 0. 0	_____	0. 3. 8
0. 2. 0	2. 10. 0	_____	0. 2. 8
0. 10. 0	9. 0. 0	_____	0. 11. 0
0. 6. 0	5. 0. 0	_____	0. 6. 8
0. 3. 0	3. 10. 0	_____	0. 3. 8
0. 2. 0	3. 0. 0	_____	0. 2. 8
1. 0. 0	35. 0. 0	1. 3. 8	1. 3. 8
1. 0. 0	25. 0. 0	_____	1. 2. 0
0. 15. 0	_____	0. 14. 0	0. 17. 0
0. 4. 0	_____	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 1. 0	18 sols la liv.	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 13. 0	18. 0. 0	0. 7. 0	0. 14. 0
0. 6. 0	18. 0. 0	0. 5. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	90. 0. 0	0. 1. 8	1. 1. 8

E 5

74 T A R I F G E N E R A L

DE H O L L A N D E 75

P.	Entrées.		Sorties.		Apréciations.		Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.		Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.	
	fl. f. P.	Franc.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.		
Peaux de Mouton sans Laine, appellées nuës, les 100. pièces	0. 8. 0		0. 8. 0	90. 0. 0		0. 1. 8	0. 9. 8			
Peaux de Mouton venant d'Ecoffe & d'Irlande, les 100. pièces	Franc.		0. 15. 0	90. 0. 0		0. 1. 8	0. 16. 8			
Peaux d'Agneaux, les 100. pièces	0. 5. 0		0. 10. 0	90. 0. 0		0. 6. 0	0. 11. 0			
Peaux d'Agneaux mort-nez, dits Smaefgens, les 100. pièces	0. 3. 0		0. 8. 0	—		0. 3. 8	0. 8. 8			
Peaux de Veaux cruës; les 100. pièces	0. 10. 0		0. 10. 0	—		0. 14. 8	0. 14. 8			
Peaux de Vaches de Ruffie venant de Moscovie, aprêtées & teintes en rouge ou en jaune, chaque paire	0. 1. 0		0. 2. 0	—		0. 1. 8	0. 2. 8			
Peintures, voyez Tableaux.										
Pelleteries de toutes sortes, soit cruës ou aprêtées, y compris les Peaux de Rome de la valeur de 6. florins	0. 1. 0		0. 1. 0	—		0. 1. 8	0. 1. 8			
Perches, voyez sur la lettre B. parmi les Bois.										
Perpétuanes larges de 36. aunes la pièce	0. 10. 0		0. 6. 0	—		0. 10. 8	0. 6. 8			
Perpétuanes étroites, larges de 7 & de 36. aunes de long la pièce	0. 6. 0		0. 6. 0	—		0. 6. 8	0. 6. 8			
Pierres, voyez Meules de Moulin										
Pipes, voyez sur la lettre B. parmi les Bois.										
Piques } voyez Munitions de guerre.										
Pistolets }										
Planches, voyez sur la Lettre B. parmi les Bois.										
Plaques de Fer, voyez Fer.										
Plets d'Ecoffe, les 12. aunes mesurées en double	0. 1. 0		0. 2. 0	9. 0. 0		0. 1. 8	0. 2. 8			
Plets faits à Leyde, la pièce	—		0. 2. 0	—		—	0. 2. 8			
Plomb, les 100. liv.	0. 3. 0		0. 3. 0	7. 0. 0		0. 3. 8	0. 3. 8			
Plumages de Barbarie, d'Autriche, & autres, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0		0. 10. 0	—		0. 6. 8	0. 10. 8			
Plumes à lits, les 100. liv.	0. 10. 0		0. 10. 0	—		0. 11. 0	0. 11. 0			

76 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
P.	
<i>Il n'est pas fait mention dans ce Tarif du duvet.</i>	fl. f. P.
Plumes à écrire, le millier - -	0. 2. 0
Plumettes, voyez Cajanten de Lille.	
Poëles de Fer à frire, les 100. liv.	0. 12. 0
Poids de Fer, voyez Fer.	
Poil de Castor, de Zebelines, & semblables, les 100. liv.	0. 8. 0
Poil de Crin de toutes sortes, de queuës & du Crin des cols des Chevaux, les 100. liv.	0. 3. 0
Poil de Chèvre, voyez Poil de Turquie.	
Poil ou Soyes de Porc, ou Cochon, les 100. livres - - -	0. 10. 0
Poires & Pommes le Baril - - -	0. 3. 0
Pois, voyez Grains.	
Pois Réfine, voyez Réfine.	
Pommes & Poires, voyez ci-dessus Poires.	
Toutes sortes de fruits de la valeur de 6. florins - - -	0. 4. 0
P O I S S O N.	
Poiffon sec en pile, venant de Moscovie, de Terre-Neuve & autres Pais étrangers, & de ces Pais, les 120. Pièces - - -	0. 4. 0
Poiffon salé en Barils, tant Merlu que Moruë, Rontvis ou Poiffon rond, & rebut, le Last de 12. Barils - - -	1. 4. 0
Merlu ou <i>Stokvis</i> , les 100. livres - -	0. 1. 0
Sardines, 12. milliers au Last, ou 20. paquets en paille - - -	1. 0. 0
Saumon frais, pezant au deffus de 20. liv.	

Sau-

D E H O L L A N D E.

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 4. 0	1. 10. 0	0. 2. 8	0. 4. 8
0. 15. 0	12. 0. 0	0. 12. 8	0. 15. 8
0. 10. 0	600. 0. 0	0. 9. 0	0. 11. 0
0. 4. 0	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	20. 0. 0	0. 11. 8	0. 11. 8
0. 2. 0		0. 3. 8	0. 2. 8
0. 4. 0		0. 4. 8	0. 4. 8
0. 6. 0		0. 5. 8	0. 7. 8
3. 0. 0		1. 8. 8	3. 4. 8
0. 3. 0	6. 0. 0	0. 1. 8	0. 3. 8
1. 10. 0		1. 1. 8	1. 11. 8
0. 10. 0			

	Entrées.
P.	fl. f. P.
Saumon frais, peçant au dessous de 20. livres	_____
Saumon piqué ou <i>gesteken Salm</i> , indifféremment, la Pièce	_____
Saumon salé, tant du Pais, que de dehors, la grosse Tonne ou Baril	0. 10. 0
La Tonne ou petit Baril	0. 8. 0
Les plus grands ou plus petits Barils à proportion.	_____
Saumon sec ou fumé, soit du Pais, ou de dehors, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Aloses fraîches, la pièce	_____
Aloses salées, en Paniers, le Panier n'excédant pas 100. Aloses	_____
Aloses salées, le Baril	_____
Tout Merlu, & Moruë fraîche dits <i>Cabeliau & Lenggen</i> , soit en Paniers ou non.	_____
Un Panier de Moruë piquée ou <i>gesteken Cabeliau</i> , n'excédant pas le nombre de 30. pièces	_____
Toute moindre ou plus grande quantité à proportion.	_____
Schelvis, ou Egrefin frais, les 100. liv.	_____
Schelvis salé en Paniers, le Panier n'en contenant pas plus de cent.	_____
Le plus grand ou le plus petit nombre à proportion.	_____
Schelvis salé, le gros Baril	_____
Le petit Baril	_____
<i>Kolen</i> en pile, les 120.	_____
<i>Kolen</i> en petit Baril	_____
Toutes sortes de têtes salées, le Baril	_____
Anguilles salées, le petit Baril	0. 10. 0
Les plus grands, ou, moindres Barils à proportion.	_____

Vile-

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 6. 0	_____	_____	_____
0. 6. 0	_____	_____	_____
1. 5. 0	30. 0. 0	0. 13. 8	1. 8. 8
0. 18. 0	_____	0. 11. 0	1. 1. 0
0. 4. 0	_____	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 0. 8	_____	_____	_____
1. 0. 0	_____	0. 3. 0	1. 3. 0
0. 15. 0	_____	0. 2. 0	0. 17. 0
0. 1. 0	_____	_____	_____
0. 15. 0	_____	_____	_____
0. 12. 0	_____	_____	_____
0. 12. 0	_____	_____	_____
0. 8. 0	_____	0. 3. 8	0. 9. 0
0. 6. 0	_____	0. 2. 8	0. 6. 8
0. 5. 0	_____	0. 2. 0	0. 5. 8
0. 2. 0	_____	0. 1. 0	0. 2. 8
0. 5. 0	_____	0. 2. 0	0. 5. 8
0. 10. 0	_____	0. 12. 0	0. 12. 0

80 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
	fl. f. P.
<i>Vlieten</i> séches, qui sont une espèce de Raye, à compter 2. Rayes pour 1. Vliet, les 100. pièces	_____
Plies séches, le Baril ou trois comptes au Baril	_____
<i>Scharrén</i> , qui sont une espèce de petites Plies, Schelvis, Merlan, Soles, têtes de Rayes, & toutes sortes de Poissons secs, non compris dans ce Tarif, de la valeur de 6. florins	_____
Eturgeons, Turbots, <i>Tanvliet</i> , <i>Gullen</i> , & toutes sortes de Poissons frais & piqué, non spécifié dans ce Tarif, de la valeur de 6. florins	_____
Toute sorte de Poisson de Rivière, de la valeur de 6. florins	_____
Poivre les 100. liv. compris le garbeau.	2. 0. 0
<i>Le Poivre porté dans ce Pais par des Vaisseaux étrangers, n'appartenans point à cette Compagnie, payeront pour entrer, & pour sortir</i>	2. 0. 0
Poix noire, au double Cercle, le Last de 12. Barils	2. 10. 0
Poix noire, au simple Cercle, le Last de 12. Barils	1. 5. 0
Porcelaine, & toute sorte d'ouvrage de Terre des Indes, de la Mer Méditerranée, de France, & pareils, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Potas, ou Cendres, dites Potafche, les 100. fl	0. 6. 0
<i>Potas de Moscovie, ne payera que 2. sols pour 100. fl de sortie, suivant la Résolution de Leurs H. Puissances, du premier Mars 1687.</i>	0. 6. 0

Potas,

DE H O L L A N D E. 81

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 10. 0	_____	0. 4. 0	0. 11. 0
0. 6. 0	_____	0. 2. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	_____	0. 2. 0	0. 4. 8
0. 10. 0	_____	0. 5. 8	0. 15. 8
0. 12. 0	10. 0. 0	_____	_____
Franc.	55. 0. 0	2. 4. 8	1. 14. 8
1. 10. 0	55. 0. 0	2. 4. 8	1. 14. 8
2. 10. 0	144. 0. 0	2. 16. 0	2. 16. 0
1. 5. 0	75. 0. 0	1. 8. 0	1. 8. 0
0. 4. 0	_____	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	7. 10. 0	0. 7. 0	0. 11. 0
0. 2. 0	7. 10. 0	0. 7. 0	0. 3. 0

F

82 TARIF GENERAL

	Entrées.
P.	
Potas, ou Cendres dites Weedasse, le Last de 12. Barils	fl. f. P. 1. 10. 0
Pots de cuivre, voyez Chandeliers.	
Pots de fer, les 100. ff	0. 6. 0
Pots de terre, Tourtières, Canes & Ustencilles de terre, Tuiles, Carreaux, Briques & autres ouvrages de terre, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
<i>Suivant la Résolution, il sera payé 4. sols par livre de gros de sortie, & des Pierres ou Carreaux blancs ou bleus de Suède de 10. sols, par livre de gros.</i>	
Poudefoye, Terchemille, & gros grain de France, la pièce	3. 0. 0
Poudre à Canon, voyez Munitions de guerre.	
Poulains voyez Chevaux.	
Pourceaux soit gras ou maigres, de la valeur de 6. florins	Francs
<i>L'Entrée en est défendue pendant les Mois de Mai, Juin & Juillet, & payent au dessous de la valeur de 5. florins 20. sols, & au dessus de 5. florins 3. florins, & au dessus de 10. florins, payeront 6. flor.</i>	
Pouffière d'Epicerie, voyez Epicerie.	
Poutres, voyez sur la lettre B. parmi les Bois.	
Prunes, les 100. ff.	0. 4. 0
Q.	
Quincailleries, voyez Merceries.	
Quincken, de 26. aunes la pièce	0. 15. 0
	Voyez

DE HOLLANDE. 83

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
3. 0. 0	450. 0. 0	1. 17. 0	3. 7. 0
0. 8. 0	7. 0. 0	0. 6. 8	0. 8. 8
0. 4. 0	—	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 10. 0	—	3. 1. 0	0. 11. 0
0. 3. 0	—	—	0. 3. 8
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 7. 0	—	0. 16. 0	0. 8. 0

84 T A R I F G E N E R A L

Entrées.

Q.

Voyez Draps de Weerts & de Verviersche, ils payeront encore suivant la Résolution des Etats Généraux, en date du 13. Septembre 1686. au dessus du contenu au Tarif, 20. par Pièce d'Entrée.

fl. f. P.

R.

Racines de Garance - - - - -
 Raifins d'Espagne, le Cabas, y compris, les grapes - - - - -
 Raifins bleus, les 100. lb - - - - -
 Rames ou Avirons, voyez à la lettre B. parmi les Bois.
 Ras de Florence, ou de Milan, la pièce
 Ras de Leyde, la pièce de 27. à 28. aunes
 Ras de Liège, voyez Serges de Lille.
 Reglisse, les 100. lb - - - - -
 Résine, ou Poix Résine, & Brai, les 100. lb - - - - -
 Rets, voyez Filets.
 Revêches, voyez Bayes.
 Ris, les 100. lb - - - - -
 Rubans d'or & d'argent, voyez Dentelles,
 Rubans de Fleuret, la livre - - - - -
Suivant la Résolution de l'Amirauté du 9. Février 1705.
 Rubans de Soye, voyez Frange.
 Rubans de fil, d'Albervelt, & pareils, la douzaine de livres - - - - -
Les Rubans faits à Leyde peuvent être comparés à ceux d'Albervelt.
 Ruches à Miel, voyez Abeilles.

défendu

o. 3. o

o. 6. o

4. o. o

o. 8. o

o. 4. o

o. 8. o

o. 4. o

Saffran

D E H O L L A N D E.

85

Sorties.

Apréciations.

Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.

Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.

fl. f. P.

fl. f. P.

fl. f. P.

fl. f. P.

de sortir

o. 3. o

o. 4. o

1. o. o

o. 4. o

o. 8. o

o. 5. o

o. 6. o

o. 10. o

o. 4. o

6. o. o

12. 10. o

6. o. o

3. o. o

12. o. o

o. 3. 8

o. 9. 8

4. 2. o

o. 11. 8

o. 5. o

o. 10. o

o. 4. 8

o. 3. 8

o. 7. 8

1. 2. o

o. 5. o

o. 11. 8

o. 6. 8

o. 8. o

o. 2. o

o. 4. 8

F 3

86 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
S.	fl. f. P.
Saffran d'Angleterre, la livre - - -	0. 4. 0
Saffran de France, la livre - - -	0. 4. 0
Saffre, de la valeur de 6. florins - -	0. 4. 0
Salpêtre, voyez Munitions de guerre.	
Salsepareille, les 100. lb - - -	1. 5. 0
Sanguine, ou Crayon rouge, les 100. liv.	0. 4. 0
Sarcelles, voyez Canards.	
Sardines, voyez Poisson.	
Satins, voyez Velours.	
Satins de Bruges & de Tournay, & pareils, la pièce - - -	0. 15. 0
Saumon, voyez Poisson.	
Savon mol, fait dans le Pais, ou venant de dehors, le Baril - - -	N. 0. 12. 0
<i>Payera un $\frac{1}{3}$ de plus que ci-devant, & celui du Pais $\frac{1}{3}$ moins, suivant la Résolution de Leurs H. P. du 9. Janvier 1675.</i>	V.
Savon d'Espagne ou d'Italie, ou fait à la façon d'Espagne, les 100. livres.	N. 1. 0. 0
	V. 0. 15. 0
Seigle, voyez Grains.	
Sel gros de France de toutes fortes, les 100. livres - - -	4. 0. 0
Sel gros d'Espagne & de l'Amérique, les 100. lb - - -	4. 0. 0
<i>Il ne pourra sortir aucun Sel blanc pour monter le Rhin, & quand on voudroit faire sortir de gros sel, il payeroit comme le sel blanc.</i>	
Sel blanc raffiné, ayant payé quatorze flor. en partant du Magazin, le cent - - -	_____
Sel appelé petit Sel, le cent - - -	_____
Sel d'Ecosse, & de Lunebourg, le cent - - -	150. 0. 0

DE HOLLANDE. 87

Sorties.	Apréciations.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 4. 0	18. 0. 0	0. 6. 0	0. 6. 0
0. 4. 0	10. 0. 0	0. 6. 0	0. 6. 0
0. 6. 0	_____	0. 4. 8	0. 6. 8
1. 5. 0	170. 0. 0	1. 8. 8	1. 8. 8
0. 4. 0	5. 0. 0	0. 6. 0	0. 6. 0
0. 6. 0	_____	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 8. 0	16. 0. 0	0. 13. 8	0. 13. 8
0. 12. 0	_____	_____	_____
1. 10. 0	25. 0. 0	0. 18. 8	1. 13. 8
6. 0. 0	160. 0. 0	_____	7. 15. 8
6. 0. 0	200. 0. 0	_____	7. 15. 0
10. 0. 0	_____	_____	12. 18. 8
10. 0. 0	200. 0. 0	_____	12. 18. 8
défendu de sortir.	_____	_____	_____

F 4

88 T A R I F G E N E R A L

S.	Entrées.
	fl. f. P.
Semences de Choux, de Navets, de Chanvre, voyez Graines de Choux, &c.	
Semences d'Oignons, voyez Graine d'Oignons.	
Serges de Seigneur, & Grains de Leyde, la pièce de 18. aunes - - -	1. 0. 0
Les doubles payeront - - -	1. 0. 0
Serges de Seigneur, au delà de 18. aunes, à proportion.	
Serges, <i>Hontschotten</i> de Leyde, de Delft, & pareilles, la pièce de 36. aunes - -	1. 0. 0
Les demi-quarts de pièces, à proportion.	
Serges de Lille, d'Arras, de Mons, de ce Pais, & celles d'Angleterre, comme, Serges de Seigneur d'Angleterre, <i>Sempotranen</i> , Serges de Prince, <i>Croomras</i> , Damas d'Angleterre, ou Serges figurées, <i>Novaten</i> d'Angleterre, Gros grain, Ras de Liège, & pareilles Etoffes, de 26. aunes, la pièce	0. 6. 0
Les pièces plus longues, ou plus courtes, à proportion.	
Serges, ou Couvertes d'Espagne, ou d'Angleterre, & Serges d'Irlande façon d'Espagne, la pièce - - -	0. 6. 0
Serges, ou Couvertes du haut Pais, de Brunfwic, & autres pareilles, les unes portant les autres, la pièce - - -	0. 1. 0
Serges, Ras de France & d'Angleterre, Serges foulées, & pareilles, la pièce	2. 0. 0
Serviettes, voyez Linge de table.	
Sindal Tort, la pièce d'environ 35. aunes	0. 12. 0
Sindal, ou Sluyer, la pièce - - -	0. 4. 0
Les plus ou les moins grandes, à proportion.	

Si-

DE H O L L A N D E. 89

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'Orizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'Orizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 6. 0	20. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 6. 0	36. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 6. 0	24. 0. 0	1. 2. 0	0. 8. 0
0. 6. 0	24. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 2. 0	—	0. 6. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	—	0. 1. 8	0. 1. 8
1. 0. 0	—	2. 1. 8	1. 1. 8
0. 12. 0	—	0. 13. 8	0. 13. 8
0. 3. 0	—	4. 8. 0	0. 3. 8

F 5

90 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
S.	fl. f. P.
Sirop, la Pipe, ou 2. Bariques - -	3. 0. 0
<i>Le Sirop est chargé de 5. florins suivant le Tarif.</i>	
Smalekens, avec fil, la pièce de 20. aunes	0. 6. 0
<i>Ce sont de petites Etoffes qui se fabriquent à Haerlem.</i>	
Smalekens, avec Soye & Bourre, la pièce de 20. aunes	0. 8. 0
Smalekens, avec or ou argent battu, la pièce de 20. aunes	0. 10. 0
Smalekens, avec fin or & argent de la longueur susdite	0. 15. 0
Les plus longues ou les plus courtes, à proportion	
Soudé ou Barille, dont on fait les Verres, & le Savon, les 100. liv. - -	0. 6. 0
Souffre, voyez Munitions de guerre.	
Soye Organçin, & Orsoye de Vicence & de Bologne, Soye Poil de Génes, de Naples, de Vicence, de Venise, & Soye Poil à coudre & à broder, teinte ou non teinte, la livre - -	0. 2. 0
Soyes de Canaries, de Salvatica, Ardasse, Adassin, & autres Soyés crus, non travaillés, la livre - -	0. 0. 8
<i>On peut déclarer les Bales de Soye à 10. pour cent moins qu'elles ne pèsent avec tout leur emballage, suivant la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 12. Août 1687.</i>	
Soye de la Chine, la livre - -	0. 2. 0
Soye crüe non travaillée, la livre - -	0. 8. 0
Soye de Venise, à faire des Tapisseries, dite <i>Dopia Rolle</i> , ou travaillée, la livre	0. 2. 0
Soye	

DE H O L L A N D E. 91

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
3. 15. 0	70. 0. 0	3. 7. 0	4. 2. 0
0. 2. 0	0. 6. 8	0. 6. 8	0. 2. 8
0. 2. 0	7. 0. 0	0. 8. 8	0. 2. 8
0. 3. 0	7. 0. 0	0. 10. 8	0. 3. 8
0. 6. 0	11. 0. 0	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 6. 0	0. 7. 0	0. 7. 0	0. 7. 0
0. 1. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 1. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 1. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 1. 8
0. 1. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 2. 0	12. 0. 0	0. 2. 8	0. 2. 8

92 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
	fl. f. P.
S.	
Soye d'Espagne & de Grenade, la livre	0. 4. 0
Soye à coudre & à broder travaillée dans le Pais-Bas, la livre	0. 4. 0
Soyes de Cochon, voyez Poil de Porc.	
Stamettes de toutes couleurs, teintes en Laine, la pièce de 32. à 33. aunes	3. 0. 0
Stamettes apprêtées hors du Pais	défen- duës.
Suc de Citron, voyez Jus de Citron.	
Sucres dits Blancos ou Moscovades de l'Amérique, les 100. liv.	0. 10. 0
Sucres des Indes Orientales, les 100. liv.	0. 10. 0
Sucres en Pains de St. Thomé & pareils, les 100. liv.	0. 6. 0
<i>L'on déduira pour la tare des Caisses de Sucre 20. liv. de chaque 100. liv. & pour les Bariques 15. liv. pour Cent.</i>	
Sucres en Pains de toutes les Contrées, les 100. liv.	1. 5. 0
<i>Sucres Raffinez, en sortant payeront $\frac{2}{3}$ moins qu'ils n'ont payé jusques ici, pour les moyens levez par Eau, Résolutions de Leurs H. P. du 4. Mars 1687.</i>	
Sucre en Pain, Royal ou de Banquet, les 100. liv.	1. 5. 0
Suif de ce Pais ou de Moscovie, du haut Pais, & toutes sortes de graïffes ou Suifs, les 100. liv.	0. 4. 0
Sumac, les 100. liv.	0. 3. 0
T.	
Tabac en corde en rouleaux, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Tabac de toute autre sorte, soit coupé,	
	haché

D E H O L L A N D E. 93

Sorties.	Aprécia- tions.	Entrées de l'Est par l'O- rizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O- rizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 3. 0	— — —	0. 4. 8	0. 3. 4
0. 2. 0	8. 0. 0	0. 4. 8	0. 2. 8
0. 10. 0	— — —	3. 1. 8	0. 11. 8
1. 0. 0	30. 0. 0	0. 13. 8	1. 3. 8
1. 0. 0	25. 0. 0	0. 13. 8	1. 3. 8
0. 15. 0	22. 10. 0	0. 9. 8	0. 15. 8
1. 5. 0	40. 0. 0	1. 12. 0	1. 12. 0
1. 5. 0	60. 0. 0	1. 12. 0	1. 12. 0
0. 8. 0	15. 0. 0	0. 5. 0	0. 9. 0
0. 4. 0	— — —	0. 4. 0	0. 5. 0
0. 3. 0	— — —	0. 6. 8	0. 3. 8

94 T A R I F G E N É R A L

	Entrées.
T.	fl. f. P.
haché & en feuille, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Tabac venant des Isles Caraïbes, du Brésil, les 100. lb	_____
Tabac de Verine, les 100. lb	_____
Tabis, voyez Camelots de Soye.	
Tableaux, de la valeur de 6. florins	0. 4. 0
Tafetas ou Armoifins de 2 $\frac{1}{2}$ quarts de large, la pièce	0. 6. 0
Tafetas à Corde de Boulogne, ou de Florence, Mefsegrave, double ou ordinaire, la pièce	2. 0. 0
Tan ou Ecorce de Chêne non mouluë, le Chapeau de 10. Barils - - N.	0. 12. 0
	0. 6. 0
<i>Suivant la Résolution de Leurs H. P.</i>	
Tan moulu à la façon des Cordonniers, le Chapeau de 10. Barils - - N.	0. 8. 0
	1. 0. 0
Tapis à emballer, voyez Carpettes.	
Tapifferies d'Angleterre, de France, de Tournay, & d'ailleurs, comme auffi de toute autre Etoffe, soit rayées, à flames ou autrement, & de toutes fortes de couleurs de 4. à 5. quarts de large, & de 30. à 36. aunes de long, la pièce	1. 0. 0
Les étroites, à proportion.	
Tapifferies de Cuir doré, voyez Cuir doré.	
Tapifferies de Turquie ou Carpettes, de la valeur de 6. florins	0. 6. 0
Tapifferies de Venife de Soye Doppia, roulées ou faites à la manière de Venife	0. 2. 0
Tartre d'Allemagne, les 100. lb	0. 8. 0

Tar

DE H O L L A N D E. 95

Sorties.	Aprécia- tions.	Entrées de l'Est par l'O- rizont ou Belt	Sorties de l'Est par l'O- rizont ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 6. 0	_____	0. 6. 8	0. 3. 8
_____	22. 0. 0	_____	_____
_____	150. 0. 0	_____	_____
0. 4. 0	_____	0. 4. 8	0. 4. 8
0. 6. 0	_____	0. 7. 0	0. 7. 0
1. 0. 0	_____	2. 2. 0	1. 2. 0
0. 10. 0	_____	0. 7. 0	0. 7. 0
0. 6. 0	_____	0. 7. 0	0. 7. 0
0. 8. 0	_____	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 10. 0	_____	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 15. 0	_____	1. 1. 0	1. 0. 16. 0
0. 4. 0	_____	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 2. 0	_____	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 8. 0	18. 0. 0	0. 9. 0	0. 9. 0

96 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
T.	fl. f. P.
Tartre d'Italie, les 100. lb	0. 8. 0
Teintures, voyez Drogueries.	
Therebentine, les 100. lb	0. 4. 0
Tiretaines, la pièce de 24. aunes	0. 6. 0
Les pièces plus longues, à proportion.	
Toiles d'Olonc ou Poil David, la pièce de 50. aunes	0. 4. 0
Toiles d'Olonc, étroites roulées, la pièce de longueur susdite	0. 3. 0
Les plus longues à proportion.	
Toiles de Cambray, de Nievelt ou Toile claire, la pièce de 20. à 22. aunes, y compris, les Coupons	0. 8. 0
<i>Résolution des Etats du 29. Mars 1652.</i>	
Les plus longues ou les plus courtes, à proportion.	
Toiles de ce Pais ou de dehors, nommées <i>Mangettes</i> , soit pliées en plat ou roulées, la pièce	0. 3. 0
Toiles de ce Pais ou venant de dehors, (excepté celles de Flandres) soit cruës ou blanches, pliées en plat ou roulées, les 100. aunes	0. 12. 0
Le plus ou le moins, à proportion.	
Toiles de France ou de Flandres de toutes fortes, soit cruës ou blanches, les 100. aunes	0. 8. 0
Il faut évaluer celles de Flandres.	
Toiles nommées de Couleurs naturelles, la pièce de 60. aunes de long	0. 6. 0
Toiles de Cotton, les 100. aunes	0. 15. 0
Le plus ou le moins, à proportion.	
Toiles de Silesie cruës ou blanches, les 100. aunes, mesure de ce Pais	0. 10. 0

DE H O L L A N D E. 97

Sorties	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 8. 0	10. 0. 0	0. 9. 0	0. 9. 0
0. 4. 0	—	0. 5. 0	0. 5. 0
0. 4. 0	18. 0. 0	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 8. 0	—	0. 5. 8	0. 9. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 0	0. 5. 0
0. 5. 0	40. 0. 0	0. 6. 8	0. 6. 8
0. 4. 0	20. 0. 0	0. 3. 8	0. 4. 8
1. 0. 0	100. 0. 0	0. 14. 0	1. 2. 0
0. 10. 0	25. 0. 0	0. 9. 0	0. 11. 0
0. 10. 0	100. 0. 0 les 100. aunes.	0. 7. 0	0. 11. 0
1. 0. 0	—	0. 17. 0	1. 2. 0
0. 12. 0	25. 0. 0	0. 11. 0	0. 13. 0

Toi-

G

98 T A R I F G E N E R A L

D E H O L L A N D E. 99

T.		Entrées.	Sorties.	Aprécia- tions.	Entrées de l'Est par l'O- rizont ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O- rizont ou Belt.
		fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
Toiles d'Osnabrug, les 100. aunes me- sure de ce Pais, en comptant 2. aunes de l'étroite pour une aune de la large. <i>Celles de Munster dites Roldoeck & Smaldoeck payent de même.</i>		0. 12. 0	1. 12. 0	30. 0. 0	0. 13. 0	0. 13. 0
Toilettes avec or & argent, la pièce - -		6. 0. 0	4. 0. 0	—	6. 4. 0	4. 4. 0
Toilettes de Soye, la pièce - - -		3. 0. 0	2. 0. 0	—	3. 2. 0	2. 2. 0
Torches ou Flambeaux de Réfine, les cent - - - - -		0. 3. 0	0. 6. 0	4. 0. 0	0. 3. 8	0. 6. 8
Tourbes - - - - - <i>La Tourbe ne peut pas sortir sans le con- sentement de Mrs. les Etats, & payeront pour la sortie 8. sols par livre de gros sans plus.</i>		défendu	de sortir	—	—	—
Tournefol, voyez Orseille.						
Tréillis d'Allemagne, la pièce - - -		0. 3. 0	0. 3. 0	—	0. 3. 8	0. 3. 8
Tripes de Tournai, de Lille, Douay, & autres, fabriquées dans les Pais- Bas, la pièce de 18. aunes - - -		0. 6. 0	0. 4. 0	6. 0. 0	0. 6. 8	0. 4. 8
Les pièces plus ou moins grandes, à proportion.						
Tripes ou Panes de Velours, la demi- pièce de 9. aunes - - - - -		0. 8. 0	0. 5. 0	—	0. 8. 8	0. 5. 8
Les pièces entières, à proportion.						
Tripes figurées, les demi-pièces de 12. aunes - - - - -		0. 6. 0	0. 3. 0	—	0. 6. 8	0. 3. 8
Les pièces plus ou moins longues, à proportion.						
V.						
Vaches, voyez Bœufs.						
Vaches de Ruffie, voyez Peaux de Va- ches de Ruffie.						

Va-

G 2

100 T A R I F G E N E R A L

V.

Vaches de Russie ne payeront en sortant que demi-sol par paire, résolu le 4. Mars 1687. Et franches du 1/3. d'augmentation.
 Veaux gras en sortant, de la valeur de 6. florins
 Velours à fleurs ou unis de Gènes, de Milan, de Modene, de Reggio, & autres lieux d'Italie, Paune de Velours, Armoifins, Gros grains de Soye, de Naples ou d'ailleurs, Satins, Damas de Florence, de Luques, de Gènes, & pareils, la pièce
 Velours, Satins, Armoifins, & Gros grains de Soye en Coupons, à compter 40. aunes à la pièce
 Velours des Indes, la pièce
 Velours faits dans les Païs-Bas, figurez ou autrement, y compris toute forte de Caffa, Armoifins, Brocards, & semblables, la pièce
 Les-pièces plus longues à proportion.
 Verdet ou Vert-de-gris, les 100 liv.
 Verjus, la Barique
 Vermillon ou Cinabre, les 100. liv.
 Verre de Normandie, le Panier
 Verre de Bourgogne, chaque Schoof ou Lien
 Verre du haut Païs, de la valeur de 6. flor.
 Verres à Boire & Glaces de Miroir de toutes sortes, de la valeur de 6. florins
 Verre rompu, le petit Baril
 Vifargent, voyez Argent vif, les 100. liv.
Suivant la Résolution du 3. Décembre 1675.

Entrées.
fl. f. P.
Francs.
3. 0. 0
3. 0. 0
0. 15. 0
3. 0. 0
2. 0. 0
1. 0. 0
1. 5. 0
0. 10. 0
0. 1. 0
0. 6. 0
0. 6. 0
0. 3. 0
1. 5. 0
Franc.

D E H O L L A N D E. 101

Sorties.	Aprécia-tions.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
0. 6. 0	Francs.	—	0. 6. 8
0. 10. 0	—	3. 4. 0	0. 14. 0
0. 10. 0	—	3. 4. 0	0. 14. 0
0. 6. 0	—	0. 16. 0	0. 7. 0
0. 10. 0	—	3. 2. 0	0. 12. 0
1. 0. 0 sans plus	—	2. 1. 0	1. 1. 0
1. 5. 0	130. 0. 0	1. 13. 8	1. 13. 8
0. 13. 0	12. 0. 0	0. 13. 8	0. 14. 8
0. 1. 0	—	0. 2. 8	0. 2. 8
0. 4. 0	—	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 4. 0	—	0. 6. 8	0. 4. 8
0. 3. 0	—	0. 3. 8	0. 3. 8
1. 5. 0	130. 0. 0	1. 10. 0	2. 10. 0
3. 0. 0	—	1. 5. 0	4. 5. 0

Et

G. 3

102 T A R I F G E N E R A L

	Entrées.
V.	
Et pour la sortie 3. florins & $\frac{1}{2}$ d'augmentation.	fl. f. P.
Vinaigre de Vin du Rhin, l'Aam du haut País	1. 5. 0
Vinaigre de Vin de France & d'Espagne, le Tonneau de 4. Bariques, ou 3. Poinçons	2. 8. 0
Vinaigre de Bière, la grosse Tonne	0. 8. 0
Le Vinaigre de Bière ne doit payer que le Droit d'Apréciation pour la grosse Tonne de 4. florins.	
Vinaigre de Cidre, la Barique	0. 15. 0
Vin de France, le Tonneau de 4. Bariques, 2. Pipes, 3. Poinçons ou 6. Feüillettes	1. 10. 0
Vin du Rhin, le Woeder de 6. Aams mesure du haut País	5. 0. 0
Vin d'Espagne, le Tonneau compté de 2. Bottes, de 2. Pipes, de 4. Quartaux ou Bariques	3. 0. 0
Vin Muscat, Malvoisie du Levant ou d'Espagne, le Tonneau	7. 10. 0
Weedassche ou Cendres, le Last de 12. Bariques	1. 10. 0
Voyez Cendres.	
Toutes les Marchandises ou effets, qui ne sont point spécifiées dans ce Tarif, & qui ne sont point défendues, mais permises, payeront selon ce qu'elles pourront valoir dans ce País, de la valeur de 6. florins ou d'une livre de Gros.	0. 4. 0

Tout

D E H O L L A N D E. 103

Sorties.	Apréciations.	Entrées de l'Est par l'O-rizant ou Belt.	Sorties de l'Est par l'O-rizant ou Belt.
fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.	fl. f. P.
1. 5. 0	—	1. 8. 0	1. 8. 0
4. 0. 0	50. 0. 0	—	4. 18. 8
0. 15. 0	4. 0. 0	0. 9. 8	0. 16. 8
1. 0. 0	12. 10. 0	0. 19. 8	1. 4. 8
1. 5. 0	100. 0. 0	2. 3. 8	1. 18. 8
5. 0. 0	—	7. 0. 0	7. 0. 0
3. 0. 0	200. 0. 0	5. 0. 0	5. 0. 0
8. 0. 0	240. 0. 0	9. 10. 0	10. 0. 0
3. 0. 0	450. 0. 0	1. 17. 0	3. 7. 0
0. 4. 0	—	0. 4. 8	4. 0. 8

Tout ce qui se trouve dans ce Tarif se paye toujours comptant, avec un tiers d'augmentation de plus, & outre cela demi pour Cent d'Apréciation (ou d'Evaluation) pour la Sortie, & un pour Cent d'Entrée.

Les Marchandises qui ne sont point Apréciées (ou Evaluées) dans ce Tarif, étant évaluées par un Marchand dans la Déclaration qu'il en fait à l'Admirauté, soit à l'entrée ou à la Sortie, peuvent être arrêtées par le Commis Général, ou autres Officiers subalternes, moyennant un Cinquième de plus qu'il doit vous payer, sur la somme que vous avez évalué la Marchandise. Par exemple, si vous évaluez la Marchandise 500. florins, & qu'il l'arrête, il faut qu'il vous en paye 600. florins. Les Commis ne pourront en aucune manière composer ou accorder avec le Marchand, sous peine de perdre leur Office, & de Correction arbitraire. Ils ne pourront point aussi laisser sortir ni recharger les Marchandises par eux saisies, sans faire payer de nouveau les Droits à quoi elles sont taxées.

*Suivant l'Ordonnance de N. S. les Etats Généraux à la Haye,
en date du 2. Mars 1652.*

Les Marchandises qui payent le Droit suivant la valeur (qui est la différence de celles qui se payent par poids ou par aunage, &c.) qui sont, ou qui ne sont point comprises dans ce Tarif, étant déclarées par un Marchand suivant la valeur qu'il veut l'estimer, soit à l'entrée ou à la sortie, peuvent être arrêtées par le Commis Général ou autres Officiers Subalternes, moyennant un sixième de plus qu'il doit vous payer, sur la somme que vous avez déclaré la Marchandise à l'Admirauté. Par exemple, si vous déclarez une Marchandise pour 600. florins de valeur, & que le Commis Général l'arrête, il est obligé de vous en payer 700. florins. Les Commis ne pourront en aucune manière composer ou accorder avec le Marchand, sous peine de perdre leur Office (ou Charge) & de correction arbitraire. Ils ne pourront point aussi laisser sortir ni recharger les Marchandises par eux saisies, sans faire payer de nouveau les Droits à quoi elles sont taxées.

*Suivant l'Ordonnance de N. S. les Etats Généraux à la Haye,
en date du 1. Mai 1655.*